THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
845M52
Omo1902
ROMANCE

Return this book on or before the *Latest Date* stamped below. A charge is made on all overdue books.

U. of I. Library

NOV 30 '37

AUG 27 1968

MAR 25 1986

11148-S

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/monstresparisien00mend

MONSTRES PARISIENS

ŒUVRES DE CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Poésies complètes	2 vol.
Poésies nouvelles	1 vol.
La Grive des vignes	1 vol.
Petits Poëmes russes	1 vol.
Les Braises du Cendrier	1 vol.

ROMANS

Zo'har	1 vol.
La Première Maîtresse	1 vol.
Grande-Maguet	1 vol.
La Femme-Enfant	1 vol.
La Maison de la Vieille	1 vol.
Rue des Filles-Dieu, 56	1 vol.
Gog	2 vol.
Le Chercheur de Tares	1 vol.
Le Roi Vierge	1 vol.
L'Homme tout nu	1 vol.

CONTES & NOUVELLES

Lesbia	1 vol.
Le Confessionnal	1 vol.
La Messe rose	1 vol.
Arc-en-ciel et Sourcil-Rouge	1 vol.
Contes choisis	1 vol.

THÉATRE

Médée	1 vol.
Farces	1 vol.
La Femme de Tabarin	1 vol.
Le Docteur blanc	1 vol.

ÉTUDES

Richard Wagner	1 vol.

CRITIQUE

L'Art au Théâtre	3 vol.
L'Œuvre Wagnérienne en France	1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CATULLE MENDÈS

MONSTRES PARISIENS

ÉDITION DÉFINITIVE

EN UN SEUL VOLUME

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1902

Tous droits réservés.

845M52
Gmc 1902
Romans

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Ces fortes et poignantes études, qui, sous la fantaisie et l'excentrique lyrisme de la forme, cachent une intime rudesse satirique, ont commencé de paraître au *Gil Blas*, où on les prit pour des contes galants, en l'année 1882. Depuis, l'auteur n'a cessé d'augmenter le nombre de ces pages futiles en apparence, terribles en réalité. — Cette édition définitive contient en un seul volume, l'ensemble des *Monstres parisiens*.

638859

MONSTRES PARISIENS

MADEMOISELLE LAIS

Paris vient d'apprendre avec stupeur l'aventure de cette intelligente et belle fille noble qui, tout à coup, comme d'un bond, est devenue une fille. Pas de transition ni d'atermoiement. La chute immédiate, directe; un saut, du balcon, dans la rue. Le fiacre qui l'a conduite du sévère hôtel familial de la rue de l'Université à la petite maison gaie du boulevard de Courcelles, louée par une entremetteuse, a pris par le plus court. Il y a une semaine, nul n'aurait osé la désirer; brusquement elle se livre à tous. Les plus hardis ne se seraient pas hasardés jusqu'à effleurer du souffle le bout de son petit doigt ganté; vous pourrez, ce soir, en soupant, — si cela vous plaît et si elle vous plaît — savoir le goût du champagne sur ses lèvres.

J'avais eu l'honneur, l'hiver dernier, d'être présenté à sa famille; je vois encore le vaste salon un peu obscur, aux murailles tendues de tapisseries anciennes, au plafond boisé de noyer noir, et, devant la haute cheminée, une grande vieille femme, maigre, en cheveux gris, qui se tient assise, le buste droit, les mains jointes sur les genoux, et salue d'une très lente inclinaison de tête.

Je fus donc impressionné tout particulièrement par cette déchéance; la curiosité me prit d'en connaître la cause.

Son boudoir, étroit, chaud, câlin, où l'air lourd a l'odeur d'une haleine trop parfumée et presque une tiédeur de peau, allumait aux braises flambantes du foyer la soie paille des murs, des fauteuils, des pouffs, déjà fripée comme une robe chiffonnée souvent, la dorure des chaises grêles et les cent verroteries des candélabres et du lustre, qui, lorsque j'entrai, se heurtèrent avec le petit bruit clair d'un chapeau chinois de cristal. Entre les deux fenêtres, dont l'une n'avait pas encore de rideaux, car les tapissiers sont pleins de défiance, ou n'en avait déjà plus, car on apprend vite le chemin du mont-de-piété, une molle chaise longue s'étendait, le dossier blanc de veloutine, avec la paresse lascive d'une couche où l'on dort le jour.

Comme je m'arrêtais, attristé, elle vint à moi, un peu défaite dans les dentelles d'un peignoir qui bâille et relevant d'une main son chignon d'où s'échappaient des boucles ; très blanche et très rose, fraîche de jeunesse et de fard, sentant la chair et le musc, plus belle, épanouie ! Et, ardemment, sans être interrogée, avant même que j'eusse dit un mot, elle se mit à parler avec un emportement de triomphe dans la voix et dans les yeux.

« Eh bien, sans doute, c'est moi ! Vous avez voulu voir, regardez. Je suis changée ? ma foi, oui. Vous vous rappelez la demoiselle qui vous offrait une tasse de thé, en baissant les yeux ? Ils sont plus beaux, mes yeux, maintenant que je les lève ! Et, vous savez, vous pouvez m'embrasser, si le cœur vous en dit. Voilà ce que je suis devenue, ce que je me suis faite. Pourquoi ? je veux bien vous le dire. Montrer tout ce qu'on pense, c'est encore se déshabiller. Je commence à avoir l'habitude, allez !

« Il y a peut-être des femmes qui sont nées honnêtes, je ne suis pas de celles-là. Un de mes ancêtres a épousé la maîtresse d'un roi, qui avait été chez la Fillon ; je tiens de mon aïeule. Porter sous une robe montante un corset qui vous aplatit la gorge, avoir des pantalons de madapolam qui descendent jusqu'aux chevilles, se coiffer en bandeaux plats,

parler à voix basse, retenir sa respiration pour mieux rougir en disant : « oui, monsieur, » ou « non, madame, » c'est ce que j'ai fait pendant dix ans, mais je n'ai jamais pu m'y accoutumer. Je m'en allais dans ma chambre, puis, la porte fermée, je dansais en chemise, riant, criant, secouant tous mes cheveux! Et ce que je voulais, je l'ai bientôt su, à cause des livres, qu'on lit la nuit, et qui font comprendre. Alors je me suis dit : « Soit! » Résister ? à quoi bon? puisque je me sentais vaincue d'avance. Si j'étais restée dans ma famille, je serais tombée, un beau soir, dans les bras de quelqu'un qui aurait monté l'escalier; si je m'étais mariée, j'aurais trompé mon mari, et mon amant, et mes amants! De faute en faute, de honte en honte, où serais-je arrivée ? où je suis. Et cette lente descente, échelon par échelon, aussi infâme que la brusque chute, aurait été, en outre, hypocrite et lâche, et ne m'eût donné que d'imparfaites délices toujours troublées par la nécessité de la ruse et du mensonge, par le souci de ma réputation, par la crainte d'un mot indiscret, par l'épouvante d'être surprise ou devinée. Ce que je devais être enfin, mieux valait le devenir tout de suite, violemment, — l'audace est une espèce d'excuse! — le devenir en pleine jeunesse, en pleine beauté, et non pas vieillie et lasse; le devenir avant

que mon désir se fût émoussé à des satisfactions amères ou incomplètes, — me mettre à table avec toute ma faim. Voilà pourquoi j'ai précipité ma destinée, pourquoi je me suis prostituée, vierge ! Maintenant, étant bien perdue, étant une de ces créatures qui se donnent ou se vendent, qui, pleines d'une inaltérable joie, ruinent les familles, déshonorent les races, dessèchent les cœurs et tuent les âmes, je m'épanouis dans l'accomplissement de mon sort, dans la satisfaction de mon instinct, dans toute l'expansion de mes forces, comme le musicien ou le poète, dont la vocation fut longtemps contenue, s'apaise et se réjouit de son œuvre réalisée ! »

Elle était monstrueuse et m'épouvantait, mais pas assez, étant charmante. Je ne savais que dire ; je n'avais, enfin, ni la mission de la sermonner ni le pouvoir de la convaincre. Je balbutiai cinq ou six mots, parmi lesquels celui-ci : « l'estime ». Elle pouffa de rire.

« L'estime ? Ah ! çà, est-ce que vous vous imaginez, bonnement, que cela pouvait me suffire, l'estime ? Tenez, raisonnons. Vous faites des poèmes, des romans, ou des drames, je crois ? Pour celui de vos ouvrages où vous auriez mis toute votre pensée, toute votre passion, tout votre art, est-ce un succès d'estime que vous souhaiteriez ? ce succès qui consiste en

des approbations modérées et polies, en des jugements comme ceux-ci : « Oh ! certainement, on ne peut que féliciter l'auteur de ses bonnes intentions ; ses idées, qui n'offrent rien de choquant, sont exprimées dans un langage tout à fait convenable... » Allons donc ! ce que vous rêvez, ce sont les enthousiasmes et les acclamations, dussent-ils être traversés de haines et d'outrages ; c'est toute la foule secouée par votre œuvre, c'est le bruit et l'immense tumulte. Eh bien ! mon poème à moi, ou mon roman, ou mon drame (elle s'approchait, le peignoir plus ouvert), le voici, et je réclame pour lui tout le brouhaha, glorieux des admirations passionnées. Il les vaut bien, je vous le dis ! Je ne veux pas plus être appelée « honnête fille », que vous ne voudriez être traité d' « honnête écrivain ». Si à l'ardent concert des louanges s'ajoutent des cris de malédiction ou des rires de mépris, qu'importe : le fracas s'en augmente !

« Êtes-vous bien sûr, d'ailleurs, que, moi et mes pareilles, on nous méprise tant que ça ? Regardez autour de vous, et entendez. Quelles sont, au Bois ou au théâtre, les voitures ou les loges que l'on désigne ? Les nôtres. Quelles sont, dans les livres, dans les journaux, dans les causeries mondaines, les toilettes que l'on décrit, les beautés que l'on détaille, les mots

que l'on répète ? Les nôtres, les nôtres ! Et l'on fait plus encore : on célèbre nos vertus. Oui, nos vertus ! Nous avons été « très chic » pendant le siège, notre charité est proverbiale. Pour avoir chanté : *C'est dans l'gras du dos Qu' l'on m'enfonce une épingle,* au bénéfice des inondés du Sahara, ou : *C'est quand on cherche un' grue qu'on m'trouve*, au profit des incendiés du Pôle Boréal, la plus avérée cascadeuse est autrement louée et encensée que la brave femme suant du matin au soir à faire aller la machine à coudre pour élever un môme qu'elle a ramassé un jour, geignant dans ses langes, au coin de la rue, près du trou de l'égout. Quand l'une de nous vous informe de la mort de son père, un bien digne homme, quoique ivrogne, qui venait les samedis soir, — les jours de paie ! — lui carotter des pièces de quarante sous dans la cuisine, on respecte, on vénère, on exalte sa douleur filiale. Nous ne sommes pas seulement les triomphantes, nous sommes les honorées ! Une fois, un poète dînait à la table d'un bourgeois ; après avoir regardé complaisamment les trois filles de l'amphitryon, il demanda au père, poliment, d'un ton d'intérêt : « Laquelle de ces jeunes demoiselles destinez-vous à la prostitution ? » Ceci n'était pas dit dans une intention de facétie ! ce poète pouvait et même

devait parler de la sorte. Car, il serait fou de le contester, le métier de fille est aujourd'hui, comme d'autres métiers, une fonction sociale, reconnue utile, admise, protégée. Comme le maçon, comme l'ingénieur, comme le pharmacien, comme le banquier, — comme le soldat ou comme le prêtre, — nous avons un état, nous exerçons une industrie. Et notre métier, dans bien des cas, s'élève jusqu'à l'art ! Nous sommes enfin, dans la société moderne, nous, les cocottes de Paris, venues de Pontoise ou des Batignolles, ce qu'étaient, dans la société antique, les courtisanes d'Athènes, venues de Milet ou de Lesbos. Tout cela est si généralement reconnu que les honnêtes femmes elles-mêmes, qui nous envient encore, ne nous haïssent plus ; elles sentent que nous sommes, elles et nous, différentes les unes des autres, mais que nous avons le droit d'être ce que nous sommes aussi bien qu'elles ont le droit d'être ce qu'elles sont ; que notre situation et la leur, diverses, sont égales et également légitimes. L'heure n'est pas encore tout à fait venue de l'estime mutuelle, de l'alliance même entre les deux espèces rivales, mais elle viendra ! Déjà, quelle est donc la jeune épouse ou la mère qui hésite à passer sur les boulevards, à s'asseoir dans les jardins où le froufrou de nos longues traînes grince sur l'asphalte et

roule les petits cailloux ? N'avez-vous pas vu, il y a trois ans, dans une éclatante fête, à l'Opéra, les plus irréprochables grandes dames accueillir courtoisement dans leurs loges et saluer d'un sourire absolument dépourvu de dédain les belles-petites impudemment déshabillées qui montraient leurs jambes et leurs gorges pour vendre, à cinq louis la pièce, des fleurs et des programmes ? »

Oh ! qu'il m'eût été facile de réfuter cette abominable théorie ! Mais, justement irrité de tant d'audace, je jugeai plus à propos de venger la morale outragée en humiliant l'orgueilleuse créature, en lui inspirant quelque effroi. Je parlai durement de l'avenir réservé à ses pareilles, de la vieillesse ignoble après la radieuse jeunesse, de la misère après les splendeurs, de l'abandon...

Elle m'interrompit par un nouvel éclat de rire.

« Histoires anciennes ! Est-ce que celles d'entre nous qui sont vieilles ne sont pas riches ? Est-ce qu'elles n'ont pas des maisons avenue de l'Opéra, des chalets à Montmorency, des rentes sur l'État ? Est-ce qu'elles ne donnent pas à dîner, à danser ; est-ce qu'elles ne protègent pas les artistes ? Il y en a, je vous l'assure, qui dotent des rosières. Ah ! c'est qu'à présent, voyez-vous, les cigales sont des

fourmis ; nous amassons, dans le déshonneur, comme on dit quelquefois encore, — comme bientôt on ne dira plus ! — de quoi faire l'aumône aux vieilles honnêtes femmes. Mais, quand même l'antique légende des misérables dénouements ne serait pas une chimère, peu importerait. Concierge au bonnet tuyauté amoureuse d'un chat sans poils ou d'un barbet rouvieux, ouvreuse de loges, balayeuse des rues, chiffonnière aux yeux rouges et le nez noir de tabac, j'admets que je deviendrai l'une de ces laideurs ; que telle est la fin logique de nos existences. Où sera le mal ? N'aurai-je pas trouvé d'avance, dans tant de plaisirs et de gloire, une compensation à tant de chagrins et d'abaissement ? De quel droit me plaindrais-je, d'ailleurs, de ce qui serait inévitable, nécessaire, juste ? Tous les achèvements sont lugubres. C'est une loi à laquelle nul ne se dérobe. Le soldat, jeune et hardi au combat, ne sent pas son courage ralenti par l'idée que, plus tard, vieillard toussant et crachotant, il souffrira, jusqu'à la mort, de ses anciennes blessures, et la brave campagnarde qui porte sur le dos des gerbes et des sacs ou qui va laver dans la froide fontaine le linge de l'homme et des petits, ne s'inquiète guère de la paralysie ou des rhumatismes qui la cloueront bientôt sur une chaise, devant la porte, au soleil. »

Le mal était irrémédiable ; tout ce que j'aurais pu répondre n'eût été d'aucun effet. D'ailleurs ces bouches blanches et roses que forment les petits bâillements des peignoirs, sont, quoique muettes, singulièrement troublantes et persuasives. « Somme toute, me disais-je, deux heures plus tard, en descendant l'escalier, il n'y a rien de bien effrayant dans tout ceci; puisque cette malheureuse fille est, évidemment, une créature exceptionnelle. » Néanmoins, comme je suis porté à tirer de toute chose une morale, je conclus de l'aventure — en allumant un cigare — que les mères de famille feraient sagement de ne pas laisser lire tous les livres à leurs jeunes demoiselles, de ne pas les conduire trop souvent dans les théâtres où l'on joue des opérettes, et surtout de les éloigner de certaines fêtes de charité où les petites cabotines viennent quêter des billets de banque, avec des diamants dans les yeux et des diamants aux oreilles; car ces diamants-là, trop fixement regardés, peuvent produire des phénomènes d'hypnotisme et, par suite, des névroses que le professeur Charcot étudierait avec le plus grand intérêt, mais qu'il lui serait, je le crains, difficile de guérir.

NARCISSE DANGERVILLE

Je veux te venger, triste femme, grand esprit d'artiste, grand cœur de mère, créature infâme pourtant! Je veux te venger malgré toi-même. De la confidence que tu m'as faite, un soir que ton âme surchargée avouait son désespoir ainsi qu'un ivrogne vomit, de cette confidence, — que tu aurais bien voulu, dans ta miséricorde, r'avaler, — j'abuserai traîtreusement pour le faire haïr et mépriser, si je peux, celui par qui tu saignes de plus de blessures que n'en montrent aux dévots attendris les vierges maternelles des missels! Ah! pauvre vieille que tu es, pauvre vieille!

I

Certainement il est joli. Maigre et long, et grêle et frêle, plus svelte et plus fluet qu'un serin des Canaries, tellement jeune qu'il res-

semblerait à un enfant s'il n'avait pas l'air d'une femme, il se dresse avec la fatuité d'une tige de lys et la roideur légère d'une lame d'acier. Charmant, atroce peut-être ! il donne l'idée d'un couteau neuf, qui reluit et coupe bien. Sous ses noirs cheveux touffus, bouclant court, presque pas de front ; à quoi lui servirait de penser ? Et, dans sa face pâle de cette pâleur déjà que laisse le fard retiré, son nez fin et dur se busque, ses beaux yeux bleus, entre les paupières grand ouvertes, nus et nuls, ne songent à rien, ses deux lèvres rouges, trop minces, ont l'air d'une blessure haineuse. D'ailleurs, bien mis, même autrefois, sous des loques empruntées, sous des habits achetés dans quelque magasin de confection des boulevards extérieurs, jamais personne n'a vu aucun grain de poussière à son coude ni à son genou, comme si des Ariels, la nuit, venaient brosser sa redingote et sa culotte ; et jamais, aux heures de la plus sombre misère, il n'a manqué de linge blanc ! puisque toujours il lui a suffi de ne rien dire pour attendrir son chemisier et convaincre sa blanchisseuse.

Tout petit, vagissant encore, quelqu'un le ramassa, un soir, sous une porte cochère. Qui l'avait laissé là ? Une mère, en passant. On ne le porta pas au commissariat de police, parce

qu'il y avait un bal dans la maison, et que la concierge et les domestiques étaient occupés à regarder descendre de voiture les satins et les dentelles des invitées. Il passa la nuit, affamé, criant, sous l'escalier; on lui avait fait une espèce de berceau d'une jardinière de Boule, encore pleine de terre, qui se trouvait là, relique du mobilier d'un locataire insolvable, expulsé. Le lendemain, la nourrice du premier lui donna de son lait, par instinct de voler le fils de son maître. Une cuisinière, qui était arrivée de Normandie six mois auparavant, et que la sage-femme d'une rue voisine, jalouse, accusait de s'être fait avorter d'après les conseils de l'herboriste, le prit en affection; elle adorait les enfants, en souvenir peut-être du petit qui n'était pas né. Il grandit au sixième étage, dans le couloir des bonnes, où passent matin et soir des pas assourdis d'hommes inconnus, coucha tantôt dans une mansarde, tantôt dans une autre, sous des draps où la fille qui lui donnait l'hospitalité était rarement seule, mangea des reliefs de cuisine, fut habillé de vêtements volés aux bébés riches de la maison, apprit à lire dans des romans de Xavier de Montépin qu'une femme de chambre de cocotte emportait le soir dans sa chambre, grandit encore, fit les courses, alla chercher des voitures, reçut des

pourboires, se rendit utile au concierge, aida à voler du bois et du vin, vola les voleurs, et n'ayant que neuf ans, joli et blanc comme une petite fille, fut poussé plus d'une fois derrière une porte et embrassé dans le cou par de jeunes servantes dépravées et naïves qu'avaient allumées les propos gras d'un dîner de garçon ou l'entrée sans frapper dans le boudoir où Madame en corset délacé riait sous la moustache d'un ami de Monsieur.

La bouche pleine de propos sales, entendus et retenus, puis compris, l'esprit souillé, le cœur souillé, — vicié avant d'être vicieux, — il connut toutes les bassesses et toutes les envies de la domesticité ; y ajoutant je ne sais quelle rage ingrate, je ne sais quel instinct de revanche, unique héritage d'une misérable mère ou d'un père désespéré.

Très joli toujours, une cabotine, qui avait une victoria, le prit pour groom. Il dut à sa livrée de devenir coquet. Dressé sur la pointe des pieds, il mirait dans la glace du salon les boutons de cuivre de sa petite veste bleue, à moins qu'il n'eût l'œil à la serrure de la chambre où l'actrice prenait ses bains. Un matin, ouvrant brusquement la porte sans avoir remis son peignoir, elle le surprit, et pouffa de rire ; elle fut moins clémente le jour où elle le vit fourrer la main dans le coffret de

santal plein de bijoux nouveaux et de vieilles reconnaissances. Renvoyé, il fut, trois années durant, le gamin vagabond qui va où vont les camarades, couche dans les maisons démolies, vole des souliers aux devantures, vague dans les banlieues en fête, sert de compère aux joueurs de jeux défendus, couche au poste, est relâché, recommence sa flânerie inquiète et malfaisante. Mais, toujours, sa blouse bien serrée à la taille par une ceinture de cuir, avait l'air d'une blouse neuve, et jamais il n'omit, même au péril de ne pas déjeuner, de se faire mettre, le matin, de la bandoline dans les cheveux ! Plus tard, ayant grandi encore, il se lia avec les rodeuses nocturnes du boulevard de Clichy, qui lui donnaient deux sous chaque fois qu'il les prévenait de l'arrivée d'un sergent de ville, porta de hautes casquettes, — de petits frisons pommadés dépassant la visière, un accroche-cœur, de chaque côté, mettant une apostrophe à l'oreille, — mendia des contremarques devant le théâtre des Batignolles, fit la connaissance d'un premier rôle dont il brossa les pourpoints et peigna les perruques, figura dans la *Reine Margot*, se sentit plein d'ambition, trouva cent francs dans la loge de l'ingénue qui était la mère du directeur, s'échappa, ne reparut plus aux Batignolles, préféra Montmartre à cause

de la Boule-Noire, puis, d'aventure en aventure, et de plus en plus joli, — nourri, logé, habillé par une pierreuse de la rue Neuve-des-Martyrs qui lui aurait léché ses souliers plutôt que d'y laisser une tache de boue, — devint garçon d'accessoire au théâtre de la Tour-d'Auvergne (mais il portait un veston bleu-clair, collant, et une cravate rose sous un col très échancré), entendit répéter *Britannicus* et *Phèdre*, étudia lui-même des rôles tragiques, toute la soirée, en faisant les cent pas sur un trottoir tandis que la pierreuse allait et venait sur l'autre — Hippolyte en même temps que Polyte, — et finit par donner la réplique, un matin, dans le quatrième acte des *Enfants d'Edouard*, aux élèves de M. Martel ! Ce fut ce matin-là que la vieille Adèle Fleuriot vit pour la première fois Narcisse Dangerville, un nom dont il avait pris une moitié dans la mythologie du *Tintamarre* et l'autre dans un vieux mélodrame, comme il ramassait naguère des bouts de cigares sous les tables des cafés.

II

Elle avait été illustre et belle, admirée et adorée ! C'était elle, Adèle Fleuriot, qui, pendant trente-cinq ans, avait prêté les poignants

frémissements de sa voix et le charme ardent de sa beauté aux jeunes femmes amoureuses des tragédies et du drame. Elle remplaça Georges, elle égala Dorval. Il sortait d'elle une passion qui enveloppait, étreignait, domptait, matait les foules ; et, comme cette passion n'était pas de celles que des demoiselles pleines d'avenir apprennent au Conservatoire et que les élégantes sociétaires de la Comédie-Française raccrochent, le soir, après la représentation, dans l'armoire aux costumes, avec le péplum bleu des grandes reines grecques ou la robe de brocart blanc des épousées espagnoles ; comme elle était dévorée elle-même, en effet, des flammes dont elle vous incendiait, elle se précipita, aussi éperdue dans la vie qu'au théâtre, dans tous les luxes et dans tous les amours, dans toutes les joies et dans toutes les douleurs.

Acceptant qui la voulait, préférant qui l'adorait, maîtresse de dix banquiers millionnaires et de vingt étudiants pauvres, toujours enrichie et toujours se ruinant, elle fut, trente-cinq années durant — pas un cheveu gris ! pas un sourire déformé en ride ! — l'effrénée et magnifique amoureuse, prodigue de toute elle-même, insatiable de se livrer ; et Paris, extasié de la comédienne et stupéfait de la femme, pardonnait à Adèle Fleuriot, admirait presque en elle

les emportements de la luxure excusés, idéalisés par les emportements du génie !

Mais, tout à coup, — avec la soudaineté d'un changement à vue, — ce fut la vieillesse, et la laideur. Cette beauté s'évanouit, cette gloire s'effondra. Pas de crépuscule : la nuit tout de suite. L'opulence de sa grâce et sa blancheur de neige chaude s'affaissèrent dans une obésité molle et suante, où les bras s'abandonnent, lourds, où la gorge se déroule, où la lèvre pend comme un morceau de viande pâle, où les yeux, gros, s'égouttent sous des paupières pesantes, boursouflées de graisse, qui ne se lèvent plus. Avec la laideur, la pauvreté. Des représentations à bénéfice qui ne payent pas les dettes. Les meubles vendus ; un garni, au cinquième, sur la cour. Puis, l'oubli, presque. « Adèle Fleuriot ? Ah ! oui ; il paraît qu'elle a eu beaucoup de talent et qu'elle était très belle ! » Et, comme personne n'échappe aux lois fatales, elle alla chercher du mou, pour son chat, le matin, au marché des Batignolles, en peignoir de molleton, sans corset, toute ballante, et portant à son bras, par contenance, un cabas de tapisserie, où il y avait un foulard jaune souillé d'anciennes prises et un sale jeu de cartes qu'elle avait acheté, au rabais, dans une brasserie.

Mais ni l'artiste, ni l'amoureuse n'étaient

mortes en elle ! En voyant, si jeune et si joli, Narcisse, en l'entendant dire les vers d'une voix claire et fine, elle sentit tout son vieil être tressaillir, et se leva, le rideau tombé, et courut sur la scène, et sauta au cou de l'enfant et l'emporta comme une folle.

III

Il serait un grand comédien ! elle avait décidé cela. Elle l'avait installé dans son taudis, l'obligeait à lire, à travailler. Il était beau, il avait une très belle voix ; que lui manquait-il ? la passion et l'art ; elle lui communiquerait l'une, lui enseignerait l'autre. Narcisse, étonné d'abord, mais comprenant l'utilité de ces leçons, se laissa faire, d'un air d'ennui cependant, sans une parole de reconnaissance, la regardant quelquefois d'un air dur. Elle ne s'inquiétait point de cela ! il fallait le prendre comme il était ; s'il se montrait un peu froid, ce n'était pas sa faute : c'était sa nature ; il devait être bon, au fond. Et puis qu'importait qu'il eût de la gratitude, ou n'en eût pas ? qu'elle fût contente ou triste, elle ? Un furieux besoin de sacrifice l'avait prise, la possédait à jamais. Elle était un professeur, avec des abnégations de mère ; tout le jour, — et, parfois, bien avant dans la nuit, — lui donnant, avec

une patience passionnée, son savoir, son âme, son génie, comme une nourrice donne son lait. Ah ! elle triompherait ! elle ferait de lui un artiste superbe et glorieux ! Il est vrai qu'en attendant, — dans le logement il n'y avait qu'un lit, — elle en avait fait son amant.

Cette grâce et cette laideur, cet enfant de vingt ans et cette sexagénaire, ensemble, c'était hideux. Elle était immonde de l'avoir voulu, abjecte de l'avoir pris ; lui s'était laissé faire, encore, tranquille, avec un air fat. Accouplement monstrueux. Mais quoi ! est-ce que tous les cœurs sont vieux dans les vieilles poitrines ? Oui, elle avait soixante et un ans, et ses cheveux étaient gris, et elle avait cassé la glace de sa toilette pour ne pas voir ses rides ; mais elle aimait, elle adorait ! Elle était comme cela. Elle ne pouvait pas se refaire. Le mal, où était-il ? ça empêchait Narcisse de courir les mauvaises filles. Et il n'était pas si à plaindre, allez. Moins jeune, on a des caresses plus savantes, plus désintéressées. Puis, enfin, il était à elle, à elle seule, personne n'avait rien à voir là-dedans, et elle pouvait bien lui demander un peu de bonheur en échange de tant de dévouement.

Mais il ne suffisait pas de l'instruire, de l'aimer : il était indispensable de le rendre heureux, déjà, en attendant qu'il fût illustre :

on ne travaille pas bien lorsqu'on s'ennuie. Comme il était gourmand, comme il était coquet, — c'était naturel, à son âge ! — il fallait lui faire de bons dîners, lui acheter de beaux habits. De l'argent de poche aussi, elle ne pouvait pas lui en refuser. Hélas! de l'argent, elle n'en avait pas. Les tiroirs vides, plus rien dans les armoires. Elle emprunta, elle mendia. Dès le matin, elle courait par la ville, allait chez les directeurs de jadis, chez les amants d'autrefois, attendait dans des antichambres où sa robe boueuse étonnait la livrée des domestiques, le plus souvent n'était pas reçue, obtenait cent francs quelquefois, ou un louis, ou une pièce de cent sous, revenait à la hâte, essoufflée, rompue, traînant dans la boue des bottines éculées, ne prenait pas l'omnibus, parce que, avec six sous, elle achèterait quelque chose de plus, une gourmandise qui ferait plaisir à Narcisse, rentrait, mettait le couvert, allait réveiller le jeune homme, et lui faisait une vieille risette en disant : « Je t'ai rapporté deux cailles, c'est un peu cher, mais puisque tu les aimes ! » En même temps, elle lui montrait une belle cravate rose qu'elle avait trouvée, sur son chemin, dans un magasin de soldes, une occasion. Généralement il ne trouvait pas la cravate à son goût ! A table, — « elles ne sont

pas fraîches, ces cailles », disait-il, — elle ne mangeait pas, bien qu'elle mourût de faim; songeant au repas du soir. Et jamais, pendant quatre années, il ne lui dit : « merci ! » Un « c'est bien », rarement. Il acceptait, comme jugeant qu'elle était obligée d'offrir. Quelquefois même il était féroce. Lorsqu'il voulait sortir et qu'il lui fallait de l'argent pour aller avec des camarades et qu'elle était revenue sans un sou, il lui parlait durement, l'injuriait. « Pourquoi était-elle venue le chercher ? Ah ! bien, il se fichait joliment de ses conseils et de ses leçons. Il aurait trouvé un autre professeur, probablement, avec le talent qu'il avait ! Puis, ces leçons-là, il les payait assez cher, hein ? en se laissant embrasser par elle. Elle se croyait ragoûtante, peut-être ? » Une fois même, il la battit parce qu'elle avait hésité à lui donner sa dernière robe qu'il voulait porter au mont-de-piété ! Mais elle ne se plaignait pas; souriait, même battue : « Il avait raison, il faut bien s'amuser quand on est jeune » ; et ne pleurait jamais, que quand il n'était pas là. Quatre années d'absolu sacrifice, d'abnégation parfaite, sublime ! Un soir qu'elle lui avait donné cinq francs pour aller dîner au restaurant, — cinq francs volés peut-être, — quelqu'un la rencontra sur le boulevard Rochechouart, en haillons, chétive, maigre, car elle

avait maigri ; elle marchait en chancelant, l'air d'être ivre, s'arrêtait parfois devant l'un des petits arbres ; celui qui l'avait rencontrée s'approcha, l'observa : elle arrachait l'écorce de l'arbre, et la mangeait !

IV

En me racontant cette abominable histoire, elle sanglotait, Adèle Fleuriot. Je lui demandai :

— Et maintenant ?

— Maintenant il est célèbre ! reprit-elle en relevant joyeusement le front. Il a débuté à la Comédie-Française, il y a deux ans, vous vous souvenez ? Quel succès ! On disait : c'est Talma jeune. Ma joie, non, vous ne pouvez pas l'imaginer. Quand il a été rappelé pour la troisième fois, il m'a semblé que j'allais mourir de bonheur. Je riais, je pleurais, j'étais folle. Ah ! j'ai eu un peu de chagrin aussi, parce que, ce soir-là, je n'ai pas pu l'embrasser. Il était dans sa loge, avec une femme ; il ne pouvait pas me laisser entrer. Puis, après, il a été méchant pour moi, encore ; il n'a jamais voulu me recevoir dans l'appartement qu'il avait loué. Seulement, il vient chez moi, quelquefois, quand il a besoin d'argent.

— Besoin d'argent?

— Eh! oui. Tout n'est pas rose dans les commencements, même quand on a réussi. Les théâtres vous payent si peu, d'abord! Enfin il est souvent gêné. Alors, il s'adresse à moi, naturellement, et je fais ce que je peux. Ces jours-là, je suis bien contente. Mais c'est surtout quand il fait des tournées en province qu'il se trouve dans l'embarras, de temps en temps. Tenez, en ce moment, il est en congé. Il donne des représentations à Bordeaux. Oh! il a beaucoup de succès! mais la saison est mauvaise, petites recettes : il a été obligé de m'écrire qu'il ne lirait plus celle de mes lettres où il n'y aurait pas d'argent dedans.

J'eus un frisson.

— Cela m'a fait de la peine, ce mot-là, je vous assure, car, voyez-vous, dans les lettres que je lui envoie, je mets toute ma tendresse, toute ma vie; et ce que je lui écris le ferait penser à moi avec un peu de pitié et de douceur! Heureusement, j'ai trouvé un moyen : quand je n'ai pas un billet de banque à fourrer sous l'enveloppe, eh bien, je charge tout de même la lettre, et, de cette façon, vous comprenez, il est bien obligé de la décacheter!

— Mais il ne la lit peut-être pas, pauvre femme?

— Oh ! si, répondit-elle avec un sourire où il y avait de la reconnaissance ; quand il a pris la peine de l'ouvrir, il la lit, parce qu'il est bon, au fond.

ROSE FLAMAN

I

Vers la fin du souper, quelqu'un, baissant la voix, dit à l'une des filles :

— Qu'a donc Rose Flaman, ce soir? Elle rit avec fureur; et, en riant, elle montre des dents qui ont l'air de vouloir mordre.

La fille se renversa sur le dossier de sa chaise, et répondit derrière l'éventail :

— Comment ? vous ne savez pas ? Son amant a été condamné aujourd'hui par la cour d'assises. C'est ça qui la rend nerveuse ; et puis elle a bu pour s'étourdir.

Rose Flaman entendit. Elle remplit de chartreuse verte un verre à bourgogne, qu'elle vida d'un seul trait ; et les coudes sur la nappe, les mains dans les cheveux et les ongles dans la peau des tempes, très rouge, suante, les yeux écarquillés, — belle cependant, car au-

cune émotion ne pouvait altérer la parfaite splendeur de son visage! — elle se mit à discourir violemment, comme dans l'ivresse d'un contentement féroce.

« Eh! bien, oui, condamné. A vingt ans de travaux forcés. Je vois que vous savez la chose. Après ? Est-ce que c'est ma faute, ce qui est arrivé ? Si quelqu'un doit se plaindre, c'est moi. J'ai été compromise à cause de cet imbécile. On m'a fait venir chez le juge d'instruction. Je l'ai échappé belle, allez! Et il m'a fallu paraître devant la cour pour témoigner. C'était amusant, dans une affaire comme celle-là. Aussi je l'ai chargé tant que j'ai pu, pour me venger, et par prudence. Dame, vous comprenez, charité bien ordonnée ne commence pas par les autres. Lui, il m'a laissé dire, n'a pas osé me démentir. Il détournait la tête, rougissait, pleurait presque. Un enfant! pas de force de caractère pour deux sous. Ouf! c'est fini. Vingt ans. Je n'entendrai plus parler de lui. Mais vous verrez que cette affaire me fera du tort. On a des préjugés à Paris. Il y a les étrangers heureusement, qui ne savent pas. C'est égal, il fera chaud quand on m'y reprendra à être la maîtresse d'un artiste!

« Je vais vous dire toute l'histoire.

« Il y a cinq ans, lorsque Valentin est venu chez moi pour la première fois, il était tout

jeune. Il paraît qu'il était déjà célèbre, Il faisait des statues, des groupes, en marbre et en bronze; des femmes nues et des hommes avec des casques qui levaient les bras pour se battre. Des gladiateurs, comme on dit. Il faisait aussi des gravures, — des tableaux sans couleur d'après d'autres tableaux. A cause de tout ça, on parlait beaucoup de lui, et on lui avait donné des médailles à l'Exposition. Moi, je ne le connaissais pas le moins du monde, mais il m'expliqua sa position tout de suite. Il me dit aussi que j'étais belle comme pas une; que, pour m'avoir vue à la Porte-Saint-Martin où je jouais le rôle de la fée Aventurine, — un chic costume, vous vous rappelez? — il était devenu à peu près fou. Et des phrases comme ceci : « En moi, l'artiste vous admire, et l'amant vous adore. » Son idéal enfin! Et, si je voulais bien lui servir de modèle, souvent, et l'aimer, quelquefois, il serait le plus grand des sculpteurs et le plus heureux des hommes. Ah! si j'avais pu prévoir la fin, c'est moi qui vous l'aurais flanqué à la porte, en deux temps.

« Les premières semaines, je ne m'ennuyai pas trop. Je venais à son atelier presque tous les jours, avant l'heure du Bois, et je posais sur une estrade de velours rouge, pour une Vénus guerrière, à ce qu'il disait. Rien que mes cheveux, et un bouclier dans la main

gauche. Très fatigant! Mais j'étais flattée — on est si bête! — de l'entendre s'écrier que j'étais plus parfaite et plus triomphante que les déesses de l'ancien temps! que des héros, pendant dix ans, s'étaient entre-tués pour une femme qui n'aurait pas été digne seulement de se mêler à la foule de mes servantes! Quelquefois il se levait, s'élançait vers moi, m'emportait entre ses bras durs et gris de terre glaise, — je n'aimais pas bien ça, parce que je suis propre, avant tout, moi, — ou bien il s'agenouillait, les bras vers le plafond, les yeux pleins de larmes, en extase, et récitant des mots comme dans les tragédies. Je riais, il n'était pas comme les autres. Puis, il devait exposer la statue, et m'avait promis de faire mettre mon nom dans les journaux.

« Bref, pendant deux mois, ce fut assez gentil. Mais voilà qu'un soir, il s'avise d'arriver chez moi, sans prévenir. Justement j'étais avec un monsieur de Bruxelles, — un magistrat qui venait me rendre visite pendant les vacances. Vous auriez eu peur, je vous assure, si vous aviez vu Valentin! Tout pâle, avec des yeux tout rouges; et sa poitrine battait comme celle des acteurs dans les drames. Il empoigna une chaise et l'agita dans l'air, furieusement, en sifflant, les dents serrées : « Sortez, monsieur, sortez! » Le Belge, naturellement, ne deman-

dait pas mieux; mais il ne trouvait pas son chapeau, qui était derrière la toilette. Il mit la main dessus, enfin, et s'en alla; seulement, avant de partir, il me regarda d'un air de pitié, et me dit qu'il me plaignait fort d'avoir une pareille liaison, qu'il n'en résulterait rien de bon pour moi. Il avait joliment raison, celui-là!

« Moi, j'avais été saisie par l'arrivée de Valentin, et, d'ailleurs, je n'aurais pas voulu lui faire une scène devant du monde. Mais, dès que nous fûmes seuls, je lui dis ce que j'avais sur le cœur; que sa conduite était ridicule, et qu'il était un homme mal élevé; qu'il m'avait donné deux ou trois mille francs en deux mois, et qu'une femme ne vit pas de l'air du temps; que cela ne me faisait pas des rentes de poser pour la Vénus guerrière, et que je ne pouvais pas me brouiller avec des gens qui étaient sérieux, pour être agréable à un artiste. Enfin, tout ce que je devais lui dire! Mais lui, pendant ce temps-là, il pleurait à chaudes larmes, — comme devant les juges, ce matin; un vrai enfant, toujours! — et il finit par me répondre, en me regardant tristement : « Vous êtes bien infâme, — c'était du toupet, cela! — mais je vous adore, et je ne pourrais pas exister sans vous. A partir d'aujourd'hui, je me charge de toutes vos dépenses. Dieu merci, je gagne assez d'ar-

gent pour que vous n'ayez pas besoin de me tromper. »

« De l'argent, oui, il en gagnait, pas mal. Et je dois dire, — car je suis franche, avant tout, — qu'il se donnait beaucoup de peine. Comme ce n'était pas facile de vendre des statues, il se mit à travailler pour le commerce; il faisait des dessus de pendules, des lampes, des candélabres. Le soir, toute la nuit quelquefois, il gravait pour des marchands d'estampes et pour des journaux. En somme, de quoi payer le terme de l'appartement où il m'avait menée loger avec lui, et de quoi manger. Mais, je vous le demande, est-ce que je pouvais vivre ainsi, moi ? J'avais eu voiture, tiens! et, maintenant, quand je sortais, des fiacres. Avec ça, habillée comme une petite bourgeoise. Peu à peu, je me dégoûtai de lui. Parce que je voyais bien que c'était un égoïste, et qu'il ne m'aimait pas. S'il m'avait aimée véritablement, est-ce que ça ne lui aurait pas crevé le cœur de voir que je n'avais que trois ou quatre robes, que je portais des chapeaux de cinquante francs ? Est-ce qu'il n'aurait pas compris, lui-même, sans se le faire dire, que j'étais trop jeune et trop belle pour continuer une pareille vie ? Eh! mon Dieu, nous aurions pu rester amis; il serait venu me voir de temps en temps. Mais non, il me voulait tout entière, pour lui tout

seul ; et ça lui était bien égal que je fusse malheureuse comme les pierres. Même quelquefois il se plaignait d'être obligé de faire du « métier », comme il disait; d'avoir renoncé à l'art. Enfin, des reproches. C'était trop fort! Est-ce que je n'avais renoncé à rien, moi ? Ah! les hommes sont tous les mêmes. Ils trouvent parfaitement naturel qu'on se sacrifie pour eux, mais, quand il leur arrive de faire pour nous le plus petit sacrifice, ils nous le font joliment sentir, allez! A la fin, son ingratitude me mit en colère, et, une fois qu'il m'avait donné deux billets de cinq cents francs pour payer ma couturière, — il m'avait dit : « les derniers! » avec un air de les regretter, — ma foi j'éclatai pour tout de bon ; je lui jetai au nez, carrément, qu'un homme est une canaille quand il garde une femme sans avoir de quoi la rendre heureuse ; qu'il faisait bien de l'embarras pour deux pauvres billets de banque ; que, s'il n'en avait plus, il pouvait en faire, puisqu'il était graveur ; et que, décidément, j'en avais assez de traîner la misère pour ses beaux yeux. Je crus qu'il allait me tuer! « Misérable! » cria-t-il, et il me jeta dans l'escalier, en me poussant par les épaules. Un joli monsieur, comme vous voyez. Car, voyons, je vous fais juges, qu'est-ce que j'avais dit de mal ?

« Pour le coup, je crus qu'il me laisserait

en repos, que j'étais débarrassée de lui. Ah! bien, oui. Je devais être sa victime jusqu'au bout.

« Un beau matin, — j'habitais rue Saint-Georges depuis quinze jours, — il tombe dans mon boudoir au moment où je mettais mon chapeau pour aller aux courses; il me saute au cou, sanglote en m'embrassant, et me crie : « Fais tes malles ! Nous partons pour l'Italie ce soir même! Tiens, tiens, regarde, je suis riche ! » Il avait tiré de sa poche un grand portefeuille et lançait en l'air des liasses de billets. Vous pensez si je fus étonnée! « Tu as donc hérité, mon petit homme? — Eh! non, répondit-il en éclatant d'un mauvais rire; tu m'as conseillé de faire des billets de banque, j'en ai fait! » Naturellement, je ne crus pas un mot de ce qu'il me racontait là. J'avais dis je ne sais quoi, dans la colère, quinze jours auparavant; est-ce que cela signifie quelque chose, une parole dite comme ça, en l'air ? Pour sûr, il avait fait un héritage. Et puis, d'où provenait son argent, je n'avais pas à le rechercher, moi. Ça ne me regardait pas! Il ne faut pas être indiscrète. Je m'assis sur ses genoux et je lui dis dans l'oreille que j'étais bien aise de le voir raisonnable : il s'était rendu compte, — mieux valait tard que jamais, — qu'il faut être riche pour aimer des femmes comme nous; à la

bonne heure; et, comme je n'avais jamais su lui dire non, comme je faisais toujours ses quatre volontés, j'étais toute disposée à partir avec lui. Ah! pendant trois ans, en Italie et en Autriche, ce fut une belle vie, vrai! Un prince et une princesse en voyage, c'était nous! Seulement Valentin m'agaçait parce qu'il me traînait toujours dans tous les musées et que, souvent, il restait, des jours entiers, maussade, morne, sans dire une parole. J'eus bientôt envie de revenir à Paris. Je ne me tenais pas de joie à l'idée que, riche comme il l'était, il m'achèterait un hôtel, des chevaux, des voitures. Une fière désillusion, mes enfants! Nous n'étions pas à Paris depuis vingt-quatre heures que Valentin était arrêté, dans la rue. Un faussaire! c'était un faussaire! Il avait fait et mis en circulation, en France et à l'étranger, pour trois cent mille francs de faux billets de banque. L'héritage n'était qu'une frime. Il m'avait indignement trompée. Et il a failli m'entraîner dans sa perte, l'animal! Aussi, tant pis! tout ce que je savais sur son compte, je l'ai dit aux juges, et il ira au bagne! Vous m'avouerez qu'il ne l'a pas volé. »

Quand Rose Flaman eut achevé cet abominable récit, les hommes se levèrent, et les femmes, elles-mêmes interdites, cherchaient leurs manteaux sur la console, en silence.

Cependant, un de ceux qui avaient soupé, — un étranger, un Russe, — demanda :

— Ce Valentin, madame, est-ce Valentin Lignerac ?

— Justement, Lignerac.

— Un grand artiste ! J'ai toujours désiré posséder quelqu'une de ses œuvres.

— Comme ça se trouve ! s'écria Rose Flaman, l'œil allumé. J'ai chez moi deux statuettes qu'il a faites autrefois ; un Daphnis et une Chloé. Je veux bien vous les vendre, si vous y mettez le prix. Dame, écoutez donc, ça m'a assez coûté de le connaître, pour que ça me rapporte quelque chose, enfin !

LE MARI DE LÉO

Cet homme, vous le connaissez, — non pas personnellement, grand Dieu ! — et vous le méprisez. Je vous dis qu'il faut le plaindre aussi. Car, s'il est le plus abject des monstres, il est en même temps le plus torturé des martyrs. Happé, pressé, mordu, comme entre deux mâchoires d'étau, par deux passions également implacables, son espèce d'affreux cœur crève et saigne. Ah ! l'infâme ! Ah ! le malheureux !

I

Léonie ou Léonor ? Léopoldine peut-être, ou bien Léocadie ? On ne sait guère. C'est Léo qu'on la nomme. Partout. Sur les boulevards comme dans les coulissses, sur les affiches qui annoncent sa rentrée comme dans les billets qui lui proposent des rendez-vous. Et ce nom farouche et joli, fauve et parisien, qui rugit

en riant, ajoute à sa toute espiègle et mignonne personne on ne sait quel air de bravoure pimpante ; c'est comme, en carnaval, une coiffe empanachée de guerrier sauvage sur les cheveux fous d'une petite fille.

Adorable, elle est adorée. Toute câline, inclinant la tête, fermant à demi ses yeux tendres, renflant son petit cou rond, montrant à la hauteur des épaules les paumes grasses de ses mains à fossettes, elle a une façon de chanter faux les grivoiseries les plus stupides, qui extasie le libertinage des sots; on entend bruire, de l'orchestre aux troisièmes galeries, un frémissement sourd de plaisir, on voit se roser doucement, comme une joue de vierge, l'ivoire lisse des crânes les plus chauves, lorsque, après avoir traversé la scène à reculons avec les vifs petits pas d'une souris qui trotte, elle se retourne dans un secouement de jupe, et offre à tous, un peu penchée, la bêtise exquise de son sourire !

Afin de le voir de plus près, ce sourire, des fils de famille ont signé en travers de lettres de change le nom de leur père ou de leur oncle, de vieux gentilshommes ont vendu la terre et le château qui étaient la dot de leur fille, des marchands de grains ont fait sur leur grand livre des ratures que le juge d'instruction n'a pas approuvées, des princes et des

rois obsédés par le souvenir d'une photographie ont affronté le séjour d'une capitale républicaine. Et c'est pourquoi la petite Léo, célèbre et même illustre, — car elle eut un jour la gloire de fournir une rime à un poète ! — habite un hôtel de marbre rose-thé, bâti par Charles Garnier lui-même ; couche entre des rideaux d'alençon, sur des matelas de soie grège — car la soie grège est plus molle — qu'on recueille pour elle seule dans les magnaneries du Mikado ; porte un seul jour les toilettes qu'un couturier de génie a mis six mois à concevoir et six semaines à faire exécuter ; se renverse, un griffon d'Ecosse sur les genoux, emportée par trois steppeurs en flèche, dans une victoria à ses armes, — un joli bûcher de roses flambantes, avec cette devise : *Caleo ;* ne paie jamais moins de cinq louis les bouquets de deux sous que lui offrent les petites bouquetières du Bois, et attache à ses oreilles non point des diamants du Cap ou des rubis douteux, mais de miraculeuses grappes de perles roses ou noires, qu'elle pourrait perdre sans tristesse ! car elles lui seraient certainement rapportées, comme à M^me^ Judic, par quelque vieille brave femme, en coiffe d'indienne, en souliers à clous, qui vend, rue Marcadet, dans une voiture à bras, le poisson de Polycrate.

Si cette existence l'amuse ou seulement

l'intéresse, tout le monde l'ignore ; peut-être l'ignore-t-elle autant que les autres ; elle s'y abandonne, voilà tout, avec une nonchalance irréfléchie, avec une niaiserie souriante, qui n'a jamais pensé qu'on pourrait dire non. L'eût-elle choisie, elle-même ? C'est possible, c'est douteux. Elle a laissé faire le hasard, et son mari.

Oui, son mari.

C'est lui qui a voulu que Léocadie fut Léo ! C'est lui qui traite avec les directeurs de théâtre, promet des jupes plus courtes en échange de plus forts appointements, reçoit des feux pour les rôles travestis; qui loue des avant-scènes et les envoie aux étrangers riches signalés par des garçons d'hôtel ; qui se met en relation avec les courriers des altesses en voyage et cause chez le concierge du théâtre avec les vieilles chargées d'apporter des bouquets ou des écrins ; qui s'informe, décide de ce qu'il y a à faire, répond aux lettres quand cela est utile, car il a appris à contrefaire l'écriture de sa femme trop sotte pour graduer les refus hésitants qui, peu à peu, promettent, et, d'ailleurs, absolument dénuée d'ortographe ; c'est lui enfin qui, après avoir fixé le prix, consent aux visites, assigne les rendez-vous, autorise les soupers en indiquant les restaurants où des redevances lui sont payées.

Et cependant, entendez bien ceci! cette femme qu'il offre et qu'il vend, cette femme qu'il mettrait aux enchères s'il y avait un hôtel Drouot pour les lèvres roses et pour les belles épaules, il l'aime! Il l'aime, vous dis-je! et il en est effroyablement jaloux.

II

Avant-hier, un peu après minuit, le mari de Léo allait et venait le long des maisons, dans l'avenue de Penthièvre. Il s'arrêtait par instants en face d'un hôtel où deux fenêtres, au premier étage, étaient éclairées, toutes roses. Alors, il frappait du pied, violemment, portait à sa bouche ses deux poings fermés, qu'il mordait. Passant par là, vous auriez vu, sous la nappe de douce lumière qui coulait des croisées, de convulsives grimaces de colère lui secouer la peau de la face, et de grosses larmes, par sursauts, lui jaillir des yeux. Tout à coup, se prenant la tête à deux mains, il sanglotait, la poitrine battante. Puis il se remettait à faire les cent pas, le front bas, et tordant ses doigts entrelacés.

Vers trois heures du matin, un homme sortit de l'hôtel. Le mari de Léo se précipita, se fit rouvrir, à grands coups de sonnette, la porte à peine refermée, monta quatre à quatre l'es-

calier et entra furieusement dans la chaude et claire chambre nocturne, où sa femme, en peignoir, les cheveux défaits, se regardait les dents dans la glace, entre les reflets tremblants des bougies.

Il courut à elle, l'empoigna par les épaules, cria :

— Misérable ! tu es une misérable ! C'est à cause de toi que je souffre comme un damné. Je te déteste ! Je voudrais t'étouffer, t'étrangler, t'écraser. Oh ! je te tuerai, tu sais, il faut que je te tue !

Il la secouait, les traits torsionnés, la rage aux dents.

Elle sourit, — son joli sourire des féeries ! — écarta d'une main les fins cheveux qui lui volaient sur les yeux, et, de l'autre, montra un petit portefeuille en cuir de Russie au coin de la cheminée.

Il le saisit, l'ouvrit, compta quelques billets de banque, les fourra dans la poche de son pardessus ; puis, tombé à genoux, défaillant, blême, avec un tremblement de tout le corps, il fondit en larmes désespérées.

— Oh ! c'est affreux ! Léo, ma Léo ! Si tu savais ce que je souffre ! Je t'aime tant ! Et dire qu'un homme était là, tout à l'heure, qu'il te tenait entre ses bras ! Quelle soirée ! quelle nuit ! J'attendais en bas, devant la porte. Il

me semblait que j'avais des griffes de bête, partout, qui me déchiraient la cervelle, le cœur, le ventre. Ce n'est pas croyable qu'on puisse supporter ça sans crever. Et tu ne me plains pas, tu ne me consoles pas. Moi qui voudrais t'enfermer, toute seule avec moi, dans un trou de campagne ! Rien qu'à voir les autres te regarder, au théâtre, quand tu as les bras nus, je deviens fou. Et ce soir, dans cette chambre... Oh ! mon Dieu ! Oh ! mon Dieu ! Vois-tu, vivre ainsi, ce n'est pas possible. Je veux me noyer, me jeter d'un quatrième étage. Je suis trop malheureux ! J'aime mieux mourir, mourir, mourir !

Et, cramponné à un fauteuil, les ongles dans l'étoffe, il frappait du front le bras sculpté du meuble, frappait, frappait à se rompre le crâne.

Mais, malgré la sincérité de ces abominables angoisses, il la vendra demain, comme il la vend aujourd'hui, comme hier, il l'a vendue. Parce qu'il aime, autant qu'il aime sa femme, l'argent ! Parce qu'il lui en faut encore et encore, toujours ; parce que, ayant trois maisons, il en veut six, et qu'ayant acheté de la rente, il veut acheter de l'emprunt. En même temps que le jaloux, il est l'avare ! Chaque fois qu'il la verra sourire à un amant, il sentira des tenailles lui agripper le cœur, et il dira à

Léo de sourire encore; chaque fois qu'il la verra sortir pour aller à un rendez-vous, tout son sang, d'un bond de colère ou de désespoir, lui gonflera le cou à l'étouffer, et il dira à Léo : « Va ! » O monstre impitoyablement châtié par soi-même ! Et ce supplice durera jusqu'au jour, prochain peut-être, où, affolé d'avoir livré une fois de plus celle qui est si jolie et qu'il voudrait pour lui seul et qu'il adore si éperdument, il se logera une balle dans la tête ! Mais, la veille, pour acheter le revolver, il aura prostitué encore le cher sourire bête de sa petite Léo.

L'HOMME DE LETTRES

Hier soir, un poète encore inconnu corrigeait les dernières épreuves de son premier livre ; un vieil homme de lettres, qui se trouvait là, saisit vivement la main du jeune homme et dit d'une voix rude :

— Ne donnez pas le bon à tirer ! Ne publiez pas ces vers !

— Vous les croyez mauvais ;

— Je ne les ai pas lus, je ne veux pas les lire. Ils sont peut-être admirables. Gardez-vous de les publier.

— Pourquoi donc ?

— Parce que ce livre une fois paru, vous seriez désormais, irrémédiablement, un littérateur, un artiste, c'est-à-dire un monstre !

— Un monstre !

— Oui.

— En êtes-vous donc un, cher maître ?

— Certes ! et l'un des plus effrayants, puis-

qu'en effet, depuis plus longtemps que beaucoup d'autres, je fais des vers, des romans et des drames.

Le jeune homme ouvrait de grands yeux. L'autre reprit, en allant et venant par la chambre, avec des gestes violents :

— Honnêtes, certainement, nous le sommes! et probes, et loyaux! Il y a vingt ou trente ans, c'était la mode parmi quelques gens de lettres d'emprunter cent sous et d'oublier de les rendre, de déménager sans prévenir le propriétaire, et de ne jamais payer, fût-ce en songe, ni son bottier, ni son tailleur. Devoir était une espèce de devoir. Folies de jeunesse! Les bohêmes, après les Jeunes-France, ont disparu; la littérature s'est rangée. Nous avons coupé nos cheveux de Mérovingiens et mis de l'ordre dans nos affaires. Nous ne portons plus de gilets rouges, et notre concierge nous salue, parce que nous lui donnons des étrennes aussi bien que le banquier de l'entresol ou le notaire du second. Bons citoyens, bons époux, bons pères, nous nous préparons d'honorables épitaphes! Moi qui vous parle, j'ai fait le coup de feu, pendant la dernière guerre, à côté de Henri Regnault; j'ai une femme à qui jamais je n'ai causé le plus léger chagrin, et j'enseigne moi-même l'histoire et la géographie à mes trois enfants, que j'élève dans l'horreur

le la littérature. Mieux encore : il m'est arrivé, — renversement remarquable des choses d'ici-)as ! — de prêter six mille francs, non sans lui ıdresser une sévère semonce, à l'un de mes)ncles, marchand de quincaillerie à Angou-ême, qui avait compromis ses affaires pour es beaux yeux d'une cabotine de passage ! En ın mot, de braves gens, réguliers, corrects, 'est nous. Mais je vous dit que nous sommes les monstres !

« Car n'est-il pas monstrueux, en effet, de ıe pas être, de ne pouvoir pas être, étant un ıomme, un homme comme les autres ? de ne)ouvoir aimer ni haïr, jouir ni souffrir, ainsi que les autres aiment ou haïssent, jouissent)u souffrent ? Et nous ne le pouvons pas, non, ion, en aucun cas, jamais ! A force de rêver)u d'observer, à force d'étudier, d'analyser, n nous et hors de nous, tous les sentiments t toutes les passions, d'en guetter l'éclosion, l'en suivre le développement et la décadence, e consigner dans notre mémoire les attitudes u'ils produisent, le langage qu'ils inspirent, ous avons définitivement tué en nous la faculté es émotions ingénues, le pouvoir d'être heu-eux ou malheureux, avec simplicité. Nous vons perdu toutes les saintes inconsciences e l'âme ! Il nous est devenu impossible, quand ous éprouvons, de nous borner à éprouver.

Nous constatons, nous apprécions nos espérances, nos angoisses, nos déchirements de cœur, nos délices ; nous prenons note des tourments jaloux qui nous dévorent quand celle qui est attendue ne vient pas au rendez-vous ; notre abominable sens critique juge les baisers et les caresses, les compare, les approuve ou non, fait des réserves ; nous découvrons des fautes de goût dans l'emportement de nos joies ou de nos désespoirs ; nous mêlons la grammaire à l'amour ; et, en proie à l'imparfait du subjonctif en même temps qu'à la suprême ivresse, nous disons à notre amie épouvantée : « Oh ! je voudrais que tu m'aimasses jusqu'à la mort ! » Littérature ! littérature ! tu es devenue notre cœur, nos sens, notre chair, notre voix. Ce n'est pas une vie que nous vivons, c'est un poème, ou un roman, ou un drame. Ah ! toute l'espèce de gloire qu'ont pu me valoir trente années de travail, je la donnerai pour pleurer, un seul instant, à chaudes larmes, sans m'apercevoir que je pleure !

« Ce fut dans un bal que je vis pour la première fois celle qui est à présent ma femme. Elle était si jolie, avec ses yeux bruns et ses fins cheveux roux, délicatement crespelés ! Oh ! certes, je me pris à l'aimer, mais je songeais aussi à la strophe exquise qu'il eût fallu

faire pour dire les louanges de son admirable beauté, et un sonnet de Ronsard me chanta dans le souvenir. Je m'approchai d'elle, ému sans doute, mais m'efforçant de l'être, car il n'eût pas été « littéraire » de ne pas être ému en effet ! Et ce fut tout à fait la scène où Roméo rencontre Juliette. J'eus même une inspiration subite : transportée dans le monde actuel, vêtue d'habits modernes, cette scène-là ne manquerait pas de faire beaucoup d'effet au théâtre. Je l'ai mise dans l'une de mes comédies !

« Le jour des noces vint, le jour ineffable dont la date, rappellée à voix basse, ramène un jeune sourire sur les lèvres des plus mornes vieillards. Celle que j'avais tant désirée, si longtemps et si désespérément attendue, — une passion de drame, tout à fait, — j'allais la posséder enfin. Entrer dans la chambre nuptiale, c'est entrer dans le paradis. Oh ! le doux nid sacré ! Le transparent mystère des rideaux blancs et roses était sur le cher lit comme un brouillard de pudeur et de tendresse qui s'effraye. Hélas ! pour la décrire, cette chambre, il aurait fallu être Théophile Gautier ! Pourtant je me promis d'essayer ; il y avait surtout, sous une lampe, dans un coin de mousseline et de soie, un effet de clair-obscur qu'il eût été bien amusant de rendre. Je tenais ma

femme entre mes bras ! mon cœur battait à rompre ma poitrine, — elle est banale, cette expression, mais enfin, on a beau dire, elle est exacte, et il n'y a pas de mal à l'employer, quelquefois, — je sentais, comme une liqueur délicieusement tiède, une infinie extase me couler dans les veines, et, quand le satin blanc lentement descendit, alors, presque épouvanté de mon bonheur, je joignis les mains, plein d'extase, pareil à un dévot devant l'apparition d'une sainte invoquée, et je reculais de quelques pas, comme on s'éloigne d'un tableau, au Salon, pour mieux juger de l'effet ! Ah ! gredin, canaille, littérateur ! Un sauvage du centre de l'Afrique, à ma place, eût été plus heureux que moi. J'avais honte de moi-même et j'avais envie de me souffleter ! Mais ne pense donc pas, ne « travaille » donc pas, misérable ! sois une bête, sois un amoureux ! Ah ! bien oui. C'est cette nuit-là que j'ai trouvé le cinquième acte de drame qui est mon chef d'œuvre à ce qu'on dit. Vous vous rappelez le dialogue des nouveaux épousés ?

« Je me suis battu pour mon pays, je vous l'ai dit. Bravement, je vous le jure. Pendant le combat, je regardais mes compagnons. Chacun d'eux était tout à sa besogne ! La flamme nette de leurs regards, la résolution directe de leur élan, disait cette unique pensée : tuer ou mou-

rir ! Mais moi, — au premier rang, cependant, — je me remémorais, dans le fracas des mitrailleuses et sous la grêle des balles, les grandes batailles épiques des poèmes ; la guerre est infâme quand elle attaque, sublime quand elle défend ; c'est un bruit fier que la rude fanfare du clairon : Ennius en a fait un superbe vers ! Et pendant que les autres soldats ne pensaient même pas qu'il est bien de mourir pour sa patrie, je me disais que c'était beau ! songeant que l'on me ferait, si je succombais, de glorieuses funérailles, voyant flotter magnifiquement aux fenêtres, tandis que passe mon convoi, les trois couleurs des grands drapeaux !

» Et à travers toute mon existence, elle m'a poursuivi, vaincu, absorbé, la littérature. Quand mon père est mort, je craignais, rempli d'une désolation infinie, que ma douleur ne fût pas assez cruellement amère, ne fût pas ce qu'elle aurait dû être dans un livre bien fait ; en serrant, les yeux en pleurs, les mains des visiteurs attendris, je me demandais si mon air et ma tenue exprimaient, comme il est convenable, la violence sincère de mon désespoir, et je me rappelais cette parole d'un ami, homme de lettres, lui aussi, hélas ! « Lorsqu'un grand malheur nous frappe, il est nécessaire de se faire enseigner par un bon comé-

dien l'attitude qu'il sied d'avoir en pareille occurence. » Ainsi, ni amant, ni patriote, ni fils : artiste seulement, artiste toujours ! Et c'est pourquoi je déteste l'art assassin du naturel ! C'est pourquoi je vous conjure, jeune homme, de ne pas publier ce livre, de ne point faire le premier pas sur la pente fatale que l'on ne remonte plus jamais. Soyez maçon, boursier, marchand de cartes transparentes, coiffeur, banquier, notaire, montreur de bêtes féroces, diplomate, chanteur de café-concert, mais ne soyez pas homme de lettres, si vous voulez pleurer pour de vrai, rire pour de vrai, aimer quand vous aimez, souffrir quand vous souffrez, vivre enfin ! et ne jamais employer les heures furtives d'un premier rendez-vous à combiner le plan de quelque oaristys. »

MARTHE CARO

Je l'ai revue, l'autre soir, aux Bouffes, dans une baignoire d'avant-scène, seule. Jamais elle n'a été plus désirable ; la blancheur grasse de sa peau, le rire saignant de ses lèvres, éclataient entre les dentelles noires du chapeau et le tulle noir de la guimpe. Devant la bonne humeur de sa beauté, une colère m'a pris ; car cette fille, Marthe Caro, à cause de l'espèce de vertu qu'elle a, est le plus impénétrablement mystérieux, le plus parfaitement atroce des monstres parisiens ; et ceux qui l'ont observée de près — mais nul n'est parvenu à la comprendre ! — se demandent avec épouvante quel lent et raffiné supplice, dans un enfer spécial, suffirait à lui faire expier le crime de son exécrable impeccabilité.

I

Quand elle débuta, il y a sept ans, dans une opérette-féerie, aux Folies-Marigny, le tas de mornes viveurs qu'écœure enfin l'éternel retour des mêmes plaisirs bêtes, — vous croyez qu'il rient ? non ils baillent, — fut secoué, enfiévré, allumé ; on eût dit qu'elle leur avait jeté aux yeux et dans la bouche une poignée de poivre rouge. Belle, sans doute, mais on l'eût à peine regardée si elle n'avait été que belle. Vingt ans, épanouie comme à trente, avec la crudité de sa grande bouche où riaient des dents de louve gaie, et ses yeux couleur de café, aux paupières bistres, battues, un peu plissées, — des yeux coupables qui se souviennent et désirent, — avec la neige chaude de sa peau si pleine et si vivante qu'elle en paraissait plus nue, avec sa voix rauque et âpre, qui grattait les sens comme une râpe, grasse pourtant, — roucoulements enroués de pigeonne amoureuse, — avec ses déhanchements de faubourienne et une façon canaille de se taper sur la cuisse, qui faisait sonner la chair, Marthe Caro, lançant les mots vifs à toute volée, sans réticence de ton ni de regard, et, en même temps, penchée au-dessus de la rampe, s'offrant toute dans un mouve-

ment de « voilà ! » émerveillait le spleen des imbéciles par le ragoût alors moins banal du cynisme dans la perversité. En quelques semaines elle fut célèbre, presque riche, lancée ; et les filles les plus renommées envièrent son hôtel, ses voitures, ses toilettes, ses amants.

Ses amants ? Non, elle n'avait pas d'amants ! Ceci est absurde, incroyable, fou, mais ceci est vrai : elle n'était la maîtresse de personne. Eh ! sans doute, dans son boudoir, ou dans sa loge, ou dans les cabinets des restaurants nocturnes, elle s'offrait encore, de plus près, abondamment débraillée, laissant qui voulait prendre ses mains, ses bras, lui baiser l'épaule ou la nuque ; mais s'abandonnant, ne se donnait point. Complaisance de fille et brusque refus de vierge. « Prends-moi, tiens !... Tu ne m'auras pas. » Pourquoi ? On ne savait. Elle ne fournissait pas de raisons. « Vous m'ennuyez », ou « : « Ah ! bien oui ! » ou : « Fichez-moi la paix »; rien de plus. Après souper, quiconque la reconduisait pouvait monter chez elle. Dans le salon, elle ôtait son chapeau, dégrafait sa robe, défaisait ses cheveux, sans défendre qu'on l'embrassât ; puis, tout à coup, fuyait dans sa chambre et criait à travers la porte bien close : « Bonne nuit ! vous ne serez pas trop

mal sur le canapé. » Supplications, colères ; quelquefois des porcelaines du Japon volaient en éclats sous la fureur d'un poing fermé. Marthe Caro ne répondait point — pas même un éclat de rire — ne prenait pas garde aux fracas. Bientôt, l'homme mystifié pouvait, en appliquant l'oreille à la porte, entendre le bruit égal, léger, d'une respiration endormie.

Croire à la sagesse de cette folle, à la pudeur de cette impudente, allons donc! Par rancune de certaines humiliations naguère subies, ou, simplement, par orgueil de fille du peuple, Marthe Caro prenait plaisir à bafouer ces riches, ces nobles qui, l'ayant payée, exigeaient qu'elle leur appartint ; elle les « volait », par esprit de fierté ou de vengeance. Mais, certainement, ce qu'elle ne voulait pas vendre, elle le donnerait, un beau jour, pour rien, à un pauvre diable, dans la spontanéité passionnée de quelque emporté caprice.

Il y avait aux Folies-Marigny un cabotin pâle et brun, taillé en hercule, qui l'embrassait dans les couloirs, la serrant très fort. Un gaillard qui avait du biceps ! Elle ne le rebuffait pas, bonne fille. Une fois, il lui proposa d'aller passer la journée dans la forêt de Fontainebleau ; elle dit : « Je veux bien. » Juillet, même dans les plus sombres profondeurs des bois, surchauffait les herbes et les feuilles,

faisait se crevasser la terre d'où montaient des arômes de sèves vaporisées. Ils marchaient entre les arbres dans l'ardeur sèche de l'air, alourdis, haletants ; il lui donnait le bras : elle se penchait vers lui, le corsage ouvert, pesante, grasse, molle, le visage et la gorge mouillés d'une sueur qui sentait bon. Il la prit à bras-le-corps et voulut l'emporter ! Elle s'était dégagée, bondit, courut, se retourna, et, tirant un petit revolver de la poche de sa jupe : « Tu sais, si tu me touches, je te casse la tête ! » Il se le tint pour dit. Ils revinrent à Paris, lui, silencieux. Dans le wagon, elle demandait : « Qu'est-ce que tu as donc ? tu ne m'embrasses plus ? » Elle se serrait contre lui. Sans le revolver, il lui aurait cassé les reins.

Quand cette aventure fut connue, — ce ne fut pas Marthe Caro qui la raconta : elle ne se vantait jamais de ses résistances, n'aimait pas qu'on lui en parlât ; on eût dit qu'elle en avait honte ; souvent elle disait, avec un petit rire, que c'étaient des histoires à dormir debout, qu'elle n'était pas si « Jeanne d'Arc » que ça ; — quand l'aventure fut connue dans les coulisses des Folies-Marigny, elle donna lieu aux plus hasardeux soupçons. Que diable, enfin, ce n'était pas naturel d'être ainsi, sans motif ; il devait y avoir une « raison ». Une

soubrette — des travestis — rappela l'histoire d'une figurante du Châtelet qui avait eu le prix Montyon pour sa bonne conduite, et qui en mangea l'argent, dans des cabinets particuliers, avec une petite du Conservatoire qu'elle allait attendre, tous les soirs, rue du Faubourg-Poissonnière, après les cours. Dame, tout est possible ! Mais non, on ne connaissait à Marthe aucune camaraderie intimes, trop tendre, suspecte. Moins charitables encore, d'autres bonnes amies insinuèrent à voix basse que les plus belles femmes ne sont pas parfaites ; Caro-la-Vertu devait avoir quelque laideur, quelque difformité. Si bien qu'un soir, au moment où elle changeait de costume, elle entendit un bruit de pas groupés, de chuchotements derrière la porte de sa loge. Elle comprit : on la guettait, on la regardait par le trou de la serrure. Elle s'élança hors de sa robe et de sa chemise tombées, et, la porte grande ouverte, aux hommes et aux femmes qui étaient là, elle cria, nue, et superbe, dans sa splendeur de vivante statue : « Eh bien ! est-ce que je suis bancale ou bossue, tas de fichus imbéciles? » Les bonnes camarades ne se tinrent pas pour battues. Un autre soupçon leur vint. Toutes les difformités ne sont pas aisément visibles ; il y a quelquefois — on le raconte du moins — d'in-

times et secrets empêchements à l'amour. L'une des cabotines — peut-être connaissait-elle le roman de Richard Lesclide, intitulé : *La Femme impossible* — interrogea hardiment, les poings sur les hanches et les points sur les *i*, le médecin du théâtre, qui avait soigné naguère Marthe Caro, dans l'un de ces délicats malaises où aucun mystère, aucune réserve ne sont permis à la malade. Le docteur pouffa de rire au nez de l'indiscrète, et répondit : « Allons donc ! » en homme sûr de son fait.

II

Peut-être, lasse d'être bassement désirée, voulait-elle n'appartenir qu'à celui qui l'aimerait. Elle fut aimée, éperdument. Frêle et joli, le teint pâle, des cheveux d'or léger, Marcel Berchoux arrivait de sa province, avec toutes les poésies dans l'esprit, toutes les tendresses dans le cœur. Chez son oncle — ami de mon père — j'avais rencontré cet enfant, à Toulouse. Où vit-il pour la première fois Marthe Caro ? Je ne l'ai jamais su. Au théâtre, sans doute. Il aurait dû être épouvanté, lui, si jeune et si fièrement pur, par les cyniques impudences de la cabotine : non, il l'aima, soudainement, de tout son être, sans réserve;

et ce fut une affreuse histoire que j'ai trop tard apprise.

Pendant trois mois, tous les jours, il alla chez elle. Elle l'avait accueilli sans difficulté ; il n'avait eu qu'à sonner, qu'à entrer, qu'à saluer en balbutiant ; est-ce qu'elle ne recevait pas tout le monde ? Il fut extasié d'abord. Comment, elle ne le chassait pas, lui, pauvre petit homme ; elle voulait bien qu'il fût là, des heures entières, la regardant aller, venir, s'asseoir, se lever, l'entendant parler et rire, aspirant de bonnes odeurs dans l'air que poussait le mouvement de la jupe et des manches. Il lui faisait répéter des rôles, lui jouait au piano les airs qu'elle devait chanter le soir; elle disait : « Merci, vous êtes bien gentil », et quelquefois : « Tu es bien gentil », car elle l'avait tutoyé tout de suite. Indulgente, elle ne se fâcha pas lorsqu'il avoua qu'il était amoureux d'elle. Est-ce que ce n'était pas tout simple ? A dix-huit ans, on est un homme ! Et elle voulait bien se laisser aimer. Elle devint, de jour en jour, plus familière, plus câline. Quand il arrivait de très bonne heure, elle criait de sa chambre : « Tu peux entrer, Marcel ! » Elle était dans son lit, d'où sortaient, quand elle lui tendait les mains, des tiédeurs molles et des bruits lents de soies froissées. « Assieds-toi près de moi, causons,

viens. Mais viens donc ! Oh ! le poltron ! Vous verrez que c'est une petite fille déguisée ! » Elle lui mettait les bras autour du cou, l'attirait, lui parlait tout près de la bouche. Un jour, il l'enlaça soudainement, follement, lui soufflant dans les cheveux toute la flamme des premiers baisers ! Elle sauta du lit, saisit Marcel par les épaules, le jeta hors de la chambre. Mais il revint le lendemain, et elle ne le mit pas à la porte, et alors commença l'abominable angoisse de Marcel ; car il connut en même temps l'effréné désir et l'absolu désespoir. Jamais ! jamais elle ne voulut être à lui ! Avec des prières qui eussent fait descendre du ciel les anges attendris, il l'adorait, la conjurait, se tordant les mains, s'agenouillant quand elle était assise, se traînant vers elle quand elle s'éloignait ; elle ne voulait pas ! « Pauvre chéri », disait-elle. Pour le consoler, elle le faisait asseoir sur ses genoux, le baisait dans les cheveux. « Allons, mets ta tête sur mon épaule. On est bien, n'est-ce pas, dis ? » Elle était tout à fait bonne ; elle relevait ses manches pour qu'il sentît sur son cou la caresse de la peau nue. Mais elle ne voulait pas ! elle s'échappait violemment, s'enfermait en criant : « Non ! non ! jamais ! tu entends bien ? jamais ! » Il avait des révoltes furieuses, se jetait contre la porte, essayait de l'enfoncer,

vociférait des colères : « Tu es infâme ! tu me tues ! Pourquoi m'embrasses-tu, si tu dois t'en aller après? Tu me mets le corps en feu, tu me rends fou, tu es infâme ! » Elle entrebâillait la porte. Ah bien ! c'était comme cela qu'il la récompensait d'être aimable avec lui ? il allait promettre, et à l'instant, d'être sage, très sage, ou bien elle défendrait à Marguerite de le laisser entrer. Sous cette menace, toute sa colère tombait. Il s'humiliait, demandait pardon. Oui, sage ! il le promettait ! et il tiendrait sa parole ! Apaisée, elle revenait, s'étendait sur le canapé, lui disait : « Approche-toi donc », et, après lui avoir fermé, sous deux baisers les deux paupières, elle fourrait la tête du pauvre petit dans les dentelles chaudes du peignoir, et, d'un lent mouvement du buste, le berçait en chantonnant : « Dodo, l'enfant do ! l'enfant dormira bientôt ».

Cet infernal supplice, Marcel Berchoux le supporta trois ou quatre heures par jour durant plus de soixante jours ! Il y succomba enfin : une fièvre chaude le prit. Je fus prévenu. C'est alors seulement que, par les aveux du délire, je connus le crime de Marthe Caro. Il ne la maudissait pas ! il l'aimait, l'appelait avec des râles et des larmes ; jamais il ne m'avait été donné d'observer la manifestation d'une passion à ce point furieuse et absor-

bante. La maladie s'aggrava. Trois semaines entre la vie et la mort. La mère de Marcel, accourue à Paris, pleurait, presque mourante aussi, pendant qu'il criait, lui : « Marthe ! Marthe ! » Enfin un mieux se produisit, s'accentua. Il était sauvé, sa mère, à peine convalescent, l'emporta.

Je songeais à cette sombre aventure en descendant l'escalier du théâtre où je venais de revoir Marthe Caro. Elle passa près de moi dans la foule : je remarquai qu'elle était en deuil. En deuil ? Elle n'avait connu ni son père ni sa mère, n'avait aucun parent. Elle devina sans doute mon étonnement ; elle me dit, très bas :

— J'ai perdu mon mari.

Son mari ! elle avait été mariée ? elle ! Eh bien, tout s'expliquait. En réalité, nul mystère dans la vie de cette femme : un calcul abject et banal. Marthe Caro ne s'était offerte et refusée à tous que pour trouver enfin, entre cent dupes affolées la dupe parfaite qu'il lui fallait.

Nous étions arrivés dans le passage Choiseul, elle s'arrêta et me dit encore :

— Il y a huit mois que mon mari est mort.

— Qui donc avez-vous épousé ? demandai-je assez brutalement.

— Vous ne devinez pas ? Marcel Berchoux.

Cette double nouvelle — le mariage, la mort de Marcel, — me confondit. Pourtant à l'amertume de ma tristesse, un peu de douceur se mêla. Il n'était plus, le pauvre enfant ; mais, du moins, avant de mourir, il avait connu la joie de son rêve réalisé.

— De quoi est-il mort ? demandai-je.

— Vous savez qu'il avait été malade autrefois ?

— Oui.

— La même maladie l'a pris. Deux mois après notre mariage.

— La même maladie ! m'écriai-je avec un frisson. Et pour la même raison, peut-être.

Elle baissa la tête.

— Ah ! misérable créature ! Comment ? vous étiez sa femme, vous pouviez, en lui donnant le bonheur, lui conserver la vie...

— Oh ! ne m'accusez pas ! dit-elle, les yeux pleins de larmes. Je vous jure que je l'aimais de toutes mes forces, que pour lui épargner un chagrin, j'aurais consenti à tous les sacrifices ! Mais pourquoi ajouta-t-elle en portant son mouchoir à sa bouche afin d'étouffer le sanglot qui lui gonflait le cou, pourquoi donc demandait-il toujours la seule chose qui ne fût pas possible ?

FÉLIX GARGASSOU

Un imbécile qui a pour métier d'avoir de l'esprit. L'aventure est moins rare qu'on ne pense. Né bête, carrément, sa bêtise, de jour en jour, s'est renforcée, cimentée d'ignorance et d'aplomb. La seule chose qu'il sache, c'est qu'il sait tout ! Une fois, se piquant d'érudition, dans un petit journal financier, à propos d'une tragédie en cinq actes qu'un ancien fabricant de bas pour varices venait de faire représenter au théâtre Déjazet, il regretta magistralement que l'Histoire n'eût pas jugé à propos de donner le surnom de Grand à l'Empereur Charlemagne. C'est lui qui a proféré, dans le salon des Beaux-Arts d'une exposition universelle, une phrase incomparablement stupide, — d'une profondeur d'ineptie à donner le vertige ! — et bien autrement admirable dans l'absurde que ne le sont dans le sublime le « Qu'il mourût ! » du vieil Horace et le « Je

bois à toi ! » de Juliette : ayant à son bras la petite Anatoline Mayer, des Bouffes, qui considérait d'un peu loin l'œuvre d'un statuaire italien, un Napoléon à Sainte-Hélène, ægrotant, amaigri, assis dans une chaise de pierre assez ressemblante, il est vrai, à une moitié de baignoire, il dit à la petite Anatoline, — qui le crut ! — ces quelques mots, gravement : « C'est celui qui a assassiné Charlotte Corday dans son bain ! »

Mais son imbécilité parfaite, immaculée, sereine, ne va pas sans quelque malice, sans un certain entregent ; malice de fouine, entregent d'écureuil. N'ayant jamais pu être ni avocat, ni médecin, ni professeur de piano, ni peintre en bâtiment, ni caissier, — heureusement pour lui ! — ni même expéditionnaire, et crevant de faim comme un sculpteur qui n'a encore obtenu que deux médailles, il s'installa dans les brasseries de bohèmes et les cafés de journalistes, copia des manières d'être, imita des façons de dire, retint deux ou trois cents mots fantasques ou pittoresques, se logea dans la mémoire trente ou quarante anecdotes, eut une sorte de bagout, finit par être aussi amusant qu'un rapin et aussi drôle qu'une soupeuse. Alors une ambition s'éveilla en lui. Il se faufila dans un journal, puis dans un autre, et dans un autre ; apporta des nouvelles, fit

accepter des échos, rarement ; hasarda une chronique non signée, fut conspué ; ne se découragea point, sut se borner, sagement, aux humbles besognes ; se lia avec quelques concierges de théâtre, fut l'amant d'une cabotine, apprit ce qui se passait dans les cabinets des directeurs, et l'écrivit, sans ortographe, mais le correcteur est là ! eut la chance de « trouver » un scandale, — vous savez, l'affaire des diamants volés dans la loge de Marthe Caro par un gentilhomme milanais ; fut dès lors considéré comme un malin, se créa une spécialité, celle d'observer les baignoires des petits théâtres et de désigner, le lendemain, par des initiales, de graves ou illustres personnages qui étaient allés voir jouer, en compagnie de quelque fille rousse, l'opérette des Fantaisies-Parisiennes ou la revue de l'Athénée ; signa enfin, en troisième page, de courts articles, entre deux réclames, signa encore, signa toujours ; se servit de son mieux des deux ou trois cents mots pittoresques naguère entendus, espaça les trente ou quarante anecdotes augmentées de quelques autres ; parvint à faire croire à beaucoup de gens qu'il n'était pas le plus accompli des sots. « Eh ! eh ! très drôle, ce garçon-là. » De sorte qu'à l'heure actuelle, Félix Gargassou, presque connu chez Riche ou chez Bignon, est tout à fait célèbre au café

de la Renaissance ! En outre, il est redoutable. Laid, il déteste et bafoue tout ce qui est beau ; bête, tout ce qui est intelligent ou sublime ; mauvais, tout ce qui est bon ; vil, tout ce qui est pur et superbe. Vous dites : « Méchant, peut-être ; redoutable, non. Un tel homme ne saurait exercer aucune influence. » Erreur très grave ! Le mal n'est jamais difficile à faire. Félix Gargassou, en trois années, a réduit au désespoir trois ou quatre poètes, poussé au suicide le malheureux peintre Etienne Bernay, désuni sept ou huit ménages. C'est grâce à lui que la petite Georgette Castan — une honnête créature et une rare comédienne, — est devenue une fille et sera dans un mois une cabotine à maillot ! Gargassou est un monstre médiocre, soit, mais un monstre. La vipère à cornes n'est pas une très grosse bête.

I

Quand Georgette Castan, dix-neuf ans à peine, débuta au théâtre du Gymnase, il y eut un doux sourire d'aise, toute la soirée, sur toutes les lèvres. Pas trop jolie, petite, grasse et ramassée, mais si mignonne, avec ses fraîches joues, roses malgré le fard, et sa bouche qui a l'air d'une fraise qui rit, et son nez qui

se courbe, puis se retrousse, ne sachant ce qu'il veut, et ses yeux bruns, qui pétillent pourtant, — deux diamants noirs sablés d'or, — et ses cheveux sombres, un peu fauves, très courts, dont l'ébouriffement a je ne sais quelle crânerie garçonnière, elle étonna, amusa, charma. Le public, tout de suite, en grand enfant qu'il est, s'éprit de cette exquise poupée. Mais la poupée était une vraie artiste ! Vivante, joyeuse, hardie, geste prompt, voix alerte, rire qui sonne comme un bris de cristal, elle mit, dans le médiocre vaudeville où elle jouait un quadruple rôle de paysanne futée, de fille d'opéra, de fausse bourgeoise et de fausse marquise, la belle gaieté saine des Dorines de Molière, et la finessse aussi des Lisettes de Marivaux. Avec cela, ingénue, et innocente, c'était certain. Toute l'audace avec toute la candeur. Un ange endiablé ! Le succès, — pas celui de le pièce, — fut bruyant, rieur, joyeux comme l'actrice elle-même. Et le lendemain, il y eut dans la presse conquise par la belle humeur d'une enfant, des éloges câlins et des enthousiasmes tout pleins de chatteries. Félix Gargassou lui-même, dans son petit courrier des théâtres, daigna reconnaître qu'une adorable comédienne venait de se révéler. Seulement il ajouta : « Fagotée par exemple ! Des toilettes de quatre sous. Des jupes achetées

au décrochez-moi ça. La pauvre petite faisait pitié. »

II

Ah! bien, ce n'était pas un mot comme celui-là qui chagrinerait Georgette au milieu de son triomphe. Oui, oui, sans doute, ses toilettes ne valaient pas grand'chose : des petites soies de rien du tout, si minces que, si elle ne les avait pas doublées, on lui aurait vu la peau à travers. Mais ce ne sont pas des robes, n'est-ce pas! c'est du talent qu'il faut pour bien jouer la comédie. Et puis, enfin, ça l'honorait, de ne pas être bien habillée : cela prouvait qu'elle était pauvre, mais cela prouvait qu'elle était sage. Elle l'était en effet! et entendait bien le rester toujours. Elle ne cascaderait pas comme les autres filles de théâtre, elle. Elle avait été bien élevée. Sa mère, une vraie brave femme, ne l'avait jamais laissée aller toute seule au Conservatoire ; elle se tenait toujours là pendant les leçons ; ne permettant pas que le professeur prît la main de Georgette, même pour lui indiquer un geste. Elle savait qu'ils sont pleins de malice, les professeurs! Et, à la maison, il ne venait presque personne. On se gardait bien de recevoir les camarades du Conservatoire, qui rôdent

autour des jolies filles, avec de mauvaises intentions. De vieux amis de la famille seulement, des commerçants du quartier, qui jouaient au trente-et-un, le soir, jusqu'à neuf heures. Ce n'était pas très gai, mais c'était très convenable !

Un jour pourtant, — Georgette avait seize ans alors, — un monsieur pas très jeune, pas vieux non plus, l'air distingué, vint rendre une visite à Mme Castan, sous un prétexte ; et, s'étant arrangé de façon à rester seul une minute avec Georgette, il lui mit sa carte dans la main en disant très vite : « Gardez ceci. Je vous aime comme un fou. Je suis le comte de Bersheim, j'habite rue Chauchat, 39. Je vous attendrai toujours. » Mais Georgette devint rouge de colère ! et elle jeta, dans je ne sais quel tiroir ouvert, les deux morceaux de la carte déchirée. Ensuite, la mère, étant rentrée, on flanqua le monsieur à la porte. Depuis ce temps-là, aucune aventure ; pas la plus petite amourette. Il faudrait bien que les gens en prissent leur parti ; Georgette se marierait peut-être ; jamais elle n'aurait d'amant. C'était résolu, convenu, conclu. Elle prouverait, elle, qu'on peut être honnête, tout en jouant la comédie ! Quant au journaliste qui l'avait trouvée « fagotée », il pouvait dire ce qu'il voulait ; des bêtises comme ça ne feraient pas de tort à une brave fille, qui avait du talent !

III

Georgette se trompait.

Elles furent répétées — sans méchante intention sans doute, mais, enfin, répétées, par la presse de Paris et par la presse des départements et par la presse de l'étranger, les méchantes paroles de Félix Gargassou. Quiconque écrit dans un journal écrit dans cent journaux ; rien n'est imprimé qui ne soit réimprimé. Et au bout de quinze jours, c'était l'opinion générale dans le monde des théâtres que la petite Castan, certes, était une gracieuse fille et une charmante actrice, mais qu'elle s'habillait, pour jouer les grandes dames, comme une demoiselle de magasin de la banlieue. « Ah ! ma chère, c'est à n'y pas croire ! Des robes d'occasion, pour sûr. On ne prêterait pas cent sous au Mont-de-Piété sur la toilette qu'elle porte à l'acte du bal. Pauvre fille, je la plains, de tout mon cœur, car elle a du talent, enfin. » Et des anecdotes coururent, celle-ci entre autres : Georgette avait demandé une coupure aux auteurs, parce qu'elle n'avait pas pu se payer un second costume ! Pendant les répétitions, le matin, les petites camarades assises à côté d'elle, derrière un portant, en attendant la réplique, lui regardaient obstiné-

ment les bottines avec un air d'y chercher un trou. Elle les cachait sous sa jupe, honteuse. Une fois, une très belle fille, figurante d'ailleurs, mais qui venait au théâtre en coupé à deux chevaux, lui fit cadeau d'un parapluie, en disant : « Tu sais, mon chat, comme tu ne peux pas prendre de voitures, ça épargnera toujours ta robe. » Une autre fois elle entendit la jeune première et l'ingénue causer entre elles avec des rires, ne la sachant pas là : « Dis donc, est-ce que c'est à elle, les cheveux de Georgette ? — Je te crois ! elle n'aurait pas de quoi en acheter de faux. » Et le directeur, l'ayant fait venir dans son cabinet pendant un entr'acte, lui conseilla de « soigner davantage » sa toilette, ajoutant que « l'élégance est indispensable aux femmes de théâtre ! »

Georgette, à cause de tout cela, souffrait. On était bien méchant pour elle. Est-ce que c'était de sa faute si elle était pauvre ? Pourquoi la traitait-on ainsi ? Et le soir, bien souvent, en s'éloignant du théâtre avec sa mère, à pied, elle pleurait tout le long du chemin, et s'arrêtait parfois, avec de petits sanglots, sous le parapluie de la figurante.

Mais aucune mauvaise pensée ne lui était venue encore. Malgré les facéties des journaux et les railleries des coulisses, jamais sa belle résolution d'être une honnête fille n'eût été

ébranlée, si le public lui-même, le public aussi, ne s'était mis contre elle, hélas !

Elle avait moins de succès, maintenant, c'était certain. On riait moins quand elle riait, on l'applaudissait moins quand elle avait jeté, avec sa prestesse gamine, quelque subtile répartie. Les cocottes des avant-scènes la lorgnaient longuement, méchamment, se faisant des signes entre elles ; un soir enfin, — ce fut une minute horrible, — comme elle entrait dans le bal du troisième acte avec sa robe qui n'avait jamais été fraîche et qu'avait encore salie, ternie, brûlée, le gaz de cent représentations, il y eut dans la salle un long murmure qui réprouve, et plusieurs hommes, assis sur des strapontins, — des gens qui ont leurs entrées, — pouffaient de rire en la désignant.

Ce soir-là, lorsqu'elle quitta le théâtre à côté de sa mère qui n'avait rien deviné, Georgette ne pleurait pas. Elle rentra, silencieuse, se coucha sans mot dire. Que se passa-t-il en elle durant toute une nuit sans sommeil ? Elle se leva de bonne heure, fureta dans les tiroirs de tous les meubles, comme cherchant quelque chose de très précieux, trouva deux morceaux de carton satiné, et s'habilla très vite. Puis elle dit à sa mère : « Il y a un raccord, je vais au théâtre » ; descendit vivement l'escalier,

monta dans un fiacre en criant au cocher : « rue Chauchat, 39 ».

Mais quand elle fut devant la porte de la maison indiquée, un tremblement la prit. Elle sanglota, toute secouée, dans son mouchoir. « Non, non, je ne veux pas ! » Et elle se fit ramener chez elle.

IV

A quelque temps de là, c'était un soir de première au théâtre de Georgette.

Lorsqu'elle entra dans les coulisses, déjà habillée, un peu avant le lever du rideau, il y eut parmi les actrices des cris d'étonnement, des gestes de stupéfaction. Une toilette de cinq mille francs ! oui, de cinq mille francs, pour le moins ! Sur les deux jupes, l'une rose, en satin qui miroite, l'autre amarante, en velours de Gênes changeant, les plus rares dentelles, çà et là, bouillonnaient par touffes semblables à des fleurs à jour, brodées. Oh ! sans nul doute, bien plus de cinq mille francs ! dix mille, si c'était Worth qui l'avait faite, cette robe harmonieuse et somptueuse, une merveille, une gloire ! Et dès qu'elle parut en scène dans le superbe et charmant éclat des velours et des satins, Georgette entendit un long murmure

charmé monter des fauteuils aux loges et des loges aux galeries.

Comment donc avait-elle fait, la petite Castan, pour avoir cette toilette, puisqu'elle n'était pas allée rue Chauchat? Etait-elle allée ailleurs? ou avait-elle acheté à crédit? Non. Toujours honnête; et elle ne devait rien à personne. Mais il n'y avait plus un meuble à la maison! Mais Georgette avait vendu les candélabres de zinc doré, et la pendule de marbre en bois, et les vingt-quatre couverts de Ruolz et les rideaux des fenêtres et les matelas du lit, et les draps et les sommiers, et la batterie de cuisine, et jusqu'aux nippes de la mère! et les deux femmes avaient vécu en mangeant des panades, en buvant de l'eau claire, dormant à côté l'une de l'autre sur une descente de lit que l'on avait vendue que tout à fait à la fin! et, en outre, elles avaient travaillé! la mère faisant trois ménages dans la maison en face, et la fille, cinq heures par jour, cousant de petites culottes et de petits gilets, pour un magasin de confections d'enfants. De sorte que le soir de la première, Georgette, triomphante, un rire de fier défi sur ses belles jeunes lèvres, se montrait à tous dans la plus belle des robes!

Le lendemain, Félix Gargassou écrivait dans son petit courrier des théâtres : « La toilette

de M^lle^ Georgette Castan, d'un goût exquis et d'une excessive richesse, a produit une profonde sensation, mais une sensation de tristesse. Hélas ! c'est surtout au théâtre qu'il est vrai, le mot cruel de Jules César : « Vertu, tu n'es qu'un nom ! » Félix Gargassou confondait César avec Brutus. N'importe. Ce n'était là qu'un détail. Attribué à celui-ci ou à celui-là, le mot produirait son effet tout de même. Il le produisit.

V

Georgette Castan a un hôtel et trois voitures ! Au lieu d'une belle robe, elle a toutes les belles robes ! Vous jetteriez sur une femme, au hasard, l'étalage illuminé d'un magasin de joaillerie qu'elle serait moins éclatante de diamants et de perles et d'améthystes et de topazes que la petite Georgette Castan quand elle s'accoude dans la lumière du gaz au velours rouge des avant-scènes ! D'ailleurs, on annonce qu'elle remplira le maillot de je ne sais qu'elle fée, à la porte-Saint-Martin, dans la prochaine reprise de la *Biche au Bois*.

Est-elle allée rue Chauchat ?

L'autre jour, sur la plage, à Dieppe, elle a reconnu Félix Gargassou ; et, laissant son

escorte accoutumée de gommeux et de filles, elle s'est plantée en face de lui.

— Monsieur Gargassou ?

— Lui-même.

— Moi, je m'appelle Georgette Castan. Vous êtes une fière canaille.

Et elle lui a cassé tout net sur la joue un éventail japonais qu'elle avait à la main.

Il a voulu se fâcher ! Mais elle :

— Ah ! tu vas te taire, toi ! Une fière canaille, je l'ai dit, tu l'es. Qu'est-ce que je t'avais fait ? Pourquoi m'en voulais-tu ? J'étais sage ; sans toi, je le serais encore. Pour avoir des toilettes, — c'est toi qui avais dit que je n'en avais pas ! — j'ai travaillé, trimé, sué, avec ma mère, la pauvre vieille ; et, quand j'ai eu une robe enfin, qu'on ne m'avait pas donnée, une robe bien gagnée et bien payée, alors, tu as fait des phrases, et tout le monde a cru que j'étais une fille. Dame, moi, je me suis dit : « si c'est à cela que sert la vertu, il ne vaut pas la peine d'en avoir ! » Ce n'est pas un avantage d'être honnête quand tout le monde croit que vous ne l'êtes pas. Et j'ai changé, en deux temps. Cocher, rue Chauchat ! Maintenant, c'est fini. Je suis comme les autres, par ta faute. Ah ! oui, un fameux gredin ! Aussi, j'avais envie de te dire ton fait, une fois pour toutes, et de te casser quelque chose sur la

figure. Mais va, maintenant, n'aie plus peur, ma colère est passée. Viens avec nous, je t'invite à dîner. Je suis, grâce à toi, si tombée et si perdue et si vile, que, de cela même, tiens, je n'ai plus le cœur de t'en vouloir ! »

CLÉMENTINE PAGET

Répudions toute vanité, et disons-le avec une imprudente franchise : les poètes et les artistes même éperdument épris, sont des époux assez médiocres, de déplorables amants.

Celui qui, possédant une femme — c'est possédé par elle, que je veux dire, — est susceptible d'avoir, ne fût-ce qu'une fois tous les deux ans ! une seule idée ne se rapportant pas directement à cette femme ; celui dont la pensée n'est pas une adoration constante, la parole une louange ininterrompue, l'attitude un agenouillement perpétuel, devant la créature aimée ; cet homme-là, fût-il riche comme le plus riche banquier juif d'Alexandrie, beau comme la chevalière d'Éon, robuste comme un cordelier de Catalogne, jeune comme M. Delaunay, de la Comédie-Française, et eût-il autant de génie que Cléomène, Shakespeare, ou Delacroix — ne sera jamais considéré par aucune

épouse, par aucune maîtresse, comme un amoureux parfait, ni même tolérable. Et il ne le sera pas en réalité ; puisque, dans ce loyal échange que devrait être l'amour, la femme, en se livrant, donne tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est, ne saurait donner davantage, et que, par conséquent, la moindre réserve d'une part de vous-même constitue une inégalité d'apport, c'est-à-dire une fourberie, un vol.

Or, vous ne sauriez le nier, hélas ! c'est plus d'une fois à la rime rebelle d'une ballade, ou au raccourci d'une jambe, ou au modelé d'un torse, que vous songez obstinément, poètes ou artistes, mes camarades ! pendant que la bien-aimée, — bien aimée, mais pas assez, — traverse le cabinet de travail ou l'atelier dans un froufou impérieux de dentelle ou de soie, avec l'intention évidente et si légitime d'occuper et d'extasier toute votre âme par l'élégance d'une toilette nouvelle ou par la grâce piquante d'un frison récemment imaginé, qui se tord, un peu fauve, au bord de l'œil.

Gardez-vous de croire cependant que les épouses ou les maîtresses d'artistes auraient la clémence de s'avouer satisfaites si leurs maris ou leurs amants ne leur dérobaient jamais la plus petite parcelle d'eux-mêmes ! C'est le propre des femmes, comme celui des enfants, de penser : « encore ! » quand on leur

a tout donné. L'assouvissement leur est inconnu ; aucune halte dans le désir. L'ambition à rebours, plutôt que point d'ambition. « Ne t'ai-je pas offert tous les diamants et toutes les étoiles ? — J'ai envie de ce petit caillou ! » Et, d'ailleurs, par une loi fatale, l'Inspiratrice est *toujours* l'ennemie de l'Inspiré.

Précisément, Clémentine Paget avait cette chance extraordinaire d'être aimée par un homme qui, bien qu'artiste, lui appartenait corps et âme, absolument. Pas un coin de son être, à lui, où elle ne fût souveraine, elle seule ! et, pendant trois années, il n'avait eu ni une minute d'indifférence ni une seconde de distraction. Envoûtement despotique, définitif, parfait. Comment diantre François Lugeolle, âme hautaine et délicate, avait-il pu s'éprendre à tel point d'une créature médiocrement belle en somme, et remarquablement stupide ? une fille, d'ailleurs, de la plus basse espèce. Notez que, poète, peintre et sculpteur à la fois comme les demi-dieux de la Renaissance italienne, il était dans tout l'éclat d'une gloire récente, et qu'il avait cette fière beauté virile de la vingt-cinquième année, qu'attendrissent encore des grâces d'adolescence. N'importe, tel qu'il était, il l'aimait, telle qu'elle était. Ne cherchez pas à com-

prendre; l'amour souffle où il veut. Une fois, dans un bal de barrière où l'avait poussé, après un dîner de camarades, je ne sais quel caprice de curiosité allumé par le champagne, il l'avait vue, en costume de laitière, blanche et grasse, buvant avec en tas d'hommes, les coudes nus sur la table; et il l'avait emportée! Il la garda toute une semaine, mécontent, content; il la garda encore, la garda toujours. Cette fille, qui avait mis au Mont-de-Piété sa seule robe pour louer une loque de carnaval; qui connaissait les longs couloirs des hôtels de Montmartre, où un lampion grésille, devant la vitre du « Bureau », dans l'huile d'un verre posé sur une assiette, et qui avait plus d'une fois marché pieds nus sur des carreaux rouges, pour gagner le lit des cabinets meublés, cette fille s'habilla des plus rares étoffes, logea dans le luxe précieux des tentures anciennes et des meubles exotiques, enfonça ses babouches de perles dans des tapis de Smyrne, profonds et doux, eut des oreillers de satin du Japon, où des cigognes étirent leurs ailes d'or, sous le sommeil de ses gros cheveux défaits.

Mais François Lugeolle ne se bornait pas à dépenser beaucoup pour qu'elle fut heureuse et triomphante. Son cœur, resté si jeune et si bon, son âme, ingénument extasiée, il les lui donnait, les lui abandonnait. Il fit plus encore :

s'il ne cessa pas d'être poète, peintre, sculpteur, il ne le fut plus que pour elle, et par elle; il ne lui sacrifia pas son triple génie, mais il le lui soumit.

Désormais ce fut Clémentine, transfigurée par la magie de l'amour, qu'il chanta dans ses nobles vers; elle était la nymphe idyllique des ruisseaux qui, voilée de vapeurs et craintive, trempe un pied dans l'eau vive, et s'échappe, effarouchée; le bord rose de sa robe de déesse traîna comme un rayon d'aurore sur la neige des Olympes. Et il ne peignit plus que d'après elle, ne sculpta plus que d'après elle! Avec cette effroyable joie qui torturait et ravissait le roi Candaule, il la montra presque nue, odalisque, ou Vénus, ou bacchante, dans ses chauds tableaux tout ensoleillés d'or et de pourpre; éperdu de délices et jaloux jusqu'à la folie, il révéla par le marbre et le bronze les formes admirables de ce corps adoré! De sorte que Clémentine Paget — à qui des rôdeurs de barrière avaient payé à boire — n'eut pas seulement la satisfaction d'être riche et de considérer les pièces d'or comme les petits cailloux des chemins, ne connut pas seulement l'ivresse d'être idolâtrée par un homme jeune et beau; mais cette destinée fut la sienne d'être l'inspiratrice, illustre aussi, d'un créateur illustre, et de voir sa beauté, immorta-

lisée par vingt chefs-d'œuvre, désormais impérissable, partager la popularité triomphale du génie !

Elle s'ennuyait affreusement.

Oui, elle s'ennuyait.

C'était en vain que, bonne fille au fond, elle s'efforçait de sourire, de paraître contente; François Lugeolle voyait bien qu'elle n'était pas heureuse. Elle avait de longs silences, couchée sur le sopha de l'atelier, les yeux au plafond, les bras ballants. Qu'était-ce qui lui manquait? Ne possédait-elle pas tout ce que peut désirer une femme? Quand il l'interrogeait, répétant : « Qu'as-tu, qu'as-tu donc? » elle répondait d'une voix lente, en cachant un bâillement : « Mais je n'ai rien, mon ami, » et redevenait silencieuse, tournait la tête vers le mur, voulait être laissée tranquille.

Pour la tirer de cette langueur chaque jour plus profonde, François Lugeolle tenta mille moyens. Peut-être n'avait-elle pas d'assez exquises toilettes, d'assez magnifiques bijoux? Il vendit une maison qu'il avait, emprunta sur ses travaux futurs, dépensa tout chez les couturiers et chez les orfèvres. Elle sourit un instant, retomba dans sa tristesse. Il pensa que voyager réussirait à la distraire : en Italie, elle fut morne, elle ne voulait pas se lever, le matin, pour aller voire les villes; en Ecosse,

elle dit : « Retournons à Paris. » Revenus, il sortait avec elle, tous les jours, la conduisant lentement le long des vitrines, guettant si elle aurait dans les yeux l'éveil de quelque désir. Non. Elle regardait devant elle, vaguement; elle s'arrêtait quelquefois devant ces magasins où l'on vend des photographies, mais peu longtemps, se remettait à marcher, sans parole. François Lugeolle eut une idée affreuse : elle regrettait sans doute son ancienne vie ! les gaietés sales des bouges, et les danses, et les propos gras, et le vin que l'on boit en cheveux, sous les tonnelles des guinguettes. Profitant du carnaval, il la conduisit là où il l'avait prise ; elle resta morose, proposant de rentrer. Alors, ne sachant plus qu'imaginer, il craignit qu'elle ne le trouva pas assez célèbre. Peut-être jugeait-elle qu'il ne l'avait pas chantée, peinte, sculptée avec assez de talent ? Il se mit à la besogne, fit son plus beau poème, exposa au salon de peinture une « Marozia chez le pape Jean X » qui excita l'enthousiasme de la foule, et, au salon de sculpture, une Vénus Pandémie qui obtint la médaille d'honneur ! Elle ne lut même pas les journaux où l'on parlait de lui, et d'elle. Elle se tenait dans les coins, la tête basse; ou bien, debout, le front contre la vitre, elle regardait le concierge qui balayait la cour.

Un soir, en rentrant, il ne la trouva pas au logis; et la nuit se passa toute entière, horrible, sans qu'elle revint. Fou, des griffes de bête au cœur, il se mit à courir le quartier, interrogeant tout le monde. Chez l'épicier, il tomba sur une chaise, hébété, raconta son histoire à des cuisinières qui venaient faire leurs emplettes. Personne n'avait rencontré Clémentine. Le seul renseignement un peu précis fut donné par une marchande de journaux, qui avait vu la veille Mme Paget passer, vers huit heures du soir, au bras d'un très petit monsieur pas bien mis, gros, l'air drôle. François Lugeolle se jeta à travers Paris, au hasard, cherchant sa maîtresse. Qu'elle l'eût quitté volontairement, qu'elle l'eût trompé même, il ne pouvait pas en douter, la marchande de journaux devait avoir bien vu. Mais torturé de l'abandon plus encore que de la trahison, il sentait que Clémentine lui était indispensable, que, sans elle, il ne pourrait pas vivre; et — lâchement — il s'avouait qu'il lui pardonnerait. Ce furent dix jours de courses, d'espoirs trompés, d'angoisses. Enfin il s'abandonna, vaincu, perdit jusqu'au courage de chercher! Un matin, rue de Maubeuge, il se trouve face à face avec elle, comme elle entrait sous une porte cochère, en peignoir de laine, un panier au bras.

Il lui prit les deux mains; puis, sans reproches, des larmes dans les yeux, il se mit à parler tristement, doucement, tendrement; ne demandant pas d'explication, lui promettant de n'en jamais demander, la suppliant de revenir chez lui, voilà tout.

Un peu gênée d'abord, elle finit par répondre, en haussant les épaules :

— Non. Je ne veux pas. J'ai un autre amant.

Il frémit ; il se contint.

— Un autre amant ?

— Oui, je suis avec quelqu'un.

— Avec qui ?

— Avec Mousseron.

— Le photographe ?

— Juste. Qui loge là. Son nom est sur la porte.

Épouvanté, stupide, François Lugeolle reprit :

— Mais Mousseron a cinquante ans !

— Je ne sais pas.

— Il est chauve, affreusement laid !

— Je ne sais pas.

— Il est dans la misère ! il a fait faillite le mois dernier.

— Je ne sais pas.

— Et c'est pour lui que tu m'as quitté ?

— Puisque je te le dis.

— Mais pourquoi ? Explique au moins pour

quoi, malheureuse fille? s'écria François Lugeolle en se prenant la tête entre les mains.

Elle le conduisit devant un grand cadre à compartiments accroché à l'un des battants de la porte cochère.

— Pour cela! dit-elle d'une voix haute, en levant fièrement le front.

Clémentine Paget, que tant de poèmes avaient chantée, qui avait triomphé sur les toiles frémissante de vie, houri, nymphe adorable ou bacchante héroïque, qui avait été déesse dans l'immortalité du marbre, désignait de la main une carte photographique où elle apparaissait, à cheval sur une chaise, en corset, devant une armoire à glace.

L'AMOUREUX

DE

MADEMOISELLE MASSIN

I

Quand même la Vénus Accroupie se serait levée pour lui mettre autour du cou ses deux bras de marbre changés en caresses de chair, le baron de Hercelot n'eût pas senti le plus furtif frisson courir sur sa peau lourde et flasque comme une peau de fanon, et ses paupières molles, qui pendent, n'auraient pas eu un battement ! Car c'en était fait : de tous les morts qui ont l'air de vivre, il était le plus parfaitement mort. Son cœur ? pensez à un citron vide, sec, où des soupeuses, toute une nuit, ont tourné et retourné le faisceau pointu de leurs ongles. Sa conscience ? une somnambule, pas lucide. Son estomac ? le perpétuel

lendemain d'un haut-le-cœur. Il n'éprouvait pas plus de joie quand passait en robe de printemps, dans le soleil des dimanches, une jeune fille qui rit, un peu rose sous l'ombrelle, qu'un chien n'a de plaisir à regarder une fleur; il considérait, dans l'aumône, la fatigue d'étendre le bras, et, dans le refus de donner, l'ennui de dire non; même après une promenade matinale le long de la fraîche rivière, il n'eut pas souri de voir fumer une grasse omelette d'or sous la tonnelle toute secouée d'un vent plein d'appétit. Ni les débauches savantes que préméditent en mettant leur corset ces maigres Parisiennes en qui revit, avec la furie des Marozia papales, l'ingéniosité chercheuse des Sabran et des Montboissier; ni le sang d'un vieux crime, lui rejaillissant à la face; ni les coupables alchimies d'un cuisinier diabolique, disciple à la fois du marquis de Sade et de Carême, qui aurait servi au baron des truffes ramassées sous une terre de Vésuve, et cuites, tout humides de tockay poivré, dans la peau d'un piment des Antilles, n'eussent réveillé en lui le désir, le remords, la faim. Et vous l'avez vu passer, devant Tortoni, bien des fois, ce Parisien monstrueux, lent, pesant, gras, blafard, épanouissant au soleil, comme une énorme chose sale, son obésité de cadavre noyé.

II

Il devint amoureux ! oui, amoureux, éperdument, tendrement, délicieusement amoureux ! Après un long dîner, où, par hasard, il avait bu sans trop de dégoût un ou deux verres de Château-Yquem, il était allé voir jouer *Nana* — un vieux mélodrame romantique qui, en ce temps-là, au théâtre de l'Ambigu, avait une grande vogue — et, soudain, pareil à un lycéen dont le cœur s'allume aux yeux ensoleillés d'une fille folle entrevue, il s'éprit d'une comédienne nommée M^lle^ Massin, qui tenait le principal rôle dans la pièce, aujourd'hui oubliée, de M. William Busnach. Et la passion qui se précipita en lui fut si franche et si chaude que ce mort ressuscita comme si on lui avait transfusé dans les veines tout le sang vif et pur d'un jeune homme ! Stupéfait et ravi d'exister, il remarqua, en sortant du théâtre, que le vent était frais, que les étoiles du ciel souriaient pensives et charmantes comme des yeux de jeune femme. Il respirait à pleins poumons, se gonflait d'air et de bien-être. Il eut faim ! il eut soif ! Il se sentait devenir bon. Il se souvint d'une famille d'Étampes qu'il avait ruinée, autrefois, du temps où il était à la tête d'une maison de

banque : il résolut de faire du bien à ces pauvres gens. Rencontrant un homme qu'il connaissait à peine, il lui serra la main, cordialement, lui demanda : « Vos affaires vont bien ? » avec intérêt, et lui dit : « Au revoir », avec tendresse. Une pauvre petite marchande de fleurs, en haillons, pleurait dans l'encoignure obscure d'une porte ; il eut l'idée d'adopter cette enfant ! du moins, il lui donna un louis, et, la voyant rire, il faillit s'écrier : « Ah ! qu'il est doux d'être charitable. » Puis, toute la nuit le front plein de rêves dans la fièvre de l'oreiller, il la revit, la puissante charmeresse qui l'avait, d'un seul regard, tout entier rajeuni et ravivé et renové ! Même, il se sentit si tendre qu'il fut sur le point de faire des vers.

Il n'était pas seulement redevenu jeune homme, il était redevenu enfant. Il eut des timidités exquises, frêles bourgeons d'une vieille branche. Retourner au théâtre où jouait M^lle^ Massin ? il n'osa point. Il avait comme une pudeur de retrouver sa joie. Pourtant, après s'être informé chez le concierge, en tremblant, de l'adresse, il osa écrire. Nous les avons tous écrites, quand nous étions petits, ces lettres ingénues à la fois et pédantes, où la sincérité des premières amours s'accommode d'avoir çà et là pour truchement les périodes copiées

de quelque livre romanesque! Il lui disait qu'il se mourait d'amour; qu'elle lui avait révélé un monde nouveau, inconnu, idéal; qu'elle était son rêve fait femme ou ange peut-être; qu'elle lui avait donné une âme, un cœur; qu'il la respirait dans l'air, la voyait dans la lumière, la suivait dans le vent; et que, si elle ne consentait pas à être douce pour lui, il n'aurait plus qu'à se noyer ou à se pendre, oui, à se pendre, après avoir recommandé qu'on envoyât un morceau de la corde à M^lle^ Massin, afin qu'elle fût heureuse après qu'il serait mort! Il était si candide, à présent, qu'il ne songeait même pas à lui avouer qu'il avait cinquante mille livres de rente et un hôtel au Parc des Princes. Et il lui écrivit cinq fois, dix fois, vingt fois. Mais elle ne lui répondait point, ayant sans doute, la jolie femme, d'autres pensées. De sorte qu'il se mit à souffrir affreusement, et qu'il maigrit, et qu'il perdit pour elle l'appétit par elle retrouvé, et qu'il tomba malade. Elle apprit cela, elle fut émue. Pleine de pitié, — oh! de pitié seulement! — pour ce pauvre homme plein de tant d'amour, elle consentit à le recevoir, une après-midi.

III

Il montait l'escalier. Son cœur était si gros qu'il lui gonflait la poitrine. Il se cramponnait à la rampe, osant à peine avancer, avec une envie de fuir. Toute la troublante angoisse des jeunes rendez-vous, il la retrouvait, délicieuse. Il allait la voir ! était-ce bien possible ? elle serait là, et lui, près d'elle ! Tant de bonheur, c'était la chimère, le rêve. Mais non, c'était vrai, bien vrai ; il avait dans la poche de son pardessus la lettre où elle lui disait : « Je serai chez moi, demain, à trois heures. » Il se précipita, sonna, ne prit pas même le temps de donner son chapeau à la femme de chambre, entra dans le boudoir.

M^lle^ Massin avait poussé la clémence jusqu'à être, ce jour-là, plus jolie que jamais. Sous les reflets à peine d'or des rideaux de soie paille qui éteignaient les fenêtres et mettaient dans l'air comme du vieil ivoire épars, elle s'épanouissait grasse et blanche, un peu rose, parmi les dentelles touffues de son peignoir gonflé ; les paupières baissées, comme lasses, sur ses yeux vagues, qui se meurent, la bouche rouge, entr'ouverte dans sa face pleine de gamin femme, elle penchait la joue sur une épaule de neige chaude, d'où s'écartait la gui-

pure, et ramenait sous son menton le croisement soyeux de ses beaux bras sans manches. Et tous les parfums sortaient d'elle ! Le bout d'une mule de perles, où le pied était nu, dépassait le dernier volant du peignoir, comme le museau d'une levrette se glisse sous un rideau.

— Monsieur, dit-elle, asseyez-vous.

Et, à tout le sourire de sa beauté, — inconscient, qu'elle n'aurait pas pu ne pas avoir, — elle ajoutait, miséricordieuse, un sourire fait exprès.

Lui, cependant, devant cette jeunesse et cette belle grâce, il demeurait silencieux et morne, atterré. Ce n'était pas de la joie, ni de l'admiration, ni de l'amour qu'il avait dans les yeux! mais du désespoir, de l'épouvante, de l'horreur. Il était devenu, tout à coup, effroyablement blême; des tremblements, comme s'il était tombé dans de la glace fondue, lui secouaient le corps. Ah! certainement jamais aucun homme, venant de perdre à la fois et son plus glorieux rêve et sa dernière illusion et l'honneur, — non, pas même Icare tombé du char céleste ! — n'a été aussi pitoyablement navré, brisé, vaincu, que l'était en ce moment le baron de Hercelot.

Il bégaya dans un étranglement de râle :

— Vous ! vous !... Quoi ! c'est vous !... C'est

ainsi que vous êtes ?... blanche et rose... bien portante... fraîche... Dans la pièce, vous étiez...

Elle pouffa de rire.

— Mais je ne suis laide qu'au dernier tableau de *Nana!* dit-elle.

— Au dernier tableau ?

En effet! le soir où il s'était épris de Mlle Massin, il était allé au théâtre, très tard, après un long dîner. Il comprit tout! Crachant un blasphème, le visage dans les mains pour ne plus la revoir, il se détourna violemment, courut vers la porte, dégringola l'escalier, s'enfuit.

Maintenant il est retombé dans sa lourde apathie. Ni désir ni remords, ni soif ni faim. Quelquefois, pourtant, tout son être sursaute; ses yeux se mouillent, pleins de la nostalgie de son rêve : il vient de se rappeler, brusquement, la déception suprême, et il sanglote, et il pleure sur sa chimère évanouie. Mais garde-toi de le bafouer ou de le mépriser! car es-tu bien sûr, toi, Paris, qui es allé, en ce temps-là, durant cent soirées, applaudir la hideur et adorer la pourriture, es-tu bien sûr de ne pas avoir ressemblé à ce Monstre? Et ceci est la morale de ce conte.

LA MÈRE D'ACTEUR

Le coiffeur, elle l'avait flanqué à la porte de la loge en disant : « Une perruque! est-ce que mon fils a besoin d'une perruque, avec des cheveux comme les siens? » Elle avait prié l'habilleur de ne point se mêler de ce qui ne le regardait pas. « Pour habiller mon Emmelin, il n'y a que moi! » Et, en effet, elle-même, elle seule, avec ses vieilles mains grises, qui tremblent un peu, elle avait peigné, parfumé, lissé, tordu en boucles longues les fins cheveux d'or pâle du jeune homme; et c'est elle qui avait fortement tiré la soie du maillot rouge, noué la ganse des chaussures, agrafé le justaucorps, tuyauté du petit doigt la dentelle de la collerette, et, en soufflant dessus, donné à la plume de la toque l'air léger et fou d'une aile qui s'envole. Elle-même elle maquilla son fils. Presque pas de blanc gras, un duvet de velours tine, comme qui dirait rien : il avait, sans

artifice, une pâleur si fraîche et si claire! De la neige transparente. Mais il fallut un peu de carmin au bord des narines, un peu d'azur au-dessus de la lèvre pour faire croire à de vagues moustaches qui ne poussaient pas encore, et surtout du noir sous les yeux. Les yeux, il pêchait par là; non pas qu'il fût louche ou bigle, ah! bien oui, reluquez-moi un peu ces quinquets; mais le regard n'avait pas la profondeur humide et chaude, la langueur fatiguée qui plaisent à beaucoup de femmes. Ça se comprend, un homme, à dix-sept ans, c'est comme une petite fille. Bref, il fallait « corser » les yeux. Et quand la mère eut achevé, gesticulant et jacassant, de farder le jeune acteur, elle se tourna de notre côté, — face couleur de boue séchée, sale, moustachue, trouée de petite vérole, mamelonnée de verrues, mais transfigurée en ce moment presque jusqu'à la beauté par l'enthousiasme triomphal de l'amour maternel, — et elle cria, les poings sur les hanches : « Ah! çà, vous autres, filles, est-ce qu'il y en deux comme mon garçon? »

Emmelin était, à la vérité, un adorable adolescent; on l'avait fort remarqué au dernier concours du Conservatoire pour sa grâce presque angélique; d'ailleurs, du talent déjà; la démérité ingénue de son inexpérience était un

charme de plus. M. de la Rounat l'avait immédiatement engagé, puis, l'ayant vu gracile et fin comme une très jeune femme, il le faisait débuter dans le *Passant*; ce soir, pour la première fois, le personnage de Zanetto serait tenu par un homme. Sous son joli costume de bohème florentin, le manteau sur l'épaule, la mandore à la hanche, Emmelin avait l'air hautain et délicat des impertinentes demoiselles de Shakespeare ou de Fletcher, qui se font, dans les aventures, les petits pages de leurs amants, et son visage pur, fier, tendre aussi, offrait une bouche d'enfant, qui était une délicieuse rose fraîche, d'où les vers s'exhaleraient, tout naturellement, comme des parfums qui chantent.

La cloche du régisseur sonna dans le couloir.

— Allons, va! dit la mère en sursautant au bruit comme une bête qui a reçu un coup de trique. Dépêche-toi, c'est le grand moment. Je n'irai pas dans la salle ; ça me révolutionnerait trop de te voir. Si quelqu'un faisait : hum! hum! ou se mouchait, ou toussait, je l'étranglerais, sûrement. Toi, n'aie pas peur, au moins, tu es joli comme un astre et tu as plus de talent que tout le monde. Je le sais bien, moi, ta mère! Puis, tiens, demande à ces messieurs. Voyons, file vite. Mes recomman-

dations, tu t'en souviens, dis? ajouta-t-elle d'une voix un peu moins haute. L'avant-scène du rez-de-chaussée, à gauche, la première. C'est Mme de Portalègre qui l'a retenue. J'en suis sûre, je me suis informée à la Location. Elle s'intéresse à toi, cette dame, depuis qu'elle t'a vu, aux Mirlitons, dans la *Nuit de mai*. Plains-toi donc! une comtesse! une vraie. Ça n'est pas mal pour commencer. Aussi sois poli avec elle. Regarde à gauche de temps en temps, — tu sais bien, mauvais sujet, comme ça, du coin de l'œil, — surtout dans les moments où tu dis des choses un peu tristes, à la fin de la grande scène. Ah! par exemple, si Léonie est dans la salle, car elle capable de tout, cette effrontée! je te défends de faire attention à elle. On lui en donnera des Emmelins, à cette rien-du-tout! Mais veux-tu bien t'en aller? Je ne t'embrasse pas, ça ferait des marques. A tout à l'heure. Courage. Tu sais que je t'adore, mon bel amour chéri! Ah! on frappe les trois coups. Vite! vite!

Et quand elle l'eut poussé hors de la loge avec les mouvements fébriles d'une joie pleine d'angoisse, elle cria dans le couloir :

— La première avant-scène à gauche. N'oublie pas, mon trésor!

J'allais suivre le débutant et les deux journalistes avec qui j'étais venu dans les coulisses

de l'Odéon ; mais la mère d'Emmelin me retint par le bras, presque rudement.

— Vous tenez beaucoup à aller dans la salle ? dit-elle d'une voix saccadée. Vous n'avez pas de feuilleton à faire, vous. Restez, voulez-vous? Nous bavarderons. Si je n'avais personne pour parler, je me mettrais à pleurer comme une Madeleine ou je casserais quelque chose.

Je la regardai. Elle était vraiment en proie à une agitation extrême. Son visage, dans des secousses de frisson, se plissait par rides brusques ; ses petits yeux ronds, sans cils, flambaient comme deux billes de feu ; on voyait distinctement battre ses tempes où volaient des mèches grises ; et, dans la loge étroite, elle allait, venait d'un mur à l'autre, les mains crispées derrière le dos, ou les dix ongles aux dents. Je m'assis et lui dis :

— Vous aimez bien ardemment votre fils, madame ?

— Si je l'aime ! Seigneur Dieu ! Si je l'aime ! Mais, ce chérubin-là, c'est ma chair, mon sang, mon cœur, ma moelle, mes entrailles, ma vie ! Ah ! bien, en voilà une question ! Il faut vous dire, monsieur, que j'étais déjà presque vieille quand je l'ai eu ; les jeunes femmes, c'est naturel qu'il leur vienne des bébés ; elles en sont contentes, pas étonnées. Mais moi, à quarante

quatre ans ! j'ai eu beaucoup plus de joie à cause de la surprise. Et puis les bals, la toilette, et la bagatelle, à un certain âge, t, u, tu, c'est fichu, et comme je n'avais plus rien, Emmelin a été tout pour moi. Avec ça, il était le plus joli des séraphins du bon Dieu ! si blanc ! si rose ! un ange fait avec de la neige et des fraises. Le matin, quand je le lavais, je le mettais tout nu devant l'armoire à glace, le doux mignon, pour en voir deux. Mais j'avais bien de la peine aussi. Il n'était pas robuste du tout. A cinq ans, il en paraissait trois, petit, trop gras, mal dégourdi, tombant chaque fois qu'il voulait courir. Je puis dire que j'en ai passé de ces nuits sans fermer l'œil, à écouter son souffle, à lui toucher le front pour voir s'il avait la fièvre, à suer froid en pensant qu'un de ces matins on le coucherait dans une boîte et qu'on le porterait dans la terre ! Enfin, il gagna des forces, grâce à l'huile de foie de morue. C'était très difficile de la lui faire prendre ; il ne se décidait jamais à vider sa cuillère, si je ne commençais pas, moi, par boire à même la bouteille, et longtemps, et il ne fallait pas tricher, je vous assure. Il y avait des semaines où j'avalais plus d'un litre d'huile ! Il riait de me voir faire la grimace. C'était gentil, n'est-ce pas ? Mais voilà que plus tard, à douze ans, il a attrapé la petite vérole. Entre

la vie et la mort pendant six semaines! Vous me voyez d'ici. Une folle! oui, j'étais une folle! S'il ne mourait pas, il serait laid toute sa vie, lui qui était si beau. Heureusement, la concierge de notre maison avait dit un jour, devant moi, sans faire attention, que pour sauver quelqu'un qui avait la petite vérole, il suffisait de faire coucher avec le malade une personne bien portante; celle-ci prenait la maladie et l'autre guérissait, n'était pas même marquée. J'ai gardé Emmelin dans mon lit quinze nuits et quinze jours, l'embrassant, le serrant contre moi, le baisant partout sur son mal! Je ne me levais que pour lui donner ses tisanes. Et vous voyez, ça a réussi, ajouta la mère en se penchant pour me faire mieux voir sa face hideusement criblée de trous gris et toute rayonnante d'un joyeux orgueil.

Elle se remit à marcher.

— Et j'en ai eu encore, des histoires, à cause de lui. Mon mari était un excellent homme; je ne lui avais apporté en dot qu'une toute petite rente, il faisait, pour nous aider à vivre, une rude besogne, vous pouvez le croire! Chauffeur sur la ligne d'Orléans. On n'a pas idée comme c'est éreintant, ce métier-là, et justement mon mari n'avait pas plus de force qu'un poulet. Ça me crevait le cœur, de le voir s'échigner. Que voulez-vous! il fallait payer la pen-

sion et les nippes du petit, qui était joliment bien mis, je vous le promets, pour un fils de pauvres gens. Aussi j'adorais mon homme et je le respectais comme le bon Dieu sur la terre. Mais ne se fourre-t-il pas dans la tête de mettre l'enfant en apprentissage chez un carrossier ? C'était trop fort! Voyez-vous Emmelin ouvrier, en blouse, avec des mains calleuses, non, dites, vous figurez-vous cela ? Emmelin qui était si frêle que j'avais toujours peur de le casser en l'embrassant, et si joli que je ne pouvais pas sortir avec lui sans que les belles dames, dans les promenades, ne courussent après nous pour lui donner des bonbons. On se chamailla, vous pensez! Mon mari tenait à son idée; pas moyen de l'en faire démordre. Alors, un beau matin, je ne fis ni une ni deux — j'avais le cœur bien gros tout de même! — je dis à mon fils : « Allons-nous-en », et je ne remis plus les pieds à la maison.

Elle s'interrompit dans un grand soupir.

— Pauvre vieux! reprit-elle. Ça lui porta un coup terrible. Il est mort, tout seul, six mois après, en me traitant de dévergondée. Mais, voyez-vous, ce que j'avais fait, je devais le faire. J'avais mon idée. Puisque Emmelin commençait à aller sur ses quatorze ans, je voulais qu'il entrât au Conservatoire; au lieu d'être un ouvrier, il serait un artiste.

— Sans doute, vous aviez remarqué en lui une vocation impérieuse ?

— Ah ! monsieur, il n'y avait qu'à l'entendre dire ses fables pour deviner ce qu'il devait être un jour ! Il récitait avec une voix si douce et si caressante que ça donnait chaud dans le cœur, et il avait des gestes si câlins, des petites mines si drôles, il clignait des yeux si à propos, que même les gens qui ne s'y connaissaient pas s'écriaient : « Ah ! pour sûr, ce sera un grand comédien ». Cependant, au Conservatoire, ça n'alla pas tout seul, d'abord. Non, on ne s'imagine pas ce qui se passe dans cette boîte-là ! Les protections, les passe-droits, le cousin de l'un, par ci, le neveu de l'autre, par là ; ça m'écœurait, parole ! Puis, l'argent nous manquait. Avec douze cents francs par an, ce n'est pas commode de payer le logement, la nourriture, l'habillement de deux personnes ; les leçons particulières coûtent très gros aussi ! Heureusement, je suis encore solide pour mon âge, et le travail n'est pas ce qui m'épouvante. Je me fis femme de ménage, garde-malade ; la nuit, quand je ne veillais pas des femmes en couches, je cousais à la mécanique pour des magasins de confection. Une petite de la classe de violon qui avait eu trop envie d'avoir un accessit, me donna son enfant en garde ; douze francs par semaine, c'était toujours cela. Bref,

on s'en tirait. Ce qui était le plus difficile, c'était de trouver le temps pour donner la réplique à Emmelin quand il étudiait des rôles et pour l'accompagner au Conservatoire, car vous comprenez bien que je ne le laissais pas sortir seul! Ah bien! fait comme il est, on n'aurait pas tardé à me le prendre. Il y a tant de mauvaises femmes! Rien que d'y penser, je frémis des pieds à la tête. Aussi, enceintée ou non, j'allais avec lui; je n'entrais pas, parce que ça aurait fait rire ses camarades de le voir surveillé par sa maman; je l'attendais à la porte, rue du Faubourg-Poissonnière, pendant des heures; lorsque j'avais passé la nuit à faire des cataplasmes, c'était dur; quelquefois je dormais tout debout, sous la pluie, dans la crotte. C'est là que j'ai pris mon catarrhe.

— Enfin, madame, vous êtes hors de ces traverses. Votre fils a eu un second prix de comédie...

— Une infamie! Il méritait le premier prix, et plutôt deux fois qu'une. Pourtant nous sommes hors d'affaire, comme vous dites. Emmelin est engagé à l'Odéon, et j'espère bien que le public sera plus juste que le jury.

Elle s'arrêta en face de moi.

— Mais, voyez, me dit-elle, comme il arrive de drôles de choses dans la vie! Croiriez-vous

que tant de chagrins, de privations, d'efforts, ont failli n'avoir servi à rien ?

Je l'interrogeai du regard.

— Et cela, continua-t-elle avec un geste d'une violente colère, à cause d'une grue dont on ne voudrait pas pour jouer les troisièmes ingénues dans un théâtre de banlieue ! Léonie. Vous savez bien ?

— Léonie ?

— Une nouvelle, qui est dans la classe de Delaunay. Blonde fadasse, avec de grands yeux tout bêtes, comme des yeux de brebis. On croirait qu'elle va bêler.

— Non, je ne la connais pas.

— Je vous en fais mon compliment ! Eh bien, monsieur, Emmelin s'était amouraché d'elle. Moi, je ne me doutais de rien, je les laissais parler ensemble, je pensais que ça ne tirait pas à conséquence. Une bête j'étais ! Il y a deux mois, Emmelin me déclara, en fondant en larmes, que Léonie était un ange, qu'il n'aimerait jamais une autre femme qu'elle, et pa ta ti et pa ta ta, un tas de bêtises, enfin, et que si je ne voulais pas qu'il l'adorât à sa guise, — je crois, Dieu me pardonne, qu'il parlait de l'épouser ! — il se ferait sauter la cervelle. Alors, voyez-vous, je me suis mise dans une telle rage que j'ai cru que j'aurais un coup de sang. Lui ! mon Emmelin ! amoureux

d'une sainte-n'y-touche, qui n'a ni talent, ni argent, qui est la fille d'une concierge, et que sa mère, avant six mois, aura vendue au premier venu, s'il se trouve un premier venu assez godiche pour acheter une pareille marchandise! Des gens propres, allez. Je l'avais jugée tout de suite, cette mère-là ; et même avant qu'Emmelin m'eût mis le pot aux roses sous le nez, je ne me souciais pas de la fréquenter, parce que, s'il y a quelque chose au monde qui me dégoûte, c'est une femme assez ignoble pour trafiquer de son enfant. Aussi, ça n'a pas été long ; Emmelin a eu beau geindre, pleurer, m'embrasser, se pendre à mon cou, « petite maman par ci, petite maman par là », je lui ai défendu, carrément, de parler à Léonie ; et, le lendemain, j'ai flanqué à la demoiselle, dans la cour du Conservatoire, une paire de claques qu'elle n'oubliera pas de si tôt. J'en ai eu mal à la main, vrai!

— Vous êtes bien sévère, madame. Si ces deux enfants s'aimaient, le bonheur de votre fils...

— Hein? Quoi? Comment dites-vous? Le bonheur de mon fils? Emmelin aurait été heureux, parce qu'il se serait acoquiné avec une sans-le-sou? Alors, il ne faut pas boire et manger dans la vie? Vous croyez que c'est gai, même quand on s'adore, de traîner la misère?

Minute! pas de ça, Lisette! Avec le talent et la beauté qu'il a, Emmelin a autre chose à faire que de roucouler pour une pauvresse dans une mansarde sans meubles. En voilà une idée, par exemple! Dites donc, est-ce qu'on ne voit pas, à Paris et à l'étranger, des artistes, — comédiens ou ténors, — qui ne le valent pas, et qui ont des hôtels, des chevaux, des voitures? Oui, oui, il faut le temps, je sais bien qu'on n'arrive pas de suite à gagner de gros appointements. En attendant, on s'arrange. Je connais le monde, voyez-vous. On est adroit, on se faufile dans les salons, pour dire des vers, d'abord; les boudoirs, ce n'est pas loin des salons. Des comtesses qui ont bon goût, cela se rencontre, — tenez, il y en a une ce soir, dans la salle, justement, — et l'on trouve aussi des marquises, des princesses quelquefois, ou des filles de banquier, qui ne sont pas à dédaigner non plus. Ah! je ne conseille pas à Emmelin de se marier; il est trop jeune; puis, il vaut toujours mieux ne pas prendre des engagements qu'on ne peut pas rompre, même en payant un dédit. Mais, sans se marier, il y a des occasions. En tout bien, tout honneur, vous m'entendez. Enfin, je dis, moi, que par la protection des femmes, on peut arriver à tout, à la gloire, à la fortune...

Je me levai avec un haut-le-cœur.

— Et sans doute, vous espérez, lui dis-je durement, qu'une fois célèbre et riche par de tels moyens, votre fils reconnaîtra généreusement les services que vous lui aurez rendus ?

Elle devint toute pâle! Et, la voix secouée d'une indignation évidemment sincère :

— C'est infâme ce que vous pensez ! Est-ce que j'existe, moi ? Est-ce que pour moi il y a au monde autre chose que mon fils ? Ce que j'espère, c'est pour lui, pour lui seul! Qu'il soit plus beau, plus brillant, plus fier que tous les autres, c'est ce que je veux, et quand il sera tout cela, quand il n'aura plus rien à désirer de tout ce qu'on envie, alors, je serai contente, et je disparaîtrai, et j'irai vivre dans quelque petite ville, bien loin, avec mes douze cents francs de rente. Ah! seulement je m'abonnerai aux journaux pour lire ce qu'on écrira de lui.

En ce moment, un bruit violent d'applaudissements, répété, répété encore, parvint jusqu'à la loge.

— Il a réussi! cria la mère en s'élançant.

Je la suivis. Folle de joie, elle allait par les coulisses, cherchant son fils. Les gens qu'elle rencontrait lui disaient : « Très bien, très bien, je vous félicite, c'est un grand succès! » Elle riait tout en courant. Elle criait : « Emmelin! Emmelin! où es-tu? » Mais elle ne le trouvait pas. Où pouvait-il s'être fourré ? Enfin un

garçon de théâtre dit : « En sortant de scène, M. Emmelin a mis un paletot sur son costume, et il s'en est allé de ce côté, par le petit escalier...

— Seul?

— Non, avec une dame. »

J'étais tout près de la mère, je vis ses yeux s'enflammer d'un redoublement de joie et je l'entendis murmurer :

— Avec Mme de Portalègre, c'est sûr! elle sera venue le chercher. Faut-il qu'elle soit folle de lui, tout de même !

Mais le garçon de théâtre continuait :

— Avec une dame qui est restée sur le théâtre pendant toute la pièce. Je crois que c'est Mlle Léonie.

La mère poussa un cri qui fit accourir acteurs, machinistes, pompiers, et, toute raide, l'air d'une cataleptique, les yeux démesurément agrandis et pleins d'une épouvante désolée, elle se laissa choir, comme une planche s'abat, en râlant : « Perdu! C'est fini, il est perdu! »

Je n'ai pu regarder sans pitié cette vile et misérable femme qui, à sa façon, hélas! était une bonne mère.

ARISTE VINCELOT

Celui-ci est horrible ! et son infamie avérée, par lui-même avouée, se vautre et se complaît et rit dans une telle crapule que la plume, au moment de le portraire et de le dénoncer, hésite, n'ose pas, s'épouvante des mots qu'il faudra écrire ! L'observateur redoute de se pencher vers cette conscience-crapaud, dont les pustules, si elles crevaient, l'éclabousseraient d'ignominie. Et cependant, qui dont affirmerait — car nul ne sait la vérité intime des choses, car nul ne sait ce que serait devenue une vie si, dans le carrefour où le hasard sert de guide, elle eût choisi une voie plutôt qu'une autre voie — qui donc affirmerait que cette âme abominablement abjecte n'aurait pas pu être pure et sublime ? Hélas tout est obscur ; soyez plein de pitié en même temps que de mépris. A ce gredin, pour être un honnête homme, à ce lâche, pour être un

héros, il n'a sans doute manqué que d'avoir, à vingt ans, une blouse sur les épaules et un outil dans la main.

I

Demandez à la petite Léo, — vous savez, celle qui est si gracieusement grasse et qui a aux lèvres un sourire de bonbon rose, toujours prêt à fondre, — demandez-lui à la petite Léo si elle connaît Ariste. « Tiens, parbleu ! il me doit toujours cinq cents francs que je lui ai prêtés pour payer son tailleur. » Interrogez Anatoline Meyer, qui est aux Bouffes après avoir débuté aux Folies-Marigny. « Ariste Vincelot ? Il m'a volé une reconnaissance de bracelet, que je l'avais chargé de vendre à la marchande à la toilette de la rue de Châteaudun.» Adressez-vous à la grosse Constance Chaput, si grosse que, pour figurer dans une féerie, au Châtelet, elle a pu se servir du maillot qu'avait porté M. Dumaine dans un drame de Victorien Sardou. « Ariste ? si je le connais ? j'ai eu une toquade pour lui. Il venait jouer au besigue, dans ma loge, tous les soirs. Ce qu'il m'en a gagné, de pièces de cent sous ! » D'autres vous fourniront des renseignements analogues. Et la belle jeune femme, — est-elle belle ? les échos de théâtre n'ont pas cessé de le dire ;

est-elle jeune ? elle n'a pas cessé de le croire, — la belle jeune femme qui vient de vendre sept cent mille francs à un marchand de vins en gros l'hôtel que lui avait vendu, beaucoup moins cher, un ancien marchand de suifs douze fois millionnaire, ne manquera pas de vous répondre, car elle a de vives franchises : « Je l'ai eu pendant un mois, Ariste ! Une fois, il était sous le canapé, pendant que je causais avec le prince ; et il a profité de ça pour chiper dix louis dans le gilet de Son Altesse, qui était tombé sur le tapis. »

Elles diront vrai. Car, de tous les hommes que les hommes méprisent, Ariste Vincelot est le plus parfaitement méprisable ; et jamais une main honnête ne serre sa main, dans le monde si facile pourtant, ou si distrait, des journaux et des théâtres. Aucun métier, fût-il peu avouable ! Aucune fonction, fût-elle chimérique ! Il ne se donne même pas pour l'un des associés du marchand de billets qui a été condamné, le mois dernier, à deux ans, pour délit d'usure ; il n'a même pas écrit dans la petite gazette de musique dont le rédacteur en chef, naguère, pour avoir voulu faire « chanter » Mlle Lucignol, de l'Opéra-Comique, a été roué de coups de canne par le comte Saratoff ; il n'insinue même pas qu'il sera secrétaire du théâtre d'opérette qu'un ancien directeur du

Concert-Rossini doit faire bâtir, dans six mois, sur les bords de la Bièvre. Ce qu'il est, il l'est ouvertement, ne veut pas de prétexte, dédaigne l'excuse, proclame sa bassesse avec un cynisme bon enfant, qui pouffe de rire et vous regarde en face. Oui, il vit avec les filles, et des filles, dans une ignominie contente et patente ! Toujours fourré, le soir, dans les coulisses des bouisbouis, assis sur les malles à costumes, il aide aux changements, conseille les décolletages, lit à haute voix les lettres qu'on apporte, donne des avis, s'empare des bouquets, — qu'il revend à la bouquetière ; c'est lui qui va chercher des moos, et il ne rend pas la monnaie ! A une heure du matin, il accompagne jusqu'au café du Helder, dans un fiacre qu'il payera sur les cent sous, celles qui sont attendues, ou ramène chez elles celles qui, cette nuit-là, rentrent seules, profite de cette solitude ! et dit carrément, le lendemain, en se faisant la raie devant la glace, qu'il sera flanqué à la porte de son hôtel s'il ne donne pas quarante francs avant midi. Puis, de bon matin, amant-factotum, il fait les courses, va porter un acompte chez l'huissier, — il en fait accepter la moitié, grâce à son éloquence, et se réserve l'autre moitié, naturellement ! — revient, ne montre pas le reçu, déjeune après avoir aidé la cuisinière, s'offre

à monter dans la voiture où ne s'assoiraient même pas ceux qui l'ont payée, dit, avant d'arriver à la Cascade : « Prête-moi ton porte-monnaie pour payer les consommations », garde le porte-monnaie, même quand on le lui réclame, réussit à se faire demander vers six heures : « Tu dînes avec moi, hein ? » et, après le théâtre : « Eh bien ! est-ce que tu ne montes pas, grande bête ? »

Car elles ne se bornent pas à le tolérer, pauvres filles, elles l'aiment, à leur façon.

Non pas qu'il soit beau ! Il a quarante-cinq ans ; sa barbe et ses cheveux d'un roux terne, lui rampent sur la face par touffes bourrues, ses cheveux jusqu'aux sourcils, sa barbe jusqu'aux pommettes ; deux épaisses lèvres pâlies, pareilles à la bouche d'un nègre malade, crèvent sa peau briqueteuse, çà et là plus rouge, d'une rougeur de lie ; et sur ses gros yeux, salis de bile, très saillants, des stries de sang s'étirent et s'enchevêtrent comme des fils de safran sur des jaunes d'œufs. En outre, petit, lourd sans être gras, trapu, il se piète et se dandine dans une carrure populacière. Bref, « pas distingué ». Canaille, au contraire, et jovial, affectant des allures d'ancien faubourien qui a fait son éducation de viveur dans les cafés-concerts de banlieue, tenant du peintre en bâtiment et du

chanteur comique, il mêle de grosses grivoiseries et des scies au rire arsouille des dimanches avinés. Mais, à cause de cela même, il leur plaît, à ces filles ! Se souvenant des Dourlans et des Boule-Noire d'autrefois, tout pleins de saoûleries ; vaguement nostalgiques des premiers trottoirs, dans les rues qui montent, et des poussées libertines, parmi les engueulements, à la porte des marchands de vins, cela les allume de retrouver par lui, dans leur boudoir et malgré sa redingote, la grossièreté joyeuse des amoureux en bourgerons et des noces sous les tonnelles de mastroquets. Il leur parle au moins, lui, le langage qu'elles n'ont pas oublié, et les calembours qu'il fait, elles les comprennent ! Elles en ont eu vite assez, des gommeux, qui ne sont pas toujours bêtes, et des étrangers, qui sont souvent polis. Faire la fête avec un camarade qui leur ressemble, à la bonne heure ! Embêtants, les restaurants chics. C'est rudement bon de se griser avec du vin au litre.

II

A son ignominie, il se mêle du mystère. L'argent qu'il accepte, ou qu'il vole, qu'en fait-il ? Il porte des complets de quarante-neuf francs, fume des cigares d'un sou, dîne dans

des crèmeries quand Anatoline ou Constance ne l'emmènent pas chez Bignon. Est-il avare, le gredin ? Est-ce qu'il thésaurise, l'infâme ? Un jour, peut-être, on apprendra qu'il a des rentes. Une chose plus étrange encore que sa pauvreté, ou sa ladrerie, c'est la tristesse dans laquelle, parfois, il tombe tout à coup. Brusquement, au milieu de ses gros rires ou de ses histoires grasses de voyou en belle humeur, à table ou dans des loges toutes flambantes de gaz, ou sur les oreillers de dentelles, il se tait, détourne la tête, laisse tomber ses bras, inerte ; sa lèvre pend, comme découragée des vils propos et des baisers plus vils ; et ses gros yeux gouailleurs s'attendrissent, humides, avec l'air de suivre au loin une vision charmante et pure, apparue et disparue...

III

Le mois dernier, un soir, — un soir rosé et clair de printemps, — quelqu'un qui passait dans une rue de banlieue, s'arrêta, charmé, devant le petit jardin d'une maisonnette en briques. Derrière la grille, à travers les branches d'un seul acacia, qui pendaient, fleurissantes, et où s'endormaient des batteries de moineaux, on voyait pâlir la rougeur de l'étroite façade escaladée des vignes folles

et trembler, d'une lueur d'or, les vitres. Une calme demeure, qui s'écarte, comme timide, dans le faubourg lointain où montait l'ombre, où s'atténuaient les bruits. Mais ce n'était ni la maison paisible, ni le jardinet chantant et fleuri que le passant regardait surtout. Là, devant le perron, que décoraient deux plantes grasses évasées dans des pots de faïence bleue, une famille, — la femme, le mari et trois petits enfants, — prenait le frais, autour d'un table de fer peint en jaune de rotin, les têtes penchées l'une vers l'autre, parlant bas, avec des rires doux, qui, par instants, s'envolaient plus vite. Le mari tournait le dos à la grille; mais celui qui regardait put voir que la mère était encore jeune et jolie, avec ses fraîches joues un peu rosées de sang, avec ses grands yeux bleus, clairs, honnêtes, qui souriaient; et les trois enfants gras et rougeauds, sous leurs boucles blondes, mêlées, ouvrant toutes grandes leurs petites bouches, — extasiés sans doute à quelque récit du père, — étaient comme dans les tableaux de sainteté ces faces de chérubins qui s'inclinent pour entendre sainte Cécile jouer du violoncelle. Le passant fut pris d'une profonde et délicate mélancolie. Devant ce ménage heureux, — d'ouvriers aisés, peut-être, ou de petits bourgeois, car la robe de la femme,

à peine élégante, mais neuve, était en grêle soie mince, et les enfants avaient des tabliers d'école, — devant cette paix, devant cette joie tendre et sereine, abrités là, si près de la ville, et si loin, il se sentit, ce Parisien, plein du regret des heures vainement dépensées et du remords des faux plaisirs. Et longtemps, bien longtemps, — car la famille, dans le jardin, ne s'occupait que d'elle-même, — il les contempla, les enviant, lui, triste et tourmenté, ces tranquilles, ces heureux.

Il frissonna et recula vivement.

Le mari s'était levé, s'avançait vers la grille... C'était Ariste Vincelot.

Oh! était-ce possible? Ariste, habitué des coulisses dans les théâtres à maillots, venait dans cette maison, y logeait peut-être? Ariste, amant payé des figurantes de féeries, avait cette femme et ces enfants? Le passant, qui s'était vivement écarté, regardait toujours, le dos appuyé à la muraille, tournant les yeux seulement. Il ne s'était pas trompé! Alors, il se rappela que l'on avait parlé, en effet, du mariage d'Ariste avec on ne savait qui, autrefois, et, grâce à ce souvenir, il eut, dans une clarté rapide, le soupçon de l'extraordinaire et effrayante vérité.

Cependant Ariste, presque à genoux devant la grille, serrait contre sa poitrine les trois

têtes unies de ses petits enfants ; il les baisait dans les cheveux, passionnément, ayant les yeux luisants d'heureuses larmes, mêlant à ses baisers des bavardages et des rires ; et la mère disait, d'une voix triste et douce :

— Comme c'est ennuyeux que tu viennes si rarement et que tu t'en retournes si vite ! Je le déteste, ce bureau qui te prend toutes tes journées et tes nuits aussi, bien souvent. Est-ce que tu ne pourrais pas trouver un autre emploi, dis ?

Il frémit visiblement, comme sous un coup de vent froid, répondit : « Non, c'est la seule place qui me convienne, je n'en trouverai pas d'autre » ; embrassa encore ses enfants, sauta au cou de sa femme, et s'éloigna rapidement. Quand celui qui avait assisté à cette scène le rejoignit au bas de la longue rue, Ariste montait dans un fiacre en criant au cocher : « Au théâtre des Fantaisies-Parisiennes ! » En ce moment, un ouvrier passait, revenant de l'atelier, les outils dans un sac de cuir, sur l'épaule. Il entendit l'adresse donnée au cocher. Il ricana et dit : « Bon ! encore un propre à rien qui va se donner du bon temps. » L'ouvrier se trompait. Ariste Vincelot allait à son travail.

HILAIRE FLORENT

C'était à la Comédie-Française, l'un de ces derniers mardis, au moment où Got s'écrie : « Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation ma joie : tout est fini pour moi et je n'ai plus que faire au monde... Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. »

La belle M^me^ de Hansfeld, — à ce propos, vous savez qu'elle n'est pas allemande, quoique si grassement blonde ? hollandaise, tout au plus, et bien peu, juste assez pour avoir, en se montrant parisienne, le bon goût de le faire exprès ; — la belle M^me^ de Hansfeld se renversa si vivement sur le dossier de son fauteuil que le revers de mon gant qui se trouvait là par aventure fut tout blanc et tout

doré à cause de la poudre de riz qu'elle se met dans le dos et de la poudre de safran qu'elle se met à la nuque. « Harpagon est impossible, et votre Molière ne sait ce qu'il dit ! murmura-t-elle en avançant les lèvres dans une moue de grosse rose. Est-il un homme qui sacrifierait toutes ses tendresses pour les yeux d'or d'une cassette ? » Et, en même temps, elle frappait la paume charnue de sa main gauche du bout d'un éventail tout emplumé de marabouts, qui fit en se fermant le bruit d'une volée d'oiseaux qui se pose.

Mme de Hansfeld a d'excellentes raisons pour nier l'avarice. Son mari — un des plus riches banquiers du monde, celui qui prêta, l'an dernier, de la main à la main, quatorze millions de florins à l'oncle du roi de Thuringe — a dû se séparer d'elle, judiciairement, car elle l'aurait ruiné ! Au commencement de chaque année, il lui envoie une somme que le parlement d'une monarchie constitutionnelle hésiterait à voter comme liste civile d'une reine ; elle trouve que c'est assez, pour quelques semaines. Une fois qu'un usurier — car elle emprunte avec frénésie — lui avait remis, le matin, vingt mille francs, il lui resta cinq cents francs le soir, et elle se souvint seulement d'avoir acheté chez Barbedienne un émail de quinze louis et un bouquet de vio-

lettes de dix sous à l'une des petites bouquetières qui courent après les voitures au Bois. C'est elle qui, en regardant, rue de la Paix, un diamant d'une valeur presque égale à celle du Régent, disait avec un soupir : « On en aurait tout à fait envie, s'il coûtait un peu plus cher ! » Et son besoin ingénu de dépenses ne se borne pas — tel est le méchant bruit qui court — à jeter l'or par poignées ; on chuchote qu'elle se laisse aller parfois à des libéralités plus personnelles ; que son registre d'amours est aussi follement tenu que son carnet d'affaires ; que, par amour de donner, ma foi, elle se donne. Calomnies, j'en jurerais. Mais il est certain qu'à l'Opéra, où son bel embonpoint de neige à demi-fondue, hors du corsage bas, s'offre sans aucune restriction de tulle ni de blonde, et dans les bals travestis, où la franchise de ses maillots ne refuse rien à l'admiration, elle se montre généreuse d'elle-même jusqu'à la plus exubérante prodigalité.

— Madame, lui dis-je, de toutes les passions qui peuvent maîtriser les âmes, même les plus hautes et les plus pures, hélas ! il n'en est pas de plus férocement jalouse, de plus égoïstement dominatrice que la Lésine. Vous connaissez Hilaire Florent ?

— Oui, je crois. dit-elle. J'ai entendu ce nom. Un savant, n'est-ce pas ?

— Un savant prodigieux, inouï, inconcevable, une bibliothèque faite homme et dont vingt bibliophiles acharnés, travaillant vingt heures par jour pendant vingt ans, n'achèveraient pas le catalogue. Nommez Hilaire Florent : « By God ! » s'écrie Darwin, « Sapermentl ! » bougonne Hæckel et M. Pasteur dit : « Ah ! diable ! » Archéologue, c'est certain, géologue, cela va sans dire, chimiste, parbleu ! mathématicien, eh ! sans doute ! astronome, comment donc ! il est savant si naturellement — car tout est don ! — qu'à l'âge où les autres enfants commencent à bégayer la première déclinaison latine, il avait appris déjà tout ce que l'on sait, et savait, sans l'avoir appris, tout ce qu'on ignore ! Même ce que les plus minutieux esprits jugeraient inutile de rechercher, il le sait, par coquetterie ; même ce que les âmes visionnaires ne tenteraient pas de deviner, il le sait, par orgueil. Combien il y avait de poils sous l'aile membraneuse du ptérodactyle, et de combien de pouces sera longue, aux époques futures, la queue de l'homme de Fourier ; si le crâne trouvé à Cromagno fut fendu par une hache de silex pyromaque ou de silex molaire, si les canons employés dans la dernière guerre européenne, vers l'année 3927, porteront à quatre-vingt mille mètres ou à soixante-dix-

neuf mille seulement; en combien de journées les Phéniciens, sur leurs barques à voiles, doublèrent le cap le plus méridional de l'obscure Afrique, en combien de minutes les aéroscaphes-express, prochainement, feront l'étincelante traversée de Sirius à Orion; à quelle effigie étaient les pièces d'or que le roi Zeus fit pleuvoir sur Danae; en quel lieu les tempêtes ont balayé l'une des sandales d'Empédocle rejetées par le cratère, car on n'a jamais retrouvé que celle du pied gauche; comment se nommaient les douze vachères qui formaient des rondes autour de Crichna, le dieu noir, et les douze cents concubines des rois mages qui vinrent saluer le dieu blond Jésus; et aussi dans quelle terre encore innommée, sur quelle roche aride et toute battue d'éclairs, le dernier homme et la dernière femme, parmi l'effondrement des univers, échangeront le baiser suprême, il le sait! Faire de l'or, diriger les ballons, éterniser la vie humaine seraient, pour lui, des résultats médiocres qu'il obtiendrait en se jouant, si telle était sa fantaisie, — mais il porte une âme à qui suffit l'orgueil de la possibilité et qui méprise le néant de la réalisation! Pour ce qui est des langages humains, tous ceux qu'on a parlés, qu'on parle, qu'on parlera, lui sont à tel point familiers qu'il a pu écrire un

nouveau chant du *Ramayana,* — car il manquait trente mille vers à ce poème, — qu'il a célébré en strophes saphiques généralement attribuées à Moskos les tendresses d'Erynnis, de Mytylène, pour Lysistrata, de Milet, et que, le matin, en faisant le nœud de sa cravate, il fredonne une chanson que chanteront, en l'an douze cent de l'ère de Balder, les pêcheurs de morses et les chasseurs de pétrels d'un archipel polaire encore en formation dans la profondeur des océans de glace.

— Assez, assez! vous moquez-vous de moi? On m'a parlé de votre Hilaire Florent. Quelqu'un qui sait le grec, voila tout. Et je le vois d'ici : chauve ou les cheveux d'un gris sale, qui se recroquevillent, maigre, chétif, ratatiné, avec des gestes de ressorts, l'œil petit, clignotant, une lèvre blanche qui tremble, du tabac au nez, de l'encre aux ongles...

— Madame ! il est plus beau qu'une jeune femme ou qu'un dieu adolescent. A trente ans, il en paraît seize. Son visage, où la bouche a la cruauté souriante d'une rose rouge, est fait d'une chair aussi blanche et aussi fraîche que le mica de la neige et la pulpe du gardenia. Le bleu pur de ses yeux est celui d'un lac où même une vierge ne se serait jamais mirée ; et, en dépit de la mode inepte qui transforme les chevelures humaines en

brosses à faire reluire les souliers, il laisse croître impudemment, oui, jusqu'au collet de sa redingote qui s'étonne, ses nobles cheveux en boucles qui enveloppent sa tête adorable d'éphèbe d'une gloire d'or rose, fauve et vert !

— Comment ? il est beau, et il sait le grec ?

— Il le sait,—comme Adonis ! Et à cet homme que divinise la double omnipotence du savoir et universel de la parfaite beauté, les volontés célestes, jalouses de compléter leur œuvre, ont accordé encore, pour qu'il vécût dans une perpétuelle extase, le sens intime et tendre des rythmes, des sons, des lignes ; elles lui ont donné la bravoure éperdue, — il a eu quatre duels charmants et fous, pour deux femmes insultées dans la rue, qu'il ne connaissait pas, — car il eût été absurde qu'étant tout ce qu'il était, il ne fût pas un héros ! Enfin, pour qu'il fut respecté par la foulé autant qu'adoré par l'élite, il a reçu des Providences — la richesse ! Poète, il serait François Coppée ; musicien, Massenet ; peintre, Puvis de Chavannes ; vienne une guerre, les vieux colonels s'étonneront de ce volontaire intrépide ; et il possède quatre fermes en Normandie, trois côtes vineuses en Gascogne, un hôtel aux Champs-Élysées et cinq maisons à six étages, avenue de l'Opéra.

— Mais votre ami est un être miraculeux !

— Oui.

— Et savez-vous bien que, si vous n'exagérez pas, M. Hilaire Florent — vous me le présenterez ? — doit être fort aimé...

— Des femmes ? Idolâtré. Mais, lui, il n'en avait jamais aimé aucune ! Son âme est ineffablement pure, autant que son visage est beau. C'est cette âme qu'il a dans les yeux, et qui est si bleue. Affamé d'idéal, idéal lui-même, les filles à peine belles qui se vendent et ne valent pas qu'on les achète, lui donnent la nausée, et même parmi les vierges, où donc trouver une fiancée digne de lui, puisqu'à présent, en effet, la plus ingénue des pensionnaires pouffe de rire quand son petit cousin lui jette un billet d'amour par-dessus le mur du couvent, et cache sous son oreiller la photographie d'un ténor ou d'un gymnaste, à moins qu'elle ne s'endorme sans même rêver à mal, ce qui est plus abominable encore ! Donc il s'était résigné à la solitude, et, ravi des seules chimères, il aimait les pâles visions féminines dont les longues robes de nuée bruissent dans le rythme des poèmes, et qui ont pour belles lèvres sonores la double rime des distiques, où les déesses qui resplendissent comme des étoiles blanches dans les ciels des mythologies ! Un jour, pourtant...

— Ah ! enfin !

— Oui, un jour il fut pris au cœur, comme sous une serre, par un amour cruel, jaloux, irrésistible. La passion l'empoigna, l'étreignit, ne le lâcha point. Il comprit que c'en était fait, qu'il ne s'appartenait plus, que, tout entier, son corps de dieu, son âme d'ange, et sa science, et sa beauté, et son génie, et sa bravoure, il était en proie, sans repos, pour toujours, au sourire d'une femme.

— Quelle femme ?

— Une ouvrière. Une modiste, qui, pour être tout proche de son magasin, avait loué une mansarde dans l'une des maisons d'Hilaire Florent, où il habitait lui-même.

— Comment ? Une grisette ?

— N'importe, puisqu'elle ressemblait (car rien n'est impossible à une Parisienne !) aux héroïnes adorables des poèmes et aux resplendissantes Immortelles.

— Oui, parmi ces petites, il y en a qui ne sont point laides. Hilaire Florent fut heureux ?

— Épouvantablement malheureux, madame ! Écoutez. Un soir, il vint chez moi. Il était méconnaissable. Amaigri, tremblant comme un fiévreux, les cheveux défaits, les yeux éteints, sa bouche, naguère si rose, exsangue, il me fit peur. Je courus à lui, je l'in-

terrogeai, le croyant malade, malade à mourir. Ce fut alors qu'il m'expliqua tout, pour la première fois. Depuis six mois entiers, — vous entendez bien, six mois ! — il souffrait à cause de cette femme qu'il apercevait deux fois par jour seulement, le matin, quand elle allait à l'atelier, le soir, quand elle en revenait, et à qui il n'avait jamais adressé une parole ! « Vois-tu, me dit-il, celle que j'attendais, sans oser l'espérer, celle qui m'était due, la sœur de mon âme, la fiancée de mon rêve, c'est elle, je le sens, j'en suis sûr, c'est elle, elle, elle ! Si elle ne m'aime pas, je me tuerai, car, en vérité, la mort me sera plus douce que cette vie, où j'agonise avec un vautour au cœur ! » Et il se jeta dans mes bras en sanglotant comme une mère dont le fils unique vient de trépasser. Sa douleur me mit les larmes aux yeux. Donc, en ce temps de caprices étourdis et de banales amours, je rencontrais un sentiment sincère, profond, exclusif, absolu ! J'avais toujours aimé Hilaire Florent, je me pris à l'aimer davantage. Mais il importait avant tout de le consoler de lui rendre l'espoir. Voyons, voyons, tout n'était pas désespéré, que diable ! Elle l'aimerait, certainement ! Pourquoi, jusqu'à présent, n'avait-il pas osé lui parler ? il aurait dû se déclarer sans retard. Elle ne pouvait pourtant

pas se jeter à la tête d'un inconnu ! Aussi, puisqu'elle logeait chez lui, — c'était une heureuse chance, cela ! — Il fallait qu'il lui rendit visite, dès le lendemain, sous un prétexte facile à trouver, qu'il lui fît la cour... Hilaire Florent leva ses grands yeux bleus tout dévorés de pleurs, et, la voix entrecoupée de déchirants sanglots : « — Oui, oui j'avais bien songé à cela, dit-il, mais, si je lui fais la cour, elle en profitera peut-être pour ne pas payer son terme ! »

MADEMOISELLE ZULEÏKA

Rien ne grise plus abominablement qu'un verre de genièvre nouveau, bu d'un seul trait, après une longue course au soleil, dans quelque auberge rose et noire du Tyrol, qui s'accroche au flanc de la côte avec un air de tomber, et laisse pendre jusque sur la route le lierre et les houblons de son toit en longues chevelures.

Après le troisième verre, mon compagnon de route considéra dans la fumée âcre du sapin mouillé les buveurs attablés autour de nous, — faces larges et grasses, impassibles, qui, sous un chapeau gris où s'érige une plume d'or vert, fument de longues pipes blanches où l'on voit la ressemblance de Judic en baladine espagnole, — huma l'odeur des jambons suspendus, et, les coudes sur la table, s'écria sans transition :

— Notre ennemi, ce n'est pas notre maître,

c'est notre maîtresse ! Comment s'appelle votre Dalilah ? Je n'en sais rien, n'importe, vous êtes Samson. Pendant que vous dormez auprès d'elle, elle aiguise ses ciseaux en silence, sur la pierre de son cœur. Ne souriez pas de cette métaphore ! C'est le cœur des femmes, et non leur sein, qui est d'albâtre. Tout mal vient d'elles ! Nous sommes les loups mangés par ces agneaux. La méchanceté féminine est ubiquiste et éternelle. Hélène a perdu Troie, et Sita l'île de Ceylan, comme Lola a failli perdre Munich et Lolo la Banque de Belgique. Depuis Sémiramis, la colombe au bec de fer, — pour ne pas remonter trop haut dans l'histoire, — jusqu'à M^lle^ Rissler aîné, la femme a toujours été pareille à elle-même ; il y a peu de différence entre la fonction de M^lle^ Anatoline souriant, sous le zinc des palmiers de Mabille, aux avoués de province ou à ces jeunes fils de famille que Suzanne Lagier a nommés les petits « fils publics » et la fonction de Cléopâtre, qui, sous les palmiers d'émeraude des jardins d'Alexandrie, laissait venir à elle les beaux esclaves nubiens ; l'une lève, l'autre élève ; résultat identique : l'homme retombe, brisé.

— Vous êtes gris ? lui dis-je.

— Pas encore, répondit-il.

Et il continua :

— Je ne tiens pas pour un homme fort celui qui pourrait soutenir un monde comme Atlas, ou trois mondes comme la tortue hindoue ; je n'admire qu'avec des réserves Milon qui d'un bœuf vivant se faisait un pardessus, et l'athlète qui a promis de faire trois fois le tour du Jardin d'acclimatation en portant le grand éléphant surchargé de vingt-quatre bébés, de dix bonnes d'enfants et d'un nombre égal de militaires. L'homme vraiment fort est celui qui reste debout sous cette chose légère, fugace, impondérable, qu'on appelle le sourire d'une femme ; cette femme fût-elle la fille de sa concierge ou la cousine de son porteur d'eau.

« Naguère la lutte était possible. La femme avait une arme douce et cruelle, la coquetterie, mais il y avait moyen de s'en défendre. A la coquetterie, l'homme ripostait par l'impertinence. Célimène était bien sûre qu'elle aurait toujours raison d'Alceste ; il était farouche et franc, il s'y prenait mal, le pauvre homme ; mais les Marquis étaient des adversaires redoutables ! Ils se montraient frivoles et vains comme elles. Être presque une femme, bon moyen de vaincre la femme. Comment faire pour torturer un aimable gentilhomme qui, à l'heure du rendez-vous s'inquiétait cent fois plus des boucles de sa perruque que des cheveux de son amie, et s'efforçait,

en tombant à genoux, de ne pas gâter les dentelles de son haut-de-chausses ? Par malheur, la lutte a changé de caractère. Comme on a imaginé le canon Krupp après la mitrailleuse, la femme, après la coquetterie, a inventé la flirtation.

« Ceci, c'est formidable. La coquetterie s'adressait à l'esprit, au cœur ; la flirtation, sans ambages, carrément, attaque les sens de l'homme ; résiste, si tu peux, pauvre diable ! « Vois mes bras, mes épaules, — la pleine chair sous la pleine lumière ! » La femme ose tout pour conquérir ; la soie des robes, parmi la nappe, après les truffes et le champagne, recherche le drap des pantalons ; le bout du soulier agace la pointe de la botte ; tandis que, sur la table, l'inclination languissante des bustes dévoile les mystères chauds et moites des corsages qui bâillent. Et pourquoi s'offrent-elles ainsi ? pour se refuser. « Tiens, prends donç !... Non, tu ne l'auras pas.» Vous savez ce qu'on éprouve ? Une envie de les étrangler. Mais l'étranglement, dans certains salons, ne serait pas admis. Il fallait trouver autre chose.

— Vous l'avez trouvé ?

— Parfaitement. L'impertinence suffisait pour répliquer à la coquetterie, à la flirtation il faut répondre par...

Il hésitait.

— Eh bien ? lui dis-je.

— Eh bien, par l'impudence ! Elles s'offrent ? Prenons-les. Tout à coup. Des dents et des ongles. Non pas durant un dîner ou dans un bal, — cette conduite pourrait nous faire remarquer, et il convient d'éviter le scandale, — mais chez elle, le lendemain ou le surlendemain, pendant l'une de ces visites intimes, où souvent elles se plaisent à nous pousser à bout par des déshabillés pervers. Vous avez vu dans les ménageries des lions affamés bondir vers les viandes étalées ? Suivons cet exemple. Je vous propose de fonder une société mutuelle d'assurance contre la barbarie de la flirtation.

— Peste ! dis-je, vos procédés sont vifs et dangereux.

— Croyez-vous ? raisonnons. De deux choses l'une : la flirteuse sonnera, ou elle ne sonnera pas. Si elle ne sonne pas, tout est pour le mieux dans le plus discret des boudoirs.

— Et si elle sonne ?

— Le valet de chambre entrera et vous serez flanqué à la porte. Mais la flirteuse, terrifiée par la leçon sévère que vous lui aurez infligée, hésitera peut-être à recommencer avec d'autres son infernal manège, et vous aurez sauvé de la rage ou du désespoir un

nombre considérable de braves et francs garçons !

A ce point de mon récit, je voudrais trouver une formule de serment qui n'eût jamais été trahi, pour persuader à mes lectrices que je n'ai rien de commun avec le héros de cette historiette ; sa théorie me semble monstrueuse, — le nihilisme de l'amour ! — et si je me suis hasardé à l'exposer, c'est uniquement dans la crainte qu'un autre s'y employât avec une grâce que je n'ai point : ce qui aurait pu la faire paraître moins détestable. Je me compromets dans l'intérêt de la morale.

Il poursuivit :

— J'ai essayé. J'étais venu à Weimar, — du temps où l'on allait en Allemagne, — pour entendre les drames lyriques de Richard Wagner. Vous connaissez Weimar ? une ville qui est une forêt de roses.

« Je fus présenté à M^lle^ Zuleïka Cohen. Cohen parce qu'elle était née dans le quartier juif de Francfort ; Zuleïka parce qu'elle était la fille d'un poète persan.

« Ce poète persan était allemand comme le vin du Rhin. Mais il avait imaginé de traduire Ferdusi ou Keyam, je ne sais plus lequel. De là, une grande célébrité. Chez les compatriotes de Gœthe, il n'est pas très difficile d'être excessivement original. Dire à une

femme : « Ma Leïla ! » c'est déjà du dernier galant ; et ceux qui appellent le rossignol Bulbul, passent pour des espèces de prodiges.

« Quant à Zuleïka Cohen, c'était un monstre.

« Dix-sept ans, un peu trop grasse, un peu trop ronde, des joues roses qui veulent qu'on les morde, une bouche qui crève comme une grosse fraise mûre, des yeux couleur d'eau-de-vie brûlée ; et, autour de cette petite face chaude et pleine, suant des parfums de chair, des cheveux châtains, presque bruns, roux par place, se tordaient, s'éparpillaient, volaient, faisant songer à je ne sais quelle auréole de diablesse, toute fripée de baisers.

« Parmi des hommes, le soir, après le souper dans la salle commune à l'hôtel du Prince-Charles, elle était terrible, même en présence de son père.

« En jupe courte (car elle profitait de ce qui lui restait d'enfance pour montrer des jambes faites comme celles d'Arthémis, le mollet plus gros seulement), épanouissant hors d'un corsage de mousseline (dame, une jeune fille !) les rondeurs dures de son buste, qui luisaient, un peu mouillées, elle allait, venait, courait, souriait à celui-ci près des lèvres, regardait celui-là près des yeux, et jetait à tous, comme un irritant défi, des approches de peau,

des bouffées de chaleurs intimes. Avez-vous vu, dans quelque baraque de foire, un jongleur qui fait virer à la fois une vingtaine d'assiettes sur une table, s'empresser de l'une à l'autre, sans cesse, pour ne pas leur permettre un seul instant d'arrêt? Ce que le jongleur faisait aux assiettes, Zuleïka nous le faisait, à nous! et tous, charmés, extasiés, affolés, torturés, nous haletions, nous frémissions, sans trêve, sans fin. Une fois, Dieu me damne! elle s'assit sur mes genoux comme une enfant qui joue et me pouffa de rire dans la barbe.

« C'en était trop.

« Le lendemain, on répétait le *Vaisseau Fantôme;* je m'assis à côté de Zuleïka, dans la salle presque obscure.

« C'était le matin, n'importe! décolletée comme pour un bal, et se penchant, et levant un peu sa jupe courte, — plus courte encore, — pour appuyer ses petits pieds au rebord d'une stalle, elle riait tout près de moi, babillait, remuait, s'approchait, se frottait, s'offrait... — un chaud frétillement de grâces qui vous dit : « Eh bien! tu ne veux pas? »

« Je laissai tomber ma lorgnette à côté d'elle, et je mis beaucoup de temps à la ramasser.

« Elle poussa un cri, puis elle se tut, cacha

ses pieds sous sa jupe, agrafa son corsage, car il était dégrafé ! ferma les yeux à demi, se rencoigna dans sa stalle.

— Elle était vaincue ! m'écriai-je.

— Oui.

— Et le soir, après le souper, elle fut tout à fait modeste ? une robe longue ? un corsage montant ?

Mon compagnon hésitait à répondre.

— Le respect de la vérité m'oblige à dire, avoua-t-il enfin, que, le soir, elle fut plus impertinente que la veille et plus décolletée que jamais.

Je m'écriai en riant :

— C'est que votre moyen ne vaut rien !

— Non, dit-il gravement, c'est que j'avais été trop réservé.

ADRIENNE

Samedi, à la Comédie-Française, après le second acte de *Jean Baudry*, le bruit s'est répandu tout à coup, courant de fauteuil en fauteuil et montant des fauteuils aux loges, que l'on venait de trouver Vincent Mickel pendu dans sa chambre, une cravate rose au cou. On s'émut, on s'étonna même. L'étonnement, à Paris, est plus rare que l'émotion. Comment ? c'était possible ? c'était vrai ? Vincent Mickel s'était tué ? pourquoi ? à quel propos ? Jeune, — trente ans, — déjà célèbre, — une médaille au dernier Salon, — et libre, — vingt mille francs de rente, — il avait en outre, — il ne disait pas, mais on le savait, — l'inappréciable joie d'avoir offert toute son âme, sans qu'on la refusât, à la plus enviable des belles jeunes femmes. Cet acte de désespoir, au milieu de tant de bonheurs, stupéfiait ; rien, dans une telle existence, n'expliquait

une telle mort. Quelques hommes, au Foyer, qui avaient été les camarades de Vincent Mickel, se remémoraient à voix basse sa nature inquiète, si ardemment éprise de l'Exquis et du Parfait, que les tares du Beau humain décourageaient outre mesure, sa nervosité toujours sur le qui-vive comme celle des convalescents, et que la moindre secousse ébranlait parfois d'un tremblement hystérique ; on l'avait vu pleurer à chaudes larmes, soudain, sans raison apparente ; tout son être avait la sensitivité de ces oreilles de musicien, que tourmente et exaspère jusqu'à la plus aiguë souffrance la seule appréhension d'une fausse note possible. De pareils souvenirs pouvaient donner lieu à des suppositions sans doute, mais vagues et sans preuves. Aucun fait connu, nulle certitude possible. Aujourd'hui encore, deux jours après les funérailles, la cause de ce suicide est un obscur mystère. Pourtant j'ai cru la découvrir dans une histoire que l'on m'a contée et que je dirai à mon tour.

Vincent Mickel s'ennuyait dans une petite ville du Midi de la France — peu importe laquelle — tandis que M^me^ Adrienne de G... s'ennuyait en Angleterre auprès d'un parent malade ; elle était partie à l'improviste, et, pendant cette absence, il n'avait pas voulu rester à Paris ; croyant qu'il souffrirait moins

de ne pas la voir, là où il n'avait pas coutume de la voir, et que, sans elle, hélas! il se sentirait moins seul dans une ville où ils n'avaient jamais été ensemble. Mais avec quelle angoisse de toutes les heures, de toutes les minutes, relisant du matin au soir de chers billets parfumés, baisant du soir au matin la frêle miniature dans son écrin de peluche rose — il attendait l'instant de l'ineffable revoir! Une lettre arriva enfin. Quatre mots : « Je suis à Paris. » Il eut le cœur tout serré. Une lettre? Pourquoi une lettre? C'est si lent, la poste. Est-ce qu'Adrienne n'aurait pas pu le prévenir par dépêche? Ils se seraient retrouvés un jour plus tôt. Cela n'est donc rien quelques heures d'ivresse gagnée? Ah! elles sont bien indifférentes, les femmes, même celles qui aiment. Mais n'importe, elle revenue, tout était bien. Il n'eut pas besoin de faire sa malle; elle était toujours prête, en prévoyance de la bonne nouvelle; et, l'ayant mise sur son épaule, — est-ce qu'on a le temps d'appeler un commissionnaire? — il descendit rapidement, se jeta dans une voiture. Quand il fut devant la gare, le train venait de partir. Il poussa un cri de rage et se mordit les poings. Il lui faudrait attendre le prochain express. Attendre! pendant qu'elle attendait! Il tomba assis sur sa malle, et resta là, les bras ballants, consterné.

Par bonheur, il se souvint que le train, de la ville à la station voisine, gravissait une côte très longue, très rude, et marchait, par conséquent, avec une certaine lenteur. Il devancerait le train ! Comment ? il ne savait pas encore, mais il imaginerait bien un moyen, parbleu ! Il laissa son bagage, courut aux alentours de la gare, de porte en porte, s'informant ; une idée lui était venue : trouver, non pas une voiture, — aucun cocher n'aurait consentit à l'indispensable vitesse, — mais un cheval. Un boucher lui dit : J'en ai un. Une lourde bête, basse, vieille poussive. N'importe, il l'acheta, la fit seller tant bien que mal, sauta dessus, et partit, enlevant dans un pesant galop le cheval stupéfait dont à grands coups de talon il défonçait le ventre en un bruit de grosse caisse. Comme la nuit montait, il se serait égaré peut-être à travers la campagne inconnue. Mais il gagna la haie qui longe le chemin de fer, ne s'écarta pas de la voie. Ce fut une course harassante et grotesque. A chaque mouvement qu'il faisait pour maintenir sa monture au galop, il en soulevait vraiment tout le poids. Et il n'arriverait pas à temps, peut-être ! Elle était si lente, cette bête. Oh ! il la crèverait, mais il arriverait. Plus fort, toujours plus fort, il la frappait, geignant, soufflant, suant. Il arriva ! le train

était en gare, la locomotive sifflait, une cloche tinta. « Trop tard! » cria un employé. Allons donc! Vincent Mickel escalada la barrière, bouscula l'homme, s'élança dans un wagon, et tomba dans un coin, rompu.

Mais quelle joie dans l'âme! Sûrement, il verrait Adrienne, demain. Quelle heure était-il? Il tira sa montre. Neuf heures. Le train serait à Paris à midi quarante. Ainsi, dans seize heures — vingt minutes pour la course en fiacre, — il la tiendrait dans ses bras, l'adorable bien-aimée. Et plus rien ne pouvait empêcher cela, désormais! Comme il se trouvait seul dans la voiture, il s'étendit, pour dormir, s'il pouvait, sachant bien qu'endormi il rêverait d'elle. Le sommeil ne vint pas. Est-ce qu'on dort quand le souvenir et l'espoir vous chuchotent à l'oreille leur délicieuse chanson? Les yeux fermés, il la voyait, toute. La fraîche bouche rose où les baisers pépient comme des oiselets au nid, les bleus yeux doux, — il leva un peu la paupière pour regarder si les étoiles étaient aussi douces que vos yeux, Adrienne! — et le cou charmant et grêle où elle a coutume de nouer une cravate rose, il les voyait à travers la rêverie obscure de ses cils. Puis, quand le jour se leva, — le jour! le jour! dans sept heures il serait à Paris! — elle lui apparut, endormie encore, une joue dans la

main, le front sur les ondes lourdes de ses cheveux répandus, dans la chère chambre close tout imprégnée d'elle, où le premier rayon pâle qui glisse entre les rideaux éteint d'une blancheur l'œil clignotant de la veilleuse. Oh! quelques heures encore, — et il entrerait dans cette chambre, lui, et, s'agenouillant, les bras tendus..... Une formidable secousse, dans un fracas soudain de cloisons effondrées et d'affreuses clameurs, le précipita contre la portière défoncée, et, sans savoir comment cela s'était fait, il se trouva couché sur le dos dans la boue d'un ravin, tandis que, autour de lui, avec des sursauts d'épouvante et des criailleries d'effroi, allaient, venaient, couraient, effarés, échevelés, des hommes et des femmes; une vieille, prosternée sur la voie, levait le cou, et hurlait au ciel, effroyablement.

Il se releva. Il se tâta. Sain et sauf. Par une sorte de miracle, l'accident, — une rencontre de trains, — n'avait fait aucune victime; les voyageurs les plus endommagés en seraient quittes pour quelques contusions. Mais son désastre, à lui, était complet, puisque la locomotive ne pourrait pas se remettre en route, puisqu'il ne verrait pas Adrienne aujourd'hui! Sur une hauteur, à gauche, s'élevait une ville; il s'élança à travers les terres labourées, enjambant les ruisseaux, sautant les fossés,

gravit une côte, traversa une place toute pavoisée de drapeaux, se trouva dans la gare, devant le guichet... Pas de train pour Paris avant une heure du matin.

Il fallut bien se résigner, hélas ! Ce n'est ni à pied, ni à cheval, ni en voiture, que l'on peut franchir en quelques heures une distance de quatre-vingts kilomètres. La rage au cœur, des jurons aux dents, il se mit à rôder par la ville, et ce qui redoublait sa colère, c'était que autour de lui tout était en fête : troupes de paysans, pleines de rires sous le clair soleil de la matinée, fenêtres où claquaient des banderolles tricolores, bonnets de femmes où s'envolaient des rubans. Peut-être inaugurait-on, ce jour-là, la statue d'un personnage illustre. En débouchant dans une vaste plaine qui avait l'air d'un champ de manœuvres, Vincent Mickel vit quelques hommes groupés autour d'un ballon que l'on était en train de gonfler.

Une idée folle lui traversa l'esprit ! Il courut vers ces hommes, dit qu'il voulait parler à l'aéronaute, tout de suite. L'aéronaute s'approcha. « Monsieur, quand partez-vous ? — Dans une heure. — Où descendrez-vous ? — A Paris, si le vent ne tourne pas. — Je pars avec vous ! — Vous savez, monsieur, que cela vous coûtera deux cents francs ? — Non, cinq cents. » Une heure plus tard, dans le bon vent qui

soufflait vers Paris, Vincent Mickel montait à travers l'espace, les mains accrochées au rebord de la nacelle, et sous le ballon s'agitaient, déjà confus, les gestes mêlés d'une multitude innombrable, pendant que les mille drapeaux, déployant et remuant leurs ailes tout près de la terre, avaient l'air d'un vaste éparpillement d'oiseaux qui renoncent à suivre un plus grand oiseau envolé. Ascension délicieuse dans la pure clarté de l'air! Mais bientôt, ce qui était du vent fut une rafale; l'aérostat, sous l'irrésistible poussée, virait, fuyait, vertigineux, avec le formidable emportement d'un obus. « Nous allons toujours du côté de Paris? — Toujours, mais trop vite, » dit l'aéronaute inquiet. Trop vite! L'imbécile! est-ce qu'on peut aller trop vite, lorsque l'on va vers qui l'on aime, et qui vous aime, et vous attend! Même quand l'orage éclata, battant et faisant claquer la frêle enveloppe de soie dans l'assombrissement des nuages; même quand l'éclair traversa la nacelle de son zig-zag foudroyant, même quand le ballon, plus épouvantablement encore, tournoya et roula sous toute la tempête, Vincent Mickel, soufflété de vent et de pluie, ne jugea pas que l'on allait trop vite, et il se réjouissait en songeant que tout ce bouleversement de la nature l'entraînait vers le baiser d'Adrienne, et il croyait, extasié,

que c'était la fureur de sa volonté qui se déchaînait dans les éléments ! « Sacrebleu ! » hurla l'aéronaute. Crevé d'un coup de foudre, le ballon tombait. Perdus ! « Où sommes-nous ? — Eh ! sur Paris, le diable vous emporte ! » Sur Paris ! l'épouvante de Vincent Mickel eut une immense joie, car il étaitarrivé. Cependant la terrible chute, comme celle d'une pierre dans l'air, continuait, continuait, s'engouffrant. Vincent, dompté par la peur enfin, avait fermé les yeux. Un arrêt ! de l'eau partout ! de l'eau plein la bouche ! ils étaient tombés dans la Seine. Mickel plongea, revint à la surface de la rivière, vit la nacelle qui suivait le courant, reconnut le Louvre, et, en quelques brassées, étant bon nageur, il eut gagné le bord. Mais il avait dans le bras gauche une douleur intense. Il se souvint que, dans la chute, il s'était heurté violemment à quelque chose de très dur, un toit de maison, peut-être, ou la muraille du quai. Il devait avoir le bras cassé.

Chez elle, chez elle enfin ! Il la regardait, se traînant à ses pieds, des larmes d'ivresse dans les yeux, disant : « Je vous adore ! » baisant ces belles petites mains chéries, et fourrant sa tête dans la soie du peignoir comme un oiseau qui se roule dans du sable chaud. Puis, quand il fut bien sûr qu'elle était là,

elle, elle, et qu'il l'avait, et que les dieux sont moins heureux que les hommes si les dieux n'aiment pas, il se mit à lui raconter, en riant, comme une histoire gaie, tout ce qu'il avait fait pour arriver, tout cet extravagant et terrible voyage : le train manqué, le cheval du boucher, l'accident de chemin de fer, le ballon, et la tempête, et la furieuse descente, et son bras endolori.

Mais Adrienne, alors, souriante, jolie, pas émue, étonnée, — oui, ayant dans les yeux cette surprise irrémédiable qui ne comprendra jamais :

— Oh ! mais, dit-elle, vous êtes fou, vraiment, de vous être exposé de la sorte; vous pouviez bien n'arriver que demain..

Il ne répondit pas. Seulement, c'est peut-être à cause de cette parole que Vincent Mickel s'est pendu.

LA PETITE THOMASSON

I

C'était à un souper de centième, chez Brébant, dans la grande salle tapissée de noir et d'or, où les pendeloques des candélabres et des appliques, pareilles à des grappes d'eau gelée, ensoleillée, tintinnabulent dans le va-et-vient éperdu des garçons avec un bruit de chapeaux chinois de cristal. Sonneries de fourchettes et de rires, propos confus, envolés, que poursuivent des heurts de verres, et, ça et là, des causeries à voix basse pendant que les coudes de drap s'attardent à frôler les coudes nus. Car, sous le tremblement clair des bougies, autour de la nappe lumineuse, damassée de bouquets et d'arabesques, et miroitante de porcelaines et luisante d'argenteries, il y avait là, en habit noir, et le gardenia à la boutonnière, tout l'esprit de Paris journaliste,

et, en costume de théâtre, jupes courtes et corsage bas, satins, soies, fleurs et dentelles, toute la beauté de Paris cabotin. A vrai dire, les belles filles remplissaient seules consciencieusement leur fonction qui est de montrer aux yeux émerveillés la chaude neige vivante des bras et des épaules, et la rose grasse des rouges bouches. Les hommes d'esprit étaient bêtes ! Toute l'inepte facétie des plus antiques anas, et les banales métaphores de l'argot boulevardier, et les calembours depuis vingt ans vulgarisés par les refrains de cafés-concerts, se mêlaient dans le brouhaha des apostrophes et des ripostes. Prenez cinquante hommes parfaitement spirituels, mettez-les ensemble, dans une fête : il y a gros à parier que vous obtiendrez une cinquantaine d'imbéciles. Pourquoi ? Mystère. Peut-être la convention tacite d'être tous « amusants » annule-t-elle l'originalité de chacun; peut-être la présence de rivaux qui observent gêne-t-elle la franchise des élans et des saillies. Mais, ce soir-là, à défaut de l'esprit, la gaieté riait, bruyante; et puisque les vins étaient bons et les femmes jolies, puisqu'il se mêlait à la vapeur des plats des odeurs de veloutine et de peau, il y avait au cœur et dans les yeux des convives cette joyeuse humeur que donne la bonne chère et la belle chair.

Brusquement, Rose Mousson sanglota dans son assiette toute rouge d'écrevisses à la bordelaise, parce que son amant, un ténor des Folies-Parisiennes, s'était avisé, en se baissant sous la table pour ramasser sa serviette, de faire pousser un cri à la grosse Constance Chaput. Ce chagrin aurait pu troubler la gaieté des gens. L'incident passa inaperçu grâce à la petite Thomasson qui soupait, cette nuit, avec les grandes personnes à cause de son succès dans la pièce fêtée. Elle prit Rose Mousson par le bras, l'emmena dans l'embrasure d'une fenêtre, et là, derrière les rideaux de cretonne rosâtre, que traversaient les lueurs de la salle, elle se mit à la consoler et à lui faire de la morale entre quatre-z-yeux.

— Ah ! bien, il faut que tu sois joliment godiche, tout de même, de te tourner les sangs pour un homme ! dit-elle avec la voix aigre et criarde, jeunette et vieillotte à la fois, de Déjazet à soixante-dix ans. Avec ça que c'est une belle marchandise, les hommes ! Et celui-là est pire que les autres. Un joli monsieur, parlons-en, qui déjeune tous les matins chez toi, et ne t'a jamais demandé où tu trouves l'argent pour envoyer au marché. Ne dis pas non ! je le connais, cet oiseau-là ; il était avec Léo du temps qu'elle logeait dans la maison où je demeure. C'était avec les billets de banque de

Léo qu'il payait son tailleur. Je te dis que c'est vrai ! Je me trouvais là un jour qu'elle lui réclamait la monnaie, et qu'il ne voulait pas la lui rendre ; il avait besoin d'argent pour aller au café, ou ailleurs ! Non, c'est trop bête de se laisser gruger comme ça. Oh ! je sais bien ce que tu vas me dire. Tu l'aimes ! tu l'aimes ! Voilà encore une bonne farce, l'amour. Ma fille, tu n'es pas de ton temps. Est-ce qu'on aime aujourd'hui ? Bon dans les pièces, pour faire pleurer les bourgeois, mais on sait bien que ce n'est pas arrivé. Sans doute, sans doute, tu es jeune et tu veux t'amuser, je comprends ça. Ce n'est pas une raison pour perdre son temps à des bêtises, comme une innocente ! La fête soit, si le cœur t'en dit. Il y a des femmes qui aiment ça. On ne peut pas se refaire. Mais sois raisonnable en même temps, réfléchis. Jolie comme te voilà, c'est honteux que tu n'aies pas déjà ton hôtel et ta voiture. Regarde Rose Flaman ! En voilà une qui ne s'emballe pas pour des cabotins ! Aussi deux maisons à Bougival, et des rentes sur l'État, ma chère. Mais, toi, je t'en avertis, si tu ne me flanque pas le ténor à la porte, tu n'arriveras jamais à rien, et tu seras malheureuse comme les pierres. Ça te fera une belle jambe, quand tu seras ouvreuse de loges ou balayeuse des rues, d'avoir

chanté des duos avec ton rossignol de carton!

La petite Thomasson, qui parlait ainsi à Rose, en bonne camarade, aura treize ans, l'an prochain, le dimanche de Pâques-Fleuries.

II

Est-ce qu'il y a des oiseaux qui gazouillent dans les arbres? Est-ce qu'il y a, dans l'herbe, des fleurs que l'on cueille en riant pour faire des bouquets? Existe-t-il des enfants qui jouent tout le jour, dans l'air libre, au soleil, puis s'endorment, le soir, las et heureux, sur les genoux de la mère qui les berce avec une belle chanson? Et, ces poupées que l'on voit derrière les vitrines des marchands de jouets, les donne-t-on, vraiment, à des petites filles qui les habillent, les déshabillent et les couchent avec de tendres ravissements?

La petite Thomasson l'ignore, l'a toujours ignoré. Ou, si elle soupçonne qu'il y a dans les arbres des oiseaux et des fleurs dans les herbes et des enfants bercés par les mères et des poupées bercées par les fillettes, c'est qu'il est question de tout cela, quelquefois dans les chansons ou dans les rôles qu'on lui donne à apprendre.

Fille d'une concierge de petit théâtre qui avait été marcheuse au Châtelet, elle est née,

elle a grandi dans la puante atmosphère des longs couloirs obscurs et des escaliers étroits où vont et viennent, avec des jurons grossiers et de sales propos, les garçons machinistes et le troupeau des figurantes. A cinq ans, elle portait des lettres dans les loges d'actrices, rôdait du matin au soir, dans les coulisses. Au lieu du soleil, le gaz; au lieu des frais paysages et des jardins fleuris, la peinture des toiles de fond; pour ciel, les bandes d'air qui tremblent comme du linge qu'on a mis à sécher; et, tandis qu'il ne lui était rien révélé de tout ce que veulent savoir les curiosités ingénues de l'enfance, elle apprenait tout ce qui peut souiller et pervertir la jeune candeur d'une âme. Les impudeurs du déshabillé dans les loges entr'ouvertes, les enlacements, dans les corridors mal éclairés, des couples qui ne se dérangeaient pas pour elle, et toutes ces basses aventures, les rendez-vous accordés en réponse à des billets remis par une ouvreuse, les marchés conclus avec des vieilles qui apportent des bouquets et s'en retournent très vite, l'entouraient, l'enveloppaient.

A vrai dire, elle apprenait le mal, à force de le voir, sans le comprendre encore, comme un écolier apprend par cœur, à force de la lire, une leçon trop compliquée pour son âge; et, toujours ingénue, mais répétant les paroles

qu'elle entendait, cyniques ou libertines, imitant les gestes, les attitudes qu'elle observait, elle avait je ne sais qu'elle innocence infâme. Quelquefois, des instincts d'une vie différente s'éveillaient en elle, gais et charmants. Un jour, pendant la répétition d'une opérette-féerie, elle regarda longtemps, derrière un décor, un « fil » déroulé qu'un machiniste avait laissé là, et, brusquement, — bien que peut-être elle n'eût jamais vu sauter à la corde, — elle saisit le fil, et se mit à sauter à la corde, éperdument ! Un choriste, en habit de courtisan du pays des Sonnettes, trouva qu'elle gênait son entrée, et, d'une poussée, l'envoya rouler dans un coin, en criant : « Ote donc tes pieds de là, vilaine bête ! » Elle pensa que ce n'était pas bien de sauter à la corde. Une autre fois, — le matin, — assise sur le degré de pierre, devant l'entrée des artistes, elle suivait d'un long regard étonné et triste les petites filles qui s'en vont par groupes, un panier au bras, des livres dans la main, et, se tournant vers sa mère qui balayait le couloir : « Oh ! maman, dit elle avec une voix toute tremblante d'un passionné désir, moi aussi, je voudrais aller à l'école ! » M^me^ Thomasson lui flanqua une gifle ! l'enfant se résigna, supposant que ce n'était pas honnête d'aller à l'école.

Mais ces révoltes étaient rares et le devinrent

de plus en plus. Elle commençait à aimer, en le comprenant, le mal qui était autour d'elle. Oui, elle comprit ! à neuf ans ! Le vice a de ces précocités. Il y a des primevères empoisonnées. Des gens s'étaient trouvés, d'ailleurs, — non certes parmi les artistes ! mais parmi les personnes qui vivent d'eux, et autour d'eux, et qui sont à un théâtre ce que les goujats sont à une armée, — des gens s'étaient trouvés pour lui expliquer les choses, pour faire son éducation, comme on dit. Et la chute de cette petite âme fut irrémédiable, lorsque Mme Thomasson, — on ne peut pas toujours garder à rien faire une enfant qui vous coûte les yeux de la tête ! — s'avisa d'offrir sa « fillette » au directeur pour jouer un rôle de princesse naine dans une féerie que l'on montait.

La fillette joua le rôle, et, par son aplomb de gamine dépravée, elle eut, ma foi ! beaucoup de succès. On la demanda dans tous les théâtres, pour toutes les pièces où il y avait un enfant. Des succès ! des succès encore !

C'en était fait d'elle, désormais ; car ce qui avait pu lui rester encore de naturel enfantin, elle le perdit dans les artifices de la scène, ne fut plus elle-même, jamais plus, ne prononça plus une parole qu'avec le ton qui lui avait été enseigné, ne fit plus un geste que l'auteur n'avait

pas indiqué, et finit par être, au bout de quelques mois, à douze ans, et même dans la vie réelle, non pas une jeune comédienne, mais une affreuse petite femme de théâtre. En même temps, comprenant de plus en plus, acquérant d'étranges expériences, elle devenait une créature parfaitement perverse, et parfaitement consciente, hélas !

C'est pourquoi, la nuit du souper de centième, elle « fit de la morale » à Rose Mousson derrière le rideau de cretonne rosâtre, et pourquoi, le souper finissant, — pendant que les derniers couples, un peu avinés, se parlaient de très près, à voix basse, sous le jour d'aurore qui avait l'air, à travers les vitres, de souffler les bougies, et que M^me^ Thomasson, la mère : toute gonflée de nourriture, s'acharnait à une bouteille de chartreuse jaune, — elle dit à la grosse Constance Chaput lourdement étendue sur trois chaises dans le fond de la salle : « C'est ça j'irai te voir demain, après la répétition, mais ne le dit pas à Léo, parce que, vois-tu, si elle apprenait quelque chose, elle m'arracherait les yeux, pour sûr ! »

LA MARQUISE FAUSTINE

I

Les trois lions roux et les trois lions noirs qu'un dompteur malais exhibait en ce temps-là au théâtre de la Porte-Saint-Denis étaient des bêtes suffisamment farouches, et quand, fouaillés de coups de cravache sous les regards de la foule, ils bondissaient dans un pêle-mêle de crinières d'un bout à l'autre de la grande cage ébranlée, la bile en feu de leurs yeux jaunes, l'ivoire nu de leurs dents haineuses et les grossissantes colères de leurs rugissements ne témoignaient pas d'une bienveillance excessive à l'égard de l'espèce humaine. Le dompteur affirmait que quiconque s'introduirait, lui absent, dans la cage, serait immédiatement dévoré; il n'avait jamais voulu se prêter à une pareille imprudence; même il répondit : « non » à une très illustre comé-

dienne curieuse d'essayer sur les beaux animaux féroces la grâce endormeuse de son geste et le charme d'or de sa voix.

Mais peu de choses sont impossibles à un jeune homme hardi qui a cinquante mille francs à jeter, chaque jour, par les fenêtres de sa fantaisie ; et comme tel est, précisément, le cas de M. de Nérici, il obtint aisément de passer toute une heure, la nuit, seul avec la marquise Faustine, chez les redoutables bêtes.

Car la marquise avait eu le caprice de souper en compagnie de son amant dans la cage des lions.

II

Si petite et si maigre, grêle et frêle, un peu penchée, l'air d'un roseau cassé, mal relevé par le vent, et qui va tomber encore, la marquise donne à qui la considère dans sa lasse faiblesse l'idée plaintive d'un rien qui se meurt. Mais, regardez-là dès qu'un désir l'anime : elle se redresse, brusque, comme par un ressort touché ; la main se ferme, crispée à briser l'éventail ; pareils aux cordes d'un violon raccordé, les nerfs du bras chétif se tendent, frémissants, prêts à tous les travaux du plaisir et du mal ; les yeux caves, d'or noir, s'allument, et les rouges lèvres sont des

piments qui ont envie d'en manger ! Cette faiblesse, qu'une pluie de roses ploierait, devient une vigueur qui tordrait du fer. Ne livrez rien à la marquise de ce qui peut être brisé, ni votre corps ni votre âme ; car, toute mièvre, elle est formidable, de même que, laide, elle est exquise. Elle est anémique ! comme les goules. Aucun des rudes labeurs des mondaines, ni les matinées qui galopent au Bois après les nuits qui n'ont pas dormi, ni les toilettes vingt fois essayées, ni les après-midi où l'on danse, ni, pendant les longs dîners officiels, l'étreinte essoufflante du corset qui mord, ni plus tard, après quelque escalier furtivement monté, sous le voile, les dégrafements hâtifs dans un cabinet de restaurant nocturne, ni toute la rude besogne des amours, des trahisons et du rire, ne la découragent, l'infatigable !

En outre, il y a dans cette Parisienne d'aujourd'hui une Romaine de jadis ; ce n'est pas sans raison que le nom de Faustine lui fut donné par de sourdes rumeurs. Porte-t-elle en effet, par une obscure métempsycose, l'âme de quelque délicate et féroce impératrice éprise de toutes les joies coupables, souriant d'enfoncer des épingles d'or dans la peau d'ébène, qui saigne bien, des esclaves, — le rouge est beau sur le noir ! — s'extasiant d'entendre,

parmi les baisers des amants de ce soir, le râle des amants d'hier, là, tout près, dans la cour pavée de pierreries, buvant, certes, comme Cléopâtre, des perles dans le vin, mais buvant aussi des larmes dans le sang? Est-ce seulement que, d'Espagne où les courses de taureaux l'affolèrent, et de Londres où les cervelles jaillissent sous le poing des boxeurs, et d'Italie où, dans les cirques naguère couverts de cendres et d'oubli, les antiques cages à bêtes fauves ont des aménagements étranges, elle a rapporté d'effrayants désirs de barbarie dans la joie et d'horreur dans l'ivresse? On chuchote qu'elle est abominablement perverse, et terrible; avide de tout l'impossible, affamée de tout le défendu. Or, dans la vie actuelle, ceci, en même temps qu'abject, est absurde. Il s'y mêle, à l'ignominie, de la puérilité. Cauchemars de pensionnaire endiablée, que disperse un franc baiser de fiançailles. Fi! marquise, il ne faut pas ajouter aux mauvaises mœurs le mauvais goût. Pour ma part, si vous m'aviez demandé de souper avez vous dans la cage des lions, je n'eusse point manqué de vous accompagner jusqu'à la porte étroite, aux barreaux de fer; là, courtoisement, je vous aurais cédé le pas, puis, fermant la porte derrière vous, je serais allé fumer un cigare au grand air, en rêvant à la

petite provinciale que ma grand'tante veut me faire épouser. Mais M. de Nérici, qui, pour baiser vos ongles roses, s'exposerait à toutes les griffes, voulut bien pousser les choses jusqu'au bout; jugeant peut-être que l'entreprise n'était pas sans grandeur, puisqu'elle n'était pas sans péril.

III

Le souper fut charmant.

Étonnés d'abord, et reculant vers les coins avec des rugissements qui montraient d'affreuses gencives, les lions, bientôt, ne prirent plus garde à ces hôtes inconnus et recommencèrent leur éternel va-et-vient de bêtes ennuyées.

La petite table blanche, en pleine lumière, sous les vingt bougies de deux candélabres de cristal, étincelait d'argenteries, et, à côté des perdreaux froids, dans des corbeilles de Sèvres ajouré, luisait parmi la mousse, entre l'or des raisins et le velours rose-brun des pêches, la soie verte des longues poires.

Les amants s'assirent en face l'un de l'autre, lui, en habit noir, le gilet très ouvert, correct, elle, dans une robe de satin mauve qui s'amoncelle et brille en plis cassés, des roses-thé dans ses cheveux roux qui bouffent, décolletée,

allumant aux lueurs sa peau un peu sèche, qui a la couleur d'une écorce de grenade. La queue d'un lion, en passant, renversa le verre mousseline où la marquise avait mis ses gants. « Découpez vite ce perdreau, M. de Nérici, je meurs de faim, vraiment. » Et, un peu inclinée, les deux mains sur la nappe, elle tendit son assiette en riant, tandis qu'à pas lourds, autour de la table lumineuse, tout près des convives, rôdait incessamment la ronde fauve et noire.

Jamais Parisiens ne montrèrent plus d'esprit que n'en eurent, cette nuit-là, ces deux Parisiens ! Mille paroles gaies, rapides, qui ont l'air de ne rien vouloir dire, se dispersent çà et là, sans savoir où, comme des libellules folles, et des silences qui disent tout ; des madrigaux qu'un peu d'ironie pimente ; et vingt contes, sur tous et sur toutes, cruels et jolis, interrompus, recommencés, d'un ton qui n'a pas l'air d'y croire, scandés par les cliquetis clairs de l'argenterie et du cristal. Mais l'intimité rieuse, pendant que le champagne, lui aussi, riait dans les verres, se compliqua d'un peu de tendresse ; il y eut ce moment où les sourires de deux bouches rapprochées vont devenir un baiser.

IV

Les lions s'arrêtèrent.

Immobiles, les babines retroussées, des étoiles rouges dans les yeux, ils considéraient les amants; parfois un bref frisson ondait la peau de leurs reins, faisait vibrer les muscles de leur poitrine, et, parmi un secouement de crinières, il leur sortait de la gorge un grondement dans de la fumée. Qu'avaient-ils donc? Que leur arrivait-il ? Ils ne s'étaient inquiétés ni de la lumière, ni des bruits; et voici que maintenant, devant le couple rapproché, qui jasait plus tendre, les lèvres près des lèvres...

Les deux sourires furent un baiser !

Alors les six bêtes farouches, comme ivres d'une fureur ou d'une joie soudaine, bondissantes et rugissantes, se ruèrent aux barreaux de la cage dans un formidable pêle-mêle, et revinrent, et s'élancèrent encore. Pas une ne sauta du côté de la table, mais leurs yeux de flamme rouge, toujours se tournaient, irrités ou attendris, — car la tendresse des monstres ressemble à de la colère, — vers le jeune homme et vers la jeune femme, vers la jeune femme surtout ! Le péril était extrême, certainement. « Bah ! » dit la marquise; et M. de Nérici n'était pas là pour la contredire.

Ils se parlaient tout bas, dans le tumulte énorme, câlins parmi les félins. Un instant le brouhaha s'alanguit. Elle remarqua que l'un des lions noirs, qui avait rampé vers elle, roulait voluptueusement sa tête dans le satin de la robe traînante ! Puis les bonds, de nouveau, ébranlèrent les planches et les ferrures ; et, jusqu'à l'heure où le Malais survint, le murmure éparpillé de baisers fut comme une envolée d'oiseaux chanteurs dans un fracas de tonnerres.

V

— Vous n'avez pas eu peur ? demanda le lendemain Mme de Soïnoff à la marquise Faustine.

— Mon Dieu, non.

— Et vous vous êtes divertie ?

— Oui, assez, je crois. Seulement je songeais à une chose.

— A laquelle, dites ?

— Il est vraiment fâcheux que l'on n'enferme pas aussi, quelquefois, ceux qui nous aiment ou qui nous ont aimées derrière des barreaux, comme on enferme les fauves.

— Oh ! dit la petite Mme de Soïnoff, étonnée, pourquoi donc, ma cruelle belle, aviez-vous une pareille pensée ?

La marquise Faustine fit tomber du bout de l'ongle la cendre penchante, à demi cassée, d'une cigarette rose.

— Pourquoi ? dit-elle ; parce que ce serait amusant, peut-être, de souper avec un lion dans la cage des hommes.

MADEMOISELLE ABISAG

L'un de ces derniers mardis, je montais le grand escalier de la Comédie-Française. Je m'arrêtai, ravi, et m'inclinai, plein de respect; car c'était un spectacle à la fois charmant et vénérable que celui de cette jeune fille, svelte et grande, et si parfaitement belle, soutenant, de marche en marche, la descente saccadée de ce lent et infirme vieillard. Parfaitement belle en effet! avec la candeur un peu froide et hautaine, auguste, qu'ont les lys et les vierges. Cependant elle se courbait, s'humiliait, filiale servante. Et elle n'avait dans les yeux, dans l'attitude, ni orgueil, ni résignation, ni un excès de tendresse qui aurait pu paraître affecté. Elle ne cherchait pas les regards, ne les évitait pas. Un grand air de simplicité. Evidemment, l'habitude et la satisfaction d'accomplir son devoir faisaient qu'elle trouvait naturel de l'accomplir. C'est ainsi que

Cordelie eût aidé le roi Lear à descendre du trône. Je devinai toute une vie de grave et ingénu sacrifice, d'inconscient héroïsme. Puis, comme on jouait, ce soir là, l'*Œdipe Roi*, de M. Jules Lacroix, je me pris à songer à l'*Œdipe à colonne*, de Sophocle, et j'entendis dans mon souvenir le soupir divin d'Antigone : « Ce qui n'est doux à personne m'était doux quand je le soutenais de mes mains ! »

— Tu connais le général Glinckosch ? me demanda Valentin en me prenant le bras.

— Non.

— Tu viens de le saluer.

— J'ai salué sa fille aussi, que je ne connais pas davantage.

— Sa fille ?

— Cette personne qui l'aide à descendre l'escalier.

— Ce n'est pas sa fille.

— Sa nièce, soit, ou quelque parente plus éloignée.

— Le général n'a pas de parente.

— Oh ! m'écriai-je avec le geste de dégoût que l'on aurait à voir, sur une églantine, se traîner une limace, elle n'est pas sa femme au moins ?

— Elle n'est pas sa femme.

Mais Valentin souriait, d'un mauvais sourire, qui me déplut.

— Tu ne vas pas dire, je suppose, que, belle, fière, pure comme je l'ai vue, cette jeune fille est la maîtresse de ce vieillard ?

— Sa maîtresse ? Non.

— A la bonne heure. Mais qu'est-elle donc, alors, au général Glinckosch ?

— On frappe les trois coups. Viens au foyer, si tu veux connaître une histoire bien autrement monstrueuse et lamentable que les incestueuses amours d'Œdipe et de Jocaste.

« As-tu regardé le général ? Il est hideux, avec ses petits yeux striés de sang et de bile, qui, sous la bouffissure des paupières, pleurent toujours une larme sale; avec sa peau grise, pareille à de la terre sèche, et qu'ont crevassée, çà et là, des effritements de vieilles plaies; avec sa bouche lasse et basse, d'où pend et remue, quand il marche tout secoué de tremblements, une langue de King's Charles, mais pas rose, blanchâtre, exsangue. Jamais aussi abjecte face n'a souillé le regard des hommes et des femmes depuis que le prince Saratoff est allé pourrir sous la terre, — ce qui n'a pas dû être long ! dirait le fossoyeur de Shakspeare. Et l'âme du général, si on pouvait la voir, paraîtrait plus immonde que sa face. Avant de l'emporter, il faudra

que le diable, qui a ses délicatesse, la lave ! Si distrait que tu sois, tu as dû entendre vingt anecdotes, que tout le monde chuchote, et qui sont vraies. On raconte encore dans les ambassades pourquoi le colonel Glinckosch, en 1863, à Vienne, faillit être rayé des cadres de l'armée ; le procès n'eut pas lieu, par ordre de l'empereur; et les deux victimes — elles ont épousé par la suite deux bourgeois de Buda-Pesth — furent mises dans un couvent, aux environs de Salzbourg ; l'une d'elle est restée à demi folle. Depuis dix ans qu'il a pris sa retraite et qu'il habite la France, le général a pu, grâce a son immense fortune, — un revenu de deux millions de florins ! — éviter les scandales trop retentissants ; mais des affirmations circulent à voix basse, difficiles à contredire. On sait ce qui s'est passé, plus d'une fois, dans le petit hôtel de l'avenue Hoche, qui a trois entrées ; on n'ignore pas à la suite de quelle obscure aventure une servante normande, arrivée la veille de son village, a été trouvée, un matin, derrière l'hôtel, un mouchoir dans la bouche, et les mains liées avec des jarretières ! Même quand ils ne vont pas jusqu'au crime, les vices du général sont singuliers et redoutables. Interroge, dans les coulisses des petits théâtres, ou dans les écuries de l'Hippodrome, les belles filles qui igno-

rent d'ordinaire les timidités et les réticences; les plus téméraires en propos ne te raconteront pas sans embarras les étranges soupers et les fêtes que Glinckosch leur a offerts dans des boudoirs machinés comme les petites maisons des Fronsac et des la Popelinière. Quels tableaux étaient accrochés aux murailles, quels dessins égarés sur les meubles, et de quelles comédies elles ont été les actrices, — car on joue la comédie chez le général, — deux ou trois seulement ont osé l'avouer, en se troublant, presque rougissantes. A présent, les plus bassement intrépides, que viennent tenter en vain les entremetteuses montrant des billets et de l'or, ne consentent plus à aller chez l'horrible homme! car la perversité de ses exigences s'est exaspérée encore depuis que les années ont définitivement aboli ses forces; et la grosse Constance Chaput, qui, pourtant, a été pendant trois mois la maîtresse du comédien Vassang, et, pendant huit jours, l'amie de la petite Thomasson, a refusé net les mille louis qu'elle devait trouver dans le bénitier d'une infernale alcôve. Eh! bien, entends ceci : à ce monstre, laid, vil, terrible, dont les prostituées ont peur, une jeune fille, dix-huit ans, pure, et si belle, — oui, celle que tu as vue tout à l'heure, — est venue s'offrir, un matin, d'elle-même, sans être sollicitée, résolument,

et, le soir, elle a dormi, infâme Abisag, près de l'abominable vieillard ! »

J'interrompis Valentin avec un geste d'horreur.

— Non, non ! c'est impossible ! Pourquoi aurait-elle fait cela ? L'inexplicable ne peut pas être vrai !

— Eh ! qui donc prétend que la conduite de M^lle^ Abisag soit inexplicable en effet ? Écoute encore, et tâche de reconnaître enfin qu'il y a autre chose dans la vie que de chastes serments et d'ingénus abandons sous les bosquets de roses que la lune amoureuse ose baiser à peine !

« Etre belle, rien de mieux, et, certes, sa beauté, son charme, sa jeunesse, on voudrait donner tout cela à quelqne beau et fier jeune homme, — mari ou amant, — qui vous emporterait vers la joie entre des bras vigoureux. Aimer, être aimée, c'est le rêve éternel et charmant ! Mais on est pauvre, et c'est horrible, même quand on est deux, même quand on s'adore, la misère, la chambre sans meubles, le buffet vide, la cheminée qui a froid, et le coup de sonnette, tout le jour, du créancier qui parle haut sur le palier, et les nuits inquiètes malgré la tendresse des baisers, et là

rancœur, surtout, de voir passer en victoria des femmes de soie et de dentelles, tandis que l'on s'en va, à pied, en robe d'orléans, porter la dernière paire de draps au mont-de-piété voisin. Devenir une fille, comme tant d'autres? Oui, cela se pourrait. Mais c'est affreux aussi de se donner sans aimer. Puis, la réussite est incertaine; on a beau être jolie et jeune, on peut ne pas être vue; alors on tombe très bas, tout de suite; et, comme on se défraîchit vite dans le ruisseau, on est un vieux ruban fané, que les chiffonniers eux-mêmes ne ramassent plus. Non, ce qu'il faudrait, ce serait une occasion de s'enrichir tout à fait, en une seule fois. A quel prix ? Il importerait peu ! pourvu que l'on devînt vraiment riche, assez riche pour être libre, et pouvoir ensuite être heureuse à son gré. Raisonnement coupable, je ne dis pas non ! Mais Abisag l'a fait comme tant d'autres misérables créatures. Et elle a trouvé l'occasion, elle, — telle qu'il la lui fallait, justement ! et, avec une brusquerie de décision, qui, dans un autre ordre d'idées, eût été admirable, elle l'a saisie, comme un oiseau de proie agriffe un oiselet. Par quelle patiente volonté, ou par quelle rencontre de hasards, l'événement a-t-il été produit ? Je l'ignore, il est inutile de le savoir. Maintenant, la saine et sereine enfant parfume et enchante la couche du

hideux David ! Nul dégoût visible, tous les consentements qui sourient. Et voici déjà qu'en échange de son lit réchauffé et de son vieux sang qui se rallume, le général Glinckosch a acheté trois maisons à Abisag, lui a donné des diamants par tas, et des sommes d'argent, et des sommes encore. Mais, cela, c'était peu de chose. Elle lui a fait faire un testament qui l'institue légataire universelle. Dès qu'il sera mort, elle possèdera quarante millions de florins ! Or il mourra bientôt, dans quelques jours, demain peut-être. Non pas qu'elle ait jamais conçu quelque brutal et puéril projet... elle n'est pas si folle ! Il est d'autres moyens. Vierge encore, — puisqu'il est si vieux ! — elle a acquis, prenant conseil, lisant des livres, les plus effroyables sciences du péché et de la damnation. Jeune fille, elle est l'impitoyable courtisane, la patiente dévoratrice. Ah ! que de nausées et de révoltes ! et d'envies d'étrangler entre ses mains vengées cette gorge qui râle de plaisir ! Mais non, non, point de hâte ; il ne faut pas compromettre le succès certain. Encore deux ou trois sourires, encore quelques caresses, encore un seul baiser, et elle sera délivrée, et alors elle se donnera à celui qu'elle aime, triomphalement riche, et pure ! »

— Assez ! assez ! m'écriai-je. Si une telle

femme existait, cela donnerait envie d'éteindre toutes les étoiles et de fouler aux pieds toutes les roses. Mais, par bonheur, tu mens. Eh ! oui, tu mens, ou, s'il te plaît mieux, tu imagines. Car Abisag, qui seule aurait pu t'apprendre cette affreuse histoire, se garderait bien de la révéler.

— Ce n'est pas d'elle que je la tiens, répondit Valentin, négligemment.

— De qui donc, alors ?

— Elle m'a été racontée, un soir qu'il s'était grisé, par M. de Viorne.

— M. de Viorne ?

— Oui, un jeune gentilhomme sans fortune, qui doit épouser Abisag dès que le général sera mort.

LE DIRECTEUR DE THÉATRE

Au commencement des choses, — du temps où les bêtes ne parlaient pas encore, — il y avait un accord profond entre le Génie et la Foule. Alors, c'était pour tout le peuple ingénu et magnanime que le poète prodiguait les enchantements rêveurs des comédies d'amour, ou laissait dans le drame haleter ses douleurs sacrées, ruisseler le sang de ses divines blessures; et le peuple, attendri ou sanglotant, se groupait dans les théâtres, avec le tremblement religieux des fidèles agenouillés dans un temple, et glorifiait passionnément le poète.

Mais il est à remarquer que si cette entente avait persisté, jamais les *Premières armes de Richelieu* n'aurait été jouées sur la scène du Gymnase, ni jamais les *Mille et une Nuits* sur la scène du Châtelet!

Or, précisément, il entrait dans les desseins de la Providence diabolique qui préside aux

destinées humaines, que les *Mille et une Nuits* et les *Premières armes de Richelieu* fussent représentées sans trêve, sous tous les titres imaginables, dans tous les théâtres connus.

Il fallait donc désunir le Poète et la Foule! il fallait que ces deux sœurs, l'âme sublime d'un seul et l'âme naïve de tous, devinssent, sans espoir de réconciliation, deux forcenées ennemies, toujours s'outrageant ou se bafouant l'une l'autre.

Et c'est pourquoi le Diable, — nommé aussi le Malin parce qu'il créa le Vaudeville, — a formé à son image ce monstre abominable : le Directeur de théâtre.

Dès qu'il fut installé dans son fauteuil directorial, de cuir ou de velours vert, — fût-il en vieille tapisserie, ou de satin d'or à fleurs roses, il semblerait toujours vert, ce fauteuil, puisqu'il est directorial! — le Directeur de théâtre parla en ces termes à l'huissier, non moins cruel que lui-même, qui veille haineusement dans l'antichambre ou dans le corridor :

— Tu n'ignores pas que les fous appelés poètes révèlent presque toujours par quelque signe extérieur la dangereuse démence qui les possède. La plupart sont jeunes, et quelques-uns sont beaux; en ce temps où la calvitie triomphe, — nudité du crâne qui correspond

harmonieusement à la vacuité du cerveau, — ils affectent d'avoir des cheveux ! et leurs yeux, parfois, ont des flammes ardentes et douces, indice d'une âme qui réclame les soins du docteur Blanche. Tu me feras le plaisir de flanquer à la porte, sans exception, tous les visiteurs qui, jeunes et beaux, se permettraient d'avoir la tête moins lisse qu'une bille de billard bien frottée, et le regard moins éteint qu'un vieux sou ramassé dans la boue du ruisseau. Et même, si ces importuns insistaient, je t'autorise à leur dire avec un ricanement que je suis parti pour les Indes ou pour l'Afrique équatoriale, dans le but d'engager un éléphant rose ou un unicorne savant, qui jouera le principal rôle dans une féerie des frères Cognard arrangée par M. d'Ennery.

Mais, cette précaution prise, rien n'était fait encore. Les poètes auraient pu s'acharner, et le public, avide de beauté, aurait pu exiger l'œuvre des poètes. Ce qui eût été désastreux ! L'indispensable était donc de l'avilir, de le corrompre, de l'abâtir, ce public.

« Tu te figures que tu aimes les nobles vers, qu'il te plaît d'être ému ou ravi par les amours et les infortunes des imaginaires héros ? Allons donc ! tu ne te connais pas toi-même, grand enfant que tu es ! Ce qui te charme, c'est la splendeur des décors, la soie

et l'or des costumes, et le troupeau des filles nues, et l'aboiement des meutes dans des forêts de carton! Des femmes et des chiens, que peux-tu désirer de plus, si ce n'est quelques éléphants et huit ou dix lions? Saoule-toi de tous les vils et magnifiques spectacles. Tiens, des bras, des épaules, des gorges et des cuisses! Si tu veux, j'ôterai les maillots. Sous le flamboiement rose ou bleu et la lumière électrique, parmi les envolées affolantes des jupes et les odeurs du fard qui sue, — pendant que les meutes déchireront les viandes, — tu dévoreras de l'œil, toi, la chair! Et rien à donner à la petite bonne en sortant. »

Mais le public, — en qui une âme, malgré tout, suivit, — ne se fût peut-être pas laissé faire, aurait résisté à la tentation; le Directeur de théâtre jugea prudent d'user d'un peu de calomnie.

« Tu ne vois donc pas, ô foule niaise, que les poètes se moquent de toi ? Ils sont impertinents et hautains. Les sujets qu'ils choisissent, héroïques ou légendaires, bafouent ta vie quotidienne, et la langue qu'ils parlent, non, qu'ils chantent, méprise ton parler familier. Ils se haussent pour te faire voir ta petitesse, et se plaisent à t'imposer l'humiliation de ne pas les comprendre. Ne le sais-tu pas, d'ailleurs ? ceux qu'ils appellent les bourgeois, les

philistins, c'est toi-même, public! Tu es le *vulgum pecus*, stupide et haïssable. Et, bénévolement, tu te livrerais à qui se refuse, tu adorerais qui t'outrage? »

D'autre part, le Directeur de théâtre disait aux poètes :

« Eh! bon Dieu, quelle folie vous tient, de jeter vos perles à des porcs? Certes, j'adore la poésie et les grandes œuvres, moi! le rythme des vers me berce délicieusement; je deviens éperdu rien qu'à entendre se baiser deux belles rimes. Ce serait ma joie, — car je suis un lettré, enfin! — de jouer de nobles drames et de tendres comédies. Mais le public, ah! mes enfants, le public, quelle brute! Est-ce que vous croyez qu'il entend quelque chose à vos délicatesses, à vos raffinements? Chimère! Pour ravir cet imbécile, il faut être un imbécile comme lui. Quiconque n'est pas vulgaire irrite le vulgaire. Un bon conseil : faites des poèmes que vous vous lirez, parfois, les uns aux autres, ou que vous réciterez à vos maîtresses extasiées; et laissez l'inepte et abjecte multitude, loin de vous, bien loin, se réjouir dans la fange des divertissements qu'elle préfère. »

Si souvent, si longtemps le Directeur de théâtre a parlé ainsi, qu'on a fini par l'écouter, par le croire! et, maintenant, un abîme s'est ouvert, vertigineux, infranchissable, entre la

foule, internée dans la pièce à maillots, et le poète, solitairement exilé dans l'Ode.

Mais quel avantage le Directeur de théâtre trouve-t-il donc à être ce qu'il est ? Il n'ignore pas que les décors et les costumes et les éléphants et les meutes dévorent des sommes énormes, et qu'il y a, comme dans le plancher de la scène, des trappes dans sa caisse, par où disparaissent inévitablement, — sans feux de Bengale, hélas ! — les sacs d'or et les liasses de billets. Se laisse-t-il décevoir par quelque réussite momentanée ? C'est improbable. Tant d'exemples, anciens ou récents, sont là pour l'avertir que nul succès de cette espèce, même éclatant, ne dure, et que toutes les féeries, enfin, s'achèvent par cette médiocre et morne apothéose : la faillite. Non, ce qui l'éblouit et l'emporte, ce n'est pas l'espoir chimérique de l'enrichissement ; mais c'est l'ivresse de commander à des hommes et à des femmes avec la toute-puissance d'une tyrannie plus parfaitement despotique que celle des plus impérieux Césars et des plus impassibles sultans. Car aucun maître, en effet, n'est aussi maître que lui ; et certes, Héliogabale, grand-prêtre du soleil, prince des Romains, et Dieu, ne serait, au prix du Directeur de théâtre, qu'un roi constitutionnel.

Ce qu'il peut ? Tout. C'est à sa parole, moins

qu'à sa parole, à son geste, moins qu'à son geste, au plus léger froncement de ses sourcils, qu'elle obéit, frémissante comme un peuple de roseaux tout secoué d'un vent, la tumultueuse armée des figurants et des figurantes et des musiciens de l'orchestre et des machinistes et des costumiers et des costumières et des contrôleurs et des ouvreuses! Les artistes aussi, oui, les plus célèbres, ceux-là même qui font recette, lui sont aussi soumis, — malgré de passagères révoltes, — que les coursiers d'Hippolyte l'étaient à ce jeune héros. Il est le dompteur par excellence, le dominateur sans conteste. Cependant, tous ceux qu'il opprime pourraient l'opprimer à leur tour, puisqu'il ne peut rien sans eux, puisqu'il dépend d'eux en effet. Non, ils s'inclinent, s'humilient, veulent bien, s'agenouilleraient. Pourquoi ? sans motif appréciable, ou plutôt par cette raison unique qu'il est le Directeur! Qu'il abuse de cette puissance, je ne le dirai pas; mais, qu'il la possède, je l'affirme.

Et cette tyrannie ne s'exerce pas seulement dans les théâtres considérables où la continuité du succès peut donner quelque importance ou quelque lustre à ceux qui les dirigent. J'ai vu ceci dans un « bouiboui » des boulevards lointains : depuis trois mois les acteurs et les actrices n'avaient pas été payés; irrités enfin,

— car la faim exaspère! — ils étaient là, dans le couloir, tous, le père noble et l'ingénue, le traître et la grande coquette, le comique jeune et le comique grime, et les autres, et, avec eux, les employés et les violons et les clarinettes; tous, la colère aux yeux, la rage aux dents, abondant en tumultueuses injures contre l'homme qui les avait trompés, parlaient de leurs meubles vendus, de clés refusées par les propriétaires de garnis, d'enfants qui n'avaient pas de pain depuis la veille, — jurant d'être, cette fois, sans pitié pour leur débiteur, de lui dire son fait, carrément, et de lui sauter aux yeux, s'il n'ouvrait pas sa caisse! « Moi, je l'étrangle! » conclut un grand premier rôle qui avait joué Porthos en province ; mais, dès qu'ils eurent été introduits, pêle-mêle, dans le cabinet du Directeur, qui était assis, imperturbable, dans son fauteuil directorial, il se fit un grand silence; cette troupe de bêtes hurlantes fut tout à coup une troupe d'agneaux, qui ne bêle même pas; pas une réclamation, pas une plainte; sans leur donner un liard, sans leur faire une promesse, le maître les congédia, humbles, soumis, satisfaits, protestant de leur zèle, avec des saluts qui reculent obséquieusement vers la porte ; et même le grand premier rôle se sentit très honoré, prit un air très fier, parce que le Directeur de

théâtre voulut bien, en lui frappant sur l'épaule, gentiment, sans façon, lui emprunter une pièce de quarante sous!

Mais ceci finira. Un jour, — qui n'est pas lointain peut-être, — une émeute victorieuse de poètes et d'artiste secouera le vieux joug, et se précipitera en chantant quelque violente *Marseillaise*, à l'assaut des théâtres, ces Bastilles des manuscrits. Nous emporterons, non pas les directeurs eux-mêmes, — la clémence sied aux vainqueurs! — mais les fauteuils directoriaux en cuir ou en velours vert. Ils seront amoncelés, ces sièges augustes, plus redoutables que des trônes, sur un bûcher bien flambant, dans quelque place publique en fête; et, tandis que la carmagnole dansera autour des belles flammes, on verra se reconnaître, à la lueur de l'incendie, et se réconcilier, heureux, et s'embrasser enfin les Poètes et les Foules!

CAROLINE FONTÈJE

En pleine jeunesse, en pleine gloire, à l'heure même où sa beauté conquérait tous les cœurs et son génie toutes les âmes, Caroline Fontèje — puisqu'il faut l'appeler d'un autre nom que le sien — est devenue la maîtresse du gymnaste Sternozzi. Oui, cette admirable femme, cette grande poètesse, adorée et célébrée, doublement triomphante, s'est donnée à ce saltimbanque qui, par-dessus le brouhaha des acclamations effrayées, s'élance éperdument d'un trapèze à l'autre, en allumant au gaz du lustre les paillettes vives de son maillot couleur chair. Et elle n'a pas caché la bassesse de son choix. Elle descend avec Sternozzi, chaque soir, de la loge où il a revêtu son costume de soie et d'argent, se promène avec lui dans les écuries en attendant le moment des exercices, lui parle bas, tout près de l'oreille, dans quelque boxe; puis, après la

représentation, elle l'entraîne, ravie et fière, avec un emportement jaloux ! Que tous sachent son ignominie, cela lui plaît, elle le veut ; si elle le pouvait, elle ferait imprimer l'histoire de son amour en lyriques et cyniques strophes sur les grandes affiches vertes, à côté du nom de son amant.

Dès que cette abjecte aventure fut connue, je courus chez Caroline Fontèje, un matin ; je m'approchai d'elle sans dire une parole, et la regardai longtemps, triste, l'interrogeant des yeux.

— Eh ! oui, c'est vrai, s'écria-t-elle en montrant dans un rire rouge ses belles dents de louve heureuse ; c'est vrai, j'aime Sternozzi ! Vous me croyez folle, où vous me jugez infâme ? J'aurais dû m'offrir non pas à un pître, mais à quelqu'un de mon monde, gentilhomme ou artiste ? A vous, par exemple ? Eh bien, non, ni infâme, ni folle. Logique, voilà tout. Et si j'ai déchu, comme vous le croyez, ce n'est pas de ma faute.

— Qui donc est coupable ? demandai-je, plein d'un douloureux étonnement ?

Elle répondit :

— Vous même et votre tailleur. Quelle opinion avez-vous donc, vous autres hommes, de nous autres femmes ? Croyez-vous que la différence de sexe implique fatalement une diffé-

rence de nature et que, pour ne pas avoir la virilité, on soit hors de l'humanité ? Profonde erreur, mon cher confrère. *Homo sum !* disait la grande impératrice. Et elle avait raison. Au théâtre, les belles créatures demi-nues des féeries et des ballets, parmi les mousselines et les soies, dans les clartés chaudes qui les baisent et les illuminent, vous offrent avec des gestes de filles leur beauté de houris, éveillant ainsi la vision d'on ne sait quel harem paradisiaque et canaille ; dans les salons, les épaules blanches des duchesses et des ambassadrices passent, éblouissantes, dans le frou-frou tournoyant des valses ; au coin des rues, les petites ouvrières, dont le corsage d'orléans colle bien, lèvent un peu leur robe pour sauter le ruisseau et montrent, entre le jupon de cachemire rouge et les bottines noires, un rapide éclair de bas blanc : vos yeux s'allument ! et du charme, vu ou entrevu de la femme, naît en vous le désir qui peut devenir l'amour ! A toute heure, en tout lieu, et par toutes, les occasions de s'éprendre vous sont présentées, brutales ou exquises, Les coquetteries câlines, les déshabillés adroits toujours vous sollicitent ; et vous êtes les Pâris de toutes les déesses. Mais à nous femmes — *homo sum*, cependant ! — quelles tentations sont offertes ? Par quels délicats artifices ou

par quelles violentes audaces pouvons-nous être attirées ? Quel attrait, comme un piège adorable et terrible, nous est tendu ? Ah ! quand les jeunes hommes aux longues chevelures, sveltes et blancs, et portant, les bras nus, la courte chlamyde de pourpre, revenaient, forts et fiers, du gymnase ou du stade : quand les jeunes chevaliers de Rome, imberbes, le cou très découvert, passaient en char dans la Voie Sacrée ; quand après la cuirasse tombée, les chercheurs d'aventures, épris d'Oriane ou de Clorinde, revêtaient la tunique longue qui s'ouvre sur la poitrine ; et plus tard, quand les mignons, jolis comme des femmes, des perles à l'oreille, des diamants aux doigts, agrafaient leurs colliers d'or autour des fraises godronnées ; quand la tête hautaine des gentilshommes mousquetaires se dressait, du défi dans l'œil, sous l'empanachement des feutres : quand les velours et les soies enveloppaient de couleurs chatoyantes l'impertinence gracile des Clitandres et des Valères ; et même, quand les jeunes Conventionnels farouches, dans l'habit qui prend bien la taille, considéraient l'échafaud avec un regard dont une femme eût été jalouse et quand ridicules, et adorables, les Incroyables, aux culottes de soie zinzolin, sautillaient en cambrant leurs cuisses, alors, certes, nous aussi,

comme vous à cette heure, nous pouvions être troublées par la force ou par la grâce, et, d'abord charmées, aimer bientôt! Mais regardez-vous donc, malheureux! Mais vos redingotes sont absurdes, et vos gilets sont ineptes, et vos pantalons sont grotesques ! Mais vos manches descendent jusqu'aux phalanges de vos doigts ! Mais votre col monte jusqu'à vos oreilles comme un carcan étrangleur qui ne veut pas qu'on voie le mal qu'il fait au cou ! Mais votre bouche — le baiser ! — disparaît dans l'embroussaillement pommadé des moustaches, et tout ce que vous avez du front s'annule sous la marge du chapeau qui plaît aux croque-morts. Pas une forme, pas une couleur ! Nous en sommes arrivées à croire que les statuaires sont des menteurs, et des imposteurs les peintres ; car, sous la grisaille pendante des longs pardessus, lequel de vous est un corps ? Et ceci en est au point que, honteuses, tremblantes, écœurées, celles qui voudraient en se livrant qu'on leur donnât en vérité l'équivalent de ce qu'elles donnent, s'en vont applaudir dans les baraques foraines les volumineux Arpins qui se campent, ou, dans les cirques, les clowns élégants et fins, aux formes harmonieuses !

Je répondis, piqué :

— Voilà, madame, une étrange morale ; il

existe, j'imagine, d'autres amours que celles dont le dénouement est possible dans une voiture de saltimbanque, derrière la baraque, à la foire de Neuilly ou à la fête de Saint-Cloud.

Elle s'écria, en renversant sur le dossier du fauteuil sa belle tête de faunesse parisienne :

— Montrez-moi un héros ! Faites-moi voir un poète ! pour que je m'agenouille aux pieds de celui qui a vaincu ou de celui qui a chanté. Nous sommes des femmes, mais nous sommes des âmes. Où sont les glorieuses blessures je les panserai. Où sont les grands cœurs attristés qui versent à la foule leurs douleurs et leurs espoirs en poèmes prophétiques ? je les consolerai. Donnez-moi Dunois, je serai page d'armes — et le costume m'ira bien ; donnez-moi Hoche, je serai cantinière, et si vous m'offrez Pétrarque, je serai Laure — et je n'aurai d'enfants que de lui ! Car c'est en nous femmes, bien plus qu'en vous, hommes, que survit la passion sublime de l'idéal : nous ne voyons plus ni l'âge ni la laideur quand il y a la grandeur et la gloire. Qu'importe le front ! La pensée nous suffit. Ah ! nous sommes très admirables en effet, puisque nous pourrions avec l'abandonnement amoureux de Juliette sous les caresses de Roméo, mettre nos bras

au cou de Thersite, s'il était Achille, et baiser les lèvres d'Ésope, s'il était Homère. Mais où sont vos héros, et où sont-ils vos poètes ? J'ai besoin d'un triomphateur ? Me voici, dit un général. Je demande Shakespeare ? Présent, dit un reporter. Personne n'est grand, et mon âme est grande. Si j'enlaçais un diplomate ou un soldat, je n'étreindrais qu'un habit noir ou un uniforme, et les poètes aux lyres brisées me disent avec un rire de gommeux : « Avez-vous vu le dernier ballet des Folies-Bergères ? » Eh bien, puisqu'il n'y a ni vainqueurs ni chanteurs, je m'en tiens aux sauteurs. Stupides, soit, mais beaux et fiers, et tout éblouissants, et, comme les bondissantes panthères, ayant la vigueur et la grâce ! En moi, ainsi qu'en vous, il y a la bête et l'esprit : l'esprit ne peut pas s'envoler, laissez brouter la bête,

— Et vous concluez ? demandai-je, de plus en plus froissé.

— Ceci, dit-elle, Vous voulez être aimés ? soyez grands, ou, à défaut de grandeur, ayez le charme. *Homo sum ! Homo sum !* Mais si vous continuez, étant médiocres, à être vilains ; si vous portez des chapeaux où manque une cocarde de valet de pied, des habits où le corps s'étrique et se dérobe, des cols qui vous montent jusqu'aux joues ; si, enfin, ne

pouvant être des héros, vous n'êtes pas même des hommes, prenez garde ! Les ténors en pourpoint de velours dont le cou fardé se dresse, et les jeunes premiers rôles en bottes molles, et les histrions en maillot, qui, debout sur la corde roide, ou assis sur le bâton des trapèzes, donnent aux cirques je ne sais quel air de vivants musées, vous voleront triomphalement vos maîtresses et vos femmes ! Et si, un soir, en sortant de l'Opéra-Comique, où aura eu lieu la première entrevue, vous donnez le bras à votre fiancée, le long des maisons, derrière vos futurs beaux-parents, il pourra se faire que l'ingénue demoiselle, pendant que vous balbutierez la tendresse des jeunes aveux, vous écoute à peine, rêveuse, en regardant dans leurs caves les gindres demi-nus qui pétrissent la farine avec des bras vigoureux.

MADAME DE VALENSOLE

M. de Valensole entra furieusement dans le boudoir de sa femme, jeta sur la table une lettre ouverte, froissée, et dit, grinçant des dents :

— Vous me trompez, madame !

Elle regarda son mari, puis la lettre. Elle continua d'arracher une à une, d'un geste léger, les quelques feuilles flétries d'un gardenia en fleur. Elle répondit tranquillement :

— Oui, monsieur, c'est parfaitement exact, je vous trompe.

— Vous avouez, cria le mari, que vous êtes la maîtresse du comte de Vaugueray ?

— Pourquoi le nierais-je ? vous le savez. Vous ne savez pas tout, ajouta-t-elle, en cueillant une fleur qu'elle mit à la troisième boutonnière de son corsage.

— Qu'ai-je donc à apprendre encore, misérable ?

— Beaucoup de choses, je vous assure, je suis à M. de Vaugueray, c'est incontestable. Voilà pour le présent. Mais j'ai eu de la tendresse aussi pour M. de Penalva, un espagnol : vous avez peut-être lu dans quelque journal, le mois dernier, tandis que vous étiez en Hollande, une assez piquante anecdote, à propos d'une cabine de bains à Trouville, qui, brusquement ouverte sous un coup de vent, permit à tout le monde d'apercevoir « une de nos plus belles mondaines » et un « jeune homme étranger » obligés de se tenir tout près l'un de l'autre, tant la cabine était étroite ? L'étranger, c'était M. de Penalva ; la mondaine, c'était moi-même. Voilà pour le passé. Quant à l'avenir, il ne me paraît pas non plus qu'il doive être de votre goût. J'ai cessé d'aimer le comte de Vaugueray. Très provincial, quoique Parisien. Un sportman presque palefrenier. Enfin, pas distingué du tout. Compromettant. Vous-même, vous feriez bien de renoncer à le voir ! Mais il m'a présenté un de ses amis, M. Georges Strudelle, capitaine d'état-major, un homme du meilleur monde. Je vous le recommande. Oh ! nous n'en sommes encore qu'aux sourires et aux serrements de mains légers d'une flirtation absolument irréprochable. Mais je sens qu'il fait des progrès. Il gagne du terrain. Il a déjà obtenu d'être reçu, même

quand ce n'est pas mon jour. Enfin, il est tout à fait dans l'ordre des choses possibles que je fasse pour lui, avant peu, quelque folie, à moins que je ne fasse une sottise pour ce ténor de Milan, tout pâle et brun, vous savez bien, qui nous a chanté la semaine dernière la sérénade de *Barbier*, chez M^me^ de Portalègre.

M. de Valensole avait saisi sur la cheminée un lourd candélabre de bronze japonais, et menaçant, l'œil rouge, il le tenait levé sur le front de sa femme, qui ne se baissait point.

— Est-ce que vous aller me tuer ? dit-elle souriante. Oh ! vous le pouvez. Mais prenez garde : cette brutalité vous privera de l'unique satisfaction que vous puissiez espérer dans l'état où vous êtes ; je veux dire celle de connaître la cause de votre malheur. Au surplus, cet assassinat serait une injustice. Ce n'est pas moi qui suis coupable, c'est vous. Si vous avez le mauvais goût de vouloir fournir un fait divers aux journaux, vous devriez, en bonne logique, vous brûler la cervelle au lieu de me casser la tête.

Il l'écoutait, stupide d'horreur. Elle s'assit dans un fauteuil bas, et penchant la tête en arrière, la nuque sur la soie du dossier, elle continua de parler négligemment.

— Vous étiez le meilleur et le plus charmant

des maris ! Jeune encore, élégant, sans maussaderie, soucieux de me plaire, et me plaisant. D'ailleurs, très mondain, très riche, et ne concevant même pas que l'on pût hésiter à payer de sa ruine un sourire de jeune femme qui remercie, vous me donniez et partagiez avec moi tous les plaisirs et tous les luxes. Ah ! vraiment, le mari modèle, que rêvent sur les oreillers pleins de confidences les petites pensionnaires des couvents où l'on commence à apprendre le quadrille croisé et la valse dès qu'on a fait sa première communion. Aussi, de tout mon cœur, je vous aimais. Un amour très sincère, presque profond. Et je me trouvais heureuse, n'enviant rien, sinon de l'être demain comme je l'étais aujourd'hui ; et sachez-le, monsieur : jamais l'idée ne m'était seulement venue que je pourrais laisser, ne fût-ce qu'un instant, ma main dans la main d'un autre homme que vous ; fière de mon bonheur et de la vertu que je lui devais, je tenais en mépris toutes les vaines et coupables femmes qui cèdent aux tentations mauvaises, — je n'avais pas même de tentations, moi ! — et déshonorent le nom qu'elles portent.

« Mais le jour vint où vous deviez me faire l'irréparable injure.

« Nous sortions d'un petit théâtre du boulevard. Du vent, de la pluie. Sous la marquise,

je me serrais contre vous, frileuse, et vous riant près des lèvres, — ayant une hâte, vraiment, d'être rentrée, — pendant que le valet de chambre faisait avancer la voiture.

« Une bouquetière allait et venait, maigre, laide, presque en haillons, mettant sous le nez des gens une touffe de grosses roses rouges.

« Elles n'étaient point fraîches, ces roses. Trop ouvertes, presque effeuillées, avec un air de vieux sourire. Pourtant, que vous dirai-je ? sous le gaz jaune, dans le gris de la pluie et du vent, elles me parurent, alors, exquises, et, toute frisonnante d'automne, je m'extasiais comme une enfant de ce printemps à deux sous la fleur.

« Je vous dis, plus près de vous encore :

— Donnez-moi une rose, mon ami.

« Mais le valet de chambre revenait, et vous répondites, maussade pour la première fois :

— Non, non, à quoi bon ! Venez vite.

« Nous montâmes dans la voiture. La tête contre la vitre, je vis s'éloigner la bouquetière, offrant encore ses fleurs rouges aux passants. Vous avez eu bien tort, monsieur, de ne pas me donner cette rose..

« Car je la voulais !

« Oh ! sans doute, jusqu'à ce jour, vous ne m'aviez rien refusé, comblant mes désirs les moins exprimés, et ceux aussi dont moi-même

je ne me rendais point compte encore. Toutes les belles étoffes et les rares dentelles; les meubles délicats qui peuvent bien servir à des Parisiennes puisqu'ils ont servi à des Japonaises; les voitures légères qui ont des ailes aux roues, et les longs chevaux fins, plus légers, qui les emportent, je les avais! J'avais un hôtel à Paris et un château en Touraine. Vous aviez engagé deux années de vos revenus pour payer mes dettes chez Worth, et pour que j'eusse une rivière de diamants noirs, illuminant de flammes sombres la blancheur de mon cou! Mais j'aurais voulu une rose et vous me l'avez refusée.

« Vous avez lu un conte de Théodore de Banville, intitulé *le Fiacre*. Un conte? non, un poème adorable et poignant, éternel et moderne, divin et réel, comme s'il était dû à la collaboration d'Orphée et de Balzac. Là, dans quelques pages, l'auteur affirme et prétend démontrer que « le meilleur moyen de perdre les femmes est de se montrer lâche, fût-ce même une minute. » Eh bien, Théodore de Banville s'est trompé, une fois! Car je vous le dis, — et je crois vous l'avoir prouvé suffisamment, — il existe un meilleur moyen de perdre à jamais l'admiration, c'est-à-dire l'amour d'une femme; c'est, après lui avoir tant donné, de lui refuser une seule chose! lui eût-on donné

tous les trônes de tous les empires, et lui refusât-on moins encore que l'une des fleurs flétries que vendent le soir sur le boulevard des bouquetières en haillons.

« Ceci est certain : les femmes sont les dominatrices éternellement inassouvies, à qui tout manque dès qu'il leur manque un rien. Décrochez pour moi les étoiles, soit; mais apportez-moi ce petit caillou du chemin, qui ne luit que d'un peu de pluie. J'exige les sacrifices énormes, c'est vrai, mais je ne puis me passer des toutes petites condescendances. Il me plaît d'être obéie, en tous lieux, à toute heure, et de toutes les façons. Si Cléopâtre, à souper, s'est querellée avec Antoine, c'est peut-être parce qu'après lui avoir donné des perles à boire, il ne lui offrit pas assez vite une frêle fraise rose qui était dans une corbeille de fruits, et dont elle avait justement envie.

« Après le refus de la rose, vous ne fûtes plus pour moi l'homme que j'avais si longtemps préféré. Je n'avais pas eu pour vous de la reconnaissance, certes ! — vous n'en auriez pas voulu, et je ne vous en devais point; — mais je conçus une sourde et dure rancune, plus profonde que n'avait été mon amour. Quoi! un instant, mon désir n'avait pas été votre unique règle ! Comment, pendant deux secondes, disrait, m'ayant mal entendue, ou craignant de

mouiller vos pieds dans la boue, vous aviez eu une pensée non conforme à la mienne, vous aviez résisté à mon caprice ? Vous aviez fait pis encore ! ne comprenant point ce qu'il y avait de joli abandon et d'amoureuse câlinerie de ma part à vous demander précisément, à vous, le riche et le prodigue, mais à vous, l'amant, un objet de si peu de valeur. Vous m'eussiez dit, à propos d'une toilette de vingt mille francs ou d'un cheval ayant gagné le grand prix de Paris, ou de n'importe qu'elle autre chose qu'un millionnaire peut payer : « Vous ne les aurez pas ! » je vous aurais pardonné, probablement ; mais je ne pouvais vous pardonner de ne m'avoir pas offert ce que peut offrir, toujours, et quel qu'il soit, un amoureux ! Irrité, humilié, mon cœur cessa de vous appartenir ; et, un jour d'ennui ou de rage, — un jour où j'avais vu passer une bouquetière dans la rue, — je me donnai au premier venu parce que vous ne m'aviez pas donné une rose. »

Terrible d'avoir entendu cela, il allait lui mettre les deux mains au cou, lui serrer la gorge, l'étrangler. Elle lui dit, souriant toujours :

— Ah ! vengez-vous, puisque c'est votre grossier caprice ! Mais gardez-vous bien, si je meurs, et si, pris d'un remords tardif, la

pensée vous vient d'apporter quelque offrande sur ma tombe, gardez-vous bien, monsieur, d'y placer un bouquet de roses, car je me lèverais de mon cercueil pour vous jeter les roses à la face!

MADAME DE RUREMONDE

De toutes les flirteuses qui, dans les salons de Paris, de Pétersbourg et de Londres, abandonnent longtemps leur main, avec un frémissement bien imité, entre les doigts de quelque bon jeune homme ébahi, ou, renversées dans un fauteuil, croisent les jambes sous la jupe étroite qui s'applique et se renfle, ou bien, penchées, au dessert, vers leur voisin de table, avec l'air d'écouter une confidence, lui placent sous les yeux, sous le nez, sous les lèvres, dans son assiette ! le double fruit vivant de leur gorge qui assoiffe et affame, — M^me^ de Ruremonde, certes, est la plus parfaitement exécrable ! Aucune n'a poussé plus loin qu'elle l'abominable vertu de toujours se refuser après s'être toujours offerte. On cite d'elle des traits d'audace presque incroyables, déconcertants. Pendant six semaines, elle a voyagé en Italie avec M. de Puyroche, beau, jeune, hardi, qui n'a ni froid

aux yeux, ni froid au cœur, et de qui la poigne est solide; ils descendaient dans les mêmes hôtels, et la porte, entre les deux chambres, d'ordinaire, fermait mal, — un soir, elle l'appela, ne pouvant elle-même, étant trop lasse, défaire ses cheveux ni dégrafer son corsage; ils passaient souvent les nuits dans le petit salon des sleeping-cars, retenu pour eux seuls, elle, câline, s'asseyant tout près de son compagnon, lui mettant parfois la tête sur l'épaule, lui disant : « Aidez-moi », quand elle voulait monter, à demi-déshabillée, sur le plus haut les deux petits lits, d'où, plus tard, dans la pénombre, elle laissait pendre son pied nu. Eh bien, de retour en France, M. de Puyroche a juré, — il faut croire un fat qui s'humilie ! — que Mme de Ruremonde, chemin faisant, avait peut-être été la maîtresse, à Venise, d'un gondolier, et, à Naples, d'un lazzarone; mais qu'elle ne s'était jamais donnée à lui, jamais ! pas même le soir où, à Procida, alanguie l'une longue promenade et ravie par la mer murmurante, elle se baigna devant lui, toute blanche, dans les lauriers, sous les étoiles !

I

Une fois cependant, — l'heure de la défaite sonne pour les plus fières, elle fut prise

de passion, à son tour, oui, prise, elle, conquise, cette conquérante. Il n'était ni très beau, ni célèbre ! Un jeune homme, voilà tout. Quelqu'un, même, qui n'était pas du « monde », qui avait été présenté, un soir de redoute, chez M^me^ de Soïnoff, était venu par hasard, ne reviendrait plus. N'importe ! elle l'aima, tout à coup, de tout son être ! Elle ne comprit pas d'abord, s'étonna, se crut folle, se demanda si elle n'avait pas bu trop de champagne, en causant, au buffet. Mais non, les lèvres à peine trempées dans la mousse qu'enviaient toutes les lèvres. Qu'était-ce donc qui se passait en elle ? Il ne lui avait pas parlé, il la regardait, seulement, avec des yeux où s'allumait la furie d'un inextinguible désir ; cela suffisait pour qu'elle fût délicieusement extasiée ; et, quand ils valsèrent ensemble, — c'était elle qui, soudain, saisie de démence, était allée à lui, et lui avait dit : Venez, — quand ils s'enlacèrent dans le tourbillon berceur des musiques et des soies, lorsqu'elle se sentit pressée contre ce jeune cœur inconnu qui battait ardemment, et qu'une brûlante haleine lui caressa le cou et les frisons près de l'oreille, elle oublia qui elle était, où elle était, et, se penchant vers lui, mourante : « Votre nom ! votre adresse ! je vous jure que je serai chez vous, demain, à trois

heures. » Puis, toute la nuit, après la fête, sous les dentelles qui tant de fois enveloppèrent de blancheurs mouvantes son sommeil d'impassible mondaine, elle se rappela cette adresse, ce nom, mordant les baisers futurs dans l'imbécile oreiller muet, acceptant, cherchant les illusoires étreintes des draps qui se dérobent. Car la plus froide coquette est mordue un jour par le victorieux Désir qu'en vain elle défie, et l'amour outragé, bafoué, prend, tôt ou tard, une brusque et terrible revanche.

II

Le lendemain, après les longues heures d'insomnie qui allument le sang et exaspèrent les nerfs, elle marchait, très voilée, le long des murs, allant chez lui. Elle n'avait pas songé à prendre une voiture; l'air frais était bon à sa peau qui brûlait. Elle aurait voulu qu'il neigeât, qu'il gelât; que des froideurs blanches lui tombassent sur le corps, sur le cœur. De la neige, surtout! qui l'aurait éteinte peut-être, l'aurait enveloppée comme d'une opaque et lourde pudeur. Car c'était terrible, vraiment, ce qu'elle faisait, ce qu'elle allait faire! Elle qui avait repoussé, après les avoir attirés, les plus beaux et les plus illustres hommes mendiant à genoux le petit sou d'or d'un regard ou

la monnaie rose d'un sourire, elle apportait, elle-même, presque sans avoir été sollicitée, toutes les richesses de son cœur et de son corps, à qui ? à un inconnu, dont le nom ressemblait à tous les noms qu'on lit sur les enseignes, et qui, logeant à Montmartre, — oh ! de l'autre côté du boulevard extérieur, — devait être quelque rapin ayant fait un atelier de sa mansarde. Elle se méprisait, se mettait en colère contre elle-même, aurait voulu se battre. Mais elle continuait son chemin, furieuse et charmée. La fatalité d'une inexorable envie marchait derrière elle, lui mettant aux épaules d'invisibles mains, qui la poussait irrésistiblement. Elle eût tout donné pour pouvoir retourner sur ses pas, et souffrait de ne pas être arrivée déjà ! Elle avait des visions de bras qui s'ouvrent et se referment, de bouches qui se meurent, de regards qui s'embrasent, s'alanguissent, se ravivent. Mais qu'était-ce donc enfin qui la possédait de la sorte ? Elle ne s'était jamais connue ainsi. Elle pensa aux antiques légendes des enchantements d'amour. Sans nul doute, elle subissait quelque envoûtement, quelque charme. Elle se disait bien, — marchant toujours plus vite, courant presque, — qu'il devait y avoir un moyen de vaincre cet obstiné, cet absurde désir, de se soustraire à une déchéance si longtemps évitée.

Mais, non; non, elle n'imaginait rien, se sentait maîtrisée, n'essayait même plus de lutter, courait plus vite...

Comme elle montait la rue Saint-Georges, ses yeux, vaguement, s'arrêtèrent sur l'étalage d'un magasin de modes.

Vingt chapeaux s'accrochaient derrière la vitrine, vifs, éclatants, ailés, pareils à un vol d'oiseaux qui s'agriffe à des branches. Il y avait des « mousquetaires » de feutre noir, d'où pendent de longues plumes, et des toques de soutre, gracieusement chiffonnées, moqueuses, impertinentes, qui ont l'air de vouloir être portées sur l'oreille, et des « coiffes » de satin bouillonné, plus modestes, dont les brides remuent, lentes et douces. De temps en temps, entre des rideaux de soie paille, très légère, qu'une main écartait, on voyait le joli visage pâle de la marchande, qui avançait une tête tout auréolée à la diable d'une courte frisure d'or, et souriait aux passants, et aux passantes, avec des lèvres dont le carmin s'avivait sous le duvet presque invisible d'une petite moustache.

Mme de Ruremonde s'était arrêtée. A cause des chapeaux sans doute. Même quand on va à un rendez-vous, on peut être ravie, au passage, par le délicat éclat d'un oiseau de paradis collant son bec d'émail vert, étageant sa

queue de petite comète sur un retroussis de velours.

Elle entra dans le magasin, pour faire quelque emplette évidemment. Souriante, affairée, la marchande, — à qui ses vagues moustaches seyaient fort bien, en vérité, — allait, venait, dans la minuscule boutique tendue de satin mauve, comme un boudoir; et il y avait, au fond, deux tentures qui, s'entr'ouvrant sous le vent de la robe, laissait deviner plutôt que voir une autre pièce, presque sans jour, soyeuse, mystérieuse, tendre.

Tous les chapeaux, vite retirés de l'étalage, faisaient déjà, sur la table en bois de rose, un pêle-mêle d'ailes vivantes et de fleurs épanouies.

— Voulez-vous essayer cette toque, madame? Elle est tout à fait à la dernière mode et vous ira très bien.

— Non, je ne suis pas coiffée. Essayez-la, je vous prie. Je jugerai de l'effet.

La complaisante marchande se coiffa vivement de la toque.

— Ah! elle est jolie, en effet, dit Mme de Rumonde en espaçant elle-même, du bout des doigts, les petits frisons de l'auréole d'or tout autour du chapeau; et vous êtes adorable ainsi.

Elle se regardèrent, en silence, longtemps, les yeux fixes.

— J'ai d'autres chapeaux, là, dans la chambre, dit enfin la marchande, et si vous vouliez prendre la peine de les voir...

— Très volontiors, dit M^me^ de Ruremonde.

III

Le soir venu, elle descendait de Montmartre ; car elle n'avait pas manqué d'aller chez son valseur de la veille ! Un peintre, en effet. Trois heures durant, — tandis qu'il la regardait, éperdu, — elle était restée dans l'atelier, curieuse, furetant, riant aux nymphes étendues sur le sable marin, aux odalisques qui se tordent sur des lambeaux de pourpre ou sur des peaux de bêtes, feuilletant les albums japonais, maniant les bibelots, se mirant dans le miroir de Venise ; puis, couchée sur le divan, elle avait écouté, les brides de son chapeau dénouées, une cigarette rose aux lèvres, les tendres et brûlantes paroles de l'artiste agenouillé. Mais pas un sourire trop rapproché de la prière, pas un baiser ! Implacablement vertueuse. Tous les refus après toutes les promesses. Et maintenant, elle s'en retournait, laissant derrière elle un désespéré de plus, ravie, triomphante, dans sa fierté d'impassible mondaine et de flirteuse immaculée.

MADEMOISELLE ANTIGONE

I

Geneviève est la petite-fille d'une très vieux homme de lettres, presque illustre autrefois, à peu près oublié maintenant, mais que l'on aime encore quand, par hasard, on se souvient de lui. Il fut éclatant et superbe! il mêla son audace aux témérités généreuses du commencement de ce siècle, prit sa part de péril dans la bataille, eut sa part de gloire dans le triomphe. En même temps que célèbre, il était beau, avec une impertinence fantasque, oseur dans sa parure, lui aussi, autant que dans ses vers, laissant flotter ses longs cheveux blonds qu'on eût dit soulevés d'un souffle de lyrisme, montrant, dans les couleurs de ses habits, les brusques et violents contrastes des antithèses romantiques, il imita, un peu banal, les héroïques Jeune France. Aventureux, d'ailleurs,

comme un poème de cape et d'épée, il eut vingt amours étranges et fameuses, monta, par des échelles de soie, à des fenêtres entr'ouvertes, non sans avoir entre les dents, en cas de mari incommode, l'acier de quelque lame rapportée de Tolède! Vieilles folies, rimes vieillies. Il est petit, courbé, penche sur une épaule sa tête qui ballotte, laisse pendre sa lèvre, ferme à demi les yeux, et, tout chétif, quand une toux le secoue, il a autour du front des éparpillements de chevelure blanche, pareil à un arbrisseau d'hiver dont le vent disperse la neige. Quelquefois, — quand il y a là de jeunes hommes de lettres, — le souvenir des anciennes luttes et des antiques renommées se rallume dans ses ternes yeux, sa parole abonde, sonore, hautaine, se répand en glorieuses histoires : le petit vieux se dresse en beau vieillard! Mais ce sont là de brèves résurrections. Il quitte rarement son fauteuil près du poêle, l'hiver, devant la fenêtre, l'été, ne parle guère, n'entend plus, mâchonne, par instants, on ne sait quels mots, a l'air mécontent, toujours, tremblotte, bave, bâille, s'ennuie, s'endort. Geneviève vit seule auprès de son grand-père, le soignant et le consolant. Elle ne se mariera pas, pour être toute à son devoir. Elle est bonne, simple, auguste.

II

Geneviève a dix-huit ans. Toutes les grâces sont dans ses gestes, toutes les musiques dans sa voix. A la transparence de sa peau, plus pâle sous l'or doux des cheveux, se mêle ce bleu vague qu'ont les blancheurs immaculées. Il reste un peu de ciel dans la neige. Sa bouche aux lèvres fines ressemble à une fraîche rose, et les dents y mettent une rosée de perles. L'azur presque vert de ses grands yeux calmes, qui ne se troublent pas, est infini; il y passe des rêveries, comme une volée de cygnes. Mais elle n'est pas belle seulement. Elle a ce charme suprême, presque divin : la pureté. On voit des arbres, au printemps, si tendrement verts de feuilles nouvelles, si blancs de petites fleurs timides que jamais aucun oiseau sombre ou de fâcheux augure ne doit venir s'y poser; jamais une mauvaise pensée n'a frôlé le front de Geneviève. Les paroles qu'elle dit, rares, peureuses, douces, ont le son du cristal des ingénuités parfaites, laissent entrevoir de saintes ignorances. Elle est la candeur elle-même, visible, incontestable, qui confond le désir, permet à peine l'amour; lorsqu'elle paraît si chastement jolie, grande svelte, un peu pâle, aucun poète païen ne pourrait, en un vers,

l'adorer, — non, pas même Virgile! — car sa démarche n'est point d'une déesse, mais d'un ange.

Telle est l'évidence de sa pureté, que jamais soupçon n'a pu atteindre cette enfant sans mère, vivant seule, presque libre, auprès d'un vieux qui la garde mal.

Quelques méchants, à voix basse, essayent d'insinuer que le grand-père est pauvre, très pauvre, ayant pour unique ressource une petite pension de la Société des gens de lettres; qu'il y a cependant quelque luxe dans le logis, meubles confortables, çà et là des bibelots précieux; que Geneviève porte des toilettes d'où la modestie n'exclue pas une certaine recherche coûteuse; des dépenses, enfin; où prend-elle l'argent? Ce qui est certain, c'est qu'elle n'a jamais travaillé; la légende de sa collaboration, sous un pseudonyme, à des journaux de mode, est parfaitement absurde : il y a un mystère dans l'existence de Geneviève.

Mais on fait taire ces mauvaises personnes; on leur dit : « Y pensez-vous? » Le monde parisien, peu respectueux des choses et des gens, entoure d'une vénération attendrie la belle et pure fille qui se dévoue, si jeune, à un vieillard; et c'est mademoiselle Antigone qu'on l'appelle, avec des sourires où l'ironie n'est pas méchante.

III

Une fois, Justin Bernier n'y tint plus! Depuis un an, il adorait Geneviève, n'osant pas lui dire, osant à peine la regarder. Mais, aujourd'hui, emporté par une tendresse exaspérée enfin jusqu'à la passion, il aurait du courage. Il irait chez elle, s'agenouillerait, lui crierait : « Je vous aime! » Il ne se laisserait pas intimider par le clair regard calme de la jeune fille, ce regard si ingénument fixe, qui a l'innocence des yeux d'un nouveau-né. « Je vous aime! Je vous aime! » Et pourquoi ne l'épouserait-elle pas? Il était jeune, avait eu une médaille au dernier Salon, n'était pas sans fortune. Le grand-père? Eh! on ne l'abandonnerait pas. On serait deux à le choyer, à veiller sur lui. Et puis, il s'inquiétait bien du vieux! Il aimait Geneviève et voulait en être aimé : voilà de quoi il s'agissait, de cela seulement. Il courait par les rues, coudoyant les passants; dans l'escalier, il dut s'arrêter, hors d'haleine.

Le grand-père dormait dans la salle à manger, près du poêle ; Justin fut introduit dans le salon ; la servante lui dit : « Mademoiselle va venir tout de suite. »

Il était charmant, quoique sévère, ce salon.

Petit, l'air d'un boudoir grave, avec des tentures éteintes, où le jour ne transparaissait pas, avec des fleurs çà et là, qui souriaient rêveusement dans les coins pleins d'ombre, il était doux, attristé, calme, isolé, comme lointain. C'était bien là qu'elle devait vivre, Geneviève, douce aussi, calme aussi, solitaire. Justin sentait autour de lui cette présence invisible que le long séjour d'une personne laisse dans un lieu familier. Le dessin, un peu morne, des meubles, rappelait des attitudes résignées, des accoudements songeurs, et, dans la glace profonde, bleuie par la pénombre, il y avait l'infini des yeux qui s'y étaient mirés, comme il y avait dans ces fleurs frêles, blanches et heureuses, qui se cachaient, tout un épanouissement timide de pures rêveries. Extasié d'être environné d'elle, il allait, venait, à pas sourds, regardait, touchait. Dans une bibliothèque de bois noir, peu de livres : des poètes seulement, ceux qui ont chanté avec le plus d'immatérielle ivresse les délices de l'amour sans baiser! Quelques cadres aux murs; des aquarelles, des pastels, des dessins au crayon rouge : parmi de vagues nuées, des anges s'envolaient, ouvrant des ailes pâles, fluides comme l'air; de jeunes filles penchées vers l'eau regardaient fuir dans le courant le reflet de leurs pensées; plus loin, des enfants priaient, agenouillés

dans une église, devant une statue de la vierge Marie qui, d'un lys, montrait les étoiles. Ils étaient de Geneviève, ces dessins, ces peintures, et Justin Bernier, étonné, charmé, se demandait quel artiste, plus habile et moins innocent, aurait pu mettre autant de dévotion sincère, dans une église, devant Marie, autant de candeur dans la transparence de l'eau, autant de paradis dans le ciel.

Il s'arrêta près d'une petite table, comme blottie dans un coin plus obscur ; là se dispersaient, dans le désordre du travail interrompu, des croquis, des feuilles manuscrites, des feuilles imprimées aussi où l'on voyait des ratures.

Sa curiosité était coupable ; mais il brûlait du désir de savoir ce que Geneviève dessinait, ce qu'elle écrivait quand il était venu.

Et puis, lui aussi, il s'était inquiété parfois, malgré son amour, du mystère qu'il y avait dans la vie de Geneviève. A quel travail se livrait-elle pour payer le bien-être dont le grand-père était entouré ? faisait-elle des aquarelles vendues à vil prix sans doute ? écrivait-elle en effet dans des journaux de mode ? Justin pensa qu'un regard jeté sur ces papiers en désordre lui apprendrait peut-être la vérité.

Le salon étant peu clair, il dut se pencher pour voir.

Il put à peine retenir un cri d'horreur ! ces

croquis, c'étaient des ébauches d'infâmes priapées; les lignes qu'il lut, — ces lignes d'une fine et longue écriture de femme! — décrivaient avec des mots abjects, les plus monstrueuses scènes d'une abominable débauche, et, tremblant, se croyant fou, éperdu, il reconnut que les feuilles imprimées, — corrigées par Geneviève! — étaient les épreuves d'un livre célèbre et immonde, dont un éditeur belge annonçait la publication prochaine.

IV

Quand Geneviève entra dans le salon, Justin n'était plus là. Il s'était enfui, épouvanté. Elle ne s'étonna point de cette disparition; on le disait fantasque. Mais, en approchant de la table, elle eut un frisson et pâlit. Imprudente! dans sa hâte, elle n'avait pas songé à ces papiers. Peut-être les avait-il vus? Elle se rassura peu à peu; le salon était sombre. Elle demanda une lampe. Puis, assise, penchée sous l'abat-jour, l'or doux de ses cheveux illuminant la clarté, elle se remit au travail, paisiblement, un pur sourire aux lèvres, levant parfois, avec l'air de demander conseil à quelque divin inspirateur, l'azur presque vert de ses grands yeux calmes, infinis, où, comme une volée de cygnes, passent des rêveries.

LA CONSEILLÈRE

Dès qu'elles furent assises dans le boudoir de velours rose, aux teintes exquisement fanées, tout imbu d'odeurs tendres, comme une serre dont les fleurs sont des femmes, Mme de Portalègre prit entre ses longues mains les jolis doigts potelés de la comtesse, et lui dit en avançant les lèvres dans un sourire de carmin encore frais, car elle venait à peine d'achever son maquillage du matin :

— Mais vous êtes émue, vraiment! Qu'y a-t-il donc, chère petite? Ne vous troublez pas, parlez, dites tout. Je suis sûre que ce tout-là ce n'est guère. Il faut que vous ayez confiance en moi. Je vous aime d'une façon surprenante. D'abord parce que vous êtes jolie et fraîche comme un Chaplin. Vous connaissez la Jeune Fille aux Églantines! C'est vous, tout à fait. Puis, on sent que vous avez une conscience ingénue autant que votre visage est

our. C'est quand le cœur ne bat pas que les eux ne sont pas battus. Mariée depuis deux nois seulement, on a toute l'innocence d'avant, avec un peu d'effroi en plus. Et vous venez l'un couvent de province! Peut-être vouliez-vous prendre le voile? Il vous reste une vague odeur d'encens; vous êtes une fleur de chapelle, toute mouillée encore d'eau bénite. Aussi, coquette et mondaine comme je suis, une rose artificielle parfumée d'opoponax, et presque vieille déjà, — trente et un ans, ma mignonne! — vous m'étonnez absolument, ce qui fait que je vous adore. Je vais m'en aller, cela m'intéresse de vous voir venir. Conscrit! je suis votre colonel; et je veux bien, moi-même, vous apprendre l'exercice, car c'est un conseil que vous venez me demander, n'est-ce pas?

— Hélas, oui! madame, dit la petite comtesse en joignant les mains par une habitude de pensionnaire dévote.

— Demandez. Vous savez que, nous autres, nous ne porterons jamais les corsages-maillots? C'est indécent; on dirait qu'on s'est habillée pour faire des tours sur un trapèze. Les toques béarnaises non plus; cela donne un air d'étudiante. Un instant, j'avais imaginé des robes sans ceinture, presque des frocs, et, sur la tête, un capuchon de bure, en satin. Vous comprenez, à cause des bons Pères qu'on a

expulsés. Une protestation. C'était presqu décidé. Mon directeur — je me confesse Saint-Philippe, et vous? — mon directeur ap prouvait absolument la chose. Mais avoue qu'il aurait été bien dur de se fourrer dan une espèce de sac...

— Ah! madame, il s'agit d'une chose trè sérieuse.

— Sérieuse? pour de vrai? Je vous demand pardon, ma mignonne. Allons, parlez, j'écoute

— C'est très difficile à dire!

— Je ne peux pourtant pas deviner.

— Eh bien, madame, avoua la comtesse e cachant dans ses mains sa petite figure plu rose, il paraît que je me suis affreusemen compromise!

— Comment! déjà? s'écria M^me^ de Porta lègre.

— Déjà. Mon mari prétend que je suis un extravagante; ma belle-mère assure que ma conduite a été remarquée par tout le monde et que c'est fini, et que jamais plus je ne serai reçue dans une maison honorable.

Elle pleurait presque, la petite comtesse.

— Eh! mon Dieu, qu'avez-vous pu faire de si terrible, mon enfant?

— Je ne savais pas que c'était mal. Vous aviez raison tout à l'heure : je sors du couvent, et l'on ne m'y a appris rien de ce qu'il faut

savoir. Enfin, voici : Avant-hier, chez Mme de Soïnoff... vous savez qui je veux dire ?

— Mais oui, c'est ma cousine.

— J'allais au bal pour la première fois. J'étais bien troublée, je vous assure. Cela fait un singulier effet, tous ces yeux, toutes ces lumières, qui regardent vos bras, vos épaules !

— Vous vous habituerez.

— Enfin, je n'avais pas du tout la tête à moi, et j'ai dansé trois fois de suite...

— Avec le même danseur ?

— Oui !

— Une imprudence. Qui était-ce ?

— M. de Puyroche.

— Aurélien de Puyroche ?

— Non, son frère, celui qui n'est pas décoré.

— Il est très bien. Circonstance aggravante.

— Ce n'est pas tout. Après une valse, j'ai accepté son bras pour aller au buffet. Nous y sommes restés très longtemps ! je buvais du champagne pendant qu'il me racontait une foule de choses qui me faisaient rire. C'était bien amusant. Mais voilà, des gens avaient les yeux sur nous ; et Mme de Soïnoff a dit tout haut, en passant : « C'est de la dernière inconvenance. »

— Elle avait raison.

— Comment ! vous aussi, vous êtes de son avis ?

— Il le faut bien, ma pauvre belle. Mais jusqu'à présent je ne vois pas du tout en quoi je puis vous être utile, moi? J'attends, expliquez-vous.

— Oui, je m'expliquerai ! reprit la comtesse d'un petit ton résolu. Écoutez. Je ne suis pas si niaise qu'il semble. Je regarde, et je vois bien des choses. Tenez, à ce bal, il y avait des femmes qui ont dansé toute la soirée avec le même cavalier; pendant la valse, elles levaient beaucoup trop haut leurs bras sans manches, — est-ce que c'est convenable, cela? — et elles riaient tout près de la bouche de leur danseur, et elles se penchaient sur lui, toutes décolletées, de sorte qu'il n'avait qu'à baisser les yeux... Au buffet, — je m'en suis bien aperçue, allez! — la marquise de Poléastro ne cessait pas de boire, avec un air de se tromper, dans le verre d'un capitaine d'état-major qui était derrière elle, et qui lui parlait toujours à l'oreille. Et vous me direz peut-être que M^me^ de Soïnoff n'est pas restée une heure dans l'embrasure d'une croisée avec ce grand jeune homme russe qui, plus tard au cotillon, s'est jeté à genoux pour lui baiser sa bottine?

— Voyons, voyons, ne vous mettez pas en colère. Tout cela est vrai.

— Alors, pourquoi ne dit-on pas de mal de ces femmes, qui font bien pis que je n'ai fait?

Car, enfin, il a été très convenable, M. de Puyroche. Et pourquoi suis-je compromise, puisqu'elles ne le sont pas, elles?

Mme de Portalègre avait pris un air presque doctoral, imperceptiblement ironique; vous auriez pu vous souvenir de Méphistophélès répondant à l'écolier Wagner.

— Ma mignonne, ce que vous venez me demander, est-ce le moyen d'agir à sa guise, de faire tout ce qui plaît, sans que le monde y trouve rien à redire?

— C'est cela! oui.

— Cette consultation, vous voulez que je vous la donne, vous le voulez, sérieusement?

— Je le veux.

— Et vous ne vous étonnerez pas, vous me le promettez? de l'étrangeté un peu terrible du moyen?

— Non, dit la comtesse, décidée

Après un silence, Mme de Portalègre reprit, solennellement :

— Sachez donc que, pour n'être jamais plus compromise, il faut, dès son entrée dans le monde, se compromettre une fois pour toutes, non pas à demi, ni d'une façon furtive, avec un air d'être surprise en faute bien malgré soi, mais ouvertement au contraire, effrontément, définitivement.

— Ah! mon Dieu! s'écria la petite femme,

secouée d'un frisson, que dites-vous là ? C'est épouvantable, et immoral tout à fait. Puis, on doit être perdue à jamais... Est-ce que la société ne vous méprise pas ? Est-ce qu'une honnête femme, après ce scandale public, consent à vous avoir pour amie ?

— Les commencements ont quelque chose de pénible, je l'avoue. Mais que peut-on faire, à Paris, même dans notre monde, qui bientôt ne s'oublie, ou du moins ne se perde dans la foule de tant d'autres souvenirs? Très vite les portes fermées se rouvrent, les sourires d'accueil reparaissent, aussi gracieux que par le passé, et de la violente aventure qui, pendant une heure, vous a déconsidérée, il ne vous reste qu'une réputation de femme excentrique, grâce à laquelle vous pourrez désormais tout oser sans que personne songe à y prendre garde. On est originale, téméraire, un peu folle, tout le monde le sait, c'est une chose convenue, il n'y a plus à revenir là-dessus, c'est à prendre ou à laisser, et on ne laisse pas celles qui sont belles et riches! Il y a quelque rapport entre mon procédé et la vaccine ; plus de dangers après le premier péril. Je vous demande un peu pourquoi on s'occuperait de la façon dont une femme met son bonnet, quand il est avéré qu'elle l'a jeté par-dessus les moulins ? Oui vraiment, pour celles, qui

n'ont pas reculé devant un premier scandale bien hautain, bien complet, il n'y a plus qu'un scandale à craindre : celui que produirait un retour à une vie régulière et bourgeoisement monotone.

— Madame... votre procédé... est-ce que vous l'avez employé, vous ?

— Ah ! vous êtes curieuse ! En tout cas, vous voyez, ce que j'ai pu faire est oublié, puisque personne ne vous en a parlé. Et moi-même, pensez-vous que je m'en soucie ? Oui, oui, il est possible, je ne dis pas non, qu'un jour, il y a très longtemps, je me sois laissée emporter à quelque extravagance ; je suis peut-être allée, — oh ! une fois ! — au café Anglais, à un souper d'hommes, et le secret a été mal gardé ; je ne nierais pas absolument, si quelqu'un de bonne foi l'affirmait, qu'on m'ait vue, sans voilette, dans une baignoire de petit théâtre, avec un ténor qui partait le lendemain pour Saint-Pétersbourg... Ah ! mais si, au fait, je me souviens, j'ai eu toute une aventure : j'ai plaidé avec mon mari, en séparation ! On en a énormément parlé pendant huit jours. Aujourd'hui, qui donc sait tout cela ? Je suis une des vingt femmes excentriques que Paris admet, et celui qui se rappellerait les vieilles histoires serait pis qu'un impertinent, ce serait un sot.

La petite comtesse écoutait, tout effarée.

— Et, reprit-elle, dites-moi, je vous en prie, vous être sûre qu'il n'y a pas d'autre... moyen ?

Mme de Portalègre allait répondre : Non. Mais elle la regarda, si jeune, si douce, avec une petite peur si ingénue dans les yeux. Elle demeura silencieuse, un long moment. Enfin se rapprochant d'elle, et d'une voix plus douce elle dit, sincèrement attendrie :

— Si, mon enfant, si, il y a un autre moyen et celui-là, c'est le meilleur! Voyez-vous, le monde n'est pas si mauvais qu'il semble; d'ailleurs, même quand il est cruel, il médit plus qu'il ne calomnie : sa méchanceté manque d'imagination. C'est bien simple, ce que je vais vous dire, mais c'est bien vrai : soyez estimable, on vous estimera. Ne dansez pas trop souvent avec M. de Puyroche, ni avec d'autres, aimez votre mari, ayez beaucoup de jolis enfants, et n'enviez jamais, croyez-moi, celles qui *ne peuvent plus* se compromettre!

Mme de Portalègre n'a pas répété la fin de cette conversation. On ne sait pas non plus ce qui en est résulté. Pour ce qui est de moi, j'aime à être persuadé que, des deux conseils, c'est le second que la petite comtesse a suivi.

JEUNES MÈRES

S'il est un amour délicieusement pur, exquis à la fois et sublime, qui fait venir des larmes dans les yeux des poètes attendris et charme les anges gardiens eux-mêmes, étonnés d'un autre paradis, c'est l'amour d'une jeune mère pour l'enfant rose et blond qui va, vient, saute, se pose, babille et gazouille, et, se retournant dans un coin de la chambre avec un mouvement d'épaule en colère, fait une moue de petite fraise fâchée derrière tous ses cheveux mêlés. O bestialité divine de l'adorable femelle humaine ! A l'épouse, à l'amante, en qui sont toutes les tendresses de l'âme, raffinées ou exapérées par les artifices qu'invente la volonté d'être plus heureuse et de rendre plus heureux, la nature a donné par surcroît le seul des instincts animaux qui n'est pas morne et vil. L'homme observe l'enfant, l'instruit, le conseille, mais la femme seule, dans

l'irréflexion de sa joie, aime l'être issu d'elle, chair de sa chair, sang de son sang! Déesse, elle est la chienne ou la louve traînant ses petits après soi, mais elle l'est avec tant de bel orgueil et d'emportée passion qu'elle n'en est que plus déesse en effet. L'allaitement ne ravale pas le sein où s'ensommeillent toutes les douleurs, et l'enfantement glorifie le flanc doux et sacré. O vierges qui nous donnerez des fils! la réalité qui est en vous n'avilit point ce que vous avez d'idéal; les fatalités de votre corps exaltent et divinisent les destinées de votre âme. Et, s'il n'est pas de plus adorable spectacle que celui d'une jeune femme riant à son enfant, il n'en est pas de plus joyeusement magnifique ou de plus superbement terrible que celui d'une mère emportant son fils d'un danger ou le disputant, effrénée, à la mort, dans le berceau qui râle.

Mais la Parisienne, irréconciliable ennemie du vrai, éprise des mensonges et des ruses au point qu'elle consentirait à se rendre laide plutôt que de rester soi-même, ne devait pas s'accommoder longtemps de l'instinct maternel, auguste et simple. Il a fallu qu'avec un art diabolique, — on fait son cœur comme on fait son visage! — elle raffinât, élégantisât, modernisât, — idéalisation à rebours, — la plus naturelle des tendresses. Aimer comme les

autres mères, le pouvait-elle, puisqu'elle n'était pas pareille aux autres femmes? La prenait-on pour quelque violente et sincère Flécharde, serrant contre elle ses enfants, furieuse, dans les halliers, et ne mangeant qu'après eux, comme les lionnes? Ressemblait-elle à ces compagnes de marins, robustes, hâlées, qui attendent, sur la grève, le soir, le gars déjà pêcheur, et l'embrassent rudement joyeuses, avec de gros baisers sur les joues? Des baisers, certes, et mille caresses, — trop de caresses! — mais des baisers qui se souviennent d'un autre emploi de la bouche; des caresses où s'alanguissent, si gracieusement, hélas! des réminiscences d'autres étreintes; et l'enfant dorloté, paré, enjolivé, mis dans la ouate d'une perpétuelle cajolerie, toujours là, mêlé à la vie, partageant le bain, assistant à la coiffure, pas renvoyé quand on met le corset de satin rose ou les bas de soie noire, respirant l'odeur des pots de fard ou des veloutines envolées, puis, la toilette achevée, glissant sur la traîne des robes, ou se fourrant la tête dans les dentelles du peignoir! De sorte qu'en vérité, beaucoup de jeunes mères sont devenues, sans les avoir, des monstres.

« Où est Bébé? Comment! Bébé n'est pas prêt encore? Ah! le voilà. Viens ici, mignon, qu'on te voie. Mais on n'a pas idée d'un

enfant fagoté comme cela ! A quoi pensez-vous, Clémentine ? Vous lui mettez sa jaquette bleue, juste le jour où j'ai ma robe verte. D'abord, le bleu ne me va pas du tout. Approche-toi, chéri. Ton col te monte jusqu'aux oreilles, et tu as la peau si blanche qu'il ne faut pas la cacher. Tu sais, tu me trouves plus jolie, quand je suis décolletée. Tu as les yeux rouges ? Tu as pleuré ? Attends, un peu de poudre de riz. Oh! le petit coquet ! il aime cela. C'est bon, dis, la houppe qui vous passe sur la joue ? Veux-tu bien ne pas toucher au crayon pour les yeux ! Voyons donc : monsieur se maquille, à huit ans ! Allons, c'est fini, baise-moi, — pas si fort ! tu m'enlèves mon blanc de perle, — et allons-nous-en vite. » Là-dessus, M^me^ de Ruremonde emmène son fils. Où vont-ils ? chez le couturier d'abord. Bébé se connaît fort bien en toilettes. Il donne son avis. « C'est très joli, ces garnitures. » Il reste là pendant qu'on essaye. « Pour sûr, tu n'es pas maigre comme M^me^ de Portalègre, toi ! » La mère rit de tout son cœur. « Alors, elles ne te plaisent pas, les femmes maigres ? » Et, se penchant, elle l'attire vers elle, lui tient longtemps la tête sur son épaule, en lui baisant les yeux. Après, c'est l'heure du Bois. Depuis que Bébé est revenu de nourrice, M^me^ de Ruremonde ne met plus son grif-

fon dans la voiture, sur l'un des coussins de devant. Un enfant, c'est mieux. Cela parle, cela fait des remarques très drôles. « Dis donc, maman ! ce monsieur qui salue, il ne vient plus nous voir, pourquoi ? — Ah ! tu as remarqué cela, trésor ? » Elle lui rit tout près du nez, en montrant toutes ses dents. Quelquefois on s'arrête au restaurant de la Cascade, avec Mme de Valensole, rencontrée par hasard. Bébé demande du champagne ! Ma foi, on lui en laisse boire ; quelques gouttes seulement ; ça ne peut pas lui faire de mal. Revenue à l'hôtel, Mme de Ruremonde s'habille pour un dîner pendant que Bébé, un peu gris, ne veut pas s'endormir dans les dentelles du petit lit qui est dans le cabinet de toilette. Il vient, pieds nus, en chemise, dans la chambre. Il veut voir la belle robe de « maman », et la mère, dans la triomphante splendeur des satins et de la chair, se tourne vers lui, ravie, en disant : « Tiens ! regarde ! Est-ce que je suis à ton goût, mignon ? »

D'autres sont plus terribles ! inconscientes sans doute ; se rappelant peut-être le stratagème coupable de ces peintres, qui, plus infâmes que les artistes franchement érotiques, et peignant de fortes Transteverines aux beaux seins tout escaladés d'enfants, trouvent dans la maternité un prétexte à la nudité.

Pendant que Bébé joue dans un coin du boudoir, M. de Nérici, avec une ardeur timide, — car il est véritablement amoureux, — contemple la belle mondaine, étendue, un sourire languissant aux lèvres, dans la paresse du fauteuil.

Qu'elle veuille lui être éternellement cruelle, il ne le croit pas, car, résolue à être barbare, aurait-elle à la bouche cette clémence attendrie et, dans les yeux, cette promesse mourante d'un doux consentement?

Mais il hésite, s'approche à peine, n'ose pas; c'est un long silence où l'on entend, comme un bruit lointain, étouffé, d'ailes en cage, le battement des cœurs.

Alors, non sans un air d'impatience, elle appelle Bébé! Et voici que l'enfant, joli, rose, bras nus, jambes nues, s'assied sur les genoux de la mère, tâtant de ses petites mains les étoffes bien remplies, caressant le cou gras et rond, soufflant dans les mignonnes oreilles, défaisant, l'espiègle, les frisons qui se déroulent jusqu'au bord un peu bistre des yeux, dégrafant quelquefois, avec l'audace de l'innocence qui joue, les premiers boutons du corsage, confrontant, sans le faire exprès, à la blancheur potelée de ses bras la peau d'un commencement de poitrine, aussi blanche.

Toutes les aiguilles de la convoitise piquent

à tous les pores M. de Nérici éperdu. Sa fortune, sa vie, il les donnerait pour être, un seul instant, ce petit être qui rit, ingénu, dans les bras de l'exquise créature. Mais son désir n'ose pas encore s'exprimer ; et il mord ses lèvres, muettes.

Elle, comme en un élan d'insatiable tendresse, elle embrasse furieusement son fils, dans les cheveux, sur le front, dans le cou, sur les lèvres. De délicieux froissements de caresses bruissent dans l'étreinte des glissantes étoffes ; et toujours le baiser s'acharne, passionné, presque farouche, mourant aussi...

Cette fois une flamme s'est allumée dans les yeux de M. de Nérici ; il comprend, il sait, il ne peut plus ne pas savoir que la jeune femme l'aime autant qu'elle est aimé de lui ; ces baisers qu'il envie désespérément, il n'a qu'à les demander, — il en est sûr, — pour les obtenir, et il les obtiendra, ardents et savants, dès que Bébé ne sera plus là, si on prend la peine de le renvoyer !

Maintenant, ô mères sacrées, qui avez conservé, intact, le sublime instinct maternel, je vous demande pardon. Je n'aurais pas dû, dans ces contes amers, parler de la plus douce et de la plus pure des tendresses, même pour en signaler la perversion coupable. Cependant ce que j'ai dit devait être dit. Si l'on veut que

les petits hommes deviennent des hommes, il est temps que les mondaines et les flirteuses emmènent au Bois et chez le couturier leurs griffons blancs au lieu de leurs bébés roses, et que les berceaux ne soient plus aussi près des lits.

LES PROTECTRICES

C'est vous seules, ô très subtiles Parisiennes, qui savez, des choses les plus viles, tirer la grâce et le charme. Faire du miel avec des roses, la belle malice! Toutes les abeilles, même en province, en sont capables ; ce qui est vraiment difficile et méritoire, c'est d'emprunter un parfum à la puante jusquiane. Innocentes, vous seriez aimables trop naturellement; il vous plaît de l'être dans le mal, par le mal; et vous excellez à ce jeu, délicieuses raffinées! Tout péché, même infâme, vous attire, et vous veut, et vous prend, mais non pas entières : la sensitivité de votre tact, votre horreur instinctive de l'excès brutal, vous avertit du point extrême où peut se hasarder la curiosité rougissante, et, par une admirable entente de l'idéal, qui fait de vous, mondaines sans cœur ni sens, les égales des plus purs esprits poétiques, vous transformez, déve-

loppez, exaltez en délicates imaginations, en perverses mais presque chastes chimères, les hideurs de la réalité. Même à l'alcool frelaté des bouges, — si le caprice vous prenait d'en boire, — vous ne devriez qu'une griserie de champagne ; car telle serait votre volonté. Et voici qu'à cette heure où d'exécrables Damnées, blêmes, aux yeux caves, convoitent et détournent la nubilité des vierges, vous avez inventé, — car il faut obéir à toutes les modes, un peu, — je ne sais quelle ingénieuse et rieuse tendresse, parodie irréprochable des malsaines amours ; pas une tache à vos fourrures même après la traversée de la boue : je baise vos pattes blanches, hermines !

Mme de Ruremonde, l'impeccable éducatrice, et son élève, la petite comtesse Hélène de Courtisols, suivaient aux pas de leurs chevaux une allée étroite du Bois, où le soleil d'or blanc allume le vert des feuilles nouvelles.

— Tout à fait contente, mignonne, tout à fait contente de vous, dit la parfaite mondaine. Vous avez suivi mes conseils fort adroitement. C'est au point que, depuis votre retour de Bretagne, je ne trouve rien à vous reprocher. Mille excentricités, pas une imprudence. A merveille. Qui peut croire que vous avez un amant ? tout le monde. Qui peut l'affirmer ?

personne. Et vous n'en avez pas. Très bien. Ah ! que d'espérances données ! et puis, que de refus ! Ne pensez-vous pas que M. de Puyroche se fera sauter la cervelle ? Je vous complimente, flirteuse. Cependant vous n'êtes pas complète. Quelque chose vous manque pour mériter vraiment le renom que vous avez conquis.

— Et que me manque-t-il ?

— Avez-vous une protégée ?

— Une « protégée ? » répéta d'un ton naïf Hélène de Courtisols, qui a gardé de son ingénuité de naguère l'air de l'avoir encore.

— Sans doute. Une protégée. Quelle femme de notre monde n'en a point ? d'où sortez-vous ? pourquoi cet étonnement ? qui de nous n'est pas la protectrice de quelque diva d'opérette, jolie à croquer en jupe courte d'Espagnole, ou de quelque belle fille un peu grasse qui joue les Princes Charmants dans les féeries du Châtelet ? Mais vous ne savez donc rien encore ? Fi ! je vous croyais plus experte. Est-ce qu'une impératrice n'honore pas de son amitié une écuyère illustre ? Nous suivons cet auguste exemple. M^me^ de Valensole envoie tous les matins un bouquet de gardénias à la petite Léo. C'est une chose que vous ignorez seule. Ouvertement, par son valet de chambre avec sa carte dans les fleurs. Vous avez remarqué,

autour du lac, l'attelage gris souris de Rose Mousson ? C'est Mme de Lurcy-Sevi qui le lui a donné ; quinze mille francs ; si elle continue à faire de ces folies, elle ruinera son mari, vous verrez. Quant à Mme de Portalègre, elle ne refuse rien à Marthe Caro, qui lui demande tout ; et il y a deux ans que Mme Benjamin Meyer paye les notes de Constance Chaput chez Pingat. Beaucoup trop grosse cette Constance, mais que voulez-vous ? les parvenues ont de ces goûts médiocres.

La petite comtesse baissa vivement son voile pour cacher une rougeur qui, véritablement, était sincère.

— Oh ! madame, balbutia-t-elle avec un joli tremblement.

Mais l'éducatrice la regarda bien en face, haussa les épaules, et dit, presque sévère :

— Que vous prend-il donc ? quelle pensée grossière avez-vous ? quel sens donnez-vous à mes paroles ? En vérité, ma chère, je crois que vous nous prêtez des perversités absurdes de pensionnaires endiablées par la solitude, ou de modèles dépravées dans des orgies de rapins. Ceci me fâche parce que je vous aime. Vous avez lu de mauvais livres qui ne savent pas ce qu'ils disent. Est-ce qu'on est abominable et sotte à ce point ? Pourquoi le serait-on ?

Sapho elle-même était une vraie femme, amou-reuse de Phaon, et non point de Lysistrata. Elle a été calomniée par quelque poète en-vieux qui publiait dans ces temps-là les « Monstres Athéniens » dans un journal du Céramique. Mais considérez qui nous sommes! Nobles, belles, riches, éclatantes, tous les triomphes faciles, toutes les joies possibles. Quel homme n'est pas à nos genoux? Je vous crois folle, oui. Entre nous et des femmes de théâtre, jolies, je ne dis pas non, mais banales comme le boulevard et les lèvres toutes far-dées de baisers de cabotins, quelle intimité serait imaginable ? C'est bon pour nos maris, cela. Est-ce que nous leur avons jamais adressé la parole, à ces filles ? Est-ce que nous les avons jamais vues de près sinon dans quelque fête de charité où elles vendaient, déshabillées par Grévin, des fleurs et des programmes ? Concevez-vous M^me^ de Valensole amie de la petite Léo? M^me^ de Lurcy-Sevi saluant Rose Mousson? Je vous dis que M^me^ Benjamin Meyer elle-même, la femme d'un banquier pourtant, n'a jamais monté l'escalier de la grosse Cons-tance Chaput.

— Mais alors, objecta l'élève intimidée, je ne comprends pas pourquoi...

— Pourquoi nous sommes les protectrices de ces indignes protégées ? Pourquoi les fleurs

du matin, et les équipages offerts, et les factures acquittées ?

— Justement.

— C'est que vous êtes ingénue encore. Écoutez. Vous avez les plus belles écuries de Paris ?

— On le dit.

— Et vous pariez au courses éperdument ?

— C'est un défaut que vous m'avez conseillé.

— Eh ! bien, mignonne, les coulisses des théâtres bouffes sont pour nous des espèces d'écuries ; nous avons les petites cabotines comme on a des pur sang, et nous les regardons jouer des opérettes ou des féeries, vivre, aimer, être folles, — de loin, — comme on regarde courir ses chevaux. Et sachez que c'est charmant ! continua Mme de Ruremonde. Du fond de la baignoire, les soirs de premières, on la voit, celle qu'on a choisie, chanter, minauder, renfler le cou, montrer ses bras fins et sa poitrine de neige, être jolie, adorée, triomphante. Tous les hommes l'admirent, la convoitent. Avoir quelque chose de commun avec cette grâce, avec ce sourire, avec ce succès, rien de plus amusant : et cela trouble aussi, d'un trouble adorable. On s'intéresse aux moindres incidents de la soirée. Si quelqu'un tousse pendant qu'elle chante, on est furieuse. On s'étonne de la froideur de la cla-

que bien payée cependant. Si le public bissait les couplets du second acte, quel plaisir! Quand M. Sarcey bâille, c'est une grande alarme. On se sent, vraiment, comme si on était sur les planches, soi-même, et on y est, en effet! car on a mis quelque chose de soi dans cette créature, — on ne la recevrait pas, même le matin, — qui détaille avec une coupable insistance les grivoiseries des refrains. Sa beauté, ne vous la doit-elle pas un peu, puisqu'on a fait faire soi-même, par un peintre célèbre, le croquis de ce costume, puisqu'on a envoyé, ce soir, les deux perles noires qui pendent à ses deux mignonnes oreilles, et les lilas qui se pâment dans ses cheveux d'or brun? Mais la plus précieuse joie, c'est quand la divette, applaudie, acclamée, rappelée quatre fois, salue de votre côté, discrètement — oh! trop discrètement — avec le plus tendre de ses sourires. Je n'ai jamais été plus heureuse qu'après la réussite éclatante de Rose Flaman, aux Bouffes. Une nouvelle étoile! que j'avais découverte. D'autres délices encore. L'orgueil des rivalités victorieuses. M^me^ de Valensole avait l'air d'une folle, tant elle était contente, l'autre soir, parce que Marthe Caro, à M^me^ de Portalègre, avait eu beaucoup moins de succès que la petite Léo. Pour un peu on ferait siffler les protégées de ses amies! On s'intéresse

aussi à la vie de ses petites créatures. Quand on apprend par les journaux, — on les lit avec passion ! — qu'elles ont de mauvais rôles dans la pièce prochaine, ce sont des mélancolies, des colères. A quoi pensent ces auteurs et ces directeurs ? On a envie de se fâcher, d'écrire, de réclamer hautement. Leurs aventures plus intimes ne nous inquiètent pas moins. Elles ont été quittées par des amants imbéciles ? Voilà qui est fort stupide. Où pourraient-ils trouver de plus adorables maîtresses ? Ah ! les hommes ont bien mauvais goût. On voudrait consoler les abandonnées ; on l'essaye ; on y réussit quelquefois ; les feux d'un bracelet de diamants, cela sèche bien des larmes. Et cette tendresse, — si désintéressée, — aucune d'entre nous ne le cache ; nous nous en faisons gloire au contraire. M^me^ Benjamin Meyer est allée à trois bals travestis en costume de blanchisseuse hollandaise, après le succès de Constance Chaput dans la *Kermesse d'Amsterdam !* Qu'elles sont à nous, nos protégées, nous voulons qu'on le sache, nous l'exigeons ; les toilettes, les nuances d'étoffes qu'elles préfèrent, nous les préférons effrontément, dans les salons, aux courses, à l'église même ; nous portons leurs couleurs comme un sportmann effréné arbore à son chapeau les couleurs du cheval qui a gagné le grand prix de Paris !

La petite comtesse de Courtisols paraissait goûter médiocrement les nouveaux conseils de Mme de Ruremonde. Après le long discours, elle demanda seulement :

— C'est donc Rose Flaman qui est votre protégée ?

Puis, plus un mot. Un silence sévère, qui désapprouve. Même quand les deux amies, descendues de cheval, furent remontées dans la victoria où l'intimité est plus facile, il n'y eut aucune causerie. Ni chuchotements, ni sourires.

Mais, sur le boulevard, Hélène de Courtisols fit un signe au cocher ; la voiture s'arrêta devant une boutique de fleurs; les deux femmes, — Mme de Ruremonde étonnée, — traversèrent le trottoir.

Un splendide bouquet était derrière la vitrine comme un soleil de flammes roses.

— Vous ferez porter ces fleurs à Mlle Rose Flaman, aux Bouffes, dit Hélène de Courtisols.

— De quelle part? demanda le marchand.

— Voici ma carte, dit la petite comtesse.

C'est depuis ce jour-là que l'éducatrice et l'élève sont irrémédiablement brouillées.

LÉA

I

En six mois deux palefreniers ont demand
leur congé, parce que M^lle^ Léa leur avait cin
glé la face à grands coups de cravache ! En
fant, encore, seize ans à peine, elle a des vio
lences soudaines de petite bête fauve. Se
trépignements de fillette, pour une gronderi
ou pour un caprice contrarié, sont des atta
ques de nerfs qui veulent mordre et qu
mordent. Ses mains, dans ses colères, em
poignent le bois de la table et y enfoncen
les ongles. Elle a une façon impérieuse e
méprisante de regarder les gens, qui a l'air d
prévoir quelque insulte et déjà d'y répondre
Soupçonneuse à l'excès, elle guette dans le
sourires, dans les haussements d'épaules
dans les paroles mal entendues, des inten
tions d'outrage ou d'ironie, et ses rages, qu

piétinent et cassent les bibelots, n'attendent pas la certitude de l'offense. Ce sont des enfants pareilles à elle qu'ont dû être à seize ans les impératrices de Rome et les sanguinaires courtisanes de l'Age de fer. Un de ses ancêtres, au Brésil — car elle est de race portugaise — fut un rude fouetteur de nègres, pendeur de mulâtresses, qui, le soir, rentrait à la fazenda avec des taches de sang sur son habit blanc de planteur : elle tient de l'aïeul, pour une lenteur à obéir ou pour ordre mal exécuté, le besoin des justices immédiates, que l'on se fait à soi-même, juge à la fois et bourreau ; et il lui semble que ses esclaves, c'est tout le monde. L'éducation moite du couvent, la vie mondaine, où depuis quelques mois elle commence à paraître, n'ont pas attendri ni frivolisé sa brutalité native. Elle est comme une de ces petites lionnes nées et élevées en cage, en qui se révolte l'instinct du coup de dent et du coup de griffe. Même sa mère, de qui la tendresse s'étonne et s'inquiète, ne réussit pas à la maintenir. Elle aime sa mère, certes, comme elle peut aimer, avec des effusions emportées qui sautent au cou et mangent les joues de baisers dans des larmes passionnées. N'importe, elle lui en veut souvent, la déteste presque, par saccades, et aussi en de sourdes rancunes qui

sont la résignation de son impuissance. Pourquoi ? à cause des réprimandes, sans doute, et des conseils. Elle n'a jamais oublié un soufflet qu'elle a reçu quand elle avait neuf ans ! Mais ce qui l'a surtout exaspérée, — sans qu'elle ait clairement démêlé les causes vraies de son irritation, — c'est que Mme de Pontevedra soit devenue la comtesse d'Asprières, se soit remariée encore jeune et belle, pas plus de trente-trois ans. Que ce fût par colère du nom familial répudié ou par je ne sais quelle jalousie héréditaire, inconsciente, qui ne s'explique pas, mais qui existe chez beaucoup d'enfants du premier lit, Léa déclara qu'elle n'assisterait point à la cérémonie des noces, s'enferma, resta deux jours entiers sans manger ni boire, voulant mourir de faim, criait-elle à travers la porte ; on l'entendait, toute la nuit, frapper du poing, avec un bruit d'enfoncer des clous, contre le bois de son lit. Et jamais elle n'a pu s'habituer à la présence de cet homme qui, n'étant pas le maître de la maison, donne des ordres aux domestiques, qui, n'étant pas le mari de sa mère puisqu'il n'est pas son père, à elle, entre dans la chambre conjugale, et qui, trop jeune pour qu'elle puisse être sa fille, la traite cependant avec des bonhomies de camarade paternel, l'appelle : « Léa » tout court, la tu-

toie, lui donne des tapes sur les joues et, les soirs, vers onze heures, lui dit : « Je crois qu'il est temps que tu ailles te coucher. » Pour ces raisons et pour d'autres, sans raisons aussi, — elle est née telle, voilà tout, — elle est perpétuellement une susceptibilité en éveil, qui se rencoigne en montrant les dents, prête à bondir et qui bondit; une fois, parce que le chat, en jouant, l'avait égratignée, elle l'a pris au cou, et le serrant toujours, ses doigts ne pouvant plus s'ouvrir, elle l'a étranglé, malgré elle, avec plaisir, comme l'abbé Delacollonge étrangla sa maîtresse ! Ainsi faite, elle est peu à l'aise dans le monde où ses reparties brutales, ses : « Non, vous m'ennuyez » à ceux qui l'invitent pour une danse, déconcertent les politesses. Elle se tient le plus souvent dans sa chambre, marchant à grands pas d'un mur à l'autre, lisant, sans s'asseoir, des livres, n'importe lesquels dont elle déchire les pages qui lui ont déplu; et sa seule joie c'est le matin, quand tout le monde dort encore dans l'hôtel, de sauter en selle, en amazone courte, les cheveux frisés sous un chapeau rond, sans voile, presque un petit homme, sur un cheval qu'elle a bridé elle-même, de cravacher la bête en lui mettant l'éperon au ventre, et de l'enlever, et de s'enfuir dans un galop furieux le long des arbres

de l'avenue, et de tourner en plein champ, et de franchir les fossés, les ravins, les haies, sans souci des obstables, ne s'écartant pas pour un arbre qui traverse la route ou pour une charrette qui barre le chemin ; de sorte que, plus d'une fois, la jupe déchirée, les mains meurtries, une blessure au front, elle a été rapportée à l'hôtel, se débattant, par des gens qui l'avaient ramassée et qu'elle injuriait !

II

Une fois, comme elle achevait de s'habiller pour un bal, dans la chambre de sa mère, on frappa deux coups à la porte ; le comte d'Asprières venait s'informer si sa femme était prête à partir.

— Entre donc, dit celle-ci.

— Mais maman, je n'ai pas encore mis ma robe et j'ai les bras tout nus.

— Bon ? Après ? Tu es une petite fille. Vous pouvez entrer, Georges !

Léa enfonça ses deux poings qui saignèrent, dans la glace où elle se mirait.

III

Le lendemain, un peu avant le soir, comme la grande chaleur du jour s'attiédissait dans

un commencement de crépuscule, elle vint dans l'appartement du comte d'Asprières, en costume de cheval, la cravache à la main, avec un air point fâché, qu'elle a très rarement.

— Ma mère est à la vente de charité chez Mme de Rosavène, elle ne rentrera pas de longtemps. Voulez-vous venir vous promener avec moi, en attendant le dîner ?

— Tiens, tu es de bonne humeur, aujourd'hui. As-tu dit de seller les chevaux ? Partons.

Lui, bon cavalier, elle, folle amazone, ce fut une course charmante sous les arbres remués, du côté du Bois où les voitures étaient rares déjà. En galopant, elle bavardait, très gamine, riait pour une branche qui lui retroussait le chapeau, montrait ses petites dents de jeune louve, était très espiègle, avait les mots tout drôles. Jamais elle ne s'était montrée aussi bonne enfant, aussi joliment cordiale. Comme ils suivaient une allée déserte : « Tiens ! à nous voir ainsi, tous les deux, seuls, on pourrait croire, savez-vous, que vous êtes en bonne fortune ? » Et de rire le plus belle. Il pouffait aussi. Cela lui plaisait que cette sauvagesse s'égayat, se fît mignonne, amusante, amusée. Très jolie, d'ailleurs, avec son air garçonnier. Une char-

mante promenade. Mais il y eut un accident. Justement comme ils passaient tout près du pavillon d'Armenonville, le cheval de Léa, dans la vitesse du galop, butta contre un tronc d'arbre et s'abattit. Elle était déjà relevée, quand le comte eut sauté à terre ; pas blessée, se tenant les côtes, tant elle riait, mais la figure barbouillée de sable. « Vite un cabinet ! » cria-t-elle en entrant dans le restaurant ; et elle demanda du champagne, pendant que le comte s'inquiétait encore, prit la bouteille des mains du garçon, en cassa le goulot sur le bord de la table, s'emplit les paumes de vin doré, se mouilla tout le visage en buvant un peu, — l'air d'une petite nymphe qui lape de l'eau dans ses mains, — releva sa tête folle où il y avait de la mousse dans les cheveux frisés. « Au moins, tu n'as pas de mal ? dit-il. — Ah ! bien oui ! J'ai une idée : puisque nous sommes ici, si nous dînions ? » dit-elle. Pourquoi pas ? Il consentit. Pendant le dîner, elle fut tout à fait extraordinaire, si différente d'elle-même ! Elle se divertissait des moindres choses, de la mine sérieuse du garçon, du nom du restaurateur tramé dans les serviettes, d'un verre qui tombe avec un bruit clair, d'une bouteille que l'on a de la peine à déboucher ; ne voulait pas qu'on remportât les crevettes, disait : « Est-ce que ça se mange, tous ces

plats qu'il y a sur la carte ? » exigeait qu'on les commandât tous. Dame, elle n'avait jamais dîné en cabinet particulier ! Et elle ne cessait pas de rire. Il la laissait faire et la laissait jacasser, indulgent. Il songeait à la joie de la comtesse d'Asprières quand elle apprendrait que sa fille, si morose d'ordinaire et si brutale, avait eu ces franches gaîtés. A un moment, comme elle avait beaucoup bu, — beaucoup, pour son âge, versant elle-même, forçant le comte à boire, — « Ah ! mon Dieu ! comme il fait chaud ! dit-elle. — Veux-tu que j'ouvre la fenêtre ? — Mais non ! mais non ! » et, d'un geste vif, elle déboutonna le haut de son corsage. Une étroite blancheur, quelque chose de grêle et de pâle, apparut. Il regardait, étonné. Bah ! presque sa fille. Il regardait toujours, sans défiance, non sans plaisir. Elle ne cessait pas d'être diablesse, versant du champagne, encore, s'écriant : « Mais buvez donc ! moi je crois que je suis grise, un peu. » Et, à chaque plat que l'on mettait sur la table, — relevant le corsage quand le garçon entrait, le laissant retomber quand le garçon était sorti, — elle avait des exclamations puériles, demandant avec quoi c'était fait. « N'importe, c'est très bon ! » Ses dents, sous les lèvres retroussées, luisaient comme un éclair de neige. D'ailleurs elle trouvait que, maintenant, il faisait bien

plus chaud. « Vous aviez raison, si l'on ouvrait la fenêtre ? » Elle se leva, alla vers la croisée, mais elle se ravisa, tourna sur ses talons, et, déboutonnant son corsage jusqu'à la ceinture, elle se laissa tomber sur les genoux du comte, en murmurant : « Ah ! mais, oui, je suis très grise. Ce qui serait charmant, ce serait d'avoir son lit ici ! » Il devint très pâle. Il comprenait enfin, presque. La repousser, lui dire : « Voyons, il est tard, votre mère s'inquiète, mettez votre chapeau, partons, » c'était ce qu'il voulait. Mais, du corsage ouvert où les grêles seins pâles tremblaient dans la mousseline, il venait une si douce caresse d'odeur fraîche, la chaleur des petites jambes, sur ses genoux, était si enlaçante et si câline, les dents blanches, mouillées encore de champagne, lui riaient si près des lèvres, qu'une folie l'emporta, — c'était ce moët, aussi, bu coup sur coup, — et qu'il la prit entre ses bras, violemment, lui serrant des deux mains le cou, la bouche cherchant la bouche. Mais alors elle s'échappa dans un grand rire de triomphe, ramassa sa cravache tombée à terre, lui en cingla le visage, comme elle avait fait aux palefreniers, ouvrit la porte, s'enfuit, demanda son cheval ; et une heure après, entrant dans le salon de sa mère, où des gens jouaient au whist en

écoutant une sonate : « Eh ! bien, tu sais, cria-t-elle, ton mari, lui, ne trouve pas que je suis une petite fille, et je te l'aurais pris, si j'en avais voulu ! »

LE LACHE

Dans l'alcôve silencieuse, que blanchit à peine la lueur des lampes baissées, pendant que M. d'Argelès sommeille, un peu las, sous les cheveux de sa maîtresse, elle le regarde, heureuse. C'est terrible, ce qu'elle a osé. Elle, honnête femme, qu'environnaient tous les respects, mariée à un homme dont elle était l'unique joie et le plus bel orgueil, elle a quitté furtivement, à la nuit tombante, la maison conjugale, jetant aux domestiques, pour prétexte, qu'elle allait voir sa mère; elle est descendue d'un fiacre devant le mur d'un jardin, tremblante de peur, tournant la tête, avec l'angoisse d'un voleur qui crochette une porte, elle a ouvert la grille, au moyen d'une petite clef que M. d'Argelès lui avait remise, la veille, à l'Opéra, pendant le dernier entr'acte; et, la pelouse traversée, un escalier monté, elle s'est trouvée dans une chambre inconnue où, pour

la première fois, épouvantée, extasiée, elle a subi le criminel délice de l'étreinte adultère! Lamentable aventure. Car, non seulement elle a perdu à jamais l'honneur, le respect de soi-même, les bons sommeils paisibles, mais ceci s'achèvera sans doute dans une catastrophe. Son mari, cœur violent et bras résolu, est incapable de se courber sous l'affront; il la tuera dans la rage de son désespoir, ou se tuera lui-même. Elle sera une morte ou pleurera près d'un cadavre. Eh bien! n'importe! elle ne veut pas s'émouvoir de cet avenir sinistre. Elle chasse les noirs soucis. Elle est toute à l'ivresse d'aimer et d'être aimée. Le bonheur qu'elle a connu, qu'elle connaîtra encore, n'est pas payé trop cher, même au prix de la vie. Oh! l'heure divine des lèvres unies, des haleines mêlées! Comme il la serrait étroitement tout à l'heure, avec des promesses d'éternel amour! Même morte, il lui restera fidèle. Jusqu'à ce jour, elle ne l'ignore pas, M. d'Argelès a eu le cœur frivole, et on lui attribuait volontiers, en riant derrière l'éventail, plus d'une galante aventure. Mais, l'homme qu'il a été, il a cessé de l'être. Il aime, maintenant, il aime, il le jure, et il l'a prouvé pendant six mois de tenace attente et de supplications douloureuses. Il est à elle comme elle est à lui, entièrement, éperdument; et ce que leur tendresse a de

coupable sera racheté par ce qu'elle aura de sublime ! ils se réhabiliteront à force de bonheur.

Tandis qu'elle s'enorgueillit ainsi de son crime heureux, une pendule sonne douze coups et M. d'Argelès, éveillé dans un bâillement, dit à sa maîtresse, tout bas, dans la caresse parfumée des cheveux :

— Comme les belles heures passent vite ! Hélas, ma bien-aimée, voici le moment où il faut que tu me quittes.

Elle s'écarte un peu, dans un frisson, le considère, étonnée, comme ne comprenant pas.

— Moi te quitter ? dit-elle.

— Sans doute, ma chérie ! pour ne pas inspirer de soupçons à tes domestiques, pour être rentrée avant que ton mari soit revenu du cercle.

Elle a poussé un cri, elle est hors de l'alcôve, dans sa robe reprise à la hâte ; puis, de loin, très pâle, les yeux grands ouverts, avec des paroles saccadées :

— Es-tu fou ! te quitter ? m'en aller ? pour ne pas inspirer de soupçons ? à cause de mes domestiques et de mon mari ? Quels domestiques ? quel mari ? Est-ce que j'ai des gens, à présent, est-ce que je me souviens d'avoir été mariée ? Tu me dis : « Viens, » je suis venue ; y a-t-il un retour possible, après

un tel départ? Je ne puis sortir d'ici que pour aller où tu iras, avec toi. J'ai une maison : la tienne; j'ai un lit : le tien. Si tu n'avais pas de chevet pour reposer ta tête, je serais une vagabonde. Te quitter? Oh! j'ai mal entendu. Tu n'as pas dit cette parole, ou je l'ai mal comprise. Comment! tu ne réponds rien? Tu détournes la tête? C'est donc vrai, tu veux que je m'en aille, et que je revienne demain, sans doute, pour repartir encore, comme ce soir? Tu veux que je dise à mon mari, en rentrant : « Ma mère va beaucoup mieux, une indisposition, rien de plus, et qu'en m'endormant auprès de lui, je cherche un nouveau prétexte pour la prochaine sortie? Oh! misérable, et, moi, malheureuse! Tu as compté que je serais ta femme sans cesser d'être la femme d'un autre. Nous nous aimerions quand je pourrais m'échapper. Je serais à toi après avoir été à lui. C'est à son désir assouvi que nous devrions nos plaisirs. Ton baiser m'accepterait tiède encore du sien, et moi je rapporterais tes lèvres à sa bouche! Oui oui, je vois les choses. Ce que tu me demandes, c'est un amour prudent, qui a peur, qui se cache, qui prend des précautions, c'est de mentir, c'est de trahir, lui pour toi, toi pour lui, en souriant! Je sais qu'il y a des femmes capables d'une telle bassesse; quelques-unes, qui s'inquiètent peu de

leur propre estime pourvu qu'elles ne s'aliènent point le respect courtois du monde, ont cette hypocrisie abjecte! On peut tout se permettre, sauf de se compromettre. Sous couleur d'un bain ou d'un messe, aller en fiacre au rendez-vous, la voilette baissée, sans oublier la boîte de poudre de riz pour cacher, au retour, la rougeur des baisers, surveiller sa parole, ses gestes, son regard, feindre de connaître à peine qui l'on aime, ne jamais écrire, ne jamais laisser traîner de lettres, c'est de cela qu'est faite leur vertu; et s'il leur arrive de rentrer un peu tard, il leur faut se coucher si vite, avant l'arrivée du mari, qu'elles n'ont pas toujours le temps de remplacer la chemise adultère! Sache que je ne suis point pareille à ces femmes. Je me suis livrée, entière, à jamais. Ce que je t'ai donné, ce n'est pas une heure, c'est ma vie. J'ai rompu avec tout mon passé; derrière moi, il ne reste plus rien de moi. J'ai consenti au crime, pas à la honte. Je ne veux pas me partager, je ne veux pas mentir! J'accepte, je désire les railleries, les mépris, les colères. J'ai pu être coupable, je ne saurais être vile; l'aveu hautain de mon amour est la seule excuse qui m'en reste! Et je prétends que ton audace égale la mienne. Mon cœur, mon corps, l'ivresse que tu m'a due, valent que tu t'enorgueillisses, et que tu proclames ton

bonheur. Déshonore-moi si tu m'adores! Es-tu lâche, ou ne m'aimes-tu pas ?

Elle parle, parle encore, debout, frémissante ; ses gestes ont l'air de jeter au vent, comme des haillons méprisables, le vain honneur du nom, les fausses pudeurs mondaines, et tous les préjugés hypocrites.

Cependant, elle se tait, et M. d'Argelès se comporte comme un fort habile homme. Il n'a eu garde d'interrompre sa maîtresse! Mais, à présent, il s'approche, s'agenouille, lui prend les mains, doucement. « Elle sait qu'elle est adorée, que, sur un signe d'elle, il mourrait avec joie! Eh bien! à cause même de cette tendresse, il doit épargner à son amie les déboires et les périls. Il ne demanderait pas mieux, lui, que d'être toujours auprès d'elle. Ne plus se quitter, quel rêve! Aucun danger, aucune responsabilité ne pourrait le faire hésiter, s'il ne s'agissait que de lui-même. Ne devine-t-elle pas ses jalousies, ses cruels désirs de la posséder seul ? Mais, au prix même des pires angoisses, il faut qu'il la conserve honorée, estimée de tous. Il n'a pas le droit de l'entraîner dans la vie irrégulière, de faire d'elle une femme que l'on montre du doigt. Le monde est redoutable, se venge cruellement de celles qui le bravent. Il est des nécessités terribles, auxquelles on ne saurait se

dérober. » Et M. d'Argelès dit ces choses, beaucoup d'autres encore, avec une si adroite insistance, fait à son amie un tableau si effrayant des tristesses d'une existence déclassée, joint à ce pénible discours de si câlines tendresses, que la belle jeune femme baisse la tête d'un air résigné, convaincue. Seulement, elle demande de ne pas partir sitôt, ce soir. Elle peut rester encore, sans aucun inconvénient pour sa réputation. Elle va écrire à son mari qu'elle demeurera une partie de la nuit auprès de sa mère plus souffrante, et M. d'Argelès remettra la lettre à son valet de chambre qui la fera porter au cercle par un commissionnaire. » Oh! la bonne pensée, dit l'amant, et comme vous êtes bonne! » Elle s'assied, elle écrit, cachette la lettre, la donne elle-même, par la porte entrebâillée, au domestique, avec des instructions rapides. Puis, souriante, ayant perdu le souvenir des amertumes et des colères, elle entoure de ses deux bras nus, — car où donc est la robe ? — le cou de M. d'Argelès, parle bas à son amant, penchée, et le baise, avec un petit bruit de lèvres, dans les cheveux.

Elle est toute autre, en vérité. Après l'amour farouche qui s'exalte, c'est l'amour un peu frivole qui s'amuse. Elle rit, elle a de mignonnes moues. Elle ne demande plus, d'une voix ar-

dente : « Tu m'aimeras toujours, n'est-ce pas ? » elle dit, coquette : « Me trouves-tu jolie ? » Même elle avoue qu'elle a été bien romanesque tout à l'heure. Les grands sentiments sont beaucoup mieux à leur place dans les livres que dans la vie. C'est fort heureux qu'il soit raisonnable, lui, qu'il l'ait empêchée de faire des folies. Elle le remercie. Ne pas rentrer, quitter son mari, afficher sa liaison, comment avait-elle pu imaginer des énormités semblables ? Désormais elle fera ce qu'il voudra, sans révolte. Et ce sera charmant. Ils seront heureux, sans inquiétude. Ils se cacheront si bien ! Il verra comme elle sera ingénieuse à trouver des occasions de le voir mystérieusement. « Mon mari ne se doutera de rien, tant je serai adroite. Même, pour détourner ses soupçons, je serai, auprès de lui, plus attentionnée, plus tendre qu'autrefois. Oh ! la bonne dupe. Quand je lui aurai joué un bon tour, c'est nous qui rirons tous les deux. Ce sera drôle, dis ? » M. d'Argelès écoute avec des signes qui approuvent. Il est tout à fait content de la voir revenue à des idées pratiques ; n'étant pas homme à s'accommoder d'une femme hautaine et trop magnanimement passionnée. Sa bonne humeur déteste d'être secouée par de furieux élans de passion. Telle qu'elle se fait voir à cette heure, sa maîtresse lui plaît tout à fait.

Il est même décidé à prolonger quelque peu cette intrigue, pas compromettante, sans responsabilité ; et, en songeant de la sorte, il baise avec une ardeur à peu près sincère les neigeuses épaules d'où glissent des dentelles, et se grise, avec satisfaction, de la tiède odeur de santal qui émane des beaux bras levés.

Mais un bruit de pas, tout à coup, sonne derrière le mur, sur l'escalier qui monte du jardin.

— Qui vient là ? dit M. d'Argelès.

Alors, elle se dresse, elle a les yeux pleins de flammes, elle crie :

— Celui qui vient, c'est mon mari ! à qui j'ai tout avoué, à qui j'ai envoyé la clef qui ouvre la grille de ton jardin !

Puis, tandis que la porte cède sous une poussée furieuse, elle ajoute, terrible, dans la joie de son amour vengé :

— Mon mari ! qui nous tuera tous deux, moi, l'adultère, et toi, le lâche !

L'OGRESSE

Voici ce que Valentin lui écrit :

Chère amie au cœur pervers, toujours di-
ers, chère belle aux traîtres yeux changeants
omme un verre de Venise qui tour à tour
leuit, verdit, se dore et s'opalise, j'avais
epuis longtemps le désespoir de ne conserver
ucune illusion à l'égard de la vertu que le
onde étourdi vous prête ! J'avais deviné le
oupable dessous de vos hypocrisies, — un
ivre libertin sous une reliure de psautier ; je
avais de quelles curiosités étranges s'allu-
nait votre désir et ce que voulaient vos lèvres,
t pourquoi, les après-midi d'orage, vous fai-
iez claquer vos doigts comme Desclée au
econd acte de *la Femme de Claude*. J'ignorais
ependant la perfection de votre infamie ! Pour
avoir devinée, pour avoir découvert votre
ecret exécrable, me voici pâle, avec un fris-
on ; et moi aussi, je reviens de l'enfer, parce
ue je suis descendu au fond de votre pensée.

Ce jour de fête, nous étions très enfants, vous malgré les trente-cinq ans qui alanguissent votre embonpoint de rousse un peu fatiguée, moi, malgré plus d'années encore et tant de travaux infertiles et tant de rêves soufferts. Nous obéissions à cet ordre doux de revivre que donne le printemps. Comme sur les toits dorés entre les cheminées, il faisait bleu et frais dans nos âmes; une hirondelle nous volait dans le cœur. S'en aller, bras dessus bras dessous, sans peur d'être rencontrés, par les rues presque désertes que le soleil endimanche, se donner l'air d'une grisette émancipée et d'un commis en belle humeur, se tutoyer tout haut, être contents, être naïfs, être bêtes, ah! la bonne escapade! Vous couriez presque, sautillante, à mon bras. J'eusse été bien surpris si quelqu'un m'eût rappelé tout à coup les œuvres entreprises, les rivalités ardentes, les amères espérances de gloire, et vous n'auriez pas compris si l'on vous avait parlé de votre mari qui a été ambassadeur et des bals et des toilettes, et des flirtations subtiles dans la serre, parmi la perversité des parfums exotiques, derrière le paravent japonais. Artiste, je ne songeais pas à l'art, grande dame, vous étiez bonne fille ; nous avions la joie de nous sentir simples. La gaieté était vraiment une fleur naturelle su

vos lèvres moins fardées, sur ma bouche sans cigare. Il y eut une aventure charmante : pendant que vous sauteliez à mon bras, une de vos jarretières, — des jarretières de petite apprentie, rubans de soie rose à la boucle d'or faux, que vous aviez mises tout exprès, — se défit, glissa, tomba sur la bottine ; un long rire vous prit; je riais aussi, en me tenant les côtes ; mais il fallait la remettre, cette jarretière ! Je vous fis entrer sous une grande porte qui se trouvait là, et je me tenais devant vous, écartant les pans de mon veston pour que nul ne pût vous voir, tournant le dos, mais la tête inclinée vers l'épaule, vous regardant, toujours secouée d'un rire, ragrafer sur le bas blanc le cuivre vif de la boucle. Et nous allions par la ville, toujours plus enfants, toujours plus ravis. Notre âge ? trente ans à nous deux, pas encore. Oh ! je compris bien pourquoi vous vous arrêtâtes un instant, les yeux pleins d'une rêverie obscure, devant un magasin, — le seul qui fût ouvert dans la rue, — où l'on voyait à l'étalage des képis accrochés à des patères et des uniformes de lycéens sur de petits mannequins aux jambes de bois noir. Elles vous semblaient un symbole, ces livrées de l'enfance heureuse, de nos gaietés d'écoliers échappés de la classe, de notre bel amour en vacances !

Après avoir été joyeux dans la ville, nous fûmes heureux dans les bois. Nous avions vieilli de quelques années ; n'étant plus enfants, étant jeunes. Moins de rires, beaucoup plus de sourires. Nous marchions, enlacés, sous les branches ; le battement ; de nos cœurs faisait trembler nos lèvres. La plainte tendre des ramilles sous nos pas, le froissement des feuilles nouvelles parmi le cliquetis des arbustes, et le vent dans le soleil, mettaient autour de nous et en nous une musique de vie et de clarté. Ce qui nous entourait, nous étreignait, nous pénétrait, devenait nous-mêmes. Nous étions, dans le printemps, le printemps. Quand un oiseau s'envolait avec de petits cris, je croyais que tu avais parlé ! c'était la brise, ton haleine ; la lente fuite murmurante de la rivière, non loin, pareille à un roulement de soie, sous l'égratignure caressante des saules, était la coulée de l'extase dans notre être. Nous nous assîmes derrière un grand arbre. Près de nous, le gazon d'une clairière s'allumait d'or jaune et vert. O solitude ! ô cher silence tout plein de voix muettes ! Je te serrais entre mes bras, et, baisant ta tête inclinée, je te parlais dans tes cheveux. Toute la tendresse des purs désir, je l'avais en moi, débordante, et t'inondant. Jamais encore nous ne nous étions compris de la sorte. Aucun

souvenir des sournoiseries, des restrictions adroites et coupables de nos mondaines amours. Une franchise tendre, de la candeur dans l'ardeur. Et nous étions, toi la nymphe, moi le berger d'une délicieuse églogue. J'eus un mouvement d'humeur! Dans la clairière, là, tout à coup, avec des cris et des rires bruitaux, une troupe de collégiens s'était ruée, fêtant le dimanche sous l'œil grave du maître. Le doux bois frissonnant d'ailes et de feuilles n'était plus qu'une cour de lycée à l'heure de la récréation. Je voulus me lever, t'emmener plus loin, là-bas, dans le mystère des solitudes plus profondes. Mais tu me retins, étant lasse, disais-tu. « Puis, à quoi bon s'inquiéter de ces enfants? ils s'amusent, ils ne s'occupent pas de nous, ils ne peuvent pas nous voir à cause du tronc d'arbre qui est très gros. » Et tu me mettais les bras autour du cou, plus tendre, beaucoup plus tendre. Je sentais ton souffle me passer sur le front comme une caresse de flamme, et, retombé dans mon rêve, je chantai tout bas à ton oreille, malgré le redoublement des criailleries voisines, cette odelette amoureuse que j'avais faite, l'hiver, en espérant le printemps :

Laisse-les dire, nous irons
Dans les bois décorer nos fronts
De liane et de liserons.

La douleur n'est pas éternelle :
On reverra frémir une aile
Sur l'églantier de la venelle.

Elle reviendra, la saison
Des vers luisants sous le gazon :
Les amoureux seuls ont raison.
Quand la sève gonfle la vigne,
La froide neige se résigne
A fleurir, lys, à voler, cygne.

Malgré l'effort des envieux,
Mes lèvres au bord de tes yeux
Boiront des pleurs délicieux ;

Et nous fuirons sous les tonnelles
Course folle où tu t'échevelles,
En chantant mes odes nouvelles !

Cependant ton étreinte, tandis que je parlais, s'était abandonnée, défaillante. Un long soupir souleva ta poitrine, et tu serais tombée si je ne t'avais retenue. Oh ! tu m'aimais, tu m'aimais ! Je relevais le front, j'étais plein d'une gratitude infinie ! Mais je vis tes yeux, tes yeux exquis, tes yeux infâmes, qui ne me regardaient pas, qui ne savaient pas que j'étais là, et que mouillaient, à demi fermés, d'affreuses larmes de délices !

Depuis ce jour, madame, c'est rarement que je suis entré, sur les pas de votre femme de chambre, dans votre boudoir ; c'est rarement

que je me suis fait annoncer, par vos valets, dans votre salon. J'avais toujours gardé un souvenir fâcheux de je ne sais quel vaudeville où le comédien Dupuis, en tunique de lycéen, était parfaitement grotesque. Mais puisque l'usage autorise les présents printaniers, permettez-moi de vous envoyer, avec cette lettre, un œuf de pâques. Il ne contient ni porte-bonheur, ni perles, ni bibelot précieux, — pas même des bonbons ou des fleurs. Ce que vous trouverez sous le couvercle de sucre rose, c'est un tout petit livre. Le roman nouveau ? Point du tout. Une grammaire latine, d'un bon auteur, spécialement autorisée pour les lycées. Elle n'est pas neuve ; déchirée çà et là, maculée d'encre, je l'ai achetée chez un bouquiniste, non loin de Saint-Barbe. Autrefois, — c'est une tendre légende dont François Coppée ferait un tendre poème, — les belles châtelaines gardaient jalousement et baisaient avec des larmes quelque livre de vénerie au fermoir d'or, qu'avaient souvent feuilleté de leurs doigts fins et longs les petits pages de chasse.

L'IMITATRICE

Du succès, oh ! beaucoup de succès. Les hôtes du château, chasseurs et chasseresses, déclarèrent, parmi les bravos et les rires, qu'on ne saurait rien imaginer de plus extraordinaire ni de plus parfait. Il est certain qu'entre les tableaux vivants et le cotillon de minuit, la petite M^me^ de Courtisols avait imité à ravir toutes les divas d'opérette ; les yeux fermés, on aurait cru entendre tour à tour Judic dans *Mademoiselle Nitouche*, Milly-Meyer dans le *Roi de Carreau*, et Théo dans *Madame Boniface ;* même en regardant l'imitatrice, la confusion n'était pas impossible, tant la jolie mondaine parodiait exactement — quel triomphe dans une Revue de l'année ! — l'attitude, les gestes, les moues de ses modèles ; et quand, rappelée par des acclamations unanimes, elle reparut avec des saluts de théâtre immédiatement reconnus, l'enthousiasme dé-

passa toutes les bornes. Mais Mme de Courtisols ne sembla qu'assez peu sensible à cet enviable succès. Presque maussade depuis trois jours, elle n'avait consenti qu'après de longues prières à faire montre de ses talents, et, une fois rentrée dans le boudoir qui servait de coulisse, elle se laissa tomber dans un fauteuil, les bras ballants, avec un air mélancolique qui était tout à fait attendrissant. Cet air-là, Mme de Ruremonde ne manqua pas de le remarquer, et même elle s'en émut, étant une très bonne amie; de sorte que, deux heures plus tard, dès que l'on fut couché dans le château, elle entra, — à demi-dévêtue, un peignoir, qui tient à peine, sur la neige ronde des épaules, — dans la chambre de Mme de Courtisols, au moment où celle-ci, un genou rose sur le bord des draps, allait se glisser dans la blancheur fraîche de la toile, et demanda très vite, d'un ton qui s'intéresse : « Eh bien ! voyons ! qu'y a-t-il? qu'avez-vous ? Contez-moi cela, mignonne. »

*
* *

Hélène de Courtisols, assise sur le lit, les jambes pendantes dans la transparence de la batiste, — on voyait, sous la dentelle de la chemise, se retrousser un peu l'orteil d'un

petit pied nu, — prit sa tête entre ses mains et poussa de si grands soupirs que sa gorge, par sursauts, débordait délicieusement la malines.

— Il y a, dit-elle enfin, que je suis amoureuse.

— Eh bien! où est le mal, ma chérie?

— Amoureuse, tout à fait. Comment cela m'a-t-il pris? je l'ignore. Mais il est bien vrai que j'ai la tête perdue, et que mon cœur ne sait plus où il en est. Quand je vois celui qui me trouble ainsi, il me vient à la fois des envies de me cacher et des envies de lui sauter au cou; il me semble que je défaillerais d'ivresse s'il me serrait la main seulement, et à cause des moustaches qu'il a, — oh! les jolies moustaches! — des frissons me courent partout, je sens mes yeux très chauds sous les paupières qui battent.

— Ce sont de graves symptômes, dit Mme de Ruremonde; mais je ne vous plains guère, puisque sans doute il vous adore?

— Il n'a pas même l'air de s'apercevoir que je l'aime! Courtois, rien de plus. C'est en vain que, depuis trois jours, je me hasarde, avec la modestie qui convient, à des regards presque tendres, à des mains qui ne se retirent pas trop vite, à tous les encouragements qui permettent et qui promettent.

— Oh ! la pauvre petite ! c'est donc un sauvage, un barbare, ou un aveugle, cet homme qui a de si jolies moustaches...

— Ah ! oui.

— ... et qui montre tant d'indifférence ? Il faut que vous me disiez son nom. Je ne suis pas de celles qui se refusent à servir leurs amies. Comptez sur moi. Il ferait beau voir que, jolie et exquise comme vous l'êtes, vous ne fussiez pas idolâtrée de quelqu'un que vous avez daigné remarquer ! Son nom, tout de suite. Nous imaginerons un moyen de lui ouvrir les yeux et le cœur. Allons, mignonne, dites qui c'est.

— Hélas ! vous le connaissez bien. Il est dans ce château, comme nous. C'est M. de Marciac.

— M. de Marciac !

Après un cri d'étonnement, M^me^ de Ruremonde eut un long rire qui secoua tout le peignoir sur la chair lisse des épaules et sur le bras gras et doux.

— Comment ! vous me dites cela, à moi ? Mais vous ne savez donc rien de ce qui se passe, et personne ne vous a jamais donné à entendre que, depuis un an ou deux, — j'ai toujours été brouillée avec les dates, — je ne suis pas absolument indifférente à M. de Marciac ?

— Ah ! mon Dieu !

Et la petite Mme de Courtisols, qui était devenue toute pâle, ajouta, en fondant en larmes :

— C'est le dernier coup ! Vous voyez bien que je suis la femme la plus malheureuse de la terre.

*
* *

— Voyons, voyons, dit Mme de Ruremonde, conciliante, après un long silence ; il ne faut pas de désoler de la sorte. Elle fait vraiment pitié, la chère ! C'est très émouvant de voir une personne amoureuse à ce point. Causons. Il sera peut-être possible d'accommoder les choses.

— Hélas ! non, car il vous aime et vous l'aimez !

— Je l'aime, oui, sans doute, je l'aime, depuis un an ou deux.

— Eh bien !

— Eh bien, tant de mois, c'est très long !

— Quoi ? est-ce que je vous comprends ? vous seriez capable, pour l'amitié de moi, de renoncer...

— A M. de Marciac ? Je ne dis pas cela, — tout à fait. Mais si vous n'exigez pas de mon amitié un sacrifice définitif...

Mme de Courtisols ouvrait tout grand ses petits yeux, pendant que son amie, ayant aux lèvres un vague sourire qui a l'air de penser à je ne sais quoi de coupable et de joli, s'asseyait sur le lit, à côté d'elle, dans les dentelles mêlées du peignoir et de la chemise; il y eut aussi un froissement plus doux que celui des étoffes.

— D'abord, dit Mme de Ruremonde, je ne suis pas jalouse, oh! pas jalouse du tout; et je me sens capable de toutes les condescendances pour vous épargner un chagrin, pour que vous ne gâtiez pas vos yeux, chérie, avec ces vilaines larmes. Approchez-vous, plus près, et ne perdez pas un mot de ce que je vais vous dire.

— Oh! je suis toute oreilles.

— Pour que M. de Marciac cesse de vous être étranger, seriez-vous capable d'une imprudence?

— Oui.

— D'une grave imprudence?

— Oui.

— Les choses iront donc le mieux du monde. Car, vous l'avez deviné peut-être, M. de Marciac m'attend cette nuit, et rien n'empêche que vous alliez chez lui, — la troisième porte dans le grand couloir, — pendant que je dormirai dans mon lit, ou dans le vôtre.

Vous avouerez, je pense, qu'il n'est pas au monde une personne plus dévouée que moi, et que les plus terribles extrémités n'ont rien qui me fasse hésiter, quand il s'agit de rendre service à une amie.

Mme de Courtisols recula épouvantée.

— Mais c'est une idée affreuse que vous avez eue là, madame ! Comment ? moi, la nuit, sans avoir été longtemps suppliée, j'irais, de moi-même, m'offrir...

— Eh ! qui vous parle de vous offrir ! C'est Mme de Courtisols, sans doute, au lieu de Mme de Ruremonde, qui rendra visite à M. de Marciac ; mais vous n'êtes point dans l'intention, je suppose, de vous faire annoncer à cette heure un peu indue ; et, comme la chambre reste sans lumière, — il ne faut pas donner l'éveil aux gens du château, — celui que vous aimez ne s'apercevra pas du change.

Dans un ardent élan de reconnaissance, — avec des rires d'enfant à qui l'on ne refuse plus un jouet, — la petite Hélène de Courtisols sauta au cou de cette incomparable amie et deux minutes après, une fourrure sur les épaules, les pieds nus dans des mules de perles, elle entr'ouvrait lentement la porte prête à s'engager, à peine tremblante, dans l'ombre noire du corridor.

Mais, alors, ce fut Mme de Ruremonde qui fit paraître quelque hésitation.

*
* *

Elle dit, le menton dans la main :

— C'est une folie bien effrayante, cependant ! J'ai peut-être eu tort de vous la conseiller. Qui sait ce qui arrivera ? M. de Marciac est un homme qui ne manque pas de clairvoyance, même dans les ténèbres. S'il allait, à de certains indices, à la voix, par exemple, s'apercevoir de la substitution ?

— Pour ce qui est de cela, n'ayez aucune crainte. Vos façons de parler, votre accent, ne sont pas plus difficiles à imiter que ceux de Mme Théo ou de Mme Judic ; et je m'entends parfaitement à ces sortes de parodies.

— Oh ! je sais votre talent ; même je comptais sur lui, tout à l'heure, quand j'ai pensé à vous faire prendre ma place. Je suis convaincue que vous serez d'abord une Mme de Ruremonde très vraisemblable. Tous les mots de tendresse, vous les direz avec ma voix ; vous balbutierez : « C'est moi, mon ami » ; vous murmurerez : « Je t'aime », avec une fidélité d'imitation qui ne donnera prise à aucun doute. Enfin, tout ira fort bien, au commencement. Mais la suite m'inspire je ne sais quelle

inquiétude ! Vous n'ignorez pas qu'il est des circonstances où l'on ne conserve pas sa présence d'esprit, autant qu'il serait désirable ; il peut arriver qu'il vous monte du cœur aux lèvres, — sous les moustaches, — un soupir trop personnel qui ne songera plus à feindre et vous êtes capable de redevenir vous-même quand vous ne vous appartiendrez plus.

— Quittez ce souci, ma toute chère. Lorsque j'imite une personne, il me semble que je suis cette personne elle-même, et je parle comme elle, inévitablement, même dans les émotions les plus troublantes.

— Je l'admets ! Je veux croire à cette prodigieuse faculté d'assimilation. Pourtant, je ne suis pas pleinement rassurée. En somme, vous ne pouvez reproduire que les sons familiers à votre oreille ? Or, il faut que je vous l'avoue, — je ne sais, en vérité, comment vous expliquer cela, — ma voix, par instants, cesse d'être la voix que vous me connaissez. Elle se modifie étrangement, devient plus douce, plus lointaine, plus sourde, — toute différente. J'ai, quelquefois, des balbutiements, qui n'ont aucun rapport avec ma parole accoutumée ; comment seriez-vous capable de les proférer, ne les ayant jamais entendus ?

— Il est certain, murmura Hélène de Courtisols, inquiète, en faisant un pas en arrière...

— Il est certain que nous risquons beaucoup !

— Alors, il vous paraît préférable...

— Oh ! ma pauvre mignonne, voilà que vos doux yeux se remplissent encore de larmes ! dit Mme de Ruremonde, attirant vers elle, avec une douceur consolatrice, la petite femme en pleurs. Je vois bien que, malgré le péril, il faudra vous laisser faire ce que nous avions résolu. Seulement, prenons nos précautions, autant que possible. J'ai une idée. Cette voix particulière, inconnue de vous, mais bien connue de M. de Marciac, s'il m'était possible de vous la faire entendre ? J'essaierai, par dévouement. Venez près de moi, car c'est une voix très basse. Je fermerai les yeux à demi, pendant qu'à deux genoux vous imiterez — rien ne vous sera plus facile ! — le son des paroles de M. de Marciac, et moi, grâce à ce mensonge, dans l'illusion de cette chambre presque pareille à celle où vous me remplacerez tout à l'heure...

*
* *

Il est probable que la leçon ne laissa rien à désirer, car jamais M. de Marciac ne s'est douté que, cette nuit-là, il avait entendu soupirer sous ses moustaches l'adorable petite bouche mensongère de Mme de Courtisols !

LA DEMOISELLE NOIRE

I

Les mondains savent son nom, — un des plus illustres noms de France, — mais c'est rarement qu'ils ont vu son visage ; car elle est la sombre et mélancolique passante, qui marche, un peu mystérieuse, à l'écart. Belle, elle ne veut pas être aimée ; jeune, elle n'aime pas. Aucun plaisir ne la tente. Les rubans bariolés, les gais grelots, les grimaces grotesques du cotillon qui se tord de rire comme un bouffon de reine, le souvenir des orchestres qui éveille, la nuit, ou fait valser en rêve tant de jeunes personnes, n'ont pas de quoi la divertir ni de quoi la troubler ; lorsque son père, selon les devoirs de sa situation officielle, donne une grande fête, elle n'y paraît point, demeure dans son appartement, demande qu'on l'excuse, étant malade. Les femmes de chambre,

qui regardent volontiers par le trou des serrures, savent que Mademoiselle prie là-haut, ardemment, tandis que l'on danse en bas ; oraisons de sainte Thérèse qu'accompagne un air de mazurka. Oui, très pieuse. Très charitable aussi, dévorée d'un passionné besoin de dévouement et de sacrifice. Elle cherche les misérables et les console, répand sa dot en aumônes. Un matin, dans une allée, au Bois, — elle y va quelquefois, un peu après l'aube, à cheval, toute seule, — des gardes l'ont trouvée étendue sur le sol et serrant éperdument dans ses bras un jeune homme immobile et livide, un cadavre ; c'était un pendu qu'elle avait décroché elle-même, et à qui, les yeux sur les yeux, bouche contre bouche, elle tentait de rendre le regard et d'insuffler la vie. On parla de cette aventure toute une semaine ; admirant la courageuse fille qui avait osé, dans un espoir de résurrection, embrasser la hideuse mort. Puis le monde ne s'inquiéta plus d'elle ; les heureux sont oublieux. Ceux qui la vantent, ceux qui l'aiment, ce sont les pauvres, les souffrants, les abandonnés ; ils la voient passer si souvent, les matins et les soirs, la bonne demoiselle, dans les quartiers tristes où la faim manque de pain, où les fatigues manquent de lit, grande, svelte, toujours vêtue de noir, et grave, ayant dans l'attitude et dans

la marche comme la rigueur d'une mission. Son voile toujours baissé met à cette héroïne une visière de dentelle.

II

Il y a longtemps qu'elle a pris le deuil. Ce fut vers la fin de l'année terrible. Presque une petite fille alors, seize ans, tous les éveils prochains dans la pensée et dans le regard, elle songeait à peine aux tristesses, aux misères, aux mornes devoirs. Ce qui lui aurait plu, c'eût été de courir en peignoir blanc dans les herbes mouillées ou d'écouter les paroles tendres, chuchotées à l'oreille, de quelque bel amoureux qui sera un fiancé. Elle avait l'ingénu égoïsme de la fauvette qui chante sous les cyprès du cimetière. Cependant, comme c'était la mode, en ce temps-là, d'être sublime, elle soignait les blessés dans l'ambulance que son père avait établie au rez-de-chaussée de l'hôtel. Inquiète, certes, des plaintes et des râles, mais ne pouvant contenir, quoi qu'elle fît, la joie qui était en elle, elle allait de lit en lit, s'efforçant de ne pas sourire, avec l'air affairé d'une petite nonne.

Un soir, elle s'assit au chevet d'un jeune soldat qui était sur le point de mourir, qui ne

verrait pas le jour prochain, avait dit le docteur.

Le front blême sur l'oreiller, les yeux clos, les lèvres pâles, il était beau, tout blanc. Pareil à un doux visage de cire, inerte, qui pourtant vit. Elle le regardait, attendrie, effrayée aussi, avec un douloureux charme. Sincèrement triste pour la première fois, elle concevait enfin les amers délices de la pitié. Elle pensait qu'il était affreux de mourir, jeune, loin des siens, ainsi. Des souvenirs de romans lui vinrent à l'esprit. Il devait avoir une mère, une sœur, une fiancée? Et personne pour adoucir la suprême minute, pour mentir, pour lui dire : « Tu vivras! » Elle seule, une indifférente. Indifférente? oh! non ; elle se sentait des tendresses au cœur, en même temps que des larmes dans les yeux. Ce qu'aurait éprouvé, si elle eût été là, la lointaine fiancée, elle l'éprouvait, désespérée, avec une sorte de contentement. Il lui semblait qu'elle était cette fiancée elle-même ; et c'est une joie que d'être auprès de celui qu'on aime, fût-ce au moment lugubre des adieux. Une heure se passa, puis une autre heure. Plus pâle, plus beau, il dormait encore ; elle, plus émue, le regardait toujours. Et des langueurs étranges, où la pitié, la tendresse se compliquaient d'elle ne savait quelle troublante espérance, la faisaient fré-

mir par instants, lui mettaient des rougeurs aux joues. Penchée, toute tremblante, lentement, avec un effroi qui défaille, elle effleura les lèvres déjà froides du jeune homme. Alors il sursauta, ouvrant des yeux farouches où s'allumait tout ce qui lui restait de vie ! Avait-il songé, lui aussi, dans son sommeil, aux fiançailles interrompues ? Reconnaissait-il l'absente dans cette enfant qui lui apportait, comme un plus divin viatique, la consolation du baiser ? Avec la force de la dernière fièvre, il la prit dans ses bras et la tint serrée contre les battements suprêmes de son cœur, et sa gorge râlait d'amour autant que d'agonie dans la mort nuptiale. Quand le jour traversa les rideaux de la salle, la consolatrice, debout près du lit, considérait le blême et beau cadavre, avec des yeux fixes, hagards, où s'extasiait l'épouvante.

III

C'est depuis ce temps qu'elle est morne, et qu'elle porte une robe noire. A cause de l'obscure aventure nocturne, la jeune fille de jadis est devenue une morose jeune femme. Pleine de miséricorde parce qu'elle est pleine de mélancolie, partout où l'on souffre, elle y va. Les plus muettes détresses, de loin, elle les en-

tend. Il y a des talismans divinatoires qui font découvrir les trésors ; elle a dans le cœur un instinct qui la guide vers les douleurs. Tous les escaliers qui montent aux mansardes désespérées, elle les gravit, infatigable, et l'espérance s'assied avec elle près du grabat des vieillards, près du berceau des enfants. Mais c'est surtout quand un jeune homme va mourir qu'elle accourt, qu'elle se hâte. Car elle se souvient de celui qui est mort ! Nul dévouement n'égale le sien. Autour d'elle les mères, les épouses, les sœurs défaillent enfin sous la fatigue des longues veilles. La Demoiselle Noire ignore les lassitudes. « Allez vous reposer ! allez dormir ! » Seule elle se tient au chevet des moribonds, avec l'obstination sublime du prêtre qui guette un réveil de l'âme pour la conquérir à Dieu. Oh ! que de nuits à côté des agonisants, attentive, penchée, dans les misérables chambres, dont le vent d'hiver fait claquer la porte, où la bise se lamente et pleure dans la cheminée ; que de tristes aurores éclairant sur le lit défait des paupières d'yeux clos, qui ne se lèveront plus ! Les pauvres gens, dont l'âme est douce, les pères orphelins, les mères qui n'auront plus de fils, et les veuves, adorent et vénèrent la frénésie sacrée de sa charité. Quand ils rentrent le matin dans le taudis où le trépas les a devancés, ils

s'interrompent des sanglots et des larmes pour baiser, pleins de reconnaissance, les mains froides de celle qui a veillé le cher défunt, hélas ! et qui, jeune, belle, riche, a préféré aux joies d'une fête ou d'un bal plein de claires musiques, l'angoisse d'entendre, durant les heures sombres, les râles d'une gorge où la mort enfonce ses ongles.

IV

Elle ira au bal, cependant, oui, elle ira au bal ! mais ce ne sera pas dans quelque hôtel illuminé de flammes et de fleurs : ce sera dans la blême contrée, où la Camarde, dont les os cliquettent, mène son carnaval macabre. Là, tandis que les violonneux-squelettes, à qui un tibia sert d'archet, font geindre en mesure les nerfs desséchés des rebecs, tandis que gambadent les jambes sans chair et que rient les bouches sans lèvres, elle entrera dans la ronde, la Demoiselle Noire, toujours en deuil, comme lorsqu'elle était vivante, mais ayant sur sa robe, partout, les éraillements des mains crispées, les froissements des mourantes étreintes, et du sang de blessures aussi ; et elle ne manquera pas de cavaliers, car tous les jeunes hommes dont elle épia l'agonie, tous, en foule,

hideux, joyeux, furieux, reconnaissants peut-être, inviteront à la danse vengeresse, et feront danser jusqu'à perte d'haleine, l'abominable aspiratrice de leurs souffles suprêmes !

LES FAUX AMANTS

Quelqu'un dit étourdiment, en allumant un cigare :

— Depuis que Mme de Roseboise est la maîtresse de Clerqueville...

Valentin haussa les épaules.

— Mes chers amis, vous êtes de grands enfants ! Briséïs a dormi avec Achille, Aspasie avec Périclès, Cléopâtre avec Antoine, Héloïse avec Abélard, la Parabère avec Philippe II, Manon Lescaut avec quelques-uns, Constance Chaput avec tout le monde, et ma cuisinière tutoie mon valet de chambre d'une heure à trois heures du matin, mais Mme de Roseboise n'est pas la maîtresse de Clerqueville !

— Tu te moques de nous.

— En aucune façon.

— Tout cet hiver, Mme de Roseboise était accompagnée par Clerqueville, le matin, au Bois.

— Je l'accorde.

— Les lundis, à l'Opéra, les mardis, à la Comédie-Française, ils étaient ensemble dans une baignoire, souvent seuls.

— Je l'admets.

— Après les concerts chez Mme de Roseboise, Clerqueville affectait de s'attarder dans le salon, accoudé au piano, quand tout le monde partait déjà.

— Je le reconnais.

— Depuis huit jours, ils sont à Aix-les-Bains, logés dans le même hôtel. Enfin leur liaison est avérée, affichée.

— Affichée seulement. Vous n'avez pas d'autres preuves ?

— Beaucoup d'autres ! C'est par le crédit de Clerqueville, député et bientôt ministre, que Mme de Roseboise a fait décorer Mirbelot, bien qu'il peigne des batailles comme on barbouille des enseignes.

— Il est vrai.

— Clerqueville a usé de l'influence de Mme de Roseboise, qui est la sœur du général Bruck, pour faire exempter du service militaire trente conscrits de son arrondissement.

— Il est possible. Et de tout cela vous concluez !

— Qu'ils sont amants, parbleu !

— C'est fort mal conclu. Amants, eux ? Al-

lons donc ! associés, voilà tout. Peuvent-ils aimer, ces gens-là, s'aimer, surtout se connaissant? Avec ses trente-sept ans revenus de toutes les illusions, est-ce que Mme de Roseboise est capable encore d'un sentiment sincère et d'un abandon tendre ! Mais, pour donner son cœur, il lui faudrait d'abord en rassembler les morceaux éparpillés par le hasard des flirtations diplomatiques dans toutes les capitales de l'Europe ! Elle ne trouverait pas le temps d'aimer, d'ailleurs. Le maquillage lui prend une moitié de sa journée ; l'autre moitié est dévorée par les affaires et les intrigues, causeries avec le coulissier que l'on reçoit en peignoir dans le cabinet de toilette, visites chez les sœurs ou les femmes des membres du gouvernement, dîners ou bals dans les ambassades. Et la nuit, Mme de Roseboise se repose. Ce n'est pas une femme, cette vanité et cette puissance habillées par Juvency ou par Labaudt et Robina. Quant à Clerqueville, cinquante-deux ans, pansu, qui s'essoufle à monter les escaliers de son cercle, le croyez-vous homme à s'attarder aux tendresses minutieuses et absorbantes d'un attachement vrai, parmi les soucis que lui donnent son discours de demain à la Chambre, la déconfiture probable de la banque qu'il commandite, et sa présidence d'un conseil d'administration qui lui

vaut cent mille francs par an ! Si vous voulez trouver et admirer l'amour, ne le cherchez pas, camarades, chez cette mondaine affairée de plaisirs et d'ambitions, ni chez ce financier de parlement que la cupidité et le besoin d'influence tenaillent, mais considérez, le soir, avec des yeux attendris, dans les rues mal éclairées de gaz, le fort garçon de boutique qui serre sur son cœur, à pleins bras, sous les portes cochères, quelque jeune servante sans bonnet, ou bien, le matin, au détour du sentier des bois, les amoureux qui passent, enlacés et buvant sur leurs lèvres unies les gouttes de rosée qu'y a laissées choir le remûment fleuri des branches !

— Eh ! qui te parle d'une idylle populaire ou d'une jeune oarystis ? Clerqueville et Mme de Roseboise ne s'aiment pas, c'est possible, c'est probable ; est-une raison pour qu'ils ne soient pas du dernier bien, comme disaient les marquis de Molière ? Les trente-sept ans maquillés de Mme de Roseboise sont alléchants et attirent, et, quoique ventru, Clerqueville, habillé par un tailleur de génie, a fort bel air encore. D'ailleurs, gens du même monde, se rencontrant chaque jour, elle bien née et lui millionnaire, pouvant sans trop de scandale laisser entendre qu'ils se sont plu, ils avaient précisément tout ce qu'il faut

pour contracter une liaison de convenance.

— Elle est charmante, soit; il est élégant, soit. Mais pour se laisser prendre, lui, à ce charme, elle, à cette élégance, chacun d'eux est trop conscient de la valeur réelle de l'autre, ils savent trop bien de quels soins, de quels artifices, de quel redressement opiniâtre de tout leur être est fait ce qu'il leur reste de jeunesse et de grâce! La déception dont serait suivi un abandon trop complet dans des bras qui hésiteraient à s'ouvrir, M^me^ de Roseboise le prévoit, grâce à d'anciennes expériences; la nudité d'un crâne est hideuse parmi les dentelles d'un oreiller, les barbes les mieux teintes peuvent laisser des baisers noirs sur la bouche défardée; et Clerqueville redoute des désillusions analogues. Il ne croit pas à la sincérité des corsets qui étranglent la taille et, plus haut, s'élargissent; il redoute l'expansion soudaine du ventre que comprimèrent les baleines; il soupçonne l'hypocrisie du rose sur les lèvres et du noir sous les yeux! Dans la négligence des enlacements mourants, les rondeurs naguère maintenues s'abandonnent et s'affaissent, les plus légers plis se détendent en rides. Qui sait si, malgré les nécessités de la courtoisie, il ne montrerait pas quelque hésitation, au moment même où il convient de n'en pas montrer, — lui qui n'a plus l'empor-

tement aveugle des jeunes années ? Et non moins que la peur des déceptions, la vanité leur conseil de s'abstenir l'un de l'autre. Se révéler telle qu'elle est en effet à celui qui l'a toujours connue si différente ? cesser d'être pour elle le gentleman net et bien conservé que le monde juge irréprochable ? enfin, avec des affres forcées de sourire et de baiser, voir passer dans les yeux, elle de lui et lui d'elle, la rancœur furtive du désappointement ? Extrémités formidables, qu'ils éviteront toujours ! Oh ! certes les familiarités intimes des flirtations consenties, il se les prodiguent, presque heureux; leurs regards se mêlent, d'un peu loin, avec des tendresses pâmées, et on les a surpris derrière des rideaux, les mains dans les mains. Même, sans être amants, ils laissent croire qu'ils le sont. Ils veulent qu'on le pense, ils veulent qu'on le dise. Pourquoi ? par vanité peut-être : pour qu'on les suppose capables de se donner le bonheur qu'ils ne peuvent pas se devoir. Pour d'autres raisons encore. Puisque la mode exige d'une femme comme elle qu'elle ait — sans le cacher ni l'avouer — un amant de son monde, puisqu'il est de bon goût, pour un homme comme lui, d'être vu d'un bon œil par une parfaite mondaine, ils acceptent avec plaisir le vague scandale chuchoté de leur liaison. D'ailleurs, affamés de millions et

d'influences, ils tirent de ces soupçons un profit considérable ! on les redoute d'autant plus et on les sert d'autant mieux, qu'on les suppose plus étroitement unis et leur intimité supposée double en effet leur puissance.

En achevant ces paroles, Valentin nous regardait, triomphant, persuadé de nous avoir convaincus.

L'un de nous répondit :

— Chimère ! il y a trois semaines, une nuit, vers deux heures du matin, j'ai vu, moi qui vous parle, Mme de Roseboise et Clerqueville, elle, très voilée, lui, le collet relevé, sortir furtivement d'un de ces restaurants nocturnes où il y a des lits dans les cabinets de mousseline et de soie.

Valentin parut quelque peu décontenancé.

— Eh bien, si vous ne vous êtes pas trompé, s'il est vrai que Clerqueville et Mme de Roseboise aient poussé jusqu'à de tels rendez-vous l'hypocrisie de leurs fausses amours, voici ce qui s'est passé, avant, pendant et après le souper. A peine seuls, il s'est jeté aux pieds de son amie, la remerciant, l'adorant, avec des paroles et des gestes éperdus ! Elle ne l'a pas repoussé, clémente. Le garçon est entré, a détaillé le menu. Ils avaient l'air troublé, inquiet, craignant d'avoir été supris. Ils se sont assis devant la petite table, sur le sopha. Il la

regardait avec des yeux pleins de reconnaissance. Qu'elle était belle ! qu'elle était bonne d'être là ! Il lui prenait une main, — celle qui ne tenait pas la fourchette — lui passait un bras autour de la taille. Mais, a chaque instant, le garçon entrait. C'était insupportable. Enfin Clerqueville a dit : « Je sonnerai ! » Mais, en poussant la porte, il a remarqué qu'elle fermait très mal, malgré le verrou. Oh ! si l'on était chez soi ! Pourtant, il est revenu s'asseoir sur le sopha. Presque enlacés, ils se parlaient à voix basse. Elle inclinait la tête sur le coussin, un peu. Ce fut une heure délicieuse. Tous les chers mots, il les lui disait. Son haleine écartait, ardente, les petits frisons roux qu'elle a sur le front. Et il lui mettait des baisers dans le cou, et très tendre, elle laissait s'entr'ouvrir ses lèvres pareilles à une rose qui veut être cueillie. Hélas ! comme le temps passe vite ! Deux heures du matin ! On devait songer à partir. Clerqueville sonna. Mais, avant que le garçon ne vînt, ils s'embrassèrent une dernière fois, passionnément. Ils avaient été heureux, si heureux ! Et, quand ils furent sur l'escalier, ils étaient émus et tendres encore au point de se tutoyer sans y prendre garde, — chose très grave, puisque le garçon les suivait ! — oui, de se tutoyer, comme s'ils en avaient eu le droit.

Nous éclatâmes de rire.

— De sorte, dis-je, que Mme de Roseboise est en réalité une femme absolument vertueuse, et Clerqueville le plus chaste des Sigisbés ?

— Pardon ! répliqua Valentin, je crois et j'affirme que les choses se sont passées ainsi dans le cabinet de soie et de mousseline, où il y avait un lit ! Mais rien ne nous empêche de penser que Mme de Roseboise a quelque part dans Paris, par delà des ponts, un jeune ami, bien discret, obscur, inconnu, à qui elle ne craint pas d'avouer les imperfections encore exquise de sa beauté savante, et que Clerqueville, le soir même, s'est départi de sa continence, grâce aux complaisances énergiques de quelques demoiselles.

LE MANGEUR DE RÊVE

Une exception ? Non pas. Ils sont nombreux déjà, très nombreux, et seront bientôt innombrables si l'histoire que je vais raconter, — que je dois raconter, — ne galvanise pas, par l'épouvante et l'horreur, le ressort de leur vie énervée, ne fait pas se redresser leur volonté gisante.

I

Il s'en va par la ville, le menton sur la poitrine, les bras abandonnés. Cinquante ans sans doute. Mais les plus las quinquagénaires, ceux qu'a le plus exténués, rompus, avilis l'immonde et laborieuse débauche, n'ont pas cette démarche vague, errante, qui chancelle, tâtonne l'air, s'appuie aux murs. Dans ses yeux démesurément ouverts, fixes, dont on ne voit jamais se baisser les paupières, — deux

agates jaunes, sans lueur, — il y a l'hébétude nulle des yeux des vieux aveugles. En face de tout ils semblent ne rien voir, ils sont comme morts ; c'est comme la contemplation du néant par le néant. Sa face, d'un jaune lisse, dont la peau très tendue n'a pas un pli vivant, ressemble au visage d'un cadavre que l'on tarde à inhumer, fait songer aussi à une tête de mort, bien vernie. On dirait que médusée, un jour, par quelque épouvantable vision, elle garde éternellement la blême immobilité stupéfaite de la peur. A qui l'interroge, il ne répond jamais ; l'air de ne pas comprendre ; mais il entend, car il tressaille avec le sursaut d'un animal endormi qui reçoit un coup de trique, et il s'éloigne de travers, les mains jointes sous le menton, s'accule dans quelque coin, et s'y resserre, effaré. Sa voix, — car il lui arrive de parler, non pas à d'autres, mais à lui-même, — est quelquefois très frêle, très grêle, presque imperceptible, pareille à une vibration de chanterelle aiguë, comme si elle descendait de très haut, quelquefois épaisse et lourde, sourde, comme si elle émanait de quelque rauque profondeur ; mais, toujours, c'est un bruit de chose plutôt qu'une parole humaine. Après chaque mot, sa bouche reste longtemps ouverte, et alors sa langue exangue pend hors de ces dents noires comme celles d'un nègre

qui chique du betel, et, longue, bat un peu ; la langue d'un chien qui lape. Et on le voit partout ! à toute heure ! Dans les rues remuantes du fracas des roues qui le frôlent, sur les boulevards tumultueux où la foule le roule, il va perpétuellement, vague épave à vau-l'eau. Morne, plein d'un effroi qui effraye, il a l'air d'un ressuscité qui continuerait, à travers la vie et le jour, la lente promenade commencée dans l'ombre du caveau autour de son cercueil rouvert.

Eh bien ! cet homme n'a pas cinquante ans, il en a trente à peine ; et naguère il était beau, et naguère la généreuse jeunesse lui battait dans la poitrine, lui mettait des rires aux lèvres, des flammes dans le regard, et, sur le front, le rayonnement de vivre ! Quand il sortait dans les rues pleines de soleil, il sentait monter à sa gorge de chaudes bouffées de joie. Car, en même temps que jeune, il était heureux, avec emportement, ayant dans son esprit le rêve et l'amour dans son cœur. Artiste, il poursuivait, il allait atteindre, avec la certitude des premières fougues, son idéal hautain ; amant, il connaissait le suprême délice d'être l'époux de celle qu'on adore, et de la voir sourire, la nuit, endormie, la tête dans ses cheveux. O fiertés ! ô douceurs ! bientôt toute la gloire, déjà toute la tendresse. La joie

et l'espérance activaient éperduement son être; prodigue de lui-même, prêt à toutes les nobles audaces, loyal comme un serment de vierge, brave comme une épée de héros, il était la jeunesse elle-même, épanouie et triomphante !

Mais un jour, — par une curiosité perverse, ou pour griser quelque ennui d'un instant, — il entra, comme Roméo chez l'apothicaire de Mantoue, dans la détestable boutique où l'on vend la pâte verte qui contient la Damnation et la Mort; et il y est revenu, souvent, très souvent.

II

O délicieuse et sinistre drogue ! que tu sois la pâte épaisse, pesante, qui s'agglutine, ou que tu te dérobes, quintessenciée sous l'argent des pilules, — dawamesh ou haschichine, tu es terrible, Haschich !

Oui, tu es adorable; oui, tu donnes la langueur exquise ou la joie effrénée, la paix, comme Dieu, l'orgueil, comme Satan; oui, par toi, l'on oublie ! Hors des médiocrités de la vie réelle, loin de la sottise rampante et des devoirs étroits, l'homme par toi s'élève, avec les ailes de la délivrance, dans les chimères et dans les victoires. Tu es la fausse clé du para-

dis ! Si tu ne crées pas, tu transformes. Tu élargis les horizons ; tu fais d'une rose une forêt de roses, d'une masure un palais, un soleil d'une lanterne. Celui qui t'appartient baise la bouche de Béatrix sur les lèvres d'une fille, retrouve, centuplée, dans de sales accouplements, la pure extase du premier amour. Tu dis, toi aussi : « Vous serez comme des dieux ! » et tu tiens ta promesse ; celui qui convoite l'or entend s'écrouler autour de lui des niagaras somptueux de monnaies ; celui qui aspire à la gloire des Dante et des Shakespeare, voit se précipiter sur son passage l'enthousiasme éperdu des foules ; et pour celui que tente le triomphe des chefs militaire, tu sonnes dans les clairons héroïques et flottes dans les victorieuses bannières.

Mais tu vends cher tes ivresses, Haschich ! Ton ciel se retourne en enfer. Un enfer spécial où vous attend cette unique et abominable supplice, le plus insupportable de tous : la désolation immense, éternelle, l'infini écœurement. Si tu te bornais, ô redoutable Seigneur, à éteindre les regards, à éteindre le sourire, à mettre sur les fronts la pâleur des cadavres, à courber les épaules, à faire de la virilité quelque chose qui ressemble à une loque qui tombe, tes esclaves te remercieraient encore, à cause du souvenir de tes dons ineffables !

Souffrir dans son corps, qu'est-ce donc pour ceux à qui furent accordées toutes les extases de l'âme divinisée ? Hélas ! tu es un bourreau subtil. A force d'exaspérer les forces vives des cœurs et des esprits, tu les brises, ces cœurs, tu les tues, ces esprits. Rien de ce qui doit être aimé ne semble plus digne de l'être, rien de ce qui peut être rêvé ne paraît plus digne d'une pensée. A quoi bon vivre ? Est-ce que le ciel vaut un regard ? Quelle femme vaut un baiser ? Une morne indifférence lasse, on ne sait quel énorme dégoût, passif. Le sentiment du devoir à jamais aboli. On a sous ses pieds le respect de soi-même, ainsi qu'une chose sur quoi l'on peut marcher. La conscience, longtemps surchargée de délices coupables, cède enfin, défaille comme un estomac d'ivrogne, n'a pas même de remords, s'abandonne dans un opaque et mol ennui, comme dans un vomissement.

III

L'autre jour, sur le boulevard, le misérable dont je dis l'histoire a été souffleté par un passant qu'il avait coudoyé : il a fui comme un enfant qu'on bat, retournant parfois la tête, craignant d'être poursuivi ! Il ne sait même plus ce que signifient ces mots au-

gustes : l'art, la gloire, la beauté. Est-il un homme encore ? non, quelqu'un qui mange, boit, dort, et, réveillé, va droit devant lui, sans but, sans pensée. La femme élue, l'épouse infiniment adorée, dont il baisait les genoux comme un dévot baise l'autel, elle est pour lui comme si elle n'était pas. Il ne voit plus les rayons qu'elle a dans les yeux, la rose qu'elle a sur la bouche. Lasse de ce compagnon morose et lâche, elle a pris un amant ; il le sait, il ne peut pas l'ignorer : l'amant est là toujours, donnant des ordres aux domestiques, commandant le dîner, tutoyant sa maîtresse devant tout le monde, disant, le soir : « Il est tard, viens te coucher. » Mais lui, il ne s'irrite pas, ne s'étonne même pas. Ce qui est, il l'accepte. Jamais de révolte. Comme il a pour lit un canapé du salon, il entend des baisers et des rires dans la chambre voisine, et s'endort. Non seulement imbécile, — mais infâme. Ne travaillant plus, il est pauvre ; l'appartement où il loge, les habits qu'il porte, le pain qu'il mange, le tabac qu'il fume, c'est l'amant qui les paye. Soit! il ne dit pas non, il veut bien, ou il ne songe pas à cela. Abject, n'importe. Il s'affaisse de plus en plus dans l'irrémédiable inertie de l'ennui. Et il vivra ainsi, — non vivant, — jusqu'à l'heure où, passant, par un beau soir, sur un pont, et

voyant se mirer dans l'eau bleue les réverbères et les étoiles, — pâles souvenirs des premières visions splendides du haschich, — il se laissera tomber dans le fleuve, sans désespoir, à cause de l'occasion, comme il eût continué sa route. En fouillant le noyé, on trouvera dans sa poche un peu de la pâte verte, mêlée de tabac, puante.

LA NOUVELLE MARIÉE

— Monsieur, dit la nouvelle mariée, avant que vous preniez place à côté de moi dans ce lit où la loi vous confère le droit d'entrée, mais d'où le sentiment de vos intérêts bien entendus devrait vous éloigner à jamais, je me dois à moi-même de vous adresser quelques paroles qui ne seront pas sans influence, peut-être, sur la nature de notre intimité prochaine.

— Hein ? dit le marié.

Et, plein de stupéfaction, les bras en l'air, — ces bras qu'il avait ouverts et levés pour la première étreinte, — il regarda, bouche bée.

Elle reprit, blonde, blanche, tous les cheveux sur l'oreiller, défaits en gros tas qui s'enroulent, toute l'épaule avec un peu de gorge sortant de la chemise qui s'en va :

— Si je vous disais, monsieur, que j'éprouve pour votre personne autre chose

qu'une répulsion parfaite, vous auriez le droit de me taxer d'hypocrisie. J'éviterai ce reproche. Il est certain que vous m'avez toujours déplu; et mon aversion n'a fait que grandir à mesure que se rapprochait la journée de notre mariage. Aversion très logiquement motivée! Quelle que soit votre bonne opinion de vous-même, vous ne pouvez pas ignorer totalement que vous avez la tête chauve et pointue, pareille à un pain de sucre rose, que le derrière de votre crâne repose sur un bourrelet de chair molle et blafarde, que vos petits yeux jaunes, striés de sang sale, s'égouttent en pleurs de résine, qu'une espèce de barbe broussaille à l'intérieur de vos narines, que vos lèvres grises, — dont la seule vue écarte pour toujours l'idée du baiser, — sont semblables à celles, presque absentes, des momies dans le caveau de Saint-Michel à Bordeaux. Tandis que moi, à vingt ans, je suis toute gonflée d'un sang généreux qui bat! Et la grappe magnifique et pleine de ma jeunesse, avait rêvé, monsieur, un autre pressoir.

— Oh! dit le marié, tombé dans un fauteuil, les bras ballants, stupide.

*
* *

Elle continua, la gorge un peu plus nue, en souriant, d'une voix douce et lente :

— Quant à vos qualités morales, j'ai le chagrin de vous avouer que leur existence ne m'est, en aucune façon, démontrée. Je crois qu'il y a un excellent moyen de ne pas être entendu, c'est de parler à votre conscience. Évidemment, vous ne vous faites qu'une idée très vague de ces candeurs sublimes : la vertu, l'amour, le dévouement, l'héroïsme. Une fois, je l'ai vu de ma fenêtre, que vous aviez donné une pièce d'un franc à une mendiante, vous avez patiemment attendu sous la pluie qu'elle vous rendit dix-huit sous de monnaie ! Monsieur vous êtes mon mari, mais vous êtes un pleutre. Vous êtes aussi un imbécile ! Sans doute, on ne peut pas demander à tout le monde d'avoir du génie ou de comprendre pleinement le génie des autres ; si on dit à Tartempion : « Sois Shakespeare ! » il se rebiffe avec raison, et Jocrisse refuse sans ridicule de mêler son âme à celle de Lope de Vega. Mais il y a des degrés dans la bêtise et dans l'incompréhension ! vous avez descendu les derniers ; un dimanche, — nous étions déjà fiancés, — un dimanche, chez Pasdeloup, à côté de moi, vous avez écouté le Prélude de Lohengrin avec un air d'ahurissement si ingénu, si complet, si impossible à imiter, que j'en ai eu aux yeux des larmes de méprisante miséricorde !

Il se révolta.

— Puisque je suis laid, vil et bête, cria-t-il, pourquoi m'avez-vous épousé, sacrebleu !

— Monsieur, répondit-elle, c'est parce que vous êtes riche.

*
* *

Elle écarta un peu la malines qui lui chatouillait, inutilement, le bout rose du sein gauche, et suivit son discours :

— Oui, parce que vous êtes riche. L'argent, monsieur, c'est très bien. Vous avez de l'argent, je vous loue d'en avoir. Par quelles usures, par quelles infamies, par quels fils de famille envoyés en correctionnelle, par quelle grand'mère réduite à manger de la panade presque sans pain, avez-vous formé, grossi, grossi encore votre tas remarquable de liasses et de métal monnayé ? Je ne vous le demande même pas. J'accepte et j'apprécie le résultat, sans m'inquiéter des moyens. L'argent ne sent pas les fanges d'où il vient ; il a le glorieux parfum de ce qu'il sera. Il contient la possibilité de toutes les chimère ! il est le divin réalisateur ! Orphée, saint Antoine, Séraphita, — tous les adorateurs forcenés de l'idéal — doivent se garder de mépriser le transformateur tout-puissant. Il est, l'argent, le metteur en lumière

des diamants, le metteur en beauté des femmes. Sans lui, rien n'existe, nul n'est soi-même. Il m'en fallait, à moi, pauvre belle fille, de l'argent, à cause des étoffes superbes et des meubles exotiques et des miroirs de Venise où la beauté se double, et des chevaux qui piaffent devant le perron, sur le sable pierreux du parc. J'avais deux moyens de l'obtenir : la prostitution, le mariage. J'ai choisi le mariage qui ne déclasse pas. J'aurais pu me faire cocotte, j'ai préféré vous faire cocu.

— Madame ! hurla l'époux.

— Je conçois que ces idées, nouvelles pour vous, vous semblent passablement étranges ; vous vous y accoutumerez peu à peu. Cependant, monsieur, rendez-moi le service de soulever le rideau de la fenêtre et de me dire si quelqu'un ne se promène pas devant la porte en levant la tête vers la lueur de notre croisée ?

Hébété de surprise et de rage, le mari ne bougeait pas.

— Eh bien ? dit-elle.

Il souleva le rideau.

— Oui, quelqu'un en effet, un homme !

— Un très jeune homme, monsieur, aussi beau que vous êtes laid, aussi noble que vous êtes vil, aussi intelligent que vous êtes stupide, aussi pauvre que vous êtes riche. C'est

lui qui sera mon amant, ce soir même, si vous le voulez bien. J'ai combiné cette nuit de noces. Il attend que vous lui fassiez signe.

C'était trop d'impudence ! l'époux bafoué se précipita sur elle ; il la battrait, la mordrait, l'étranglerait. « Ah ! monsieur, si vous me tuez, dit-elle, mon cri sera bien invraisemblable ! » Sous cet exécrable sang-froid, il baissa la tête, s'éloigna, la considéra longtemps, avec des yeux d'idiot, béants.

*
* *

Elle acheva :

— Je viens au fait. Je vous ai épousé, parce que vous êtes riche, mais je voudrais ne pas être votre femme, parce que vous êtes hideux, physiquement et moralement. Au contraire, un désir éperdu m'attire vers le jeune homme qui marche sous nos fenêtres. Situation nette : vous, haï; lui, adoré. Oh ! je sais bien que vous êtes mon maître, car vous m'avez acquise ! vous pouvez, — tout de suite, — entrer dans ce lit où l'on m'a couchée, et d'où je vous dédaigne. Je ne me défendrai pas, je me soumets. Après le marché fait, libre à vous de prendre possession. Mais considérez, monsieur, que vous n'aurez peut-être pas à vous louer de l'exécution de la clause suprême.

Outre que je me garderai bien de vous dissimuler mon dégoût, êtes-vous de ceux qu'extasient la beauté des vierges, et l'or des cheveux et la neige des seins? Votre âge s'occupe à d'autres soucis. Monsieur, l'enlacement serait une corvée pour moi, — et pour vous. Épargnez-nous-la. Et le lendemain serait terrible. Oui, terrible. Je vous jure que si vous dormez, ne fût-ce qu'une heure, dans cette alcôve, j'en sortirai demain, moi, pour me jeter au cou du premier homme rencontré. Dans l'antichambre, sur l'escalier! Si vous faites de moi votre femme, prenez garde, je serai la maîtresse de tous! et cela, avec une fureur décidée, sans mystère, en le montrant, en le criant. Renvoyez celui de vos valets qui n'a pas les cheveux gris. En vérité, vous serez moqué, raillé, vilipendé, montré au doigt. Ah! je vous le promets! Mais si, discrètement, — quel petit sacrifice, et quelle inquiétude de moins, peut-être? — mais si vous entr'ouvrez la fenêtre, et frappez trois fois dans vos mains, et vous retirez sans bruit dans une chambre lointaine, en laissant la porte entr'ouverte pour qu'il entre, lui que j'ai choisi : oh! alors, tout change. L'offense à votre honneur sera comme si elle n'existait pas, puisqu'elle demeurera à jamais secrète. Vous serez cocu, certes! mais d'une façon qui

n'aura rien de pénible pour votre amour-propre ; et vous-même vous pourrez croire qu'il n'en est rien. Réfléchissez, monsieur. Voulez-vous j'aie un amant, ignoré, ou vingt, avérés ? le premier parti est celui que je vous conseille, en bonne amie ; il vous assurera, d'ailleurs, ma reconnaissance, et même, demain matin, au déjeuner de famille, j'aurai, en vous regardant, de petits frissons comme involontaires, et des rougeurs ingénues qui vous feront grand honneur.

*
* *

Ce fut, à peu près, tout le discours de la nouvelle mariée. Que fit le mari ? étrangla-t-il l'impudente, comme il en avait eu un instant le louable projet, ou mourut-il d'une congestion cérébrale due à l'émotion trop violente de la surprise et de la colère ? je ne sais. Ce conte n'a pas de dénouement ; pourtant, Valentin affirme que, passant cette nuit-là sous les fenêtres des nouveaux époux, il a entendu, de la rue, le bruit de trois coups frappés dans la main, lentement, discrètement.

LA DAME SEULE

Grande, pâle, maigre, toujours plus amaigrie, et si belle avec vos profonds yeux d'or brûn, cerclés d'un sombre azur, fixes, presque effrayants, pareils à des yeux de ressuscitée, vous avez traversé, seule, les luxes et les joies de la vie parisienne ; la longueur glaciale de votre robe noire était une traînée de deuil dans les fêtes. Point de mari, aucun amant, pas même une câline amie dont la tendresse charme le cœur sans l'apaiser, comme un fruit trompe la soif. Cependant une vie intense incessamment vous dévorait, visible dans vos yeux caves, où deux braises fauves ne cessaient pas de luire, se ravivant à se consumer. Égale aux Cléopâtres et aux Faustines, luxurieuses dominatrices des hommes et des femmes, vous considériez dans le tournoiement des valses les habits noirs et les épaules nues avec une volonté qui s'acharne comme une

prise ardente de possession. Mais pas un geste qui permet d'approcher, pas une parole qui autorise une parole tendre ; et, soudain dédaigneuse, un pli d'ironie aux lèvres, fermant à demi vos yeux comme s'ils avaient fait dans la réalité une suffisante provision de rêves, vous regardiez seulement, sous le voile des cils, la bague que vous portiez par un caprice peut-être symbolique au médius de votre main droite, longue, émaciée et pâle. C'était un simple anneau de mariage, d'or lisse, où s'allumait un seul rubis. A quel époux étiez-vous donc liée ? De quel nuptial désir étiez-vous la chaste proie ? Nul ne l'a su, si ce n'est moi, et nul ne l'apprendra désormais ; ceux qui vous ont mis au cercueil ont enseveli avec vous votre exécrable et doux secret.

I

Quelquefois elle allait — car elle allait partout — dans l'un de ces concerts-spectacles où des filles aux cheveux vermeils rôdent éternellement, comme en un cercle d'enfer, dans des promenoirs rouge-sang. Seule, très voilée, le buste droit, la tête haute, elle se tenait dans une avant-scène du rez-de-chaussée. Immobile, elle regardait la scène. Là, parmi la buée rouge ou bleue des lumières électriques

et les cuivres tumultueux de l'orchestre, le ballet secouait le coton flasque des maillots qui font des plis et les haillons de chair des poitrines haletantes; des jambes éperdues dans le tourbillon des pirouettes, des gros bras qui s'arrondissent et d'où la poudre de riz coule en sueur, des bouches trop rouges qui s'ouvrent en un sourire bête, des corsages qui bâillent dans l'inclinaison du salut final, de toutes ces femmes enfin, lourdes et surchauffées, émanait une senteur de fard grossier et de peau, qui, se dilatant au feu de la rampe, emplissait la salle et grisait toute la foule d'une mauvaise saoûlerie, comme un vin frelaté. Mais là aussi des athlètes, superbes de virilité bestiale, s'enlaçaient, s'étreignaient, la chair sonnante sous des flaquées de mains robustes; des hercules, gonflant leur poitrine et faisant saillir les muscles de leur cou qui se congestionne, soulevaient des poids énormes ou jonglaient avec des boulets de canon; et des gymnastes pareils à de jeunes dieux qui auraient des têtes de garçons bouchers, accrochés aux barres fixes ou suspendus aux incertains trapèzes, développaient harmonieusement, dans des courbes envolées, leurs membres fins et forts. C'étaient alors, par la salle, des applaudissements furieux. Mais elle, dans l'avant-scène solitaire, elle demeurait impas-

sible, hautaine. Pas même un tressaillemen
dans sa main gauche appliquée au rebord d
la loge. Seuls ses yeux vivaient, plus caves
ouvrant dans le voile comme deux trous d'o
en fusion ! Un impertinent qui se serait pench
pour regarder à l'intérieur de l'avant-scèn
aurait vu dans la pénombre, comme une perl
de sang qui flambe et qui bouge, l'uniqu
rubis de l'anneau parmi la soie de la rob
obscure et des froissements de dentelle pâle

II

L'été, elle vivait seule, — seule, comm
toujours, — dans le château qu'elle avait fai
bâtir sur la côte normande. Les matins, quand
le soleil est doux, elle venait s'étendre, grand
et si maigre dans son costume de bain, sur l
sable fluide où la mer qui monte la couvrai
par instants d'une caresse d'eau glauque et d
glissantes algues. Non loin d'elle, devant la
rangée grise des cabines, les baigneuses qu
Grévin déshabille allaient, venaient avec des
rires, mouillaient dans l'écume des vagues l
marbre frais de leurs jambes nues ; moins
hardies, d'autres jeunes femmes franchissaient
vite la bande de sable, ne quittaient le peignoi
de peluche que pour se vêtir d'eau ; mais, sous
le flot traversé de lumière, la flanelle de la

blouse montante et du long pantalon, souvent transparente et s'appliquant bien aux rondeurs pleines du corps, en modelaient tout l'exquis contour malgré la pudeur des deux mains croisées sur la poitrine ; et quand elles sortaient de la mer sous le ruissellement de leurs cheveux défaits, elles étaient, selon la couleur des costumes, des statues de marbre rose, ou d'onyx noir, ou d'albâtre neigeux. Pensive, la solitaire ne se mêlait pas à la joie des baigneuses ravies dans la fête du jour et de l'onde ensoleillée. Une fièvre plus intense dévorait ses yeux toujours plus profonds, cerclés d'un azur toujours plus sombre ! Le rubis de la bague, qui bouge un peu, s'allumait doucement au soleil à travers la caresse de l'eau glauque et des algues qui glissent.

III

Puis, on ne la vit plus. Souffrait-elle, cruellement déjà de la langueur qui devait faire d'elle une morte ? La réalité des choses et des êtres ne lui paraissait plus digne de fournir des objets à ses songes ? Elle se réfugia éperdument dans les belles chimères des peintures, des musiques, des vers. Sous les platanes du parc, parmi les chaleurs du midi ou les tiédeurs du soir, elle marchait lentement, lasse,

affaiblie, se traînant, s'appuyant aux arbres, mais extasiée de se réciter à elle seule, pendant l'amour des oiseaux dans les branches et des insectes dans les herbes, au milieu de toute la divine nature éprise, les parystis passionnées où les jeunes filles résistent mal, et les poèmes pleins de nymphes demi-nues qu'emportent brusquement des satyres. D'autres fois, elle demandait à la musique, qui sait tout et ne dit rien, éternelle réticence de l'âme et des sens, les délices perverses de la joie inachevée. Mais surtout elle passait ses heures dans une grande salle où des tableaux sans cadre étaient accrochés, — car l'or des cadres éblouit et détourne la rêverie de l'œil. Les Vénus du Titien, aux bruns cheveux fauves comme un soleil qu'on verrait la nuit, offraient leur nudité chaude; au bord d'une source, Narcisse, pâle, adorait son image; Ganymède accueillait dans ses bras bleus de lune la déesse des nuits d'amour. A côté des augustes chefs-d'œuvre, badinait le joli libertinage des tableautins. Des couchers de mariées montraient des courtines de dentelle, frémissantes déjà des caresses prochaines; des marquises souriaient dans le miroir au petit abbé qui s'extasie, pendant qu'une soubrette leur nouait la jarretière au-dessus du genou; puis, parmi ces mignardes débauches,

des audaces de peintres modernes couchaient des filles sur des sophas de cabinets particuliers, le corset noir jeté parmi les serviettes entre une bouteille renversée et un chapeau à haute forme; et quelques eaux fortes de Rops allumaient dans les coins leur rut diabolique. Elle, cependant, étendue sur une longue chaise parmi ces songes dessinés ou peints, blême, affreusement blême, et si maigre qu'elle ressemblait au cadavre d'une femme morte de famine, elle se mourait dans d'ineffables tortures; et, ses yeux mêmes s'éteignant, — ses yeux si larges qu'ils semblaient être tout son visage, comme s'ils en eussent dévoré la chair, — elle n'avait plus rien de vivant, plus rien, que la goutte sanglante de l'anneau...

Et maintenant, ô pauvre femme! vous dormez au cercueil après les affres sans égales d'une épouvantable agonie. De ce qui était votre charme, de ce qui aurait pu être l'orgueilleuse joie d'un époux, ô cruelle immaculée! de tout ce qui fut vous, il ne reste que l'un de ces débris sinistres que rencontre un jour et que brise la pioche d'un fossoyeur. Mais, dans l'ombre du sépulcre, luit encore, et toujours luira à votre doigt de squelette, — comme l'éternelle survivance d'un insatiable désir, — le rubis nuptial.

LA SŒUR AINÉE

Il y avait encore une « toquée ». C'était Colette Hoguet. Une vraie toquée toute charmante. Quelle fille folle n'est pas raisonnable aujourd'hui ? L'extravagance procède avec méthode : la fantaisie sait ce qu'elle fait; le caprice, un bandeau sur les yeux, a pour chien d'aveugle Deux-et-deux-font-quatre. Un chien bien dressé qui rapporte. La passion même a de la tenue, et c'est la tenue des livres. La Beauté s'émet; les boudoirs ont des guichets ouverts sur la rue, et la souscription n'est jamais close; une fête chez une jolie fille ressemble à une assemblée d'actionnaires. Dividende : l'ennui. Tout le monde bâille, surtout les bailleurs de fonds. Colette Hoguet, elle, croyait encore à l'amour pour le plaisir, et au champagne pour la griserie. Son nom, bourgeois, était aussi, comme une prédestination, le refrain d'une chanson gamine. Un

conseil de chanter la faridondaine, et de la vivre. Elle avait été docile. Toute petite, son bonnet battait des brides du côté des moulins. Six mois après son père mort, elle quitta le logement familial, pauvre et grave, au Marais, en compagnie d'un commis de nouveauté qui avait des moustaches de sous-lieutenant; il y avait eu dans l'envolement de sa fuite comme un entrechat de Colombine au bras d'Arlequin. Dès lors, une plume dans le vent, ce fut la vie de Colette; et le vent soufflait de partout. Ah! que d'amours, et que de rires! Des larmes aussi, rarement, vite essuyées. Une opérette, avec deux ou trois scènes émues. Tout de suite à la mode, d'ailleurs. La victoria qui vint la prendre rue de l'Ancienne-Comédie, à la porte de l'hôtel garni, la conduit avenue de Villiers par le plus court chemin. Elle retourna souvent à Bullier. bonne fille. Raffolant de tous les bijoux, parce que cela brille, de toutes les toilettes, parce que c'est amusant d'être plus jolie, de tous les vieux bibelots, parce qu'ils sont très drôles, elle ruina beaucoup de gens, les plaignit fort, pas longtemps, quand ils n'eurent plus rien, en ruina d'autres, qu'elle plaignit aussi de la même façon. Mais pas un sou de côté! Voyant un jour une tirelire chez un marchand de faïences anciennes, elle se fit expliquer ce que

c'était, et ne réussit jamais à le comprendre. Elle se souciait bien d'acheter de la rente ! Ce qui lui plaisait, c'était de parier aux courses, où elle perdait énormément en poulfant de rire. Et nulle inquiétude du lendemain. Le lendemain, ce serait un jour comme les autres, qui s'éveille tard dans la chambre de soie et de parfums, fait la risette au compagnon d'oreiller, déjeune au lit, trotte en pantoufles sur le tapis, se maquille devant la psyché, met une robe nouvelle, va au Bois, sourit aux cavaliers qui passent, dîne au pavillon d'Ermenonville, s'accoude, le bras nu dans les dentelles, au velours des avant-scènes, soupe chez Bignon, laisse dégrafer son corsage, ne refuse pas aux baisers ses yeux verts où pétille la gaieté du moët, sa bouche rouge qu'a poivrée le piment des écrevisses !

Un matin, au moment où, les jambes hors des draps, elle cherchait du bout du pieds ses mules, sa femme de chambre entra très vivement et dit : « Il y a là la sœur de madame, qui demande à parler à madame. »

Sa sœur ! qu'elle n'avait pas vue depuis trois ans ! sa sœur ! Colette se mit à trembler de tous ses membres. Ah ! c'est qu'Aurélie était une personne redoutable. Le contraire d'une folle, elle. Honnête, d'une honnêteté sévère pour les autres comme pour soi-même. En-

fant, elle avait l'air grave et un peu morose déjà. Elle ne jouait jamais, lisait dans les livres, des livres qui instruisent, réfléchissait quand elle ne lisait pas. La mère morte, Aurélie fut la ménagère ; active, faisant le marché, faisant la cuisine, époussetant les meubles, raccommodant les habits du père, ayant un petit cahier rayé de rouge et de bleu, où elle marquait les dépenses. Économe, presque avare, pratique, elle faisait l'admiration des voisins. « Tâche d'être comme Aurélie », était une parole que les parents du quartier répétaient à leurs demoiselles. Pour être parfaite, il ne lui manquait que d'être pieuse ; elle le fut dès sa première communion. Elle allait tous les matins à la messe, les yeux baissés, édifiante. Quand le curé de la paroisse rencontrait Aurélie, il l'arrêtait pour causer avec elle, et l'on voyait bien à son air paternel et satisfait qu'il la complimentait de sa bonne conduite. Elle rougissait, intimidée, très humble. Devenant jeune fille, elle devint plus grave, plus réservée encore. Elle ne se mettait jamais à la fenêtre. Le dimanche même, elle n'allait pas à la promenade. Elle disait qu'elle ne se marierait pas. Peut-être pensait-elle à prendre le voile. Que de bons conseils elle donna à cette évaporée de Colette ! Nuit et jour, elle demandait au ciel que sa sœur ne vînt point à mal tourner.

Le ciel n'exauce pas toutes les prières, hélas! Et, depuis la fuite avec le commis de nouveautés, Aurélie, navrée au plus profond du cœur, — ceci, Colette l'avait appris, — redoublait de vertu comme pour compenser les fautes de l'enfant perdue; vivant du travail de ses mains, ardemment dévote, estimée des gens de bien, agréable à Dieu.

La première pensée de Colette fut de ne pas recevoir Aurélie. Ce n'était pas possible : on ne met pas sa sœur aînée à la porte. Tremblante, avec des mouvements d'instinct, en répétant : « Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! » elle s'enveloppa d'un peignoir, fourra son amant dans le cabinet de toilette, jeta dans une armoire le domino, le loup, — car elle avait passé la nuit au bal! — mit les bracelets et les boucles d'oreilles dans le coffret à bijoux, et dit enfin, émue comme une condamnée qui va voir l'inévitable bourreau : « Faites entrer, allons, faites entrer. » Il eût été plus convenable de recevoir Aurélie dans le salon; elle ne pouvait pas, à cause du souper, dont les crevettes et les ailes de perdreau devaient traîner dans les assiettes.

En voyant son aînée, grande, belle, mais l'air si austère dans un robe sombre, — un peu de l'air d'une religieuse, — Colette eut envie de se cacher sous le lit, et détourna la tête, le

front dans les mains. Mais Aurélie s'approcha et lui parla très doucement : « N'aie pas peur, pauvre petite ; je ne viens pas pour te faire des reproches. Ils ne serviraient à rien. Oh ! mon cœur se brise de te voir ainsi tombée ; mais ce qui est fait est fait, et le mal, maintenant, est encore irrémédiable. Plus tard, peut-être, — quand tu ne seras plus jeune, — tu pourras changer de conduite et tu mériteras d'être pardonnée. En attendant, j'ai un devoir à remplir. Les existences comme les tiennes ont de tristes fins, chère enfant. Après les luxes, il y a la pauvreté. Tu n'auras pas toujours vingt-deux ans ! Celles qui ont vécu dans le désordre mourront dans la misère. Tu ne songes pas à l'avenir, je veux y penser pour toi. Tu es prodigue, tu as tort ; je te ferai faire des économies. Quoique mal acquis, il faut garder son argent, qu'on peut sanctifier plus tard en l'employant à de bonnes œuvres. C'est un bien cruel sacrifice que je te fais en m'occupant de tes affaires. En aurais-je longtemps le courage ? Je l'espère. Je ne veux pas que ma sœur meure dans un lit d'hôpital. » Stupéfaite, extasiée de tant de dévouement et d'abnégation, Colette tomba aux pieds de son aînée, et elle lui baise les mains avec de petits sanglots.

Pendant quatre années, Aurélie habita chez

Colette. Oh ! elle ne se mêla pas à la vie abominable de sa sœur. Ni le bois, ni le théâtre, ni les bals. Si elle sortait, elle sortait seule ; n'entrait jamais au salon quand des gens étaient là ; évitait toutes les rencontres avec les filles et les clubmen qui venaient voir sa sœur ; se tenait presque toujours dans une chambre à l'écart, simplement meublée de meubles qu'elle avait apportés, où il y avait un prie-Dieu. Même elle payait, le premier de chaque mois, une pension, ne voulant profiter en aucune manière, du bien-être de Colette, qui avait une source impure. Mais elle dirigeait la maison avec un zèle admirable ! Toujours pratique, elle avait introduit des réformes, arrêté les gaspillages. Elle s'entendait avec les fournisseurs, obtenait des réductions. Les domestiques, touchant régulièrement leurs gages, servaient mieux et volaient moins. Elle conseillait à sa sœur des toilettes aussi jolies, moins chères. Quand Colette allait aux courses, Aurélie lui disait : « Laisse-moi ton porte-monnaie », de peur qu'elle ne perdît. Elle lui donnait d'autres conseils, excellents : ne pas recevoir des hommes trop jeunes, qui font grand bruit, qui déconsidèrent, compromettent ; des amis d'un certain âge, mariés, pères de famille, qui ont des ménagements à garder, étaient de beaucoup préférables. « Je veux

bien », répondait Colette, un peu agacée, mais reconnaissante. La maison à présent avait un grand air d'ordre, presque de calme, d'honorabilité même, autant qu'il était possible. Il y avait des housses sur les meubles du salon et du boudoir. Beaucoup de bibelots, qui encombraient les cheminées et les étagères avaient disparu peu à peu; les cadeaux, Aurélie les mettait dans une grande armoire, où ils ne risquaient pas de se détériorer; elle seule avait la clef de cette armoire, qui était dans sa chambre. Une ou deux fois par mois, elle allait chez un agent de change. Ces courses-là, elle n'en parlait pas à Colette, qui n'entendait rien aux affaires et n'aimait pas à s'en occuper. Elle était une espèce de majordome qui prend avec passion, avec patience, les intérêts d'une famille. Et elle avait l'air de ne pas s'apercevoir, elle, de son dévouement, ne permettait pas à Colette de lui témoigner de la reconnaissance, disait avec un sourire triste, un peu résigné : « Ne parlons pas de cela, je fais mon devoir. » Mais combien ce devoir lui était pénible. Vivre à côté de cette vie coupable, cela écœurait cette honnête fille. Il y eut une heure enfin où il lui devint impossible de triompher de ses répugnances. Elle avoua à Colette qu'elle n'y pouvait plus tenir, qu'elle se retirait. Du moins, en s'en allant, elle em-

porterait la consolation d'avoir peut-être donné à sœur quelques habitudes d'économie. A vrai dire, Colette apprit sans trop de chagrin la nouvelle résolution d'Aurélie. Cela l'ennuyait tant de ne plus oser être folle à sa guise ! « Fais comme tu voudras. Au fond, c'est mon avis, tu n'es pas à ta place chez moi. » Les deux sœurs s'embrassèrent. Mais, demanda Colette, où est l'argent ? — Quel argent ? dit l'autre étonnée. — L'argent que tu as économisé. — Ah ! pauvre petite, ce n'est pas avec un train de maison comme le tien qu'on peut mettre de l'argent à la caisse d'épargne.» Colette n'insista pas. Le comte Saratoff, la veille, lui avait promis une rivière de diamants du Brésil.

Maintenant, ce qui devait arriver est arrivé. La vierge sage est récompensée, la vierge folle est punie. Aurélie, ayant amassé lentement, à force de travail et de parcimonie, une dot assez considérable, a épousé un honnête homme, chef de division au ministère des finances. Il est digne et dévot comme elle. Ils ont trois enfants, une fille, deux garçons, qu'ils élèvent dans des sentiments d'honneur et de piété pas excessive, bien entendue. Ils sont estimés dans leur quartier. Ils sont heureux, méritent de l'être. Quant à Colette, moins jeune, et toujours folle, elle essaie d'aimer et

de rire encore. Un rire qui va pleurer. Peu à peu elle descend le triste chemin. Elle sera bientôt arrivée dans l'ignominie et le dénûment sordides. Vous la rencontrerez, au coin de quelque rue, par un soir d'hiver, grelottante et battue de la neige et du vent, — la pauvre petite cigale qui a chanté pour une infâme fourmi.

LA PÉNITENTE

Le voile baissé jusqu'au menton, tout emmitouflée de fourrures, tenant sa jupe à pleines mains comme une femme qui s'est habillée à la hâte, la petite baronne sortit très vite dans la rue où pleurait encore le brouillard du matin. Elle s'arrêta un instant, sur la pointe des pieds, parut hésiter, regarda, à droite, à gauche, avec ces mouvements de cou d'un oiseau posé sur une branche, qui ne sait de quel côté prendre son vol ; puis, presque courante, elle monta dans un fiacre, en jetant une adresse au cocher. Dès qu'elle se fut pelotonnée dans un coin, frileuse, peureuse peut-être, les lèvres sous le manchon, parmi la chaleur de la soie et du velours, quelque chose glissa de dessous son manteau, dans une fuite rose et noire : un corset de satin; de la peluche courait autour des rondeurs vides que gonflèrent les seins. Quoi ? la baronne, — une es-

quise mondaine pourtant ! — ressemblait à ce point aux petites cocottes matinales qui trottent menu par les rues, ayant, dans leur paresse, négligé de remettre la frêle armure de baleine dont les défaites nocturnes ont démontré l'inutilité ? Elle ne ramassa pas le corset. Elle songeait à la nuit coupable et charmante dans l'appartement de garçon, où elle avait mêlé son parfum de boudoir aux odeurs de cuir de Russie et de cigares fins, éparses entre les murs décorés d'armes anciennes sous des fleurets en croix ; elle songeait aux emportements de la soudaine étreinte, au dégrafements brutaux, et aux longues, aux lentes, aux éternelles caresses où s'allanguissent les premières audaces et les premiers refus. Quelquefois elle tournait le regard vers la rue qui se rosait çà et là, grise encore ; sous les portes cochères, des laitiers alignaient les bidons de fer-blanc aux fermetures de cuivre ; un porteur de journaux devant une boutique à demi-ouverte distribuait les feuilles du matin à une vieille femme mal éveillée qui se frottait les yeux ; des employés, noirs, maigres, un croissant entre les dents, passaient vite, le collet relevé, le long des murs. Mais elle regardait sans voir, songeant toujours, attendrie, amolie, enveloppée des délices récentes, s'enlaçant elle-même, pour

les retenir, comme on empêcherait de tomber un vêtement dont l'étoffe est très douce à la peau.

Le fiacre passait devant une église.

Elle vit le grand portail sombre, dur, qui a l'air de ne jamais devoir s'ouvrir, et, à droite, la porte basse, entre-baillée. Comme si elle se fût avisée tout à coup de quelque chose d'encore inéprouvé, son regard, sous le voile, eut une lueur vive, étrange dans ses yeux doux, — la première étincelle d'un désir ou d'une curiosité qui s'allume; pendant qu'un rire lui venait aux lèvres, sournois, cruel, un peu narquois, joli pourtant. « Cocher! arrêtez! » cria-t-elle, et elle remit à la hâte le corset sous son manteau, descendit de voiture, entra dans l'église presque déserte où trois vieilles à genoux, montrant parmi la boue des jupons de fortes semelles noires, marmottaient des oraisons près d'un confessionnal. Précisément un jeune prêtre, long, grêle et dur, austère, sortait de la sacristie et se dirigeait vers le tribunal de la pénitence. La petite baronne s'inclina sur un prie-Dieu, un peu à l'écart, attendant son tour; elle avait le visage dans son mouchoir, faisait son examen de conscience sans doute, était très édifiante.

*
* *

Pourquoi non? Est-ce que l'on ne peut pas

être une bonne chrétienne parce qu'on fut une amoureuse ? Ils suivent de tout près la joie, hélas ! les remords des doux péchés. On se repent de sa faute avec la même ardeur qu'on l'a commise ; on est sincère avec le bon Dieu, comme on l'était avec son amant. Les bouches qui ont balbutié de folles et coupables paroles veulent proférer les aveux qui demandent grâce ; le souvenir des ivresses invoque les macérations. Et le ciel dont la miséricorde est infinie ne repousse pas les pécheresses pénitentes, non, pas même quand c'est échappées à peine du mal qu'elles viennent se purifier dans la source de tout bien, pas même quand leur repentance précoce laisse après soi dans le temple une traînée odorante d'alcôve.

*
* *

Certes, dès que la baronne fut agenouillée devant le confesseur, il émana d'elle, dans ce coin de l'église, un très inquiétant arôme de tendresse mal éteinte, et l'ylang-yang mêlait mal à propos sa griserie perverse à la fadeur sacrée de l'encens. En baissant trop humblement son front rosé de veloutine, elle maquilla le grillage du confessionnal ! Elle aurait dû, surtout, dissimuler le corset qu'elle tenait, ne

sachant qu'en faire, tout plein de parfums qui se souviennent, entre ses mains jointes pour la prière. Mais son repentir, sa dévotion l'absorbaient à tel point qu'elle n'avait pas le loisir de s'inquiéter d'autre chose; ce fut avec une humilité fervente, et se châtiant déjà par l'aveu, qu'après les paroles consacrées elle confessa sa faute.

* * *

« Après avoir longtemps résisté, elle avait consenti enfin à venir, le soir, chez celui qu'elle aimait. Et, d'abord, il s'était agenouillé devant elle, lui disant d'adorables tendresses, lui rappelent le bal où ils avaient valsé ensemble pour la première fois, elle, si blanche, grasse, les bras nus, très décolletée, appuyant sur l'habit noir, dans le tournoiement de la danse, le marbre vivant et chaud de sa poitrine qui battait. »

Elle s'interrompit pour dire :

— J'étais déjà coupable !

Après quelques secondes de silence, — ce fut comme s'il avait eu besoin de reprendre haleine, — le prêtre répondit :

— La clémence de Dieu est infinie.

Encouragée, elle continua sa confession :

« Il me parlait sans cesse, plus ardemment!

Ces épaules, que tout le monde avait vues, ne les reverrait-il pas, lui seul ? Ne baiserait-il pas ces bras dont l'étreinte lui mettrait le Paradis autour du cou ? Car il blasphémait, mon père ! Et, toujours à genoux, il me baisait les doigts, les ongles, voulait écarter, — oh ! je rougis ! — les dentelles de mes manches. J'aurais du m'enfuir; je ne pouvais pas. J'étais vaincue, et, doucement abandonnée, pendant qu'il m'enlaçait, je renversais la tête sur le dossier du fauteuil, les yeux pleins de larmes qui consentent. »

Elle s'interrompit de nouveau.

— Hélas ! Dieu ne m'absoudra jamais !

Cette fois, pas de réponse. Le confesseur, scandalisé, s'était-il retiré? Elle ne pouvait pas le voir, ayant sa tête entre les mains, dans le corset. Mais non, elle entendait, tout près d'elle, le souffle d'une poitrine oppressée. Car l'énormité du péché mettait hors de lui le jeune prêtre ; et ce fut très bas, très lentement, d'une voix qui tremble, qu'il dit enfin, par un effort suprême de charité :

— Ne désespérez pas, ma fille.

Elle parla encore dans l'expansion débordante du repentir ! Dévotement barbare pour elle-même, elle n'épargna à sa pudeur aucun des pénibles aveux. Toutes les délices abominables du lit adultère, les ruses de l'amour

pervers, les caresses conseillées par *l'essaim des mauvais anges nageant dans les plis des rideaux* et toujours renouvelées jusqu'à l'heure où l'aurore, qui glisse à travers les dentelles, met à son tour des baisers sur les lèvres pâlies, elle raconta tout, tout, abondamment, longuement, avec des emportements de pénitente affolée et de minuties de casuiste, tant qu'enfin, épouvantée de sa damnation définitive, elle se mit à sangloter et à mouiller de larmes désespérées le satin et la peluche du corset noir et rose.

Le confesseur se taisait.

Mais l'effroi que lui inspirait justement le crime de la pénitente devait être extrême, car elle entendit le bruit qu'un homme près de choir ferait en se retenant à une cloison.

Puis, il y eut cette parole sévère :

— Retirez-vous, madame.

Elle obéit toute pleurante.

* * *

Mais, en traversant l'église où le froufrou de sa robe offensa l'austérité des dalles, elle avait dans les yeux et aux lèvres, sous le voile, son mauvais petit rire ! Au moment de pousser la porte elle se détourna, le regard attiré vers un autel latéral par un tableau où l'on voyait

Satan parlant sur la montagne à l'oreille de Jésus. Une fusée de soleil, à travers un vitrail, éclaira, fit vivre la face du démon; et l'on aurait pu croire, en vérité, que le tentateur de Dieu complimentait d'un sourire la petite baronne. Elle s'en alla très vite, secouée d'un sursaut de gaieté, le nez dans son manchon. Quant au corset, elle l'avait oublié dans le confessionnal.

LA FEMME DE CHAMBRE

I

Plus vive que les hirondelles et plus fraîche que les fleurs ! A la voir, tous les madrigaux faciles vous venaient aux lèvres, et le plus précieux des poètes, ennemi des métaphores banales, n'aurait pu s'empêcher de dire qu'elle ressemblait à une églantine. Son nom, Claire de Brézolles, et son âge, seize ans. Il fallait qu'il y eût de la clarté dans son nom, et, dans son âge, tout le printemps. Ses cheveux blonds, en frisures légères, lui voletaient sur le front comme des anneaux d'or ailés. Deux lueurs bleues, c'étaient ses yeux ; sa bouche, où fleurissait le rire, était un bouton de rose, déchiré. Née d'une grande race, — et toute petite, — elle serait quelque jour marquise ou princesse ; en attendant : « Bonjour, bébé ! » Elle marchait touchant le parquet à peine,

presque en l'air, avec un souvenir d'avoir sauté à la corde. Demoiselle et oiselle, on était tenté de fermer les fenêtres, de peur qu'elle ne s'envolât ! Rien qu'à la regarder, on croyait deviner d'où soufflait le vent, tant elle avait l'air de quelque chose de léger, qu'il emporte ; et rien qu'à l'entendre, on se souvenait qu'il y a des nids dans les arbres. Elle semblait d'autant plus mignonne, la mignonne, qu'elle habitait avec ses grands-parents dans un hôtel ancien, tout environné de hauts chênes, sombre, austère, qui était, en plein Paris, comme un morose château de Bretagne, où ressuscitent, la nuit, les légendes. Un pastel dans un cadre noir. Elle éclairait toutes les ombres du vieil habitacle, faisait sourire les grimaces renfrognées des vieux habitants. Elle voulait que l'on donnât des fêtes, on en donnait. Alors, c'était étrange, et joli. Graves comme des ancêtres descendus des toiles de la galerie, le grand-père et la grand'mère, plaques d'ordres sur le revers de l'habit démodé et longues anglaises blanches, se tenaient entre les tentures de la porte du salon, et accueillaient les hôtes frivoles avec de cérémonieuses bienvenues. D'ordinaire ils ouvraient le bal par quelque danse de jadis. Décolleté jusqu'aux pointes des seins et le gardenia à la boutonnière, le cotillon futur contemplait, un peu intimidé, le

menuet. Tout à coup, au beau milieu de la salle, Claire de Brezolles, comme une enfant, pouffait de rire ! Toutes les gravités, toutes les contraintes s'échappaient dans cette envolée de joie ; et c'était jusqu'au matin le bal ardent qui rit et qui danse, ne sachant si la nuit finira jamais, et qui flirte aux buffets en buvant du champagne. Mais la petite demoiselle, ingénue et folle, allant, venant, polkant, valsant, avec l'instabilité frémissante d'une libellule, mettait dans toute la joie parisienne l'innocence endiablée d'une fête à la pension.

II

C'était ainsi qu'elle était adorable — toute grâce et toute candeur — lorsque la grand'-mère, dans un mouvement de colère, renvoya la gouvernante attachée au service de Mademoiselle. Une bonne vieille, cette gouvernante, et difficile à remplacer. On agréa enfin une femme de chambre vivement recommandée par la supérieure du couvent où Claire de Brezolles avait fait son éducation.

Anaïs était une personne singulière ; trente ans, maigre, la poitrine plate, le visage terne avec des yeux roux qui flambaient dans le creux profond des orbites, — deux tisons enfoncés dans la chair. Presque pas de lèvres.

Ses mains longues, pareilles à celles des Paganinis fantastiques peints sur les enseignes des luthiers, s'effilaient, s'étiraient, voulaient prendre, donnaient une illusion de griffes démoniaques. D'ailleurs, silencieuse. La tête détournée d'ordinaire. Puis, tout à coup, regardant bien en face, avec ces yeux fauves. On ne savait qu'elle maîtrise dans ce regard de servante.

D'abord, Claire de Brezolles s'accommoda fort mal de cette nouvelle compagnie. Imaginez une linotte confiée à une chouette ! les yeux d'Anaïs la gênaient souvent, trop fixes. Elle avait comme un instinct de fuite, quand les mains de sa femme de chambre, s'allongeant, lui remuaient les cheveux, lui nouaient un ruban au cou, lui touchaient les poignets pour boutonner les gants. Même, un matin — après qu'Anaïs l'eût habillée — elle se sentit si inquiéte, d'une inquiétude jamais éprouvée, qu'elle monta en courant chez sa grand'mère. Elle était décidée. Elle ne voulait pas qu'on laissât cette étrange fille auprès d'elle. Mais, devant la porte, elle s'arrêta. Qu'allait-elle dire ? Quelle raison fournirait-elle en demandant le renvoi de la domestique ? On la traiterait d'enfant, on lui répondrait : « C'est un caprice. » Elle n'avait, en somme, aucun reproche sérieux à formuler. Puis, bonne comme elle

était, cela lui répugnait de faire du tort à une pauvre créature. « Ce n'est pas sa faute si elle a ces yeux et ses mains. » Elle redescendit très vite, en glissant le long de la rampe, avec des éclats de rire qui sonnaient de marche en marche comme une cascatelle de perles.

III

Peu à peu, — non pas ce jour-là, mais de jour en jour, — son rire s'éteignit. L'églantine rose de ses lèvres fut une églantine blanche. Elle ne demandait plus que l'on donnât des fêtes. Elle était comme un enfant qui ne veut pas jouer et ne dit pas pourquoi les jouets ont cessé de lui plaire. Elle était triste, — elle! On la rencontrait sous les chênes du jardin, au printemps, ne courant pas après les papillons. Une gravité lui venait. Il y avait dans toute son attitude une crainte d'être regardée en face, un désir de se fourrer dans les coins. « Mademoiselle! mademoiselle! » Elle était la dernière, maintenant, à s'asseoir à la table du déjeuner. « Qu'as-tu donc, petite? » Elle ne répondait pas. Elle était presque pâle, Claire, si rose! Elle devint pâle tout à fait. Il passait de l'ombre sur ses yeux ; quelquefois, elle avait une toux : c'était cela qu'était devenu son rire. Quel souci l'avait prise? N'était-

elle pas aussi heureuse qu'auparavant? Comme naguère, ses grands-parents l'adoraient, disant : « Que veux-tu, chéric ? » et, si elle sentait le besoin de quelque consolation, n'avait-elle pas auprès d'elle, à toute heure, le dévouement d'Anaïs, attentif, tendre, presque acharné, qui l'enveloppait de patientes tendresses ? Les visages sont trompeurs et ne révèlent pas les âmes; cette femme de chambre aux yeux mauvais, presque cruels, avait d'exquises douceurs pour sa petite maîtresse. Toujours là, obéissant au moindre geste, au moindre regard, ne se couchant qu'après l'enfant endormie, éveillée longtemps avant elle et se tenant près du chevet avec l'espérance d'un ordre. Mais Claire, sans pitié pour les affections dont elle était environnée, s'alanguissait de plus en plus. Maigre, maintenant ! avec des désespoirs muets, qui se tiennent dans l'embrasure des fenêtres et refusent de dire pourquoi. Une nuit, un cri traversa le silence de l'hôtel ! La grand'mère accourut, ses vieux cheveux défaits, toute secouée d'épouvante. Claire, assise sur son lit, tordant ses bras, les yeux fous, hurlait, le cou gonflé, comme un chien qui aboie à la lune. « Un médecin ! cria la vieille, tout de suite ! oh ! vite ! un médecin ! » Mais où donc était Anaïs? Elle sortit, à peine vêtue, de la chambre voisine où elle couchait d'ordi-

naire. Elle s'excusa, en pleurant. Elle aurait dû, la première, entendre les cris, venir au secours de Mademoiselle; elle maudissait son sommeil tenace, et, à genoux devant le lit, elle baisait avec des sanglots les mains crispées de l'enfant qui criait toujours de douloureuses plaintes ! Claire se remit mal de cette crise. Elle avait très souvent, sans raison, des pleurs que secouaient des toux prolongées. Les médecins conseillèrent une saison à Nice. Parmi ceux qui me lisent, plusieurs se souviennent sans doute d'avoir vu passer sur la promenade des Anglais une pauvre petite jeune fille, dix-sept ans à peine, si blême, qui se traînait, mourante, et que soutenait des deux bras — comme une mère sa fille, comme un amant sa maîtresse, — une femme de trente ans environ, maigre, la poitrine plate, le visage terne avec des yeux roux flambant dans le creux profond des orbites, — deux tisons enfoncés dans la chair...

IV

Le soir du jour où elle mourut, — car elle est morte, à dix-huit ans ! — il y avait tant de lilas blancs sur la petite trépassée que l'on eût dit, en vérité, que tout le printemps avait neigé sur elle. Et la mort, clémente, lui avait

rendu son enfance épanouie. Défunte, elle était presque rose, celle qui venait d'être une si pâle vivante ; son rire, muet, hélas ! lui était revenu aux lèvres. Les lueurs des cierges, inclinées vers elle, rallumaient l'azur de ses yeux.

Anaïs entra, les bras pendants, livide, pareille à un spectre qui rendrait visite à une morte.

Pendant qu'elle regardait Claire, deux larmes, lentes, comme les dernières gouttes d'un fruit séché, coulaient jusqu'aux coins de sa bouche.

Elle se pencha, baisa la morte, longtemps, sur les yeux, et la baisa sur les lèvres, longtemps.

Puis, de ses maigres mains qui s'effilaient, s'étiraient, donnaient une illusion de griffes démoniaques, elle dénoua, au cou du cadavre, un long ruban de moire bleue, où pendait une croix.

Quand on pénétra dans la chambre, le lendemain, on trouva la femme de chambre de Mademoiselle, pendue à la muraille, près du lit, déjà froide, un ruban bleu autour du cou, et les pointes des pieds tendues vers une chaise renversée.

LE VICOMTE CYRILLE

— Dis donc, freluquet, je t'ai invité à tâter de ma cuisine, pas de ma cuisinière !

Et le bon vieux peintre, dans un éclat de rire, — large face rose avec des rides de laboureur, entre la barbe et les cheveux ras qui grisonnent, — poussa d'un joli coup de poing le joli vicomte qui tourna sur lui-même comme une toupie fouettée.

— Tu sais, ajouta le brave homme, je défends qu'on touche à Thérèse, moi ! C'est une belle fille, qui me plaît. Je me fiche pas mal de vos Parisiennes fines comme des aiguilles; je préfère cette paysanne qui me remplit bien les bras. Je ne comprends pas l'amour, les mains vides. Tu as une fière chance d'être maigrichon comme une demoiselle, car, sans cela, tonnerre du Diable ! je t'aurais cassé en plusieurs morceaux, et ça n'aurait pas été long.

En même temps il avait relevé jusqu'à l'épaule la manche gauche de sa veste d'atelier, et faisant saillir ses muscles, il frappait d'une rude main velue le relief énorme du biceps, qui ne trembla point.

A ce spectacle conseiller de prudence, le vicomte Cyrille, — élégant amateur de peinture, qui s'encanaille parfois dans les ateliers, — jugea bon de prendre les choses en plaisanterie.

— Eh ! dit-il, voilà beaucoup de bruit pour une servante pincée. Qui diantre se serait imaginé que votre jalousie ?...

— Ma jalousie !

Le vieux maître, les poings aux côtes, riait à tel point que son ventre s'abaissait et montait comme un tremplin qui vient de recevoir le coup d'élan d'un gymnaste.

— Tu te figures que je suis jaloux de toi, gringalet ! Mais tu ne t'es donc jamais regardé dans la glace, petit ? On se ferait une idée des roseaux, sans en avoir jamais vu, rien qu'à contempler tes jambes. Seulement elles sont prêtes à rompre, tout en pliant. Si je te mettais la main sur la poitrine, je toucherais, du pouce à ton épaule gauche, et, du petit doigt, à ton épaule droite. Tu te crois irrésistible avec tes vingt-sept ans qui ont des rhumatismes et ton maquillage de fille, et les odeurs

d'ylang-ylang et de lubin, — un tas de saletés, — que tu as ramassées dans tous les restaurants et dans toutes les coulisses ? Ote-toi de là, je vais souffler, et tu t'envolerais par la fenêtre. Jaloux de toi, saint bon Dieu ! Vous êtes donc assez niais, toi et tes pareils, pour vous imaginer que vous êtes des hommes ? Allons, ne te rebiffe pas. A quoi cela te servirait-il ? Assieds-toi, et ne bouge plus. Tiens, puisque tu as pincé Thérèse, — une fille qui te porterait à bras tendu de Barbizon à Chailly, — je vais en profiter pour te dire ton fait, à toi, et quelques autres !

*
* *

« Pour être des hommes, il vous manque une seule chose, qui est à peu près tout ! Comprenons-nous bien. Je ne vous demande pas d'être des esprits ou des cœurs sublimes. Du talent jusqu'au génie, de l'amour jusqu'à la passion, ce n'est pas le fait du premier venu. On a le droit d'exister, — sans cela il faudrait accrocher l'écriteau : « Appartements à louer » à tous les murs de la rue humaine, — et de ne pas être Shakespeare ou don Juan. L'idéal, peste ! il serait absurde que l'on voulût forcer les gens à se hisser jusque-là. Le comprendre, l'entrevoir seulement, ce serait déjà bien joli. Je ne vous en demande

pas tant. Je suis un n'importe qui, tout rond, pas compliqué, sans visées hyperphysiques, qui met sur la toile ce qu'il a vu dans la nature, — trop heureux si ses arbres imitent suffisamment les arbres de la forêt, si ses vaches ou ses brebis ne ressemblent par à celles que l'on achète chez le marchand de jouets. Ce qui me convient dans Thérèse, c'est qu'elle me sert de la viande saignante et de la chair vive. Donc, sois tranquille, je ne pense pas que, pour avoir droit à l'air et au pain, il soit indispensable d'écrire des chefs-d'œuvre ou de grimper à une échelle de corde, au-dessus d'un précipice, dans la seule espérance de voir à travers le rideau sa bien-aimée faire la prière du soir devant une branche de buis bénit. Non pas ! redescendons de toutes les échelles. Soyons pratiques. Mais, saperlipopette, pour être un homme, il faut au moins être une bête, je suppose ! Un jour, monsieur le vicomte, je vous conduirai dans un haras. Vous verrez dans la poussière en tourbillons l'ardent étalon qui se cabre, et qui hennit, furieux et superbe, et qui assaille la femelle écarquillée ! C'est cela qui vous donnera a réfléchir, mon camarade.

*
* *

« Ton histoire, — et celle des autres, —

n'est pas difficile à deviner. Tout petit, tu n'étais pas plus mal bâti que le commun des mortels. Un de ces enfants qui peuvent devenir capables d'en faire. Mais, voilà, ta mère, une mondaine, t'a roulé dans la poudre de riz, comme on roule les éperlans dans la farine. Et vous êtes frit, vicomte ! Au lycée, tu n'as rien appris, naturellement, — ça, ça me serait égal, — mais tu n'as pas même joué aux barres. Virgile t'assommait, et la gymnastique t'éreintait. Tu faisais d'autres lectures, et d'autres exercices. On allume une petite bougie, la nuit, sous le drap soulevé, pour étudier le « Portier des Chartreux » ; il y a des coins dans la cour de la récréation, à côté de la pompe et derrière les arbres, où les pions ne surveillent pas les écoliers qui se parlent deux à deux, ou par groupes. Tas de Corydons et d'Alexis ! Ah ! cette églogue-là, tu l'as lue, et tu l'expliquais aux « nouveaux », avec des commentaires. Je t'en aurais fichu des coups de pied dans les reins ! Pour ce qui est des amourettes avec la petite cousine, des marguerites effeuillées, ah ! bien oui, des niaiseries. Faire la cour, c'est trop long. Avec ça que ce serait drôle, une petite sotte qui n'a lu que *Paul et Virginie*. Une éducation à faire ! plus souvent. Les femmes de chambre ou les cuisinières, oui, à la bonne heure, — il t'est

resté, ce goût-là. Mais ces filles ont pour amoureux de robustes goujats, qu'elles préfèrent, et tu t'en revenais au lycée, — et à l'égloque. De sorte que, chétif, maigre, la poitrine rentrée, l'air d'avoir été plié en deux et d'avoir gardé le pli, de la bile et du sang à tes yeux sans cils, tu ressemblas bientôt à l'un de ces enfants cacochymes qui, jadis, jouaient les rôles de vieillards au théâtre de M. Comte. « C'est la croissance », disait-on. Tu ne grandissais guère ! et même, à ta sortie du collège, quand ta taille se fut développée — une perche qui va tomber — tu étais encore comme un nain rachitique et vieillot qu'on aurait tiré en long. Alors ce fut du propre ! Dame, tu en avais lu de belles. Tu avais des espèces de rêves. La Popelinière t'avait enseigné un idéal. L'Idylle de Virgile t'avait fait pressentir et désirer celle de Théocrite. Tu concevais, à ta façon des oarystis. Quelle fête ! En as-tu pris à Bullier, à l'Élysée-Montmartre, aux Folies-Bergères et dans les brasseries à femmes, de ces maquillées qui, avant de se coucher, mettent leurs chignons sur la table de nuit ! Quant à l'idée d'aimer, de convoiter seulement une belle fille saine et violente, franche de corps sinon de cœur, qui t'eut bien serré sur sa poitrine dure, tu ne l'as jamais eue ; tu avais peur d'une étreinte sincère où tes os auraient cra-

qué. Il te fallait déjà ces compagnonnes blasées ou lasses qui bâillent au lit, tournent vite le dos et dont l'ennui s'accommodait de ta faiblesse. Ta virilité, les chevreaux de Corydon l'avaient broutée dans le cytise amer ! N'importe, la fête, toujours ! sans désir réel, sans plaisir vrai ! Tant qu'enfin, après de longs soupers chez Lucien ou aux Halles, — un instinct, chez les filles comme chez toi, de reculer l'heure de l'abjecte hypocrisie, — après tant de louis jetés sur la cheminée, le lendemain, avec regret, après avoir, non certes dans la débauche, mais dans sa parodie, définitivement brisé, avili, annulé ce qui te restait, à vingt-trois ans, de jeunesse, tu t'es écrié, un beau jour : « Tiens, si je me mariais ? »

*
* *

« Et tu t'es marié, en effet, avec une jeune fille, dix-huit ans, jolie, qui ne connaissait pas même de l'amour l'espérance du bonheur. Misérable ! Elle était là, dans le lit nuptial, ignorant tout, craignant tout, désirant elle ne savait quoi. Rose, elle cachait sa rougeur dans les dentelles de l'oreiller et dans ses cheveux qui bouffent ; elle avait de petits frissons, et, à la fois, elle était épouvantée et déli-

cieusement émue d'être là. Une enfant qui va devenir femme, c'est exquis et auguste. Elle pleurait un peu, elle souriait, prête à tout refuser, vaguement consciente pourtant d'un devoir, — et d'un droit! Et toi, tu restais immobile, la regardant, inquiet, avec tes réminiscences de collège et tes souvenirs de cabinets particuliers. Sois sincère, mon camarade : ce fut un moment fâcheux. Enfin, tu t'inclinas vers elle. Ah ! misérable ! misérable, te dis-je ! L'époux est un monstre qui, en souillant la vierge, ne divinise pas la femme. Rien ne t'absoudra de l'impur sacrilège, et il ne te sera jamais pardonné, cet effroi étonné d'une innocence, qui, sans avoir rien prévu, devine qu'on la déçoit. C'est en vain que tu partis pour l'Italie avec la vicomtesse, — le chemin de fer suprême espérance ! — c'est en vain que tu tentas de divertir son instinct ou son rêve dans les plaisirs du monde, du luxe, dans mille folies ; peu à peu, elle comprit et, six mois après, elle avait un amant. De quoi te serais-tu plaint? Tu ne te plaignis pas. Tu éprouvas, dans ta bassesse, quelque chose qui ressemblait à la joie d'une délivrance. Tu respiras comme après un fardeau tombé ; et, alors, tu repris ta vie de naguère. Celui qui n'avait pas eu d'épouse, eut des maîtresses ou feignit d'en avoir. La fête encore ! mais plus

élégante, car la dot de ta femme t'avait fait millionnaire. Les filles de théâtre, après les filles de brasseries ; et même, au lieu des petites cocottes, les grandes cocodettes. La réputation d'un viveur effréné, tu l'as conquise, et tu l'as méritée à un certain point de vue. La complicité de celles pour qui c'est le plus beau des rêves que leur métier soit une sinécure, les manèges compromettants des flirtations qui aboutissent rarement aux abandons d'un canapé définitif, sauvegardent ta renommée. Même, à tes propres yeux, tu n'es pas aussi parfaitement déchu que tu devrais le croire. Tu te fais des illusions. Il t'arrive d'imaginer que tu désires ! Il t'arrive de pincer Thérèse dans le gras des reins ! Quelquefois aussi, de loin en loin, tu sors, la nuit, non de chez l'une de tes maîtresses, mais de quelque maison aux fenêtres closes, dont la porte se referme très vite et, content de toi, respirant aussi largement qu'il t'est possible, tu marches, le long des murs avec un air de triomphe, — pareil à un gastralgique incurable, qui ne peut avaler lui-même aucun aliment, et qui, après qu'on a réussi à le nourrir artificiellement, au moyen de tubes en caoutchouc ou glissent des bouillies, s'écrierait en s'enorgueillissant : « C'est égal, j'ai joliment bien dîné ! » Cependant, prenez garde, vi-

comte Cyrille. Il se peut que votre réputation de viveur souffre bientôt de plus d'une atteinte, et déjà l'on raconte une aventure assez plaisante, ma foi ! Vous étiez à la campagne, je ne sais quand, l'autre jour avec des cabotines et des clubmen ; on manqua le train du retour; aucune autre ressource que l'auberge voisine; tous les couples logés, il resta deux chambres, — un lit dans chacune, — pour Lila Biscuit, pour Rose Flaman et pour vous. « Eh bien ! dit Lila Biscuit, qui se décide vite, je coucherai avec Rose. — Mais point du tout ! s'écria celle-ci en montrant toutes ses dents dans un beau rire fou ; je suis une très vertueuse personne, et je partagerai le lit du vicomte, par prudence ! »

L'HONNÊTE AMANT

Un soir, je ne sais comment, il s'introduisit vers dix heures dans la chambre de cette jeune fille, au moment où elle défaisait son corsage devant le petit miroir penché au-dessus de la commode en acajou. Une chambre très simple, des rideaux de reps à l'unique fenêtre, des meubles bien en ordre, un air de bourgeoisie presque pauvre ; en face de la cheminée sans feu, qui n'a pas même de cendres, un lit de fer où la virginité a froid ; sur la table de nuit, une lampe à pétrole à côté d'un roman à la couverture sale, loué au cabinet de lecture. A quelle pensée obéissait-il, en venant ainsi à la dérobée, ou à quel désir ? Sans doute, elle est jolie, presque belle, attirante surtout, avec ses vingt ans en bon point, sa bouche grande aux lèvres écarlates, toujours humides, et la rondeur bien pleine de sa poitrine ; sa maturité donne faim et soif ; ses

grands yeux bruns, dont les bords déjà fripés révèlent de coupables insomnies après une page toujours la même, dix fois relue, dans les rougeurs chaudes qui lui montent aux joues tout à coup, tandis que ses paupières battent, dans sa poignée de main dont le serrement d'abord brutal, garçonnier, frissonne, se desserre avec lenteur, un peu moite, il y a tout l'instinct et toute la peur de se donner et d'être prise. Mais nul n'a jamais douté de son honnêteté parfaite! Il est de ces nobles et fortes créatures dont la vertu s'augmente du mérite de la résistance. On ne se borne pas à l'estimer, on l'admire. Restée orpheline, sans fortune, avec une vieille parente presque infirme, c'est elle qui, en enseignant l'anglais et le dessin, subvient aux besoins de l'humble ménage. Du matin au soir, déjeunant chez une élève qui la paye d'un repas, elle supporte sans se plaindre les longs ennuis des leçons, après les humiliations du froid accueil. Une brave fille, en vérité, et qui sera une brave femme quand elle aura trouvé le mari qu'il lui faut, — un loyal garçon, robuste comme elle, et dont le réel baiser lui fera oublier les mauvaises chimères des rêves dans les nuits qui ne dorment pas. Que venait donc faire ici le visiteur nocturne? Il ne pouvait pas l'épouser, lui. Quarante ans, beau encore, mais d'une beauté

dont on se souvient, ne conservant de sa jeunesse que le regret de l'avoir perdue et le désir d'y faire croire encore ; riche et hautement titré ; ayant la coutume des amours faciles, qui se dénouent vite, s'amusant de comparer aux libertinage des mondaines endiablées la débauche méthodique des filles, mêlant à l'oppopanax des alcôves qui s'entrouvent le musc des boudoirs publics, il est de ceux qui ne se marient point, — devenus incapables de concevoir la différence qu'il peut y avoir entre une première nuit de noces avec une pure vierge tremblante et un premier souper avec Lila Biscuit

*
* *

Au bruit des pas, qu'aucun tapis n'assourdissait, la jeune fille se retourna, faillit pousser un cri.

Mais il s'approcha et, d'une caresse lente, la serra contre lui.

— Laissez-moi ! laissez-moi ! dit-elle.

En vain. Il la serrait plus étroitement ; et, n'osant pas faire de bruit à cause de la vieille parente infirme endormie dans la chambre voisine, elle en était réduite à de muettes résistances ou à des paroles rapides prononcées à voix basse. Elle le suppliait de se retirer.

S'il s'en allait tout de suite, elle lui pardonnerait l'audace d'être venu. Elle convenait qu'elle n'était pas elle-même sans reproche. Elle avait eu tort, chez cette élève où elle le rencontrait parfois, de l'encourager, par étourderie, à de coupables tentatives. C'était vrai, un jour, pendant qu'elle s'inclinait pour corriger le dessin d'une oreille, elle avait bien senti qu'il se penchait vers elle, et ne s'était pas relevée assez vite pour éviter un baiser sur les cheveux. Elle demandait pardon! Comme elle était punie de sa coquetterie. A l'avenir, elle serait tout autre. Mais il fallait qu'il s'en allât bien vite. Elle le conjurait de partir, avec des larmes. Qu'espérait-il? puisque, dans sa situation, il ne pouvait pas la prendre pour femme, elle, pauvre fille. Il devait bien penser qu'elle ne consentirait jamais à être sa maîtresse. La seule chose qu'elle possédât, c'était son honnêteté. Il ne voudrait pas faire d'elle une fille perdue, il la laisserait intacte pour celui dont, un jour, elle serait la femme.

Mais lui, plus bas encore, à l'oreille, pendant qu'il la tenait enlacée :

— Enfant! enfant! dit-il, vous me prenez donc pour un brutal et pour un infâme? Vous me croyez capable, vraiment, de votre chute et de votre déshonneur? Moi qui vous admire pour votre pureté et pour votre dévouement,

autant que je vous aime pour votre florissante jeunesse, j'exigerais de vous l'abandon après lequel le retour à la vie tranquille, au foyer, au nom respecté, est une chose impossible ? Je vous pousserais à la faute irrémédiable dont le repentir est d'autant plus amer qu'il est inutile ? Je vous rendrais indigne du lit conjugal ? Quittez cette mauvaise pensée ; voyez en moi un honnête homme, et un ami. Sur ma vie, je vous le jure, votre vertu ne serait pas plus en sûreté, parmi d'autres jeunes filles, dans un couvent à la règle très austère, qu'elle ne l'est, en ce moment, près de moi. Quiconque, ne pouvant pas devenir le mari de celle qu'il aime, la voue, par un criminel égoïsme, à l'impossibilité d'un amour légitime, quiconque, ne pouvant pas relever une femme, la fait tomber, mérite tous les outrages et n'a plus le droit de s'étonner d'une main qui le soufflette.

Elle le regardait, très surprise, ne comprenant pas.

Il continua, plus bas encore, lui parlant dans les cheveux, avec la voix tentatrice, presque un souffle, du Serpent dans les branches :

— Vous ne savez pas les choses ! L'innocence s'imagine que l'amour ne peut exister que si elle n'est plus. Vous croyez à l'échange

entier de la pureté contre le bonheur. Oh ! je vous instruirai ! L'amant peut ne point faire de tort à l'époux futur. Le vierge devient l'amoureuse sans devenir la femme. Ne rougissez pas ! ne vous détournez pas ! Ce qui se passe en vous, je l'ai compris, depuis longtemps. Tout votre être se révolte contre la solitude, contre les impatiences de l'attente. Les baisers, éclos sur votre bouche, s'étonnent de n'être pas cueillis, et veulent l'être. Ils ont raison ! et votre cœur qui bat, vos yeux qui s'allument, vos mains qui se défendent mal de frémir entre les miennes, ont raison aussi. Laissez battre votre cœur, s'allumer vos yeux, ne retirez pas vos mains. Écoutez les conseils que vous donnent la jeunesse et la vie. Vous le pouvez, sans péril ! Tous les hommes ne sont pas des rustres qui emportent à pleins bras les vierges, et se ruent. Sachez, ô délicate et peureuse jeune fille, que les délices de l'amour ont de quoi vous charmer, aussi exquises, sans l'accomplissement grossier du désir. Laissez, laissez-vous instruire. Êtes-vous perdue parce que je vous étreins, parce que mon souffle court dans vos cheveux, parce que vous sentez mon baiser épars vous frôler le front, les yeux, les lèvres ? La langueur qui vous envahit, — oh ! ne dites pas non, — laissera-t-elle des traces ailleurs que dans vo-

tre souvenir reconnaissant ? Et si vous consentiez à de plus adorables joies, si votre confiance en mon respect me permettait d'obtenir tout ce qu'il ne me défend pas de désirer, pensez-vous que votre pureté en serait atteinte, et ne serait pas réservée, irréprochable, pour le soir de l'hymen ? Ce que vous devez au mari ne saurait vous être ravi sans crime. Je ne commettrai pas ce crime ! Quand même, dans l'impétuosité de vos inexpériences, vous m'exposeriez à la tentation suprême, ne redoutez pas que j'y cède. J'aurai l'inébranlable force de vous conserver pareille aux immaculées. Dussé-je, en un grincement de dents, subir au milieu de toutes les joies la pire des tortures, vous aurez connu les délices sans les amertumes, le bonheur sans le remords, l'épanouissement sans l'effeuillement; le jour des noces prochaines, auxquelles vous me permettrez d'assister, caché derrière un pilier de l'église, votre cher front d'enfant, où mes lèvres n'auront pas mis une rougeur, montrera la pudeur des vierges sous le voile des mariées ; et c'est à peine si les fleurs d'oranger seront dignes de votre chasteté, moins entr'ouverte qu'elle !

*
* *

Faunes qui renversez les nymphes criantes

dans la mousse des chênes sous le vol ensoleillé des cantharides ; vagabonds affamés de pain et de baisers, qui emportez sous le bras, comme des enfants en pleurs, quelque paysanne attardée, et roulez avec elle dans le fossé ; rôdeurs des banlieues, qui guettez dans l'ombre des murs, du feu aux yeux, de la bave aux lèvres, la petite fille qui revient d'acheter chez le marchand de vin l'ordinaire et le litre du soir, — vous êtes, certes, effrayants et sinistres; et ceux-là même qui ont coutume de se pencher vers les laideurs bestiales, s'épouvantent de votre rut ! Mais simples dans votre infamie, criminels avec une sorte de cynique candeur, allant droit au but ! vous n'égalez pas en bassesse les hommes nombreux hélas ! oui, nombreux, qui n'osant point dans l'amour, — ou dans le plaisir, — ce qu'il implique de virilité et de responsabilité, souillent incomplètement, plus abominablement, sous l'œil confiant des familles, les innocences fragiles que la nubilité affole et que tente l'impunité ; les hommes qui ont imaginé d'accorder la séduction, cette espèce de viol, avec la lâcheté de leurs corps et la veulerie de leurs âmes.

ANNE DE CADOUR

La marquise Anne de Cadour, — Sophie Mucheron sur les registres de l'état-civil, mais à quoi serviraient les douces syllabes sonores si les belles femmes ne s'en faisaient pas de beaux noms ? et n'était-ce pas une ingénieuse aumône aux poètes que de leur offrir une rime nouvelle à ces mots presque veufs ; jour, Visapour, amour, Adour ? — la marquise Anne de Cadour est la plus désirable entre toutes celles qui se donnent. Si blanche, et blonde, vous n'en doutiez pas ! elle ajoute à la bonté d'être infiniment jolie et à la clémence d'avoir vingt ans toujours, la séduction d'un luxe exquis, tout personnel, où les tapissiers n'ont rien à voir, et le charme d'être nue, quand c'en est l'heure, sur des satins de Mastmaï, où fleurissent des fleurs roses, dans des mousselines de Sirinagor, la Ville du Bonheur ! Plus savante aux artifices des baisers que la plus

perverse des Arétines, plus courtisane que les musiques italiennes, — oh ! les points d'orgue de nos duos, madame ! — elle a su acquérir en outre la pudeur, cette chastetée voulue et libertine, oubliée depuis Rodolphe de Thrace, qui fut l'esclave amoureuse du frère de Sapho, retrouvée un instant par M^lle^ Aïssée, et que cherchent à imiter, presque toutes en vain, hélas ! les Parisiennes d'à présent. Car si plusieurs hommes ont ce triomphe de l'avoir conquise et contemplée, entière, presque sans voile, nul ne pourrait dire qu'il l'a vue désagrafer son corset ou déboutonner ses bottines ; son cabinet de toilette, c'est le lieu inconnu, chimérique, selon ce principe que la cuisine n'est jamais assez loin de la salle à manger. Et comme, parmi les bibelots du boudoir, dans les chiffons bouillonnants d'un tiroir qui s'entr'ouvre, des livres de vers, çà et là, — Sully-Prud'homme, Coppée, Silvestre ou Léon Dierx, — montrent leurs fines reliures, elle garde dans les yeux et sur les lèvres, même pendant l'emportement méthodique des baisers, même pendant la ruse des caresses, le long regard qui songe et le sourire qui rêve !

Une fois que, dans sa robe japonaise et des épingles d'or plantés dans le chignon, elle déjeunait en compagnie de son nouvel amant, elle resta longtemps silencieuse, regardant,

avec un petit pli du front, les flammes du foyer qui tremblent dans le cuivre des chenets.

— Anne, mon âme, chère Anne, ma chère âme, à quoi donc penses-tu ? demanda-t-il agenouillé.

Elle eût comme un frisson de réveil.

— Je te fâcherai, si je te l'avoue.

— Non ! non ! parle, je t'en prie !

— Eh bien, je cherchais à me rappeler avec qui je t'ai trompé cette nuit, dit-elle.

* * *

Bien qu'il l'adorât, il ne fut pas fâché, non, pas du tout! par cette étrange parole. Même, il éclata de rire. Fâché ? ah ! bien oui. Elle avait dit une plaisanterie, voilà tout. Est-ce qu'il ne savait pas, extasié encore du bonheur récent, et parfumé d'elle, et la lèvre humide d'un souvenir de lèvre, — que, cette nuit, il l'avait passée avec Anne de Cadour, tout entière ? Là, dans la chambre voisine, le désordre des draps heureux et des dentelles déchirées...

Mais elle reprit, suivant sa pensée :

« Oui, trompé ! Tandis que tu t'agenouillais devant moi, ébloui de ton bonheur, tandis que tu baisais mes mains et que tu me serrais dans tes bras, avec des bégaiements, et que tu étais fou et que j'étais folle — trompé, volontaire-

ment ! Avec qui ? Avec quel fantôme ? Avec la forme de quel espoir ou de quel souvenir ? Je ne sais plus ; mais trompé. Il y a un homme qui, s'il pouvait voir mes baisers sur ta bouche, aurait le droit de te dire : « Tu me les a volés ! » Joie horrible et délicieuse : se donnant deux fois en même temps, à l'amant présent, à l'amant absent ! Être possédée par l'un, tandis que l'autre vous possède ! L'ivresse qu'on accepte de celui-ci, la recevoir de celui-là ! Ou plutôt, non. Ce dédoublement de soi-même n'est pas toujours possible. On ne peut pas appartenir, au même instant, à la réalité par la chair, à la chimère par la pensée. L'un des deux bonheurs triomphe et donne l'oubli de l'autre. Mais, chose extraordinaire et admirable, le désir qui l'emporte, c'est celui qui n'est pas assouvi : c'est le corps qui obéit à l'âme ! Dans le nom que l'on prononce avec des pleurs d'heureuse rage et des rires divins qui sanglotent, dans ce nom que l'on prononce en effet — car nous ne sommes pas de ces femmes discourtoises, qui se méprennent, — on entend le nom qu'on ne dit pas. Ta bouche ? la sienne. Et l'on en vient à ce point de fuite hors de soi — connu peut-être des vierges chrétiennes qui sentaient la caresse de Jésus sous la griffe des bêtes — de toucher l'intangible, et, l'invisible, de le voir ?

Il la considérait, ébahi. Elle continua d'une voix plus haute :

— Enfant, tu ne sais pas les choses ! le mal qui tourmente les âmes modernes, c'est le besoin forcené de l'idéal. Nous sommes des poètes, tous ! des poètes, peut-être, qui ont transposé le rêve, le mettant, d'en haut, en bas ; mais des poètes. Ne te laisse jamais dire que les hommes et les femmes des temps actuels aiment l'existence telle qu'elle est. Niaiserie ! mensonge ! Réclame de romancier naturaliste ! Ce qui nous écœure, c'est ce qui est vrai. Nous sommes les affamés de l'impossible, les assoiffés de l'inconnu. Que notre conception de la chimère soit médiocre, ou basse, ou coupable, que l'amour du divin se soit réduit à l'appétit de l'extra-humain, — du sous-humain, souvent, — que notre idéal se borne à être ce qui n'est pas, laideur ou beauté, apothéose ou abjection, je l'accorde ! Mais je te dis qu'avoir ce qu'on a, aimer ce qu'on aime, vivre sa vie, en un mot est pour nous l'horreur suprême, le supplice parfait. Des ailes ! des ailes ! il en faut pour descendre dans les abîmes. Est-ce que tu connais quelqu'un qui soit content, toi ? Est-ce que tu fais à ton désir l'injure de croire qu'il est satisfait parce que, en m'enlaçant, tu as baisé sur la bouche la plus belle des créatures ? Ton rêve, je ne le suis plus, puisque tu

m'as. Cherche-le ailleurs, qu'il faille monter ou qu'il faille descendre ; — ce mot, il est dans le second *Faust*, le meilleur des deux, puisqu'on ne l'a pas compris. Mais regarde donc autour de toi ! Est-ce que les millionnaires ont assez de millions ? Demande à M. de Rothschild s'il est riche. « Peuh ! » — c'est-à-dire : peu ! — c'est le mot de l'humanité moderne en présence de tous les réalisations. Ce qui désespère les trouveurs d'Amériques, c'est que la terre a si peu de continents. Quand le commandant Roudaire se promènera, le soir, sur le bord de la mer Intérieure, il dira : « Tiens ! le lac d'Enghien ! » Je te mets au défi d'entendre un homme s'écrier : « C'est ça que je voulais. » Est-ce que le plus heureux, — le moins malheureux, — des êtres vivants ne serait pas couché avant peu d'heures, un poignard au ventre ou une balle dans le crâne, sur les dalles de la Morgue, s'il n'espérait pas que Demain sera la revanche d'Aujourd'hui ? Et nous, nous, les femmes, — tandis que les Alexandres trouvent les Indes petites dès qu'ils les ont conquises, tandis que les don Juan, après les Mille et Trois, s'écrient : « Quoi ! pas une ! », tandis que les Maharadjas, en remuant à pleines mains les diamants et les rubis, se demandent si on leur prêterait trois francs, au Mont-de-Piété, sur ce tas de petits cailloux,

tandis que Cora Pearl doute s'il y a des hommes sur la terre, tandis que Victor Hugo soupire : « Je voudrais écrire un chef-d'œuvre ! » — nous, pendant ce temps, les femmes, en qui s'affine et se redouble tout ce qui est en vous, les hommes, nous accepterions, sans secoûment d'épaules, l'accomplissement banal, quotidien, naturel, prévu, de nos désirs ? Nous serions les bonnes ménagères de vos amours ou de vos débauches ? Il nous suffirait de refaire, tous les matins, pour les défaire, tous les soirs, vos lits ? Allons donc ! lequel de vous se vante d'être l'amour définitif qui ne laisse place à l'ambition d'aucun amour ? Oui, je te voulais, puisque je ne t'avais pas ! Mais je t'ai, je ne te veux plus. « A qui le tour ? » C'est le mot épouvanté et sincère de l'universel désir en quête de la satisfaction vainement espérée. Messaline avait raison. Elle avait tort aussi ! A quoi bon changer de lit, lorsque, dans un seul, tiennent tous les amours ? Notre pensée, dès qu'on lui fournit un prétexte, le plus chétif suffit, peut s'emparer de l'empire immense des songes. Mais désespérez à jamais, vous que nous aimons, d'être aimé vous-même ! Nous avons bien d'autres lèvres à baiser. Es-tu « Tous » ? Non. Et, quand tu le serais, j'en rêverais d'autres. Pourquoi ? parce qu'ils sont les « autres », c'est-à-dire différents de toi.

Que nous retournions vers le passé, ou que nous nous élancions vers l'avenir, n'importe, — car le lointain d'hier, qui équivaut à l'inconnu de demain, reconstitue le rêve, — toujours nous idolâtrons dans celui qui est là celui qui pourrait, qui devrait y être. Ne me dit pas : « tu ! » tu ne me l'as pas dit, encore, ou bien, il y a si longtemps que tu me l'as dit. J'ai crié ton nom ! Comme je mens bien. Et, en vérité, je l'affirme, — car il faut oser tous les blasphèmes ! — même quand le rossignol chante, même quand elle boit le poison, c'est le comte Paris que Juliette adore, et non pas Roméo ! »

* * *

Alors, le jeune amant s'enfuit épouvanté. Il jura même de ne jamais revoir l'effroyable femme qui lui avait révélé la profondeur de sa scélératesse. De ne plus la voir, il souffrit longuement. Un matin, il est vrai. — le lendemain d'un bal où Anne de Cadour avait séduit, attiré, emporté un jeune homme venu tout récemment de sa province, — il reçut une lettre qui disait : « Si vous saviez combien je vous ai aimé, cette nuit ! » Mais, ayant des égoïsmes, il ne jugea pas cette compensation suffisante.

CELLE QUI NE PLEURE PAS

Laissez toute espérance, ô pauvre jeune femme ! puisque vous ne connaîtrez jamais l'unique et souveraine joie, la seule des délices humaines qui vaille la peine de vivre, la seule que « pleurent les morts ! » A vous, de tant de dons comblée, une chose a été refusée, sans quoi rien n'existe. Grâce à ceux de votre maison, qui furent opulents et illustres, vous avez, avec la richesse, la noblesse, monture d'or ancien de votre beauté de perle. Mais à quoi vous sert d'être belle, et marquise, et trois fois millionnaire ? A quoi vous servent tous les triomphes faciles, tous les plaisirs offerts ? Un aveugle, dans un musée de chefs-d'œuvre, c'est vous. Un clavecin inachevé, en bois des iles, exquisement sculpté, au clavier de nacre et d'argent fin, mais qui ne chante pas, car il n'a pas de cordes, c'est vous. Hélas ! hélas ! vous êtes la harpe muette, même sous

les doigts ailés des séraphins, même sous le coup de poing d'un rustre, Vous ressemblez aussi à l'Ève maudite d'un inutile Éden; afin qu'elle sourie sous le tendre azur, chantent les oiseaux-mages, fleurissent les roses-fées; et les fruits de l'arbre défendu, où sont toutes les saveurs divines du mal, viennent d'eux-mêmes à ses lèvres, avec la faim d'être mangés; mais c'est en vain que sa convoitise y enfonce les dents, et qu'elle en dévore la chair, et qu'elle en hume la liqueur : aucune ivresse ne la charme ni ne la trouble, et, désespérée, dans l'épouvante du péché stérile, elle rejette avec colère le fruit qui ne l'a pas damnée.

*
* *

Hélène avait dix-sept ans quand elle épousa le marquis de Sudre. Elle aimait, certes, la belle et franche vierge, de qui le cœur battait fort, elle aimait avec passion ce jeune homme tendre et fier, doux et robuste, grands yeux noirs où vivaient des flammes, saine bouche rouge que n'avait jamais déshonorée le cigare. Le baiser de leurs lèvres fut l'hymen de deux fraîches fleurs sauvages. Mais, dès lors, commença de l'envahir l'irrémédiable mélancolie. Quoi! c'était cela, les adorables nuits de noces, que racontent ou que célèbrent, sous la rougeur des petites lectrices, les romans ou les

poèmes, et dont on s'entretient à voix basse dans la cour du couvent ? c'était cela, être heureux ? Quoi, ni les divins frissons, espérés, ni l'épanouissement de l'être, ni les larmes sous le battement des yeux clos et déclos ? et, au lieu des chères délices, que le désir pressent, la gêne seulement des pudeurs violées et l'ennui des froides langueurs ? Elle ne pouvait pas, elle ne voulait pas croire que l'amour eût pour but ce néant. Autour d'elle, avec des phrases que l'on n'achève pas, avec des réticences de regards détournés, les nouvelles mariées disaient, le nez dans le manchon ou la bouche derrière l'éventail, les mignardes câlineries et les emportements des heures fortunées, la lenteur douce et la brutalité plus douce des caresses, et comment le cœur, dilaté, défaille, laissant couler la vie, par petits sursauts, goutte à goutte, comme un fruit surchauffé qui s'ouvre, pleure du miel, délicieusement. Elle seule, elle ignorait les parfaites extases. Et bien des fois, la nuit, quand l'époux dormait à côté d'elle après les vains redoublements de tendresse, elle détestait, assise sur la couche, écarquillant dans l'ombre ses yeux secs, le morne hymen sans joie et le lit insipide.

*
* *

Fallait-il donc le croire, qu'il n'y a d'ivresse

que dans le mal, qu'il n'est de réel amour que dans l'amour coupable, comme dans certaines fleurs vénéneuses sont de plus doux parfums ? que le paradis ne s'ouvre qu'avec une fausse clef ? Longtemps elle résista aux espérances mauvaises, écarta, en se détournant, la tentation qui rôde. « Viens ! viens ! nous sommes les péchés effrayants et charmants dont s'émerveille et s'extasie la curiosité de la femme ; nous savons l'art de composer les philtres qui avivent toutes les langueurs, éveillent toutes les paresses. Tu dors, sans songes, parce que tu as épousé le sommeil. Veux-tu du rêve pour amant ? Le rêve, c'est tout ce qui est défendu. Le voleur seul connaît la joie de l'or possédé. Attends-tu l'aumône du bonheur ? Il faut le prendre de vive force. Il n'est pas un des joyaux de la corbeille de noces ; enfonce la vitre des bijoutiers. Viens ! viens ! tu apprendras par nous tout ce que ton ignorance envie, l'affolement d'aimer, et l'attendrissement des larmes, et, aussi, les précieuses angoisses du remords. Es-tu de marbre ? l'adultère est le Pygmalion de toutes les statues. Es-tu de neige ? voici la flamme. » Et devant elle s'agenouillaient, avec des désirs qui promettent, des Parisiens subtils. Vainement, de tous les désespoirs de sa vertu, elle se cramponnait à l'honneur. Elle céda, emportée par le désir

d'être enfin, par l'irrésistible instinct de vivre. Elle connut l'infamie des rendez-vous furtifs, des escaliers de service montés à la hâte, dans l'ombre, et descendus au petit jour, sous le voile, en fuyant, des stores baissés, dans le fiacre qui attend au coin de quelque rue ; elle sut les baisers volés, les caresses qui n'ont pas le temps, et le désir, à peine entrée, de n'être pas venue, et la nécessité de feindre l'amour, de se mentir à soi-même pour s'épargner la honte des chutes sans excuses. Mais lui furent-elles enseignées aussi, les joies de l'abandon suprême et de l'ineffable oubli ? Quand elle revenait dans la maison déshonorée, elle tombait assise, morne et, dans le miroir, — cette conscience extérieure, — elle voyait avec épouvante son visage que la honte seule avait rougi, et ses yeux toujours secs.

*
* *

Une fureur la prit ! elle accepta le défi de la fatalité : elle vaincrait, à tout prix ! Au prix de sa réputation jetée au vent du hasard, au prix de toute elle-même, n'attendant plus d'être convoitée pour s'offrir, elle achèterait la minute de la défaillance infinie, où naît une larme sous les cils. Comme le lit de l'époux, elle détesta le lit de l'amant; tout autant que

l'honnêteté niaise du foyer conjugal, elle méprisa la légitimité du banal adultère. Il devait y avoir autre chose que ceci et que cela. Elle trouverait! Elle chercha. Elle fut extraordinaire. Vous vous souvenez du procès en séparation qui a été plaidé il y a trois mois; cette femme qui est partie en Angleterre avec son valet de chambre, et qui en est revenue avec un boxeur de Piccadilly, c'est elle. Tous les emportements, toutes les souillures, en face de tous. Après le bal de l'Opéra, où les filles elles-mêmes s'étonnaient de sa jupe trop haute et de son corsage trop bas, elle a soupé dans les cabinets de tous les restaurants nocturnes, laissant la porte ouverte au hasard qui passerait. Si le ténor Signol a perdu sa voix, c'est à cause d'elle. Dans un bouquet, elle a jeté au gymnaste Sternozzi un billet contenant ce seul mot: « Venez ». On l'a vue dans les foires où luttent, entre les claquements des toiles, les volumineux Arpins. Extraordinaire! et abominable. Elle a demandé le secret des larmes à l'ingénuité des adolescences, à l'expérience des vieillesses libertines. Après tant d'espérances déçues, d'autres espoirs lui sont venus, Dans les ballets des féeries, sous la crudité des lumières électriques, battant des poitrines où le fard s'écaille, tournoient les cuisses des maillots. Les veux-tu ? mets le prix. Son coude

s'est enfoncé dans le velours, au rebord de toutes les avant-scènes ; et d'étranges fêtes ont mêlé, dans une fumée de sueur chaude qui s'évapore, toutes les fées des eaux qui nagent entre des flots de carton et toutes les fées de l'air qui planent au bout d'un fil entre l'azur des bandes de ciel. Mais là encore, parmi le tumulte des furieux rires et des baisers qui ne choisissent plus, elle est demeurée morne, et seule, et l'on voyait, secs et fixes, entre des paupières qui ne battent pas, ses yeux éternellement calmes.

*
* *

Cependant, ô pauvre jeune femme, vous n'avez pas répudié votre désir d'infini, vous n'avez pas renoncé à la recherche de l'impossible : à travers toutes les fausses joies et tous les vains remords, à travers toutes les perversités des convoitises exaspérées, vous poursuivrez votre insaisissable idéal jusqu'à l'heure où, sous la lame froide, entre les planches du cercueil, le ver lent, qui se glisse en soulevant les cils, mangera peu à peu vos yeux qui n'ont jamais pleuré.

LES ÉTRANGÈRES

I

Mon cher ami, dit le complaisant parleur, je sais beaucoup de choses, parce que j'ai cinquante ans, une perspicacité suffisante, une excellente mémoire et que je ne me grise jamais ! Un homme qui soupe depuis vingt ans dans tous les mondes, — chez M^me^ de Portalègre, à l'hôtel Montagna ou au café Anglais avec Dora Merle, — et qui peut vider impunément, chaque nuit, trois bouteilles de champagne, ne doit plus rien ignorer, à moins qu'il n'ait l'oreille singulièrement dure, de ce qui s'est passé ou de ce qui se passe dans la société contemporaine. Tournez la manivelle ! e suis le phonographe de tous les potins d'un cinquième de siècle ; feuilletez-moi ! je suis e Bottin de toutes les adresses mystérieuses, dans tous les quartiers, l'almanach de Gotha

de tous les adultères et de toutes les bâtardises. Je vous dirai — avec l'infaillibilité d'un bon élève qui récite sa fable — le nom, la race, la fortune, le mari, l'amant ou les amants, des cent femmes qui sont dans ce bal ; je sais où la baronne de Cantelos se fait conduire, deux fois par semaine, voilée d'une triple voilette, dans un fiacre à galerie : ce n'est ni chez une amie ni chez un ami ; et, pour peu que vous soyez curieux d'en être instruit, je vous apprendrai pour qui Mme de Villabianca a vendu à réméré chez un bijoutier du Palais-Royal l'une de ses merveilleuses boucles d'oreilles ; il n'y a plus que celle de l'oreille gauche qui soit en diamants vrais. Mais, par pitié pour mon amour-propre de cicerone parisien, ne m'interrogez pas sur le compte de cette allé-chante personne tombée après la valse dans un fauteuil, là-bas, et qui bâille un peu pour montrer ces gencives de jeune louve, pendant que vous la regardez avec des yeux d'agneau prêt à bêler de tendresse. Car il y a peut-être, sous le ciel, quelque part, un prodigieux savant, qui, à force d'antiques manuscrits compulsés, à force de déductions rigoureusement enchaînées, a découvert en quelle hutte souterraine du pays des Samoyèdes se cache le livre perdu de la Bible, où sont relatées les guerres de Jéhovah, mais aucun être vivant,

— pas même moi, — ne peut se vanter d'avoir percé le mystère qui enveloppe la marquise de Poléastro.

— Bon, dit Valentin, on connaît du moins son nom, et son pays, puisque son nom est italien.

— On connaît un nom ! on suppose un pays ! Les gens qui voyagent, — j'ai un peu trop négligé, personnellement, ce côté de l'apprentissage mondain, — racontent à voix basse qu'en Italie où elle visitait les musées, avec un air de jeune fille, en compagnie d'un vieillard décoré, elle s'appelait M^lle de Valclos, qu'en Angleterre, où on la croyait mariée, on disait d'elle « la princesse Saratoff, » et qu'en Russie, où elle était veuve, elle se faisait annoncer dans les bals d'ambassade sous le nom de lady Helmsford. Les gens ne sont pas bien sûrs, à vrai dire ; ils croient se rappeler, ils peuvent se tromper, il y a quelques années déjà. Pour ce qui est de la marquise elle-même, si quelque curieux mal avisé se hasarde à faire devant elle allusion à ce passé trouble et divers, elle ne semble pas gênée, oh ! pas le moins du monde, et elle répond, sous des coups d'évantail légers : « Ah ! oui, oui, autrefois, c'est possible, en voyage, » avec un accent un peu espagnol, un peu viennois, valaque peut-être, où se mêlent des inton-

nations presque faubouriennes de cabotine à la mode, et avec un petit rire tout rose auquel il n'y a rien à objecter.

— Diantre ! une aventurière ?

— Vous êtes romanesque ! Vous croyez aux aventurières admises dans le monde où nous sommes, qui donnent des shakehands aux ambassadrices de tous les pays de la terre, et qui, à en juger par leurs colliers de perles fines agrafés de rubis, par leurs robes que ne voit jamais deux fois la lumière des lustres, par leurs quatre équipages fameux entre tous ceux du Bois, dépensent environ trois cents mille francs l'année ? Non, M^me^ de Poléastro, qu'elle ait été ou non M^lle^ de Valclos, la princesse Saratoff, lady Helmsford, — n'est pas une de ces vulgaires coureuses du hasard qui échouent, un jour où l'autre, quand les dupes ouvrent les yeux, dans quelque vil scandale de palais de justice, ou passent la frontière sur le conseil d'un juge d'instruction courtois. Nous sommes en présence d'un mystère bien autrement compliqué, et nouveau ! La marquise, millionnaire probablement, sans qu'on sache d'où lui viennent ses millions, noble à coup sûr, sans qu'on puisse préciser son origine, prodigieusement polyglotte et délicatement lettrée, sans que personne ait appris en quel couvent de quel pays

fut instruite son enfance, la marquise, Italienne, peut-être, Slave, sans doute, Allemande, c'est possible, Anglaise, je ne crois pas, est une de ces adorables et extraordinaires créatures, connues de tous bien que parfaitement inconnues, adorées quoique suspectées, sans maris visibles, sans amants avérés, jeunes, belles, extravagantes un peu, qui, apparaissant tout à coup pour bientôt disparaître, affolent un hiver Paris dont elles raffolent, et que, faute d'une désignation moins vague, — comme les médecins nomment, presque au hasard, d'un nom quelconque, un peu sonore, une maladie récemment importée, — on appelle les Étrangères !

Mais déjà Valentin n'écoutait plus le parleur complaisant ; il s'éloigna, après un remerciement vague, cherchant dans le bal quelqu'un qui pût le présenter à la marquise de Poléastro ; et, quand il passait près d'elle, il se sentait le cœur tout noyé de délice, à cause des yeux qu'elle avait, des yeux bruns, un peu fauves, de Vénitienne, où souriait, mouillée comme une fleur, une mélancolie d'Ophélie.

II

Deux mois plus tard, — il était depuis six semaines l'amant de la marquise, —

Valentin entra dans le boudoir où elle l'attendait fidèlement, les après-midi, avant l'heure des vaines visites ; et, sans un baiser, lui prenant les mains, la regardant en face, du ton d'une résolution bien arrêtée :

— Écoute-moi. Je deviens fou. Il n'y a pas d'homme plus heureux que moi, et il n'y en a pas de plus malheureux. Dès mes premières prières, attendrie, tu t'es donnée, avec la grâce confiante d'une enfant. J'ai eu l'étonnement délicieux d'un dévôt prêt à accepter le martyre dans l'espérance du ciel, et qui l'obtiendrait tout de suite, ce ciel, pour s'être agenouillé une seule fois. Oh ! quel paradis ! Tous les rêves, je les ai baisés sur tes lèvres ; tu es en fleur, partout : quand tu me laisses mettre mon front dans tes mains, sur ta gorge, il me semble que ma pensée se roule dans du printemps, dans un printemps inconnu, lointain, fait d'épanouissements chimériques et de parfums jamais respirés. Et tu n'es pas seulement exquise, tu es bonne. Tu m'aimes, comme je t'aime ; je le sens, je le sais. N'est-ce pas que nous nous aimons ? N'est-ce pas que ton cœur tremble, quand mon pas monte l'escalier, tremble comme le mien, et que tu défailles, le soir, dans mes bras, comme entre les tiens je meurs, et que nous sommes éternellement unis dans le même délice ?

— Caro mio ! dit-elle avec l'accent d'une cantatrice russe qui chante en italien.

Il continua :

— Eh bien ! heureux comme nous le sommes, je souffre horriblement, et cette souffrance, je ne peux plus la supporter, muette. Il faut que je parle et que tu parles aussi. Des doutes me déchirent. Oh ! tu parleras, tu ne me cacheras rien ? Écoute bien, et réponds. Chez toi, où suis-je ? Ces domestiques, cet hôtel, tout ce luxe somptueux et charmant, car tu y mets ta grâce, d'où te viennent-ils ? D'où viens-tu toi-même ? Qui es-tu ? Tu gardes la mémoire de bien des jours et de bien des pays ; il y a dans les choses que tu dis au hasard, sans penser, des réminiscences de voyages, d'aventures. Tu es si jeune, cependant ! Pourquoi ton accent, par moments, se transforme-t-il comme si toi-même tu devenais d'une autre race ; il semble que d'un mot à un mot tu as changé de patrie. Où es-tu née ? As-tu des parents encore ? Es-tu marié ? Ah ! je t'en prie, ta vie passée, ta vie d'a-présent, dis-les moi ; est-ce que tu ne te dois pas tout entière, avec tous tes secrets, comme avec tous tes charmes, à celui qui t'appartient pour jamais ?

Elle avait retiré ses mains ; elle le considérait d'un œil froid, net, où luisait une colère. Alors, lui, presque rudement :

— Tu parleras ! Ce que j'ai le droit de savoir, il faut que tu le dises. Ne devines-tu pas quels étranges soupçons me hantent ? Ne songes-tu pas à ce que je puis penser ? Allons, — et il lui reprenait aux poignets, les deux bras, — la vérité, je le veux !

— Vous me faites mal, dit-elle d'un ton glacé, avec un accent allemand, sincère.

— La vérité !

— Soit ! Tant pis pour vous.

Et, le regardant bien en face, sans trouble :

— Je suis née dans une petite ville de Poméranie. Pauvre, pas de parents, jolie. Je suis partie avec des saltimbanques. De foire en foire, dans tous les pays. J'ai chanté dans des cafés-concerts. A Vienne, j'ai eu un mari, qui était employé au ministère des affaires étrangères. Il est mort. Il y a sept ans que je suis au service du gouvernement autrichien.

III

Une espionne ! Elle, si jolie, avec ce rire rose, et ses vagues yeux rêveurs, elle faisait ce vil métier de surprendre et de vendre les âmes ! C'était à cela qu'elle employait sa séduction, sa grâce, c'était à cela peut-être qu'elle faisait servir ses amours. Plein d'horreur, il fut sur le point de crier : « Ce n'est

pas vrai, tu mens ! » Hélas ! le doute était impossible. Une espionne, en effet, puisqu'elle l'avouait ; d'ailleurs, cette parole affreuse expliquait tout : le luxe, les changements de noms, les voyages, les nationalités diverses. Il s'enfuit, avec un geste de dégoût, s'enferma chez lui pendant deux semaines, pour ne plus la revoir, partit pour un voyage, ne la revit plus. Mais il est des souvenirs tenaces. Bien des fois, l'image de l'adorable infâme lui revenait à la pensée, en même temps qu'aux lèvres un nom cher et méprisé ; un soir, à Vienne, sous les arbres du Prater, il confia toute son aventure à un jeune gentilhomme autrichien pour lequel il s'était pris d'une vive amitié et qui était précisément le secrétaire intime du ministre des affaires étrangères. « C'est singulier », dit l'Autrichien; et, le lendemain, Valentin recevait une lettre où son ami lui affirmait, après une minutieuse enquête, que jamais M^me^ de Poléastro, ni M^lle^ de Valclos, ni la princesse Saratoff, ni lady Helmsford, ni aucune personne ayant avec la marquise quelque analogie de situation ou d'apparence, n'avait été attachée, officiellement ni secrètement, au service du ministère. De sorte qu'elle s'était vantée, — vantée d'être une espionne ! peut-être pour mieux cacher quelque mystère plus abominable encore...

Mais qui donc êtes-vous, adorables et extraordinaires créatures, connues de tous, bien que parfaitement inconnues, adorées quoique suspectées, sans maris visibles, sans amants avérés, jeunes, belles, extravagantes un peu, qui, apparaissant un instant pour bientôt disparaître, affolez un hiver Paris dont vous raffolez, et que, faute d'une désignation moins vague, — comme les médecins nomment, presque au hasard, d'un nom quelconque, un peu sonore, une maladie récemment importée, — on appelle les Étrangères ?

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Mademoiselle Laïs 1
Narcisse Dangerville 12
Rose Flaman 27
Le mari de Léo 37
L'homme de Lettres 45
Marthe Caro 53
Félix Gargassou 65
Clémentine Paget 80
L'amoureux de Mlle Massin 90
La Mère d'Acteur 98
Ariste Vincelot 113
Hilaire Florent 123
Mademoiselle Zuleïka 134
Adrienne 143
La petite Thomasson 153
La marquise Faustine 162
Mademoiselle Abisag 171
Le Directeur de théâtre 180
Caroline Fontèje 189
Madame de Valensole 197
Madame de Ruremonde 206
Mademoiselle Antigone 214

La conseillère..... 222
Jeunes Mères 231
Les protectrices..... 239
Léa 248
Le lâche..... 258
L'Ogresse 267
L'imitatrice..... 274
La demoiselle noire..... 284
Les faux amants 292
Le mangeur de rêves..... 301
La Nouvelle mariée 309
La dame seule 317
La sœur aînée 324
La pénitente..... 334
La femme de chambre..... 342
Le vicomte Cyrille 350
L'honnête amant..... 360
Anne de Cadour..... 368
Celle qui ne pleure pas..... 376
Les Étrangères..... 383

FIN DE LA TABLE

Imprimerie de Poissy — S. LEJAY et Fils.

45M52
mo1902

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
CATULLE MENDÈS

MONSTRES PARISIENS

ÉDITION DÉFINITIVE
en un seul volume

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
—
1902

Extrait du Catalogue de la **BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER**
a 3 fr. 50 le volume
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

ŒUVRES DE CATULLE MENDÈS

POÉSIE

Poésies complètes	2 vol.
Poésies nouvelles	1 vol.
La Grive des Vignes	1 vol.
Les Braises du Cendrier	1 vol.

ROMANS

Le Roi Vierge (Édition définitive)	1 vol.
L'Homme tout nu (Édition définitive)	1 vol.
Zo'har	1 vol.
La première Maîtresse	1 vol.
Grande-Maguet	1 vol.
La Femme-Enfant	1 vol.
La Maison de la Vieille	1 vol.
Rue des Filles-Dieu, 56	1 vol.
Gog	2 vol.
Le Chercheur de Tares	1 vol.

CONTES ET NOUVELLES

Lesbia	1 vol.
Le Confessionnal	1 vol.
La Messe rose	1 vol.
Arc-en-Ciel et Sourcil-Rouge	1 vol.

THÉATRE

Médée	1 vol.
Farces	1 vol.

ÉTUDES

Richard Wagner	1 vol.

CRITIQUE

L'Art au Théâtre	3 vol.

7846. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 074920478